

Université de Montréal

**Vers une typologie des collocations à verbe support en  
malgache**

par Rita Hanitramalala

Département de linguistique et de traduction  
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée  
en vue de l'obtention du grade de Philosophiæ Doctor (Ph.D.)  
en linguistique

avril 2017

© Rita Hanitramalala, 2017

## Résumé

Cette thèse porte sur les collocations verbales en malgache et est centrée sur les caractéristiques des collocations à verbe support. Elle a pour but de déterminer leurs propriétés lexicales, sémantiques et syntaxiques. Notre travail vise avant tout à apporter des éclaircissements sur les comportements linguistiques des collocations à verbe support dans une langue VOS (Verbe-Objet-Sujet), comme le malgache. Il s'agit entre autres d'analyser les irrégularités lexicales, sémantiques et syntaxiques qu'impliquent les collocations à verbe support. Pour cela, nous nous sommes appuyée sur la théorie Sens-Texte, qui propose des outils formels tels que les Fonctions Lexicales, permettant justement de décrire les collocations. Notre étude a été abordée sous l'angle de la synthèse c'est-à-dire du sens vers le texte.

Au niveau lexical, les critères permettant de définir le syntagme à verbe support comme une collocation ont été dégagés. Il a été question aussi de montrer qu'en malgache, les collocatifs supports ne sont pas nécessairement verbaux. Aussi, le traitement lexicographique des collocations à verbe support dans un dictionnaire unilingue malgache a été considéré.

Au niveau sémantique, le sens des collocatifs supports ainsi que celui de la base qu'ils supportent a été mis en lumière. Soit un verbe support est totalement vide de sens ou désémantisé soit il comporte partiellement un sens. De plus, les différents sens qui peuvent s'ajouter aux collocatifs supports ont été aussi examinés. Par la suite, nous avons analysé les noms prédicatifs et établi leur typologie en fonction de leurs collocatifs supports. Un examen de sens du nom prédicatif dérivé et radical aussi a été fait. Pour clore ce niveau d'analyse, le lien sémantique qui unit le collocatif à sa base a été aussi traité.

Au niveau syntaxique, les contraintes qui portent sur le syntagme et sur la phrase à verbe support ont été étudiées : contraintes au niveau de déterminant, contraintes au niveau de la modification du nom, contraintes au niveau des voix et contraintes sur les actants syntaxiques.

**Mots-clés** : collocations à verbe support, lexicologie, sémantique, syntaxe, fonctions lexicales, théorie Sens-Texte, malgache

# Abstract

This thesis investigates verbal collocations in Malagasy, focusing on characteristics of support verb collocations. It is designed to determine their lexical semantic and syntactic properties. Our work aims primarily to provide clarification on the linguistic behavior of support verb collocations in a VOS language (Verb-Object-Subject) such as the Malagasy. To account for this behavior, we have relied on the Meaning-Text Theory which offers formal tools such as Lexical Functions to precisely describe the collocations. Our study was approached from the perspective of synthesis, that is to say from the meaning to the text.

At the lexical level, the criteria for defining a phrase with a support verb as a collocation are clarified. It is also shown that, in Malagasy, the collocate support are not necessarily verbal. Further, the lexicographical treatment of collocations in a Malagasy monolingual dictionary is considered.

At the semantic level, the meaning of collocate supports and that of the base that they support have been explored. It is shown that a support verb is completely semantically empty or desemantized, or there is only a partial meaning. In addition, the different meanings that may be added to the collocate supports are also examined. Subsequently, we analyse the predicative nouns and established their typology according to their collocate supports. An examination of the meaning of derived and root predicative noun is also carried out. To sum up this level of analysis, the semantic link between the collocate supports and the base is also established.

Syntactically, the constraints imposed on the collocation phrase and on the sentence with support verbs are examined, including constraints at the level of determiner, constraints at the level of noun modification, constraints at the level of voice, and constraints on the syntactic actants.

**Keywords** : support verb collocations, lexicology, semantics, syntax, lexical functions, Meaning-Text Theory, Malagasy

# Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	ix
Liste des figures.....	x
Liste des abréviations.....	xi
Conventions d'écriture.....	xvii
Remerciements.....	xix
Introduction.....	1
1. Objet du travail.....	1
2. Problématique.....	5
3. Objectifs de la recherche.....	7
4. Cadre théorique : la théorie Sens-Texte.....	8
5. Méthodologie.....	9
6. Structure de la thèse.....	10
Partie I : Fondements théoriques et généralités.....	12
Chapitre 1 : Cadre théorique.....	12
1.1 La théorie Sens-Texte (TST).....	12
1.1.1 Postulats de base.....	12
1.1.1.1 Concept de langue.....	12
1.1.1.2 Modèle Sens-Texte dans la description de langue.....	13
1.1.1.3 Unité de base de l'analyse.....	14
1.1.2 Architecture du Modèle Sens-Texte.....	14
1.1.2.1 Représentations linguistiques dans le MST.....	16
1.1.2.2 Composantes du MST.....	22
1.2 Collocation et théorie Sens-Texte.....	24
1.2.1 Concept de collocation.....	24
1.2.1.1 Linguistes contextualistes.....	25
1.2.1.2 Lexicologues et lexicographes.....	27

1.2.1.3 Les terminologies.....	30
1.2.2 Synthèse.....	31
1.2.3 Collocation et fonctions lexicales.....	32
1.2.3.1 Typologie des fonctions lexicales.....	33
1.2.3.1.1 Fonctions lexicales standard.....	33
1.2.3.1.2 Les FL semi-standard.....	34
1.2.3.1.3 Les FL localement standard.....	34
1.2.3.1.4 Fonctions lexicales non standard.....	34
1.2.3.2 Outils formels d’encodage des liens lexicaux.....	34
1.2.3.2.1 FL paradigmatiques.....	35
1.2.3.2.2 FL syntagmatiques.....	37
1.3 Applications lexicographiques de la théorie.....	40
1.3.1 Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du Français.....	40
1.3.2 Dictionnaire de Combinatoire (DiCo).....	42
1.3.3 Lexique Actif du Français (LAF).....	43
1.3.4 Le DICE.....	44
1.3.5 DiCoInfo et le DiCoEnviro.....	45
Chapitre 2 : Présentation sommaire de la langue malgache.....	46
2.1 Caractéristiques de la langue malgache.....	46
2.1.1 Syntaxe.....	47
2.1.1.1 Ordre des mots.....	47
2.1.1.2 Noyau de la phrase.....	48
2.1.1.3 Syntagme nominal et syntagme verbal.....	50
2.1.2 Morphologie.....	52
2.1.2.1 Morphologie flexionnelle.....	52
2.1.2.2 Morphologie dérivationnelle.....	54
2.1.2.2.1 Dérivation du verbe.....	55
2.1.2.2.2 Dérivation du nom.....	59
2.1.2.2.3 Dérivation d’adjectif.....	63
2.2 Lexicographie traditionnelle malgache et recherches en lexico-sémantique.....	64
2.2.1 Lexicologie et lexicographie malgache.....	65

2.2.1.1 Dictionnaires classiques et collocations.....	65
2.2.1.1.1 Abinal & Malzac (1888) .....	66
2.2.1.1.2 Rajemisa-Raolison (1985) .....	67
2.2.2 Vers un nouveau type de dictionnaire malgache .....	69
2.2.2.1 Dictionnaire explicatif et combinatoire du malgache (DECM).....	69
2.2.2.1.1 Structure du DECM .....	69
2.2.2.1.2 Ébauche de quelques entrées lexicales du DECM.....	72
2.2.2.2 Discussion sur les dictionnaires classiques et le DECM .....	77
Chapitre 3 : Les collocations en malgache .....	79
3.1 Collocations à modificateur .....	81
3.1.1 Collocation à intensification .....	81
3.1.2 Régularité des valeurs de Bon et de Ver .....	83
3.2 Collocations verbales .....	84
3.2.1 Collocations à verbe support.....	84
3.2.2 Collocations à verbes de réalisation.....	85
3.2.3 Collocations à verbes phasiques ou aspectuels.....	86
3.2.4 Collocations à verbes causatifs .....	87
Chapitre 4 : État de la question sur les collocations à verbe support.....	89
4.1 Notion de verbe support.....	89
4.1.1 Polenz : Funktionsverben.....	89
4.1.2 Jespersen : <i>light verb</i> , Harris : <i>operator verb</i> .....	90
4.1.3 Gross et l'équipe du LADL : verbe support.....	90
4.1.4 Mel'čuk et l'équipe de l'OLST : verbe support .....	91
4.2 Les travaux antérieurs sur les verbes supports en malgache.....	91
4.2.1 Approche lexico-syntaxique : Razanajato (1982).....	92
4.2.2 Approche morpho-syntaxique : Andrianierenana (1985) .....	94
4.2.3 Approche sémantico-syntaxique : Ralalaoherivony (1995) et Ranaivoson (1996a et b).....	97
4.3 Nouvelle perspective d'analyse .....	104
4.3.1 Alonso Ramos (1998, 2003 et 2004) .....	104
4.3.2 Traitement de syntagme à verbe support comme collocations .....	105

Partie II : Propriétés des collocations à verbe support.....	107
Chapitre 5 : Propriétés lexicales des collocations à verbe support .....	107
5.1 Les propriétés collocationnelles des syntagmes à verbe support.....	107
5.1.1 Syntagmes libres, locutions et collocations à verbe support dans le cadre de la théorie Sens-Texte.....	107
5.1.2 Critères définitoires des collocations à verbe support .....	111
5.1.2.1 L'aspect arbitraire (non prédictible) .....	112
5.1.2.2 Le caractère binaire.....	114
5.1.2.3 La dissymétrie des composants et la notion de cooccurrence restreinte (sélection lexicale).....	115
5.1.3 Définition des verbes supports en malgache selon la perspective Sens-Texte .....	117
5.2 Collocatifs supports verbaux et non verbaux.....	119
5.2.1 Collocatifs supports verbaux : Oper <sub>i</sub> et Func <sub>i</sub> .....	119
5.2.1.1 Collocatifs supports non verbaux.....	120
5.2.1.1.1 Collocatifs supports adjectivaux : [Magn + A <sub>i</sub> ].....	120
5.2.1.1.2 Collocatifs supports adverbiaux : Adv <sub>i</sub> .....	124
5.3 Description lexicographique des verbes supports.....	125
5.3.1 Les collocatifs supports dans les dictionnaires traditionnels .....	126
5.3.1.1 Les collocatifs supports dans Abinal & Malzac (1888) et Rajemisa-Raolison (1985).....	126
5.3.1.2 Les collocatifs supports dans les dictionnaires français .....	128
5.3.2 Article de dictionnaire et collocatif support.....	130
Chapitre 6 : Propriétés sémantiques des collocations à verbe support .....	139
6.1 Le sémantisme du verbe support.....	139
6.1.1 Verbe support vide de sens dans le contexte lexical.....	140
6.1.1.1 Sens vague .....	140
6.1.1.2 Fréquence d'emploi .....	144
6.1.2 Verbe support vide dans le contexte collocationnel .....	147
6.1.2.1 Verbe support vide et semi-vide dans le contexte collocationnel.....	147
6.1.2.2. Sens régulier.....	148
6.1.2.3 Sens du collocatif support par rapport à sa base nominale .....	148

6.1.2.4	Sens dénoté : verbe support redoublé .....	149
6.1.3	Verbe support et ajout de sens .....	151
6.1.3.1	Les verbes phasiques.....	152
6.1.3.1.1	Les verbes et les adjectifs de phase initiale .....	155
6.1.3.1.2	Les verbes et les adjectifs de phase finale .....	157
6.1.3.1.3	Les verbes de phase continuative.....	157
6.1.3.2	Les verbes causatifs .....	158
6.1.3.3	Les verbes intensificateurs .....	160
6.1.3.4	Les collocatifs intensificateurs adjectivaux .....	161
6.2	Le sémantisme de la base nominale supportée .....	162
6.2.1	Notion de prédicat sémantique.....	162
6.2.1.1	Noms monoactanciels et noms polyactanciels.....	163
6.2.1.2	Noms prédicatifs sans actant.....	164
6.2.1.3	Noms concrets et noms abstraits.....	164
6.2.2	Les prédicats nominaux en malgache .....	166
6.2.2.1	Prédicats nominaux radicaux et dérivés.....	166
6.2.2.2	Prédicats nominaux redoublés .....	169
6.2.3	Typologie des prédicats nominaux selon leurs verbes supports .....	170
6.2.3.1	Classification de la base selon l'étiquette sémantique.....	171
6.2.4	Esquisse de typologie des classes des noms prédicatifs .....	173
6.3	Lien sémantique entre verbes supports et noms supportés .....	177
6.3.1	Motivation ou démotivation sémantique .....	177
Chapitre 7 : Les propriétés syntaxiques des collocations à verbe support.....		181
7.1	Les régularités syntaxiques du syntagme collocationnel .....	181
7.1.1	Détermination régulière des bases nominales.....	183
7.1.1.1	La détermination facultative .....	183
7.1.2	Modification régulière des bases nominales .....	191
7.1.2.1	Modification libre .....	191
7.2	Les contraintes syntaxiques du syntagme collocationnel .....	194
7.2.1	Contrainte sur la détermination.....	194
7.2.1.1	L'absence de déterminant .....	194

7.2.1.2 La détermination obligatoire.....	199
7.2.2 Contrainte sur la modification du nom .....	207
7.2.2.1 Absence de modificateur.....	207
7.2.2.2 Modificateurs obligatoires .....	208
7.2.3 Contrainte sur la négation .....	210
7.2.4 Contrainte sur la réciprocité.....	212
7.2.5 Contrainte sur les copules <i>dia</i> et <i>no</i> .....	213
7.2.6 Contrainte sur la voix passive .....	215
7.2.7 Contrainte sur la coordination des noms prédicatifs et des verbes supports.....	224
7.3 Contraintes sur les actants syntaxiques.....	225
Conclusion .....	229
Bibliographie.....	233

## Liste des tableaux

Tableau I.	Régime de Dentition 1. ....	41
Tableau II.	Régime de Dentition 2. ....	42
Tableau III.	La fiche DiCo de la lexie ADMIRER I .....	43
Tableau IV.	Régime de MANDEHA <sub>I.1a</sub> . ....	73
Tableau V.	Régime de DIA <sub>I.1a</sub> . ....	74
Tableau VI.	Régime de FANDEHANANA <sub>I.1a</sub> . ....	75
Tableau VII.	Régime de 「MANDEHA AMIN'NY LALANA MAZAVA」 .....	76
Tableau VIII.	Régime de 「MANDEHA AMIN'NY LAONINY」 .....	76
Tableau IX.	Collocations avec <i>manao</i> .....	144
Tableau X.	Collocations avec <i>manana</i> .....	145
Tableau XI.	Collocations avec <i>misy</i> .....	145
Tableau XII.	Collocations avec <i>manome</i> .....	146
Tableau XIII.	Régime de MANAMPY .....	226
Tableau XIV.	Diathèse d'Oper <sub>1</sub> (Alonso Ramos 2007 : 105) .....	226

## Liste des figures

Figure 1 : Niveaux de représentation et composantes du MST .....	15
Figure 2 : Représentation sémantique de (11) .....	18
Figure 3 : Représentation syntaxique profonde de (11).....	21
Figure 4 : Représentation syntaxique de surface de (11).....	22
Figure 5 : <i>Leha</i> (Abinal & Malzac, 1888 : 397) .....	67
Figure 6 : <i>Leha</i> (Rajemisa-Raolison, 1985 : 537).....	68
Figure 7 : <i>Fandeha</i> (Rajemisa-Raolison, 1985 : 242).....	68
Figure 8 : <i>Fandehanana</i> (Rajemisa-Raolison, 1985 : 242).....	68
Figure 9 : <i>Mandeha</i> (Rajemisa-Raolison, 1985 : 603).....	69
Figure 10 : <i>Haja</i> (Rajemisa-Raolison, 1985 : 404).....	126
Figure 11 : <i>Haja</i> (Abinal & Malzac 1888 : p. 207) .....	126

## Liste des abréviations

A&M	Abinal & Malzac
<i>A</i>	<i>anarana</i> ‘nom’ (dans Rajemisa-Raolison)
A <sub>0</sub>	adjectif (fonction lexicale)
Adj	adjectif
<i>adj.</i>	adjectif (dans Abinal & Malzac)
<i>Adj-n</i>	nom dérivé d’adjectif
Adv <sub>0</sub>	adverbe dérivé (fonction lexicale)
Adv <sub>dir</sub>	adverbe de direction
<i>ang.</i>	anglais
Anti	antonyme (fonction lexicale)
Aposs	adjectif possessif
APPEND	relation syntaxique profonde appenditive
ART	article
ATTR	relation syntaxique profonde attributive
Bon	‘bon’ (fonction lexicale)
C	colonne (dans un tableau de régime)
Caus	‘causer’ (fonction lexicale)
cf.	confer
Cont	‘continuer’ (fonction lexicale)
Conv <sub>ijk</sub>	conversif (fonction lexicale)
COORD	relation syntaxique profonde coordinative
Cop	copule
DEC	<i>Dictionnaire explicatif et combinatoire</i>
DECM	<i>Dictionnaire explicatif et combinatoire du Malgache</i>
déf.	défini
Dét	déterminant

Dét_déf	déterminant défini
Dét_dém	déterminant démonstratif
DIC	dictionnaires classiques
DICE	<i>Diccionario de colocaciones del español</i> (Dictionnaire de collocation en espagnol)
DiCo	<i>Dictionnaire de Combinatoire</i>
DiCOInfo	<i>Dictionnaire fondamental de l'informatique et de l'Internet</i>
DiCOEnviro	<i>Dictionnaire fondamental de l'environnement</i>
<i>et al.</i>	et les autres
esp	espagnol
etc.	et cætera
<i>F.-p.</i>	<i>Fombam-piteny</i> 'expression' (dans Rajemisa-Raolison)
Fact <sub>i</sub>	'se réaliser' (fonction lexicale)
fém.	féminin
<i>fig.</i>	figuré (dans Abinal & Malzac)
Figur	'figuratif' (fonction lexicale)
Fin	'cesser' (fonction lexicale)
FL	fonction lexicale
<i>ft.</i>	<i>foto-teny</i> 'racine' (dans Rajemisa-Raolison)
Func <sub>i</sub>	verbe support qui prend le mot clé comme son sujet. Le complément d'objet du verbe est l'un des actants syntaxiques profonds du mot clé : premier (Func <sub>1</sub> ), deuxième (Func <sub>2</sub> ), etc. (fonction lexicale)
FUT	futur (temps verbal)
<i>fx-</i>	affixe nominal
<i>fx-...-ana</i>	circonfixe nominal
Gener	'générique' (fonction lexicale)
<i>hx-</i>	affixe nominal
<i>hx-...-ana</i>	circonfixe nominal

Ibid.	ibidem
<i>imp. irrég.</i>	impératif irrégulier (dans Abinal & Malzac)
<i>imp.</i>	impératif (dans Abinal & Malzac)
Incep	‘commencer’ (fonction lexicale)
inf.	infinitif
jer.	<i>jereo</i> ‘regardez’
Labor <sub>ij</sub>	verbe support qui prend le mot clé comme son deuxième complément. Le sujet du verbe est l’actant <i>i</i> et son complément est l’actant <i>j</i> (fonction lexicale)
Labreal <sub>ij</sub>	‘réaliser’ (fonction lexicale)
LADL	Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique
LAF	<i>Lexique actif du français</i>
LEC	Lexicologie Explicative et Combinatoire
Liqu	‘terminer’ (fonction lexicale)
M.h.	<i>mitovy hevitra</i> ‘synonyme’ (dans Rajemisa-Raolison)
Magn	‘très’ (fonction lexicale)
Minus	‘devenir moins’ (fonction lexicale)
Modif	modificatrice
<i>mpx-</i>	affixe nominal
MST	Modèle Sens-Texte
<i>mt. p.</i>	<i>matoantenin’ny mpanao</i> ‘verbe agentif’ (dans Rajemisa-Raolison)
<i>mt.s.</i>	<i>matoantenin’ny sehatra</i> ‘verbe statif’ (dans Rajemisa-Raolison)
Mult	‘ensemble de’ (fonction lexicale)
N	nom
N.B.	nota bene
N0	sujet
N1	premier complément
N2	deuxième complément

Neg	négation
<i>NPréd</i>	nom prédicatif
OLST	Observatoire de Linguistique Sens-Texte
<i>op. cit.</i>	opere citato
Oper <sub>i</sub>	verbe support qui prend le mot-clé comme son complément d'objet direct. Son sujet est le i-ème actant syntaxique profond du mot-clé : premier (Oper <sub>1</sub> ), deuxième (Oper <sub>2</sub> ) troisième (Oper <sub>3</sub> ), etc. (fonction lexicale)
<i>p.</i>	passif (dans Abinal & Malzac)
<i>p.</i>	participe (dans Abinal & Malzac)
PASSÉ	passé (temps verbal)
PASSIF	voix passive
Perm	'permettre' (fonction lexicale)
pl.	pluriel
Plus	'devenir plus' (fonction lexicale)
PND	prosodie déclarative neutre
Poss -1 <sup>ere</sup> -pers	possessif (1 <sup>ere</sup> personne)
Poss-2 <sup>e</sup> -pers	possessif (2 <sup>e</sup> personne)
Poss-3 <sup>e</sup> -pers	possessif (3 <sup>e</sup> personne)
Prép	préposition
Prép <sub>dir</sub>	préposition qui indique la direction
PRES :	présent (temps verbal)
Pro-3 <sup>e</sup> -pers	pronom personnel (3 <sup>e</sup> personne)
<i>qqn.</i>	quelqu'un (dans Abinal & Malzac)
<i>r.</i>	racine (dans Abinal & Malzac)
Real <sub>i</sub>	'réaliser' (fonction lexicale)
<i>rel.</i>	voix relative (dans Abinal & Malzac)
REL	voix relative

RMorph	représentation morphologique
RMorphP	représentation morphologique profonde
RMorphS	représentation morphologique de surface
RPhon	représentation phonologique
RPhonP	représentation phonologique profonde
RPhonS	représentation phonologique de surface
RSém	représentation sémantique
RSynt	représentation syntaxique
RSyntP	représentation syntaxique profonde
RSyntS	représentation syntaxique de surface
<i>s.</i>	substantif (dans Abinal & Malzac)
sg.	singulier
S <sub>0</sub>	nom dérivé (fonction lexicale)
S <sub>i</sub>	dérivés sémantiques nominaux actanciels représentés S <sub>1</sub> , S <sub>2</sub> , S <sub>3</sub> (fonctions lexicales)
Sing	singulatif (fonction lexicale)
S <sub>instr</sub>	nom d'instrument (fonctions lexicales)
S <sub>loc</sub>	nom de lieu (fonctions lexicales)
S <sub>med</sub>	nom de moyen (fonctions lexicales)
S <sub>mod</sub>	nom manière (fonctions lexicales)
SN	syntagme nominal
sns.	<i>sy ny sisa</i> 'et cætera'
S <sub>res</sub>	nom de résultat (fonctions lexicales)
SRhét	structure rhétorique
SSém :	structure sémantique
SSém-Comm	structure sémantico-communicative
SSynt-AnaphP	structure syntaxico-anaphorique profonde
SSynt-CommP	structure syntaxico-communicative profonde

SSyntP	structure syntaxique profonde
SSynt-ProsP	structure syntaxico-prosodique profonde
Syn $\supset$	synonyme plus riche (fonction lexicale)
Syn	synonyme (fonction lexicale)
<i>t.i.f</i>	<i>teny iray fototra</i> ‘mots de même racine’ (dans Rajemisa-Raolison)
TST	Théorie Sens-Texte
UL	unité lexicale
V	verbe
V <sub>0</sub>	verbe dérivé (fonction lexicale)
<i>va.</i>	verbe actif (dans Abinal & Malzac)
V-n	nom prédicatif
<i>vn.</i>	verbe neutre
VOS	Verbe Objet Sujet
<i>vs</i>	versus
Vsup	verbe support
Vsupp	verbe support
W	complément
X{Y}	X est une variante de Y
(X)	X est facultatif ou X est un exemple
[X]	X est une explication, X est une traduction d’une citation
//X	X est une valeur fusionnée d’une fonction lexicale
∅	signe zéro
X <sup>TM</sup> Y	indique une correspondance entre deux structures X et Y
~	introduit le mot clé
[...]	délimitation d’une citation
‘ ’	introduit un sens ou une signification
X/Y	X est une variante de Y
X	X est un ensemble de conditions

$X \equiv Y$	X est la paraphrase de Y
$X \approx Y$	X est quasi-équivalent à Y
$[X]$	X est une locution
?X	la grammaticalité de la phrase X est questionnée
*X	X est une phrase agrammaticale
$X \neq Y$	X est différent de Y
$X \# Y$	X et Y sont deux phrases simples
/	sépare les expressions (dans Rajemisa-Raolison)

## **Conventions d'écriture**

- 1) Les unités lexicales et les phrases en malgache sont imprimées en italique.
- 2) Les sens des unités lexicales ou des phrases en malgache ou en français sont mis entre guillemets simples.
- 3) Les termes des auteurs repris sont imprimés en italique. Par exemple : *sens langagier*.
- 4) Les citations sont imprimées en italique, en caractères plus petits et sont mises en retrait, entre guillemets doubles et à interligne simple.
- 5) La traduction littérale et non littérale d'une unité lexicale ou d'une phrase en malgache sont mises entre guillemets simples ainsi que les sens. La traduction littérale est mise entre parenthèses.
- 6) Les lexies tirées de DEC et de LAF, celles proposées dans le DECM sont imprimées en majuscules et munies des numéros distinctifs imprimés en gras, ces numéros sont en indice dans le DECM : MANDEHA1.1a. 'aller' par exemple.
- 7) Les entrées des dictionnaires reprises dans la thèse gardent leur format initial
- 8) Les exemples des phrases sont mis en retrait.
- 9) La traduction d'une phrase en malgache est présentée comme suit : une traduction littérale est donnée en premier suivi du sens en français.

*À Dieu tout puissant, à Joanna, à Jacky et à ma famille!*

## Remerciements

Je tiens particulièrement à remercier mon Dieu pour m'avoir soutenue durant toute ma vie et particulièrement pendant toutes les périodes où j'ai réalisé ma thèse. À toi seul revient l'honneur Seigneur!

À vous mes parents d'amour, je vous adresse mes plus grands remerciements pour tout ce que vous avez fait pour moi. Vos soutiens constants, vos amours inconditionnels, vos encouragements permanents m'ont permis d'aller jusqu'au bout de ce chemin.

Jacky et Joanna, mes rayons de soleil, merci énormément d'avoir été ma source de motivation et d'inspiration. Je te suis très reconnaissante Jacky, mon amour, pour avoir été très patient envers moi. Sans tes encouragements, je n'aurai jamais réussi à finir cette recherche.

À mes frères et sœurs, à ma famille, à mon beau-frère Mc et ami(e)s, les mots me manquent pour exprimer ma reconnaissance envers vous. Je dis tout simplement MERCI du fond du cœur! Vous m'avez inspirée, marquée, de près ou de loin...

Jean-Yves Morin, que dire sinon MISAOTRA BETSAKA pour tous vos enseignements, vos directives, vos encadrements. Je suis fière d'être votre étudiante et de vous avoir comme directeur de thèse.

Un Magn de MISAOTRA pour vous, Igor Mel'čuk. Vous étiez toujours là pour moi au début, au cours et à la fin de mon travail. Je ne trouve pas assez de mots pour vous remercier.

Mes remerciements vont aussi à tous les membres du jury dont Marie-Claude L'Homme, Ileana Paul et François Lareau pour leurs suggestions et leurs directives.

Véronique Grech, Richard Patry, je ne sais comment vous dire merci : vos accueils au département étaient très chaleureux. Je n'oublierai jamais les sourires de Madame Grech, ses directives, ses indications, son écoute. À tous les personnels du Département de linguistique et traduction, je vous dis tout simplement merci!

Nicole Chamberland, vous êtes pour moi une seconde mère, celle de Montréal. Je ne saurai jamais oublier tous ces bons moments que j'ai passés avec vous, ces conseils judicieux, ces soutiens, ces aides sans compter votre amour pour moi. Mille mercis!

Ma reconnaissance va à toutes celles et à tous ceux qui m'ont aidée à Madagascar et à Montréal, notamment mes anciens professeurs, lors de la préparation de cette thèse : Cécile Manorohanta, Lucie Rabaovololona, Baholy Ralalaoherivony, Irène Rabenoro, Lisa Travis et Alain Polguère.

# Introduction

## 1. Objet du travail

Le traitement des collocations verbales malgaches, notamment celles à verbe support, constitue l'objet principal de cette thèse. Une collocation est une expression semi-figée, composée d'une *base* et d'un *collocatif* (Mel'čuk, 2015 : 63). La base est libre et dotée de son sens plein, tandis que le collocatif est sélectionné par la base pour exprimer un sens spécifique ou assurer un rôle précis. Il s'agit, par exemple, d'expressions telles que *safidy masina* (littéralement 'choix saint') 'choix judicieux', *porofo matevina* (littéralement 'preuve épaisse') 'preuve solide', '*manoro hevitra* (littéralement 'indiquer un conseil') 'donner un conseil', *maka ohatra* 'prendre un exemple', *mitsinjaka ny haravoana* (littéralement 'danser la joie') 'danser de joie'. Ainsi, *safidy masina* est une collocation formée de la base *safidy* et du collocatif *masina*, sélectionné par le nom *safidy* 'choix' plutôt que *marina* 'vrai' (\**safidy marina*) pour exprimer le sens 'bon'. Il en est de même pour le collocatif *mitsinjaka* 'danser', qui ajoute à sa base *haravoana* 'joie' un sens intensif, mais pas *mandihy* qui signifie également 'danser' (\**mandihy ny haravoana* 'danser la joie').

Les collocations peuvent être de nature très diverse. On en distingue deux types en fonction de la catégorie grammaticale du collocatif : collocations à modificateur et collocations verbales. Les collocations à modificateur sont des collocations adjectivales telles *hafaliana lehibe* (littéralement 'joie énorme') 'grande joie' ou *orana mivatravatra* (littéralement 'pluie tombant abondamment') 'pluie torrentielle' et des collocations adverbiales comme *mailaka tahaka ny saka* (littéralement 'rapide comme le chat') 'vif comme l'éclair', *mampanantena mafy* (littéralement 'promettre fortement') 'faire une promesse ferme'. Quant aux collocations verbales, elles se caractérisent par le fait que le collocatif est un verbe. Nous pouvons avoir, à titre d'exemple, *mamaha olana* (littéralement 'dénouer un problème') 'résoudre un problème', *mamela-pandrika* (littéralement 'déployer un piège') 'tendre un piège', *manome baiko* 'donner un ordre', *mahazo baiko* 'recevoir un ordre', *mamelon-dresaka* (littéralement 'faire vivre une conversation') 'entamer une conversation', *mandeha ny fotoana* 'le temps passe', *midina ny baiko* (littéralement 'l'ordre descend') 'l'ordre vient de', *mandrava fivoriana* (littéralement

‘disperser une assemblée’) ‘dissoudre une assemblée’. Les collocations à verbe support forment une sous-catégorie des collocations verbales.

Une collocation à verbe support est un syntagme formé par une base nominale prédicative et un collocatif verbal sélectionné par la base pour assurer une fonction purement syntaxique. Nous abondons dans le sens de Polguère (2016 : 205) qui dit que :

« *le verbe support est sémantiquement vide dans le contexte de la collocation* ».

Ainsi, *mametra-panontaniana* (littéralement ‘déposer une question’) ‘poser une question’ est une collocation à verbe support contrairement à *mamaly fanontaniana* (littéralement ‘répondre la question’) ‘répondre à une question’, car le verbe *mametraka* (littéralement ‘déposer, poser, placer’) n’est pas employé dans son sens plein de ‘mettre à un endroit une chose ou un objet que l’on porte’ comme dans *mametraka boky eo ambony latabatra* ‘déposer un livre sur la table’. Ici, c’est le nom *fanontaniana* ‘question’ qui fait appel à ce verbe pour son actualisation. Le collocatif *mametraka* dans cette collocation n’est pas choisi librement. Ceci est bien illustré par le fait qu’en français on dit *poser une question*, en anglais, *ask a question* (littéralement ‘demander une question’), en espagnol, *hacer una pregunta* (littéralement ‘faire une question’) et en malgache *mametraka fanontaniana* (littéralement ‘déposer une question’). Cette contrainte au niveau du choix du collocatif place la collocation parmi les expressions qui ne sont pas libres. Dans ce travail, nous nous intéresserons particulièrement à la description des collocations verbales malgaches à verbe support, illustrées par les exemples suivants :

(1) a. *Manana ahiahy amin’ny namany Raso.*

‘PRES-Avoir doute Prép Dét\_déf ami-Poss-3<sup>e</sup>-pers Raso.’

‘Raso a un doute sur son ami.’

b. *Misy adidy amin’olona izy.*

‘PRES-Y avoir responsabilité Prép gens Pro-3<sup>e</sup>-pers’

‘Il a une responsabilité envers les gens.’

c. *Manao famotorana mikasika ny raharaha Rakoto.*

‘PRES-Faire enquête PRES-concerner Dét\_déf affaire Rakoto’

‘Rakoto fait une enquête concernant cette affaire.’

d. *Mitondra fanazavana fanampiny ny mpitandrina.*

‘PRES-Apporter explication supplémentaire Dét\_déf prêtre’

‘Le prêtre apporte une explication supplémentaire.’

(2) a. *Manome fanampiana ny zanany i Soa.*

‘PRES-Donner aide Dét\_déf enfant-Poss-3<sup>e</sup>-pers Dét Soa’

‘Soa donne de l’aide à son enfant.’

b. *Maharay fanampiana amin’i Soa ny zanany.*

‘PRES-Recevoir aide Prép Dét Soa Dét\_déf enfant- Poss-3<sup>e</sup>-pers ‘

‘Son enfant reçoit de l’aide de Soa.’

c. *Avy amin’i Soa ny fanampiana ny zanany.*

‘PASSIF-Venir Prép Dét Soa Dét\_déf enfant-Pro-3<sup>e</sup>-pers’

‘L’aide pour son enfant vient de Soa.’

d. *Mahakasika ny zanany ny fanampian’i Soa.*

‘PRES-Concerner Dét\_déf enfant- Poss-3<sup>e</sup>-pers Dét\_déf aide Dét Soa’

‘L’aide de Soa concerne son enfant.’

(3) a. *Milatsaka ny orana.*

‘PRES-Tomber Dét\_déf pluie’

‘La pluie tombe.’

b. *Mandeha ny tsaho.*

‘PRES-Marcher Dét\_déf rumeur’

‘La rumeur court.’

c. *Mitaky ny harerahana.*

‘PRES- Réclamer Dét\_déf fatigue’

‘La fatigue se fait sentir.’

d. *Mihatra amin’ny mpitondra ny tsiny.*

‘PRES-S’appliquer Prép Dét\_déf dirigeant Dét\_déf blâme’

‘Le blâme retombe sur les dirigeants.’

Les verbes *manana* ‘avoir’ (1a), *misy* ‘y avoir’ (1b), *manao* ‘faire’ (1c), *mitondra* ‘apporter’ (1d), *manome* ‘donner’ (2a), *maharay* ‘recevoir’ (2b), *avy* ‘venir’ (2c), *mahakasika* ‘concerner’ (2d), *milatsaka* ‘tomber’ (3a), *mandeha* ‘marcher’ (3b), *mitaky* ‘réclamer’ (3c) et *mihatra* ‘s’appliquer’ (3d) sont des verbes supports.

Les verbes supports sont des verbes totalement ou partiellement vides de sens<sup>1</sup>, dans le contexte de leur base. Ils ne sont pas choisis en fonction de leur signifié dans certains cas. Ils servent syntaxiquement à appuyer les prédicats comme support verbal à la proposition (voir à ce sujet (Gross, 1989), (Giry-Schneider, 1987), (Alonso Ramos, 1998, 2004, 2007) et (Mel’čuk, 2004c)).

Dans la phrase

(4) *Manisy sonia ny taratasy Rakoto.*

‘PRES-Mettre signature Dét\_déf lettre Rakoto’

‘Rakoto appose sa signature sur la lettre.’

*sonia* ‘signature’ est le nom prédicatif dont *taratasy* ‘lettre’ et *Rakoto* sont les arguments sémantiques. Nous approfondirons la notion de prédicat sémantique dans le chapitre 6. Ici nous voulons tout simplement mettre l’accent sur le fait que *manisy* n’est pas prédicat sémantique, bien qu’il soit le prédicat syntaxique de la phrase : son rôle est tout simplement syntaxique. Il s’agit donc d’un verbe support.

Dans cette étude, nous nous intéresserons particulièrement aux propriétés des collocations à verbe support dans lesquelles les noms prédicatifs occupent la position objet, comme dans (5), ou la position sujet, comme dans (6) et (7).

(5) *Manana adidy Rakoto.*

‘PRES-Avoir responsabilité Rakoto’

‘Rakoto a une responsabilité.’

---

<sup>1</sup> La notion de sens vide et semi-vide des verbes supports sera explicitée au chapitre 6.

- (6) *Mandeha ny fotoana.*  
 ‘PRES-Marcher temps’  
 ‘Le temps passe.’
- (7) *Miantraika amin-dRakoto ny adidy.*  
 ‘PRES-Incomber Prép Rakoto la responsabilité’  
 ‘La responsabilité incombe à Rakoto.’

Dans les sections suivantes, nous allons aborder successivement la problématique générale de notre thèse, les objectifs du travail, le cadre théorique dans lequel notre recherche s’inscrit, la méthodologie et, en dernier lieu, nous donnerons la structure de la thèse.

## 2. Problématique

Les collocations verbales à verbe support ne sont pas totalement élucidées en malgache et posent de nombreux problèmes linguistiques. Dans le processus de la synthèse, c’est-à-dire de la production de la parole, la difficulté que rencontre souvent un locuteur se situe au niveau du choix lexical du collocatif.

D’une part, un locuteur malgache dira sans hésitation *mahita fahitana* (littéralement ‘voir une vision’) ‘avoir une vision’ au lieu de *\*tojo fahitana* (littéralement ‘rencontrer une vision’) ‘trouver une vision’ alors qu’avec *fahasambarana* ‘bonheur’ les deux collocatifs *mahita* et *tojo* sont acceptables : {*mahita fahasambarana, tojo fahasambarana*} ‘trouver le bonheur’. Il en est de même avec *manapa-kevitra* (littéralement ‘couper une décision’) ‘prendre une décision’ au lieu de *\*mandidy hevitra* (littéralement ‘couper une décision’) même si dans une construction libre *manapaka* et *mandidy* sont substituables : {*manapaka, mandidy*} *zavatra izy* (‘il {coupe, coupe} une chose’). Il sera plus facile pour un locuteur de dire *manam-pitiavana* ‘avoir de l’amour’ que de dire *manapa-kevitra* ‘prendre une décision’, car le verbe *manana* ‘avoir’ est très utilisé et il s’associe avec de nombreux prédicats nominaux d’autant plus que son sens est très large et très général. Le choix lexical qu’opère un locuteur n’est pas toujours évident.

D'autre part, un locuteur se heurtera certainement au problème de la détermination des collocatifs verbaux qui s'associent à des noms prédicatifs appartenant à la même classe sémantique tels que les noms prédicatifs *hevitra* 'conseil' et *soso-kevitra* 'proposition'. La raison en est que ces deux noms, s'ils partagent certains collocatifs, ont aussi chacun des collocatifs spécifiques. Tous les deux ont des collocatifs communs : *manome* 'donner' : *manome* {*hevitra, soso-kevitra*} (littéralement 'donner {conseil, proposition}'), 'donner un conseil' et 'faire une proposition' ; et *manolotra* 'offrir' : *manolotra* {*hevitra, soso-kevitra*} (littéralement 'offrir {conseil, proposition}'), 'donner un conseil' et 'faire une proposition'. Cependant, toujours dans le même sens, *hevitra* peut aussi faire appel à *manoro* (littéralement 'indiquer') tandis que *soso-kevitra* ne peut pas se combiner avec *manoro*.

Une autre source de complexité se situe au niveau de la traduction des collocations vers une autre langue. Souvent, il est impossible de traduire littéralement le collocatif, par exemple, *mamoaka hiaka*, (littéralement 'sortir un cri'), ce qui se traduit 'pousser un cri' en français et 'dar un grito' ('donner un cri') en espagnol. Une collocation telle *diboka hafaliana* (littéralement '(être) inondé de joie') a comme équivalente en français 'être au comble de la joie', où le collocatif est un verbe tandis qu'en malgache c'est un adjectif (en malgache un adjectif peut être un prédicat).

Lexicographiquement, les collocations, notamment celles à verbe support, posent le problème de la distribution de l'information. Dans les dictionnaires existants, elles ne sont pas facilement repérables. On les trouve soit sous l'entrée de la base, soit sous l'entrée du collocatif, soit même sous une autre entrée, qui n'est ni la base ni le collocatif de la collocation. Il arrive assez fréquemment qu'elles ne se trouvent ni sous la base, ni sous le collocatif, ni ailleurs dans le dictionnaire. À titre d'illustration, la collocation *mametraka fanontaniana* 'poser une question' ne se trouve ni sous l'entrée de *fanontaniana* 'question' ni sous l'entrée de *mametraka* 'mettre, déposer', ni dans les entrées de leurs racines respectives (*petraka* pour *mametraka* et *ontany* pour *fanontaniana*) dans aucun des deux principaux dictionnaires que nous avons consultés Abinal & Malzac (1888) et Rajemisa-Raolison (1985).

La question du sémantisme du verbe support demande à être éclaircie. Il s'agit d'examiner s'il contient un sens ou non. Aussi, nous analyserons les autres sens qui peuvent s'ajouter aux verbes supports. La typologie des noms prédicatifs qui sélectionnent les collocatifs supports n'est pas

établie, pas plus que celle des collocatifs. Quelle différence sémantique existe-t-il entre *fanajana* ‘respect’ et *haja* ‘respect’, par exemple ? Est-ce que ces deux noms prédicatifs synonymes, l’un dérivé (*fanajana* = *fan-haja-ana*) et l’autre radical, choisissent le même verbe support ? Existe-t-il, oui ou non, une motivation sémantique pour la sélection de tel ou tel verbe support ? Quelle nuance de sens existe-t-il entre *misy saina* (littéralement ‘y avoir de l’intelligence’), *manantsaina* (littéralement ‘avoir de l’intelligence’) et *misaina* (‘littéralement ‘penser’) ‘être intelligent’.

Syntaxiquement, les régularités et les irrégularités syntaxiques des collocations à verbe support ne sont pas encore bien analysées en malgache. Ainsi la contrainte sur le syntagme et la phrase à verbe support restent à étudier. Enfin, la nature des actants syntaxiques des verbes supports n’est pas encore élucidée.

### **3. Objectifs de la recherche**

Nous nous fixons comme objectifs de caractériser les propriétés des collocations à verbe support en malgache. Nous examinerons leurs propriétés lexicales, sémantiques et syntaxiques afin d’établir leur typologie.

Sur le plan lexical, nous mettons l’accent sur les caractéristiques collocationnelles du syntagme à verbe support. À cet effet, nous donnerons des critères définitoires des collocations à verbe support. Aussi, nous parlerons brièvement des autres types de collocatifs supports : adjectivaux et adverbiaux. Il importe de rappeler que ces adjectifs et ces adverbes ne constituent pas l’objet de notre thèse. Nous voulons tout simplement signaler leur existence dans la langue malgache. Finalement, nous proposerons un encodage des collocatifs supports dans le dictionnaire.

Sur le plan sémantique, nous examinerons les traits saillants du sémantisme du verbe support et du prédicat nominal. Nous mettrons en évidence le sens vide ou quasi-vide des verbes supports ainsi que les différents sens qui peuvent s’ajouter à ces verbes. Nous nous pencherons par la suite sur la notion du prédicat sémantique. Nous traiterons les prédicats nominaux en malgache notamment en étudiant le sémantisme des noms radicaux et dérivés ainsi que la spécificité des noms redoublés. Nous dégagerons une typologie des noms prédicatifs basée sur le critère de

l'étiquette sémantique. Enfin, nous nous intéresserons au lien sémantique entre le verbe support et le prédicat nominal.

Sur le plan syntaxique, nous analyserons avant tout la régularité et l'irrégularité syntaxique des verbes supports en mettant l'accent sur les contraintes actives à l'intérieur du syntagme collocationnel ainsi que dans la phrase à verbe support. Enfin, nous porterons notre attention sur les actants syntaxiques des verbes supports.

## 4. Cadre théorique : la théorie Sens-Texte

Pour atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés, nous allons adopter la théorie Sens-Texte (désormais TST), l'approche la mieux adaptée à notre problématique pour les trois raisons suivantes :

Premièrement, la TST accorde beaucoup d'importance à la description des dérivations sémantiques et des collocations. Un grand nombre de dérivations sémantiques et de collocations du français sont décrites dans le *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (Mel'čuk *et al.*, 1984, 1988, 1992, 1999) à l'aide des fonctions lexicales. Les fonctions lexicales (FL) sont un outil formel qui sert, entre autres, à décrire les collocations. Les FL sont formellement représentées par la formule  $f(x) = y$ , où  $x$  est l'argument [= le mot clé] de la fonction et  $y$  est la valeur obtenue après l'application de la fonction  $f$  sur  $x$ . Trois de ces fonctions correspondent aux verbes supports :  $Oper_i$ ,  $Func_i$  et  $Labor_{ij}$ . Par exemple, l'application de  $Oper_1$  à *baiko* 'ordre' retourne la valeur *manome* 'donner' et l'association du mot-clé et de la valeur de la fonction forme la collocation *manome baiko* 'donner un ordre'. Pour illustrer tout ceci, voici quelques exemples de valeurs de deux des fonctions mentionnées ici, à savoir  $Oper_i$  et  $Func_i$  :

$Oper_1(baiko \text{ 'ordre'}) = manome \text{ 'donner'}$

$Oper_3(baiko \text{ 'ordre'}) = mahazo \text{ 'recevoir'}$

$Func_0(orana \text{ 'pluie'}) = milatsaka \text{ 'tomber'}$

$Func_0(fivoriana \text{ 'réunion'}) = mandeha \text{ 'se dérouler'}$

$Func_1(olana \text{ 'problème'}) = mitoetra \text{ [amina] 'résider dans'}$

$Func_2(tsiny \text{ 'blâme'}) = mihatra \text{ 'retomber, tomber'}$

Deuxièmement, les notions de sens et de paraphrase tiennent une place très importante au sein de la TST. Ainsi, pour aborder les propriétés sémantiques des collocations à verbe support, il nous semble très important de les traiter selon cette approche.

Troisièmement, la TST priorise la synthèse au lieu de l'analyse. De cette façon, la TST va nous permettre de mieux mettre en évidence les caractéristiques des collocations à verbe support, car c'est lors de la production que le locuteur associe à une base donnée un collocatif support.

Il importe de souligner que nous ne nous intéresserons qu'aux deux types de supports,  $Oper_i$  et  $Func_i$ , étant donné la quasi-inexistence de valeur pour la fonction  $Labor_{ij}$  en malgache<sup>2</sup>.

## 5. Méthodologie

Notre thèse est basée sur un corpus de 3 205 135 mots-formes, rassemblé en 2005, à partir de textes malgaches disponibles sur internet. Il est formé en grande partie d'articles de journaux (Midi Madagasikara, l'Express de Madagascar, Madagascar Tribune et Gazetiko) publiés entre 2001 et 2005. Il contient aussi quelques textes provenant des sites des différents ministères du gouvernement malgache et des textes divers, littéraires ou techniques, tous recueillis sur internet. Ce corpus ne contient pratiquement pas de textes littéraires. C'est un corpus indicatif, plutôt que représentatif. Il n'est pas assez gros pour permettre de faire une extraction statistique. Il ne représente pas fidèlement la langue malgache, mais il permet de voir certains phénomènes, dont les collocations verbales. Il a été rassemblé par notre directeur de thèse, Jean-Yves Morin. Il nous a donné l'autorisation de l'utiliser et de l'analyser dans le cadre de notre thèse.

Pour cela, nous avons complété ce corpus par des ressources lexicographiques. Nous avons relevé dans le *Dictionnaire malgache-français* d'Abinal & Malzac et le *Rakibolana malagasy* de Rajemisa-Raolison (un dictionnaire monolingue malgache) toutes les collocations verbales et notamment celles à verbe support. En tant que locutrice native du malgache, notre connaissance de la langue nous a permis de dégager les collocations à verbe support, nous les avons analysées et classées selon leurs structures syntaxiques.

---

<sup>2</sup> Nous n'avons pas fait une investigation concernant la rareté de la valeur de  $Labor_{ij}$ . Nous présumons qu'elle peut être reliée à la richesse morphologique ou encore à la structure syntaxique du malgache. Il n'en demeure pas moins que ce que nous avançons reste une hypothèse à vérifier.

## **6. Structure de la thèse**

Notre thèse est divisée en deux parties. La première partie, consacrée aux fondements théoriques et aux généralités, comporte quatre chapitres.

Dans le Chapitre 1, nous présentons le cadre théorique, la théorie Sens-Texte, en précisant ses postulats de base et l'architecture générale du modèle Sens-Texte. Puis, nous discutons du concept de collocation selon différents points de vue théoriques, en mettant l'emphase sur la place des collocations dans chaque théorie. Nous montrons la place des collocations dans la théorie Sens-Texte, tout en expliquant l'outil formel qui sert à leur description : les fonctions lexicales. Enfin, nous nous penchons sur les applications lexicographiques de la théorie.

Le Chapitre 2 est consacré à une présentation sommaire de la langue malgache. Dans un premier temps, nous mentionnons certaines caractéristiques de la langue malgache concernant la syntaxe et la morphologie. En second lieu, nous abordons la question lexico-sémantique de la place des collocations dans le dictionnaire. Nous examinons leur place dans les dictionnaires existants et nous proposons un autre type de dictionnaire.

Le Chapitre 3 traite des collocations en malgache.

Dans le Chapitre 4 nous faisons un tour d'horizon de l'état de la question sur les verbes supports dans les langues en général et en malgache en particulier. Enfin, nous proposons une nouvelle perspective de description de ces verbes supports en malgache.

La deuxième partie, qui constitue le noyau central de la thèse, traite en détail des propriétés des collocations à verbe support en malgache. Elle comporte trois chapitres.

Les propriétés lexicales des collocations à collocatif support font l'objet du chapitre 5. Il s'agit de voir le caractère collocationnel du syntagme à verbe support en donnant des critères définitoires, puis de montrer qu'en malgache le collocatif support n'est pas exclusivement un verbe. Pour clore ce chapitre, nous proposons une description lexicographique des collocatifs supports.

Le chapitre 6 aborde les propriétés sémantiques des collocations. Nous discutons en premier du sémantisme du verbe support et examinons sa signification en contexte « normal » et en contexte collocationnel. Puis, nous nous intéressons aux différents sens qui peuvent s'ajouter au verbe

support : sens phasiques, sens causatifs et sens intensifs. Nous nous concentrons par la suite sur l'analyse du sémantisme des bases nominales supportées. Nous précisons d'abord la notion de prédicat sémantique. Puis nous examinons les prédicats nominaux en malgache en tentant d'élaborer une typologie sémantique des noms supportés. À la fin de ce chapitre, nous examinons la relation de sens entre le collocatif et le verbe support.

Dans le chapitre 7, ce sont les propriétés syntaxiques des collocations à collocatif support que nous examinons. En premier lieu, nous analysons les contraintes locales sur le syntagme collocationnel puis celles, plus globales, sur la phrase à verbe support. La fin de ce chapitre est consacrée à l'analyse des contraintes sur les actants des verbes supports.

# Partie I : Fondements théoriques et généralités

## Chapitre 1 : Cadre théorique

Dans la section 1, nous présenterons d'abord la théorie Sens-Texte et ses postulats de base (1.1.1) et ensuite nous montrerons l'architecture du modèle linguistique Sens-Texte (1.1.2). Dans la section (1.2), nous examinerons la place des collocations dans la théorie Sens-Texte en commençant par donner un aperçu sur le concept de collocation (1.2.1). Puis nous faisons la synthèse de ce survol (1.2.2.) et nous aborderons les fonctions lexicales, les outils formels pour encoder les collocations (1.2.3). Finalement, la section 3 sera consacrée à exposer les applications lexicographiques de la théorie.

### 1.1 La théorie Sens-Texte (TST)

Le cadre théorique avec lequel nous allons entreprendre cette étude est la théorie Sens-Texte, développée Žolkovskij et Mel'čuk (Žolkovskij et Mel'čuk, 1967, Mel'čuk 1973, 1988, 1997, 2004 a et b, 2013, 2016). La théorie Sens-Texte (TST) repose sur trois postulats de base, que nous allons voir ci-après.

#### 1.1.1 Postulats de base

##### 1.1.1.1 Concept de langue

Dans la TST, la langue est définie comme une correspondance entre les sens et les textes. Le sens dont il est question ici est le *sens langagier*, le sens intrinsèque d'une expression linguistique, indépendamment du contexte non linguistique. Quant au texte, il est la face externe de toute manifestation langagière. Les textes peuvent être des signifiants élémentaires, des mots-formes, des phrases, des romans entiers. Il s'agit aussi bien d'oral que d'écrit.

La TST ne traite pas le sens et le texte dans leur réalité physique ou psychique, elle ne s'occupe que de leur description linguistique ou de leur représentation (Mel'čuk, 1992 : 14-15). La représentation du sens est la Représentation Sémantique [= RSém] et celle du texte est la Représentation Phonétique [= RPhon].

Ce postulat fondamental que la langue est une correspondance entre (un ensemble infini de) sens et (un ensemble infini de) textes peut être exprimé ainsi :

$$(8) \{RSém_i\} \Leftrightarrow \{RPhonét_j\} \mid 0 < i, j < \infty$$

### 1.1.1.2 Modèle Sens-Texte dans la description de langue

La TST propose un type de modèle fonctionnel de la langue naturelle, le Modèle Sens-Texte (MST), qui modélise le passage d'un sens vers l'ensemble des textes qui expriment ce sens. Autrement dit, le MST permet de relier un sens donné à l'ensemble des énoncés paraphrastiques (paraphrases) qui expriment ce sens.

Même si la correspondance entre le sens et le texte est bidirectionnelle (du sens vers le texte ou du texte vers le sens), le MST est organisé dans la direction de la *synthèse*, c'est-à-dire la production de la parole (du sens vers le texte) plutôt que dans celle de l'analyse ou la compréhension de la parole (du texte vers le sens). Plusieurs raisons peuvent justifier cette approche, mais nous n'allons en citer ici que trois :

- Dans une production langagière, c'est le locuteur qui joue le rôle le plus important (plutôt que le destinataire).
- Les langues naturelles ne possèdent généralement pas de verbe qui signifierait exclusivement 'écouter/comprendre la parole', mais disposent de verbes qui signifient 'parler' et de nombreux signes linguistiques renvoient au locuteur plutôt qu'au destinataire.
- Certains phénomènes linguistiques et notamment les collocations ne peuvent être bien analysés que par la synthèse.

Par exemple, l'expression *manandraatra dera* (littéralement 'élever des louanges') 'louanger' considérée du point de vue de la synthèse amène à constater que l'on ne peut pas dire *\*manondrotra dera* (littéralement 'hausser des louanges'), alors qu'en analyse, *manandraatra* et *manondrotra* ont à peu près le même sens et sont parfois substituables dans certains contextes ; l'analyse ne permet pas de voir que *\*manondrotra dera* est inacceptable comme collocation.

### 1.1.1.3 Unité de base de l'analyse

Pour décrire la correspondance entre la RSém et la RPhon, le MST utilise deux représentations intermédiaires : la Représentation Syntaxique (RSynt), centrée sur la phrase, unité maximale de la syntaxe, et la Représentation Morphologique (RMorph), centrée sur le mot, unité minimale de la syntaxe. La correspondance entre deux niveaux de représentation est établie par les différentes composantes (= ensembles de règles) du MST. Tous les niveaux de représentation, sauf la RSém, sont divisés en deux : un niveau profond et un niveau de surface. Le niveau profond est orienté vers le sens et sert à exprimer les distinctions sémantiques. Le niveau de surface est orienté vers le texte et sert à exprimer toutes les distinctions formelles.

Avant de clore cette section, il importe de faire mention de certaines particularités du Modèle Sens-Texte. Le MST accorde une place importante à la notion de paraphrase, comme l'affirme Mel'čuk (1992 : 10) :

*« Le rôle important attribué à la paraphrase en linguistique tient profondément à la théorie Sens-Texte. Cette théorie vise la description d'une langue sous la forme d'un système de règles qui en représente le fonctionnement : c'est ce qu'on appelle Le MODÈLE SENS-TEXTE, et la paraphrase en est, dans un certain sens, le pivot. »*

C'est aussi un modèle *équatif*. Le MST a pour rôle de faire correspondre à une représentation sémantique donnée une représentation phonologique. Enfin, c'est un modèle *intégral* ou *global*, car il représente la langue dans sa totalité.

Les postulats de base de notre cadre théorique étant posés, il nous faut à présent détailler l'architecture du Modèle Sens-Texte.

### 1.1.2 Architecture du Modèle Sens-Texte

Il a été mentionné auparavant que la TST considère la langue comme une correspondance entre les sens et les textes. Cette correspondance est établie par un outil formel qui n'est autre que le MST. Dans cette section, nous allons nous intéresser à l'architecture du modèle Sens-Texte, à savoir les niveaux de représentation linguistique et les composantes du modèle que nous pouvons schématiser comme suit :

(9)

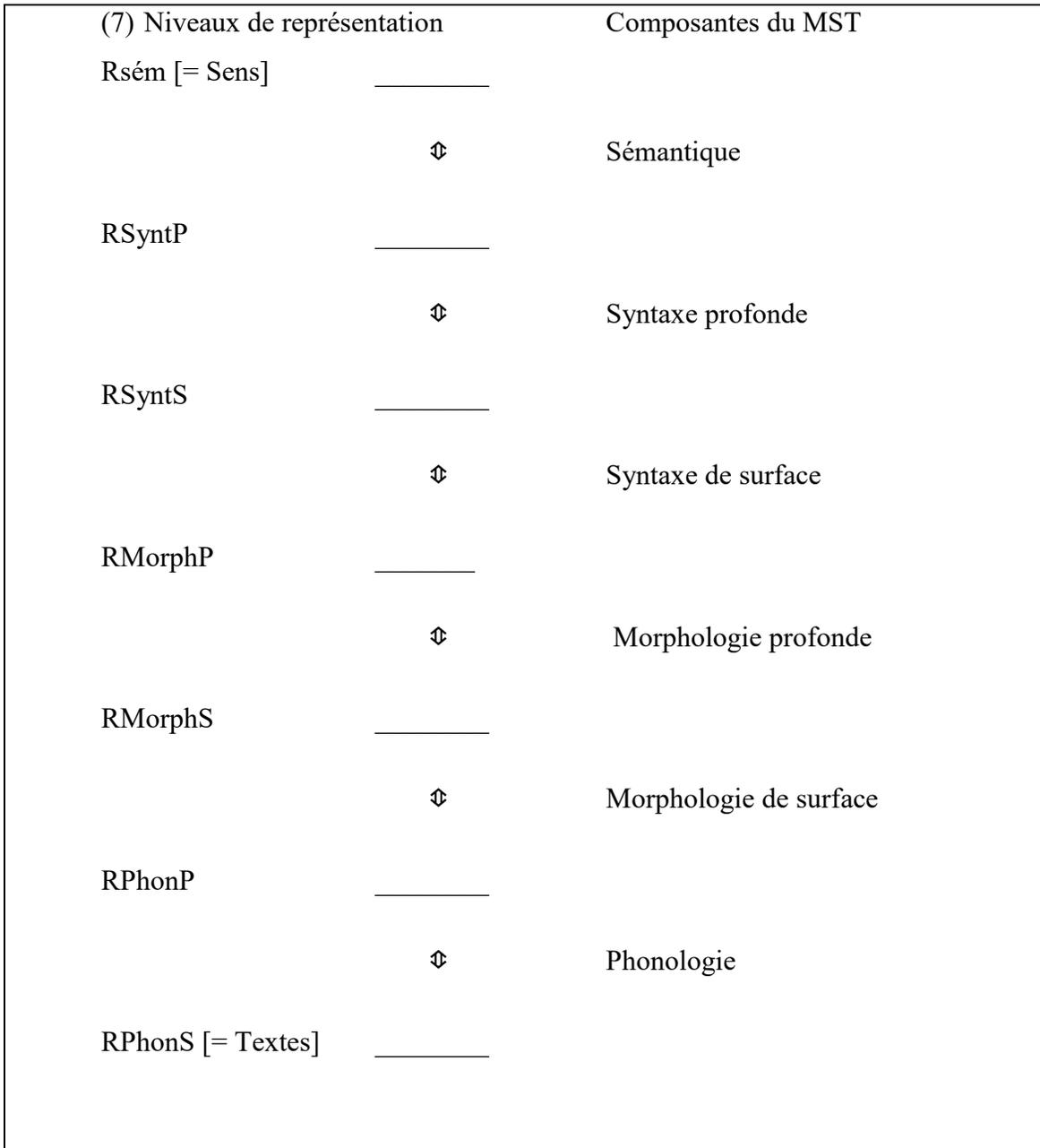


Figure 1 : Niveaux de représentation et composantes du MST

Il ressort de ce schéma que le MST est un modèle stratifié. À une RSém donnée correspondent des RPhonS (des textes) en passant par plusieurs niveaux de représentation. La correspondance entre ces divers niveaux est assurée par les composantes du MST. Le rôle de la composante sémantique est de relier la RSém et la RSyntP ; la syntaxe profonde unit la RSyntP et la RSyntS ; la syntaxe de surface met en relation la RSyntS et RMorphP. Étant donné que dans notre thèse

l'accent sera mis sur les propriétés lexicales, sémantiques et syntaxiques des collocations, nous allons nous attarder plus sur deux de ces niveaux de représentation : représentation sémantique (RSém) et représentation syntaxique profonde (RSyntP).

### 1.1.2.1 Représentations linguistiques dans le MST

Les représentations linguistiques des énoncés correspondent aux quatre niveaux dans le MST : sémantique, syntaxique, morphologique et phonologique. Chaque niveau de représentation, excepté le niveau sémantique, est scindé en deux sous-niveaux : niveau profond et niveau de surface. Ainsi, le MST postule sept niveaux de représentation : sémantique, syntaxique profond/de surface, morphologique profond/de surface, phonologique profond/de surface.

#### La représentation sémantique

La représentation sémantique d'un énoncé est la description de son sens langagier (l'invariant sémantique de ses paraphrases). Elle comporte 4 facettes ou structures : la structure sémantique (SSém), la structure sémantico-communicative (SSém-Comm), la structure rhétorique (SRhét) et la structure référentielle (SRéf). La Rsém peut être schématisée comme suit :

$$(10) \quad \text{RSém} = \{\text{SSém}, \text{SSém-Comm}, \text{SRhét}, \text{SRéf}\}$$

La structure sémantique est le noyau de la RSém. Elle représente le sens situationnel ou le sens objectif des énoncés plus ou moins synonymes. Formellement, la SSém est un réseau composé de nœuds et d'arcs. Les nœuds sont étiquetés par des unités sémantiques (des sémantèmes) et les arcs portent les numéros distinctifs spécifiant la relation entre un prédicat et ses arguments.

Un sémantème correspond à un sens, c'est-à-dire une acception spécifique d'une lexie<sup>3</sup> munie d'un numéro lexicographique (pour distinguer une acception d'une autre). Il peut être simple (sème) ou complexe (décomposable en d'autres sémantèmes). Il existe deux types de sémantèmes : les noms ('Jean', 'sable', etc.) et les foncteurs. Les foncteurs sont sous-catégorisés en trois types : les prédicats au sens propre (événements, actions, états, propriétés, relations, etc.), les quantificateurs et les connecteurs logiques ('et', 'ou', 'si', etc.). Le prédicat est défini par Mel'čuk & Polguère (2008 : 99) comme ceci :

---

<sup>3</sup> Une lexie est soit un lexème, soit une locution.

« La notion de prédicat sémantique est bien établie en linguistique : on considère que certaines lexies (unités lexicales) comme *combattre*, *combat*, *combatif*, etc. possèdent un sens prédicatif. Un sens prédicatif dénote un fait impliquant des participants qui correspondent aux arguments du prédicat en question. »

Un prédicat a un ou plusieurs arguments ou actants sémantiques. Par exemple le prédicat *manolotra* ‘offrir’ a 3 arguments<sup>4</sup> : ‘*manolotra Y amina Z X*’ ‘X offre Y à Z’. Le premier argument est la personne qui offre, le deuxième la chose offerte et le troisième la personne à qui l’on offre (cf. Mel’čuk, 2004a : 8).

Quant aux deux autres structures de la RSém, la SSém-Comm et la SRhét, elles représentent le sens communicatif et rhétorique de l’énoncé. C’est la SSém-Comm qui spécifie ce qui est le thème (ce dont on parle) et le rhème (ce que l’on affirme sur le thème), ce qui est posé ou présumé par le locuteur, et ce qui est affirmé, etc. La SRhét spécifie les figures de style et les niveaux de langue (familier, courant ou soutenu) utilisés par le locuteur dans la production de son énoncé.

Pour illustrer ce qui vient d’être dit sur la RSém d’un énoncé, nous allons donner la RSém du sens :

- (11) ‘*misaotra indrindra ny mpampianany ilay mpianatra nohon ’ny fanampiany azy*’  
‘PRES-Remercier Adv Dét\_déf enseignant-Poss-3<sup>e</sup>-Pers Dét\_déf étudiant à  
Cause de Dét\_déf aide-Poss-3<sup>e</sup>-Pers lui’  
‘l’étudiant remercie vivement son enseignant à cause de son aide’

---

<sup>4</sup> Les arguments d’un prédicat sont désignés par des variables X, Y, Z, W.

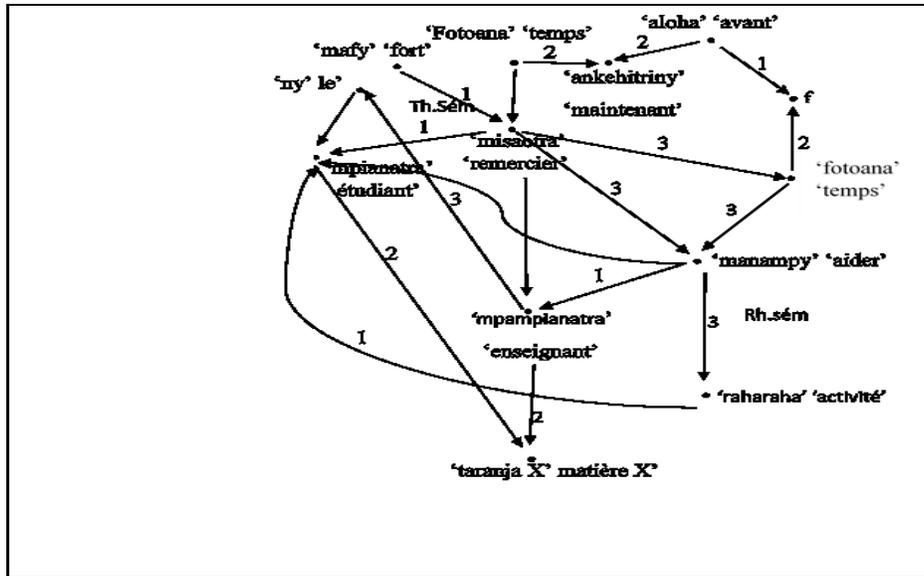


Figure 2 : Représentation sémantique de (11)

A partir de cette représentation, nous obtenons les paraphrases suivantes :

(12) a. *Manolotra fisaorana tsy omby tratra ho an'ny mpampianany ilay mpianatra*

*satria nanampy azy izy.*

‘PRES-Offrir remerciement Neg se contenir poitrine pour à Dét\_déf

enseignant- Poss-3<sup>e</sup>-pers Dét\_déf étudiant parce que PST-aider lui il’

‘L’étudiant offre un grand remerciement à son enseignant parce qu’il l’a aidé.’

b. *Manome fisaorana mitafotafo ny mpampianany ilay mpianatra tamin'ny*

*fanampiany azy.*

‘PRES-Donner remerciement rempli Dét\_déf enseignant-Poss-3<sup>e</sup>-pers

Dét\_déf étudiant à Dét\_déf aide- Poss-3<sup>e</sup>-pers lui’

‘L’étudiant donne un grand remerciement à son enseignant à cause de son aide.’

c. *Manantitra fisaorana feno amin'ny mpampianany ilay mpianatra noho ny*

*fanampiany azy.*

‘PRES-Ramener remerciement rempli à Dét\_déf étudiant Dét\_déf étudiant-

Poss-3<sup>e</sup>-pers à cause de le aide-son lui’

‘L’étudiant donne un grand remerciement à son enseignant à cause de son aide.’

d. *Ilay mpianatra dia manao fisaorana lehibe amin’ny mpampianany satria nanampy azy izy.*

‘Dét\_déf étudiant Cop PRES-faire remerciement grand à Dét\_déf enseignant-Poss-3<sup>e</sup>-pers parce que a aidé lui il’

‘L’étudiant fait un grand remerciement à son enseignant parce qu’il l’a aidé.’

e. *Maharay fisaorana eram-po sy eran-tsaina avy tamin’ily mpianany ny mpampianatra nohon’ny fanampiany azy.*

‘PRES-Recevoir remerciement de tout cœur et de toute âme PRES-venir de Dét\_déf étudiant Dét\_déf enseignant à cause de Dét\_déf aide-Poss-3<sup>e</sup>-pers il’

‘L’enseignant a reçu un remerciement du fond du cœur et du fond de l’esprit de la part de son étudiant à cause de son aide.’

### **La représentation syntaxique profonde**

La RSyntP d’un énoncé est formée de quatre structures : la structure syntaxique profonde (SSyntP), la structure syntaxique communicative profonde (SSynt-CommP), la structure syntaxique anaphorique profonde (SSynt-AnaphP) et la structure syntaxique prosodique profonde (SSynt-ProsP).

La structure syntaxique profonde est un arbre de dépendance<sup>5</sup> linéairement non ordonné. Les nœuds de la SSyntP sont étiquetés par des *lexies profondes* munies des marques flexionnelles sémantiquement pleines (voix, mode, temps pour le verbe, nombre pour le nom) et les arcs ou les branches sont étiquetées par des *relations syntaxiques profondes*.

---

<sup>5</sup>Comme le souligne Polguère (1990 et 1998), la TST s’est inspirée de la théorie syntaxique de Tesnière (1965), la *syntaxe de dépendance*. Ce qui fait que « la structure syntaxique d’une phrase est l’ensemble des liens de dépendance fonctionnelle (= les relations de fonction syntaxique) existant entre les mots de la phrase. Cette structure a pour propriété de pouvoir se représenter formellement par un arbre appelé *ARBRE DE DÉPENDANCE*. » (Polguère, 1998 : 9)

Les lexies profondes sont des lexèmes ou des locutions, des unités lexicales pleines (dotées chacune d'une acception) et qui renvoient directement au sens présenté dans la SSém. Les lexèmes vides tels les prépositions et les conjonctions régies, les auxiliaires ne figurent pas dans la SSyntP.

Les relations syntaxiques profondes sont les neuf relations syntaxiques universelles : les six relations actanciennes (I, II, III,...), qui correspondent aux constructions subjectales (RSyntP I), aux constructions avec l'objet principal (RSyntP II) ; aux compléments indirects (RSyntP III), aux compléments plus obliques (RSyntP IV, V, VI) et la relation modificatrice ATTR, qui couvre tous les modificateurs ; la relation coordinative (COORD) qui couvre toutes les coordinations ; et la relation appenditive (APPEND), qui adjoint les éléments de la phrase telles les interjections, les formes d'adresses, etc., éléments qui sont très peu liés formellement au reste de la phrase (Milićević, 2007 : 48).

Les fonctions lexicales sont des outils formels qui permettent de décrire, entre autres, les collocations. Par exemple, la fonction Magn, qui signifie 'très', 'intense', appliquée à l'argument *fisaorana* 'remerciement', nous donne les valeurs suivantes :

$Magn(fisaorana) = betsaka$  'beaucoup',  $mitafotafo$  (littéralement 'plein à ras bord') 'très plein',  $tsy omby tratra$  (littéralement 'que la poitrine n'arrive pas à contenir') 'extrême'

Nous reviendrons sur les fonctions lexicales un peu plus loin (Section 1.2.3), mais ici nous voulons tout simplement mentionner le fait que dans la SSyntP les valeurs des fonctions lexicales n'apparaissent pas, mais seulement leurs noms. Par exemple pour représenter *manome fisaorana* 'donner un remerciement' au niveau de la syntaxe profonde, on aura  $Oper_1 \rightarrow S_0(misaotra$  'remercier') ou plus simplement  $Oper_1 \rightarrow$  Remerciement.

À présent, nous allons décrire les trois structures périphériques de la RSyntP. La deuxième structure de la RSyntP, la structure syntaxique communicative profonde (SSynt-CommP), reflète le thème et le rhème tout comme dans la SSém. La structure syntaxique anaphorique profonde (SSynt-AnaphP) représente la coréférence des lexies à l'aide de flèches pointillées à double direction. La structure syntaxique prosodique profonde (SSynt-Prosp) spécifie la prosodie de l'énoncé, souvent, elle est très simple et qualifiée de prosodie neutre déclarative (PND).

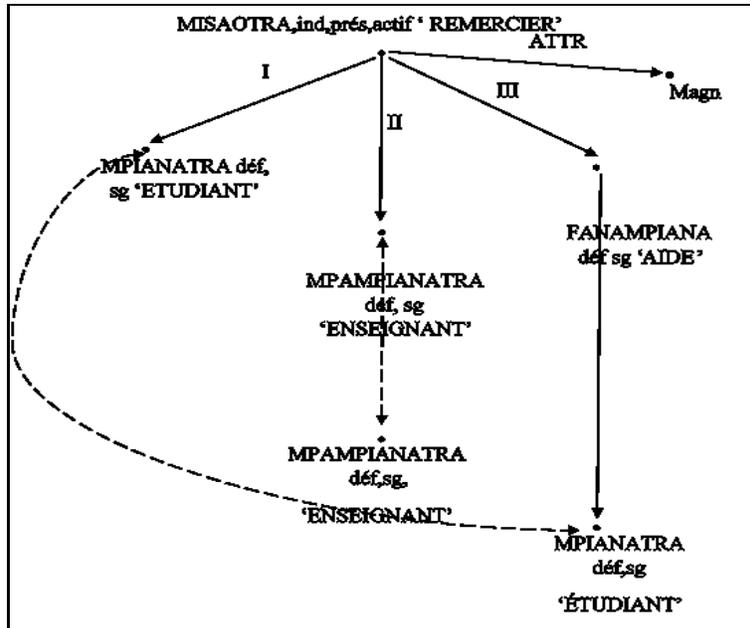


Figure 3 : Représentation syntaxique profonde de (11)

### La représentation syntaxique de surface

La RSyntS est composée de quatre structures tout comme la RSyntP : la structure syntaxique de surface (SSyntS), la structure syntaxique communicative de surface (SSynt-CommS), la structure syntaxique anaphorique de surface (SSynt-AnaphS) et la structure syntaxique prosodique de surface (SSynt-ProsS). À part la SSyntS les trois autres structures jouent les mêmes rôles que celles de niveau profond.

La SSyntS est la principale structure de la RSyntS. C'est aussi un arbre de dépendance linéairement non ordonné. Les nœuds de la SSyntS portent toutes les unités lexicales (profondes et de surface) de l'énoncé, les valeurs des fonctions lexicales, les pronoms, etc. C'est à ce niveau qu'apparaissent les relations syntaxiques de surface (sujet, objet,...) qui sont les actants syntaxiques de surface et les collocations, objet principal de notre étude. Les branches de la SSyntS sont étiquetées par les noms des relations syntaxiques de surface de la langue en question. La figure 5 illustre la RSyntS de (11) et de ses paraphrases.

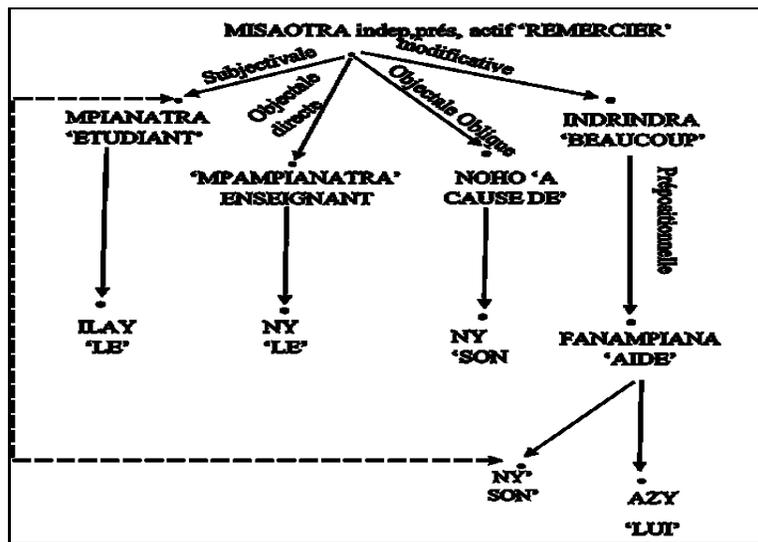


Figure 4 : Représentation syntaxique de surface de (11)

Nous n'allons pas aborder les représentations morphologiques et phonologiques étant donné que notre sujet ne concerne pas la morphologie ni la phonétique. À présent, nous allons voir les composantes pertinentes du modèle Sens-Texte.

### 1.1.2.2 Composantes du MST

Les composantes (ou modules) du MST sont des ensembles de règles qui établissent la correspondance entre deux niveaux de représentation adjacents. Elles sont au nombre de six : la composante sémantique, la composante syntaxique profonde, la composante syntaxique de surface, la composante morphologique profonde, la composante morphologie de surface, la composante phonologique. Dans ce travail, nous allons nous attarder uniquement sur deux des modules du MST : la sémantique et la syntaxe profonde.

#### La sémantique

La composante sémantique établit le lien entre la RSém et la RSyntP à l'aide des règles sémantiques proprement dites et des règles de paraphrase. Les règles sémantiques au sens propre sont très nombreuses. Elles assurent la correspondance entre une représentation sémantique et les représentations syntaxiques profondes associées. Les règles lexico-sémantiques de

lexicalisation appartiennent à ce type de règles. La lexicalisation est un processus qui fait correspondre à un ou plusieurs sémantèmes dans la RSém une lexie profonde dans la RSyntP.

Ce type de règle permet, par exemple, d'exprimer la correspondance entre le sémantème 'épouse du fils de X' par une lexie profonde 'belle-fille'. Cette règle est en fait une définition lexicographique : 'femme du fils de X' est une décomposition sémantique et 'belle-fille' est la lexie.

### **Les règles sémantiques de paraphrase**

Quant aux règles de paraphrase, elles s'appliquent sur des représentations syntaxiques profondes. Elles font le lien entre la RSyntP de base et toutes les RSyntP synonymes. Ces règles appartiennent à la composante syntaxique du MST étant donné qu'elles opèrent dans la RSyntP.

Ce sont des règles qui spécifient les (quasi-)équivalences sémantiques et les implications entre les RSyntP (Mel'čuk, 1992 : 35). Les règles de paraphrase sont de deux types : les règles lexicales et les règles structurales de paraphrase.

Les règles lexicales de paraphrase sont utilisées pour remplacer, lors du paraphrasage, une lexie par la valeur de sa ou ses fonctions lexicales (FL) (Milićević, 2007 :170). Les fonctions lexicales, notion que nous avons brièvement évoquée dans l'introduction, seront développées un peu plus loin. Formellement, elles se présentent ainsi :  $f(x) = y$  ou  $fonction(mot-clé) = valeur$ . Voici quatre exemples de ces règles :

$$1) C_{0(v)} \Leftrightarrow S_0(C_0) \leftarrow \text{II} \text{---} \text{Oper}_2(S_0(C_0))$$

*Misaotra ny mpampianany ny mpianatra*  $\Leftrightarrow$  *Maharay fisaorana avy amin'ny mpianany ny mpampianatra* 'L'étudiant remercie son enseignant'  $\Leftrightarrow$  'L'enseignant a les remerciements de l'étudiant.'

$$2) \text{Oper}_1(C_0) \Leftrightarrow \text{Oper}_2(C_0)$$

*Manome fanampiana ny ankizy izy*  $\Leftrightarrow$  *Mahazo fanampiana aminy ny ankizy* 'Il a apporté de l'aide aux enfants'  $\Leftrightarrow$  'Les enfants ont reçu son aide.'

3)  $\text{Func}_1(C_0) \Leftrightarrow \text{Func}_2(C_0)$

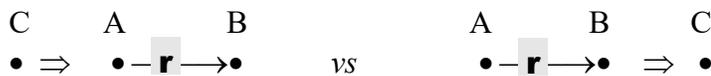
*Avy aminy ny fanampiana ny ankizy*  $\Leftrightarrow$  *Mahakasika ny ankizy ny fanampiany* ‘L’aide pour les enfants vient de lui  $\Leftrightarrow$  Son aide concerne les enfants.’

4)  $\text{Oper}_1(C_0) \Leftrightarrow \text{Func}_1(C_0)$

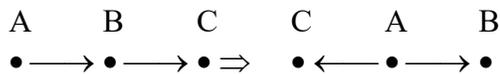
*Manome fanampiana ny ankizy izy*  $\Leftrightarrow$  *Avy aminy ny fanampiana ny ankizy* ‘Il donne de l’aide aux enfants  $\Leftrightarrow$  L’aide pour les enfants vient de lui’.

Les règles structurales de paraphrase sont des règles qui modifient la SSyntP après la substitution lexicale opérée par les règles lexicales de paraphrase. Ces règles sont de trois types majeurs (Mel’čuk, 1992 : 45) :

Règle de type 1 : la fission d’un nœud en deux *vs* la fusion des deux nœuds en un seul



Règle de type 2 : le transfert d’une branche avec son nœud terminal



Règle de type 3 : le réétiquetage d’une branche avec l’inversion de subordination



Nous allons maintenant passer à la définition du concept de collocation ainsi qu’à sa place dans la théorie Sens-Texte.

## 1.2 Collocation et théorie Sens-Texte

### 1.2.1 Concept de collocation

La collocation est un phénomène linguistique qui a fait couler beaucoup d’encre, en particulier dans la littérature linguistique anglaise. D’ailleurs, le terme lui-même vient de l’anglais. Depuis longtemps, certains linguistes se sont intéressés à l’étude de la collocation, mais celle-ci était connue sous diverses dénominations.

Bally, en 1909, parle de *groupement usuel* pour renvoyer aux expressions qu'il définit ainsi (Bally, 1909 : 70) :

« Il y a série ou groupement usuel lorsque les éléments du groupe conservent leur autonomie, tout en laissant voir une affinité évidente qui les rapproche, de sorte que l'ensemble présente des contours arrêtés et donne l'impression du « déjà vu ».

Les exemples donnés par l'auteur sont *gravement malade* et *grièvement blessé*, *désirer ardemment* et *aimer éperdument*, où il serait impossible d'interchanger les adverbes (*\*grièvement malade* ou *\*gravement blessé* ; *\*désirer éperdument* ou *\*aimer ardemment*), car il existe une *affinité* entre les termes et un *usage tyrannique* qui impose l'association des mots.

L'auteur établit également une distinction entre *série d'intensité* (comme *chaleur suffocante*, *chaleur torride*) et *périphrase verbale* (comme *prendre une décision*, *prendre un engagement*), ce qui correspond à notre concept de collocation à verbe support.

Coseriu (1977) cité par Rey (2002 : 84) qualifie de *solidarités lexicales* les expressions qui affichent une *dépendance* entre les éléments. Il opère la distinction entre les *solidarités unilatérales* et les *solidarités multilatérales*. Les premières se caractérisent par le fait qu'un mot détermine un autre du point de vue interne. C'est le cas de *mordre* qui implique nécessairement le mot *dents*. Et les secondes sont marquées par la détermination d'un mot par un autre du point de vue externe (par rapport d'affinité, de sélection ou d'implication).

### 1.2.1.1 Linguistes contextualistes

Le terme collocation apparaît seulement en 1951 dans le cadre de la linguistique contextuelle. Firth (1957 : 194) a été le premier linguiste à introduire la notion de *collocation* comme un terme technique. L'analyse collocationnelle que propose Firth est en relation avec sa théorie sémantique. Selon lui, la collocation est une association de mots qui apparaissent ensemble dans un contexte et chaque mot n'acquiert de sens que par sa *relation collocationnelle* avec les autres mots dans ce contexte (Firth 1957 : 196) :

« Meaning by collocation is an abstraction at the syntagmatic level and is not directly concerned with the conceptual or idea approach to the meaning of word. One of the meanings of night is its collocability with dark, and of dark, of course collocation with night. »

« [Le sens dans les collocations est une abstraction au niveau syntagmatique et n'est pas directement concerné par l'approche conceptuelle ou idéationnelle du sens des mots. Un des

*sens de nuit est sa relation collocationnelle avec noir et, pour noir, évidemment, la collocation avec nuit.]<sup>6</sup>»*

En d'autres termes, le sens d'une collocation est seulement perceptible dans un contexte donné. Halliday (1966), un disciple de Firth, s'intéresse aussi à l'étude de la collocation suivant la perspective contextuelle. Il définit la collocation comme une combinaison fréquente d'items lexicaux dans un discours dont le sens est perceptible à partir du texte. Son analyse, tout en étant lexicale, se veut aussi grammaticale, car pour lui « il est aussi essentiel d'examiner les patrons de collocation dans leurs environnements grammaticaux »<sup>7</sup> (Halliday, 1966 : 159). Halliday et Hasan (1976) développent cette approche lexico-grammaticale dans l'analyse de la cohésion textuelle. Le rôle des collocations est d'assurer cette cohésion (Halliday et Hasan, 1976 : 285-286).

Dans la lignée de la linguistique contextuelle, une autre approche a vu le jour : la linguistique de corpus. Sinclair, l'un des pionniers de cette approche, traite la collocation suivant des critères statistiques. Fortement influencé par la théorie firthienne, Sinclair (1991 : 170) considère la collocation comme une association de deux mots qui apparaît fréquemment dans un contexte.

*« Collocation in its purest sense...recognises only the lexical co-occurrence of words. »*

*[« La notion de collocation dans son sens strict ...ne prend en considération que la cooccurrence lexicale des mots. »]<sup>8</sup>*

Elle est composée de *node* et de *collocate*. Selon lui, le critère définitoire d'une collocation repose uniquement sur la statistique, c'est-à-dire la fréquence d'apparition de deux unités lexicales dans les textes.

Cowie (1981 : 229), suivant une approche sémantique, fait la différence entre collocation et locution (en anglais *idiom*). La collocation est une *unité composée*, l'un de ces éléments peut être remplacé tandis que le sens des autres éléments reste invariable. L'auteur signale deux types de collocations : restreinte et ouverte. La collocation restreinte se caractérise par l'association d'un élément au sens littéral et d'un élément au sens figuré, par exemple *cause a stir* (littéralement 'causer une agitation') 'faire sensation'. Par contre, la collocation ouverte est

---

<sup>6</sup> Nous reprenons ici la traduction donnée par Williams (2003 : 35).

<sup>7</sup> C'est nous qui traduisons.

<sup>8</sup> Nous reprenons la traduction en français donnée par Williams (2003 : 37).

formée par des composants au sens littéral ; à titre d'exemple, l'auteur cite *run a business* (littéralement 'gérer une entreprise').

Parallèlement aux collocations, Cowie parle des locutions, qui sont sémantiquement opaques. Elles sont sous-catégorisées en deux : locutions pures et locutions figurées. Les premières sont totalement figées (*spill the beans* (littéralement 'vendre la mèche') par exemple) et les secondes peuvent avoir un sens littéral et un sens figuré (*do an U-turn* (littéralement 'faire demi-tour'), par exemple).

### 1.2.1.2 Lexicologues et lexicographes

D'après Cruse (1986 : 40-41) la collocation se définit comme une séquence d'éléments qui apparaissent *habituellement en cooccurrence* et dont le sens est compositionnel. La collocation est sémantiquement transparente, car chaque mot qui la compose est un *constituant sémantique*. Aussi, *fine weather* (littéralement 'beau temps'), *torrential rain* (littéralement 'pluie torrentielle'), *light drizzle* (littéralement 'légère bruine'), *high winds* (littéralement 'vent violent') sont des exemples de collocations. Pour lui, ce sont des éléments lexicaux qui apparaissent ensemble.

L'auteur oppose la collocation au mot et à la locution idiomatique (*idiom*). Un mot est la plus petite unité de base de la phrase. Une locution est une expression qui est composée de plusieurs éléments et dont le sens n'est pas compositionnel. Elle est sémantiquement opaque et elle refuse l'insertion d'autres éléments. Les exemples que l'auteur donne sont *to kick the bucket* 'casser sa pipe', *to cook someone's goose* 'couper l'herbe sous le pied à quelqu'un'.

Benson (1985 et 1997), à partir de critères sémantiques et fonctionnels, distingue quatre types d'expressions phraséologiques : les locutions idiomatiques, qui sont des expressions figées dont le sens n'est pas formé à partir des éléments qui les composent, les combinaisons intermédiaires, les collocations et les mots composés. Pour lui, la collocation est une expression semi-figée, arbitraire et il la divise en deux catégories : collocation lexicale et collocation grammaticale.

Pour Hausmann (1979 : 190-191), la collocation est une combinaison de deux mots : l'un appelé *base*, l'autre *collocatif*. Dans la collocation *célibataire endurci*, par exemple, la base *célibataire* revêt son sens plein, tandis que le collocatif *endurci* aura besoin de la base pour « réaliser pleinement son signifié ». La collocation se distingue des locutions par son *figement moindre* et

sa *transparence*. Il note aussi que la collocation est imprédictible : l'association lexicale entre la *base* et le *collocatif* n'est pas prévisible. (Hausmann, 1989 : 1010).

Hausmann (1984) cité par Boogards (1997 : 32), fait la distinction entre les syntagmes figés et non figés. Les premiers comprennent les mots composés et les locutions tels *chambre forte* et *laver la tête à quelqu'un*. Les syntagmes non figés ou les combinaisons sont classés en trois sous-catégories : les co-crétions, les contre-crétions et les collocations.

- Les co-crétions sont des combinaisons libres comme *maison agréable, regarder un arbre*.
- Les contre-crétions sont des combinaisons qui ne se mettent pas souvent dans le même contexte. Elles renvoient aux styles littéraire et poétique, par exemple *jour fissuré, la route se rabougrit*.
- Les collocations sont des combinaisons dont les éléments présentent une affinité. C'est le cas de *ton péremptoire, mur fissuré*.

L'auteur a également établi les patrons syntaxiques des collocations (Hausmann, 1989 : 1010) :

- a) substantif + adjectif (épithète) : *célibataire endurci*
- b) substantif (sujet) + verbe : *la colère s'apaise*
- c) verbe + substantif (objet) : *retirer de l'argent*
- d) verbe + adverbe : *il pleut à verse*
- e) adverbe + adjectif : *grièvement blessé*
- f) substantif + (prép.) + substantif : *une bouffée de colère*

Il affirme aussi que le sens d'une collocation est transparent et non figé. Sur le plan lexicographique, selon Hausman (1989 : 1010) la collocation n'a pas la même fonction lexicographique selon qu'elle se retrouve sous l'entrée de la base ou sous l'entrée du collocatif.

Mel'čuk (2015 : 63) traite la collocation selon la perspective de la synthèse : du sens vers le texte. Autrement dit, selon comment un locuteur produit un message. Elle est à considérer dans la production de texte ou l'encodage plutôt que dans le décodage.

D'après lui, une collocation est un phrasème lexical compositionnel. Un phrasème est défini par l'auteur comme une expression multilexémique non libre. Il s'oppose donc au syntagme libre.

Un syntagme libre est, d'après lui, construit de façon *régulière* et *sans contrainte*, formé de façon compositionnelle. Par exemple, un syntagme AB est libre si et seulement si les deux lexèmes A et B qui le composent ont été choisis librement par un locuteur pour exprimer un sens 'S' obtenu par l'association du sens 'A' et du sens 'B'. Tandis qu'un phrasème lexical est un syntagme non libre, contraint et n'est pas construit de façon régulière (Mel'čuk 2015 : 59).

Il existe deux types de phrasèmes : phrasème lexical et phrasème sémantico-lexical. Un phrasème lexical est un phrasème qui a un sens 'A' par exemple qui est choisi par un locuteur de façon libre, mais le choix des éléments pour exprimer ce sens est contraint. Il est subdivisé en deux sous-groupes : compositionnel et non compositionnel. La collocation et la locution appartiennent à cette classe. Un phrasème compositionnel est caractérisé par le fait que son sens résulte de la combinaison du sens de ses composantes lexicales. Par exemple, dans la collocation *black coffee* 'café noir', le sens 'sans ajout d'un produit laitier' est représenté par l'adjectif 'noir'. Ce sens se trouve seulement dans cette collocation. Il est compositionnel. Quant au phrasème lexical non-compositionnel, une locution telle que *voir rouge* par exemple, son sens ne peut pas être distribué de façon naturelle entre ses composantes lexicales. *Voir rouge* signifie 'être très en colère' (Mel'čuk, 2015 : 61).

#### - La locution

La locution est un phrasème lexical non compositionnel comme *kick the bucket* 'casser sa pipe' par exemple. Le sens 'mourir' de cette locution n'est pas l'association du sens de ses deux lexèmes. Il existe trois types de locutions selon leur degré d'opacité c'est-à-dire l'inclusion du sens de ses composantes AB : la locution forte (ou complète), la semi-locution et la locution faible.

#### - Collocation

Une collocation d'après Mel'čuk (2015 : 63-64) est un phrasème lexical compositionnel formé d'une base nominale comme *death* 'mort' par exemple, qui est choisi librement pour le sens 'die' 'mourir' et d'un collocatif, le verbe *meet* 'rencontrer' ou *find* 'trouver' est sélectionné de façon contrainte en fonction de *death*. Les sens des verbes *meet* et *find* évoquent le sens 'violemment';

le sens de cette collocation est alors ‘die a violent death’ ‘mourir d’une mort violente’. Il existe deux types de collocations : standard décrite par les fonctions lexicales standard et la collocation non standard décrite par les fonctions lexicales non standard.

Quant au phrasème sémantico-lexical, c’est un phrasème qui a un sens qui est choisi comme un tout de façon contrainte selon le contenu conceptuel à verbaliser. Les clichés se classent dans cette catégorie de phrasèmes. Ils sont compositionnels. Le sens des clichés est la combinaison du sens des éléments qui le composent, mais par leur contenu et leur forme, ils sont contraints. En voici un exemple : *black box* ‘boîte noire’. Il existe différentes sortes de clichés que nous n’allons pas citer ici.

Il importe aussi de souligner une particularité de l’analyse de la collocation par Mel’čuk. Pour lui, la collocation est surtout un phénomène qui relève de l’encodage. D’une part, il s’agit de l’encodage fait par le locuteur, d’autre part, cela peut être l’encodage fait par les linguistes notamment des lexicologues. Nous développerons la notion de fonction lexicale un peu plus loin (Section 2.3.) ; ici, nous voulons tout simplement faire mention du rôle des fonctions lexicales dans le traitement des collocations.

### **1.2.1.3 Les terminologies**

En langues de spécialités, les travaux de Cohen (1986) sur les cooccurrents relatifs au domaine de la bourse ont ouvert de nouvelles perspectives pour l’étude des collocations. L’Homme et Laporte (1997), dans une étude portant sur la terminologie de la pharmacologie cardiovasculaire, font le recensement des *combinaisons lexicalisées spécialisées* suivant l’approche sémantique melčukienne s’inspirant des fonctions lexicales. Elles définissent les *combinaisons lexicalisées spécialisées* comme étant des termes qui s’associent à d’autres pour un emploi spécifique. Ces expressions sont composées de deux éléments : le *terme* ou mot-clé et le *cooccurrent*. Il s’agit, par exemple, d’expressions telles *administrer un médicament* (où *administrer* est le *cooccurrent* et *médicament* est le terme), *posologie prudente*, *action fugace*. Après l’inventaire de ces expressions, les auteurs les catégorisent selon des critères syntaxiques et sémantiques. Elles classent les *cooccurrents* selon leur nature grammaticale et par la suite elles examinent la relation liant le mot-clé et le cooccurrent. Elles dégagent neuf cas de figure.

Enfin, elles proposent une méthode d'enregistrement de ces *combinaisons lexicalisées spécialisées*.

Heid (1994), toujours dans le domaine de la terminologie, aborde la collocation dans la langue de spécialité de la communication. Son approche repose aussi sur une analyse sémantique. Il définit la collocation comme une expression composée de deux lexèmes collocationnels. L'auteur dégage les propriétés syntaxiques et sémantiques des collocations. Sur le plan sémantique, il distingue la collocation conceptuelle de la collocation lexicale.

### **1.2.2 Synthèse**

Il résulte de ce tour d'horizon sur la notion de collocation qu'il s'agit d'un phénomène qui occupe une place importante dans la langue. Malgré la diversité des approches, la plupart des auteurs mentionnés partagent le même avis sur certaines propriétés des collocations.

Du point de vue lexical, les collocations sont des syntagmes formés de deux composants, *node* et *collocate* (chez Sinclair), *base* et *collocatif* (chez Hausmann et Mel'čuk), et ce syntagme collocationnel n'est pas libre, mais n'est pas totalement figé non plus. La collocation est donc une expression qui se situe entre la locution figée et une expression libre. Mais la restriction lexicale de collocation n'apparaît pas clairement chez certains auteurs, notamment chez les linguistes contextuels. Hausmann et Mel'čuk soulignent le caractère contraint du collocatif.

Hausmann considère aussi le caractère imprédictible de la collocation. Chez les contextualistes, ils utilisent le critère lexical et statistique pour définir la collocation. Elle est définie comme des éléments qui apparaissent ensemble, une combinaison fréquente d'items lexicaux dans un discours (Halliday, 1966) sans contrainte.

Du point de vue sémantique, Cruse et Hausmann s'accordent à dire que le sens d'une collocation peut être transparent. Selon eux, le sens d'une collocation est déductible même si Hausmann affirme que l'association des éléments qui la composent n'est pas prédictible. Un locuteur qui n'est pas natif d'une langue peut comprendre le sens d'une collocation, mais il sera difficile pour lui de le reproduire. Pour Mel'čuk, le sémantisme du collocatif est compositionnel, formé à partir du sens de la base et du collocatif. Les fonctions lexicales sont utilisées pour encoder le sémantisme de la collocation. La transparence du sens de collocation n'est pas mentionnée

explicitement, car le collocatif peut avoir un sens vide, un sens vague et un sens plein. Chez les tenants du courant contextualiste, le sens de collocation est déductible en la situant dans le contexte où elle apparaît (Firth 1957).

L'on note également que la plupart des auteurs que nous avons mentionnés ci-haut s'intéressent surtout au sens de collocation.

Du point de vue syntaxique, les propriétés syntaxiques des collocations ne sont pas toujours bien déterminées. Hausmann et Mel'čuk sont les seuls à avoir donné les patrons syntaxiques des collocations. Cruse parle des éléments lexicaux qui apparaissent ensemble, mais il ne mentionne pas le nombre de ces éléments. Il utilise le critère statistique pour parler des collocations. Halliday (1966) s'intéresse aux patrons de collocation en se basant sur leurs environnements grammaticaux. Chez Mel'čuk, les caractéristiques syntaxiques des collocations sont encodées par des outils formels, qui sont les fonctions lexicales. Nous allons voir dans la section ci-après le concept de fonction lexicale, le mécanisme de description des collocations privilégié dans le cadre de la théorie Sens-Texte.

### 1.2.3 Collocation et fonctions lexicales

Le concept de fonction lexicale (désormais FL) a été introduit en 1965 par Žolkhovskij et Mel'čuk. Largement développé dans le *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du Français* par Mel'čuk *et al.* (1984, 1988, 1992, 1996, 1999), le formalisme des FL sert à décrire la cooccurrence lexicale restreinte d'une unité lexicale, notamment les collocations. Une FL, est une formule  $f(x) = y$  où  $f$  est le sens qui s'applique à un mot-clé ou argument  $x$  pour donner une valeur  $y$ . Par exemple, la FL Magn appliquée à l'argument *applaudissement* donne la valeur suivante :

$$\text{Magn}(\text{applaudissements}) = \text{nourris, frénétiques}$$

et forme des collocations *applaudissements nourris* ou *applaudissements frénétiques*.

Une fonction de ce type est dite lexicale, car son argument ainsi que sa valeur doivent être des lexies ou des ensembles de lexies. De plus, son sens est très général et abstrait, il peut s'associer à de nombreux arguments et retourne des expressions très variées. La valeur de FL est une lexie pleine, elle appartient à la syntaxe profonde.

### 1.2.3.1 Typologie des fonctions lexicales

Le classement des fonctions lexicales a été fait par Žolkhovsky et Mel'čuk (1970), Meyer & Steele (1990), Mel'čuk, Clas & Polguère (1995) et remis en question par Alonso Ramos et Tutin (1996). Polguère (2003a) parle de l'application des fonctions lexicales en apprentissage. Dans cette section, nous allons présenter la typologie des FL donnée dans Jousse (2010 : 69-77) selon leur statut à savoir, les FL standard, les FL semi-standard, les FL localement standard ainsi que les FL non standard.

#### 1.2.3.1.1 Fonctions lexicales standard

Les FL standard se caractérisent par le fait qu'elles doivent répondre aux principes suivants : de cardinalité, de diversité et d'universalité. Le principe de cardinalité s'applique aux arguments et aux valeurs de fonctions lexicales. Lorsqu'une fonction s'applique à plusieurs arguments et qu'elle retourne plusieurs unités lexicales comme valeur, elle remplit la condition de cardinalité.

Pour illustrer ceci, prenons deux arguments, *aimer* et *bruit*, en appliquant la fonction Magn, nous obtenons les valeurs suivantes :

$Magn(aimer) = \{\text{à la folie, passionnément, ardemment}\}$

$Magn(bruit) = \{\text{infernale, étourdissant, à crever les tympans, de tonnerre}\}$

Le principe de diversité concerne surtout leur type sémantique. Autrement dit, les arguments d'une fonction lexicale doivent être diversifiés. Il en est de même pour ses valeurs qui doivent être formellement différentes. Le principe d'universalité est marqué par le fait que les fonctions lexicales sont des entités universelles et qu'elles sont présentes dans toutes les langues.

Il existe deux types de fonctions lexicales standard : les FL qui forment les règles de paraphrase et celles hors règles de paraphrasage. Les FL qui correspondent aux verbes supports rentrent dans cette catégorie. Voici la liste de ces fonctions et il importe de noter qu'elle n'est pas exhaustive :

Syn, Conv<sub>ij(k)(l)</sub>, Adv<sub>1</sub>, S<sub>1</sub>, Reali<sub>(j)</sub>, Anti, S<sub>0</sub>, A<sub>0</sub>, V<sub>0</sub>, Oper<sub>i</sub>, Func<sub>0</sub>, Func<sub>i</sub>, Labor<sub>ij</sub>, S<sub>2</sub>, A<sub>2</sub>, S<sub>instr</sub>, S<sub>res</sub>, CausFunc<sub>0</sub>, Smed, CausOper<sub>1</sub>, Gener, Figur, Sing, Mult, Locin, Sloc, Instr, Smod, Pred, Liqu, Caus, Perm, Fin, Incep, Cont, Plus, Minus.

Les FL standard hors règles de paraphrasage permettent d'identifier les collocations et les dérivés sémantiques. On trouve les fonctions suivantes : les FL de modification : Magn, Bon, Ver, par exemple ; *les qualificateurs actantiels* ; quelques FL *prépositionnelles* ; un ensemble de FL verbales et des FL *paradigmatiques*.

#### **1.2.3.1.2 Les FL semi-standard**

Certains sens peuvent s'ajouter aux FL standard. Selon Jousse (2010 : 76) les FL semi-standard sont :

*« des extensions des FL standard permettant d'ajouter une composante de sens qui n'est pas prise en compte dans les FL standard dont elles sont dérivées. »*

On trouve des exemples suivants : CausOper<sub>1</sub>, IncOper, FinFunc.

#### **1.2.3.1.3 Les FL localement standard**

Ces FL se situent entre les FL standard et les FL non-standard pour des relations qui ne sont pas universellement démontrées. Dans une langue donnée, ces relations peuvent être encodées par les FL standard. Jousse (2010 : 77) cite deux FL : De\_nouveau et Essayer\_de. Voici l'exemple qu'elle donne : De\_nouveauFunc<sub>0</sub>(hostilité) = reprendre (→ commencer à nouveau).

#### **1.2.3.1.4 Fonctions lexicales non standard**

Ces FL ne remplissent aucun de ces critères mentionnés en haut et ne forment pas de paraphrase. Par exemple, Que X porte pour se protéger du soleil(chapeau) = de soleil, et cette fonction ne s'applique qu'à deux unités lexicales : chapeau et lunette.

#### **1.2.3.2 Outils formels d'encodage des liens lexicaux**

Les fonctions lexicales paradigmatiques décrivent les liens entre les éléments lexicaux selon l'axe paradigmatique : les dérivations sémantiques, des liens sémantiques généraux tels la synonymie, l'antonymie, les noms actanciels. Les fonctions lexicales syntagmatiques sont des outils de description des éléments lexicaux selon l'axe syntagmatique : les collocations.

### 1.2.3.2.1 FL paradigmatiques

Les FL paradigmatiques servent à encoder des relations lexicales de dérivation syntaxique et sémantique (dérivation étant prise ici dans un sens très large).

La synonymie est désignée par Syn. Elle peut être exacte, ou plus ou moins approximative :

Syn(*andrana* ‘essai’) = *fanandramana* ‘essai’

Syn(*anatra* ‘conseil’) = *fananarana* ‘conseil’

Syn(*antso* ‘appel’) = *fiantsoana* ‘appel’

Syn(*haja* ‘respect’) = *fanajana* ‘respect’

Syn(*nenina* ‘regret’) = *fanenenana* ‘regret’

Syn(*saotra* ‘remerciement’) = *fisaorana* ‘remerciement’

L’antonymie exacte ou plus ou moins approximative, est représentée par Anti :

Anti(*mazava* ‘clair’) = *maizina* ‘sombre’

Anti(*fohy* ‘court’) = *lava* ‘long’

Anti(*faniratsirana* ‘mépris’) = *fanajana* ‘respect’

Anti(*fahakiviana* ‘désespoir’) = *fanantenana* ‘espoir’

Anti(*manampy* ‘aider’) = *tsy manampy* ‘ne pas aider’

La conversivité, désignée par la fonction Conv<sub>ijk</sub>, montre la permutation des actants :

Conv<sub>31</sub>(*mandefa* ‘envoyer’) = *mandray* ‘recevoir’

Conv<sub>21</sub>(*aloha* ‘avant’) = *afara* ‘après’

Conv<sub>3214</sub>(*mivarotra* ‘vendre’) = *mividy* ‘acheter’

Les dérivés syntaxiques représentés par les fonctions S<sub>0</sub> (nom dérivé du mot clé), V<sub>0</sub> (verbe dérivé du mot clé), Adv<sub>0</sub> (adverbe dérivé du mot clé)<sup>9</sup> :

S<sub>0</sub>(*miresaka* ‘discuter’) = *resaka* ‘discussion’

S<sub>0</sub>(*mitsiky* ‘sourire<sub>v</sub>’) = *tsiky* ‘sourire<sub>N</sub>’

S<sub>0</sub>(*matoky* ‘avoir confiance’) = *toky* ‘confiance’

S<sub>0</sub>(*matory* ‘dormir’) = *torimaso* ‘sommeil’

V<sub>0</sub>(*anatra* ‘conseil’) = *mananatra* ‘conseiller’

V<sub>0</sub>(*antra* ‘compassion’) = *miantra* ‘compatir’

V<sub>0</sub>(*fanandramana* ‘essai’) = *manandrana* ‘essayer’

V<sub>0</sub>(*fanokafana* ‘ouverture’) = *manokatra* ‘ouvrir’

V<sub>0</sub>(*varotra* ‘vente’) = *mivarotra* ‘vendre’

V<sub>0</sub>(*vavaka* ‘prière’) = *mivavaka* ‘prier’

Dérivés sémantiques nominaux actantiels représentés par les FL S<sub>1</sub>, S<sub>2</sub>, S<sub>3</sub>, ... dont les indices renvoient au premier, au deuxième, au troisième ... actant du mot-clé :

S<sub>1</sub>(*miteny* ‘parler’) = *mpiteny* ‘locuteur’

S<sub>2</sub>(*miteny* ‘parler’) = *teny* ‘parole’

S<sub>3</sub>(*miteny* ‘parler’) = *mpihaino* ‘interlocuteur’

S<sub>1</sub>(*mividy* ‘acheter’) = *mpividy* ‘acheteur’

S<sub>2</sub>(*mividy* ‘acheter’) = *varotra* ‘marchandise’

S<sub>3</sub>(*mividy* ‘acheter’) = *mpivarotra* ‘vendeur’

S<sub>4</sub>(*mividy* ‘acheter’) = *vidy* ‘prix’

Dérivés sémantiques nominaux circonstanciels désignés par les FL S<sub>instr</sub> (nom d’instrument), S<sub>loc</sub> (nom de lieu), S<sub>med</sub> (nom de moyen), S<sub>mod</sub> (nom manière), S<sub>res</sub> (nom de résultat) :

---

<sup>9</sup> Les adverbes dérivés du mot clé sont inexistantes en malgache.

$S_{instr}(miteny \text{ 'parler'}) = fiteny \text{ 'langue'}$

$S_{instr}(manjaitra \text{ 'coudre'}) = fanjaitra \text{ 'aiguille'}$

$S_{loc}(mandry \text{ 'dormir'}) = fandriana \text{ 'lit'}$

$S_{loc}(mipetraka \text{ 's'assoir'}) = fipetrahana \text{ 'chaise'}$

$S_{mod}(miteny \text{ 'parler'}) = fiteny \text{ 'façon de parler'}$

$S_{med}(mandoko \text{ 'peindre'}) = loko \text{ 'peinture'}$

$S_{res}(mandika \text{ 'copier'}) = dika \text{ 'copie'}$

### 1.2.3.2.2 FL syntagmatiques

Les fonctions lexicales syntagmatiques ont pour rôle de décrire deux types majeurs de collocation : collocations à collocatif modificateur (décrites par les FL adjectivales et adverbiales) et collocations à collocatif verbal (décrites par les FL verbales).

#### a) Les FL adjectivales et adverbiales

La FL Magn désigne l'intensification :

$Magn(mirifatra \text{ 'courir'}) = ohatra ny soavaly$  (littéralement 'comme le cheval') 'comme un lièvre'

$Magn(fotsy \text{ 'blanc'}) = tahaka ny oram-panala$  (littéralement 'comme la rosée') 'comme neige'

$Magn(orana \text{ 'pluie'}) = mivatravatra$  ('tombant abondamment et violemment') 'torrentielle'

La FL Bon exprime le sens 'bon' :

$Bon(resaka \text{ 'discussion'}) = mamy$  (littéralement 'douce') 'bonne'

$Bon(safidy \text{ 'choix'}) = masina$  littéralement 'saint' ('heureux')

$Bon(fampianarana \text{ 'enseignement'}) = lavorary$  'parfait'

La FL Ver exprime le sens 'tel qu'il le faut'

$Ver(fanontaniana \text{ 'question'}) = voahevitra$  'réfléchie'

Ver (*hevitra* ‘argument’) = *mitombina* ‘valable’

Ver (*fanambarana* ‘révélation’) = *marina* ‘vraie’

## b) Les FL verbales

### Les verbes supports : Oper<sub>i</sub>, Func<sub>i</sub>, Labor<sub>ij</sub>

Les verbes supports sont représentés formellement par les FL Oper<sub>i</sub>, Func<sub>i</sub>, Labor<sub>ij</sub>. Sémantiquement vides ou presque vides, les verbes supports ont pour unique rôle de supporter le nom prédicatif (le mot-clé) sur le plan syntaxique.

La fonction lexicale Oper<sub>i</sub> prend le mot-clé comme son complément d’objet direct. Son sujet est le i-ème actant syntaxique profond du mot-clé : premier (Oper<sub>1</sub>), deuxième (Oper<sub>2</sub>), troisième (Oper<sub>3</sub>).

Oper<sub>1</sub>(*hevitra* ‘conseil’) = *manoro* (littéralement ‘indiquer’) ‘donner’

Oper<sub>3</sub>(*hevitra* ‘conseil’) = *mandray* ‘recevoir’

Oper<sub>1</sub>(*tadidy* ‘souvenir’) = *manana* ‘avoir’

Oper<sub>1</sub>(*anjara* ‘part’) = *mandray* ‘prendre’

La fonction lexicale Func<sub>i</sub> prend le mot clé comme son sujet. Le complément d’objet du verbe est l’un des actants syntaxiques profonds du mot clé : premier (Func<sub>1</sub>), deuxième (Func<sub>2</sub>), etc., ou le verbe support ne prend pas d’objet direct (Func<sub>0</sub>). Ce dernier cas, concerne les verbes intransitifs absolus.

Func<sub>0</sub>(*honohono* ‘rumeur’) = *mandeha* (littéralement ‘marcher’) ‘circuler’

Func<sub>1</sub>(*olana* ‘problème’) = *mitoetra* [amina N ART~] ‘résider dans’

Func<sub>2</sub>(*tsiny* ‘blâme’) = *mihatra* (littéralement ‘s’appliquer’) ‘retomber’

La fonction lexicale Labor<sub>ij</sub> prend le mot clé comme son deuxième complément. Le sujet du verbe est l’actant *i* et son complément est l’actant *j*. Labor<sub>12</sub>(*fanadinana* ‘examen’) = *manontany* ‘interroger’ Labor<sub>12</sub>(*fanampiana* ‘aide’) = *mikasika* (littéralement ‘toucher’) ‘concerner’

Labor<sub>12</sub>(*fanovana* ‘modification’) = *mametraka* (littéralement ‘déposer’) ‘soumettre à’

### Les verbes de réalisation : **Real<sub>i</sub>**, **Fact<sub>i</sub>**, **Labreal<sub>ij</sub>**

Les verbes de réalisation ont le comportement syntaxique des verbes supports. Ainsi,  $Real_i$  est parallèle à  $Oper_i$ ,  $Fact_i$  à  $Func_i$  et  $Labreal_{ij}$  à  $Labor_{ij}$ . La différence entre ces deux triplets de verbes se situe au niveau sémantique. Les verbes supports sont des verbes vides (totalement ou partiellement) contrairement aux verbes de réalisation, qui sont des verbes pleins et expriment le sens : ‘réaliser les objectifs inhérents de la chose [désignée par le mot-clé]’.

$Real_1(olana \text{ ‘problème’}) = mamaha$  (littéralement ‘délié’) ‘résoudre’

$Real_1(trosa \text{ ‘dette’}) = mandoa$  (littéralement ‘vomir’) ‘payer’

$Real_1(fiara \text{ ‘voiture’}) = mitondra$  ‘conduire’

$Fact_0(sary \text{ mihetsika ‘film’}) = miseho$  (littéralement ‘apparaître’) ‘être à l’affiche’

$Fact_0(trosa \text{ ‘dette’}) = voaloa$  (littéralement ‘(être) vomie’) ‘remboursée’

$Fact_2(fahatsiarovana \text{ ‘mémoire’}) = mitahiry$  (littéralement ‘stocker’) ‘garder’

$Labreal_{12}(fonosana \text{ ‘parenthèse’}) = manisy X anatin ’ny Y$  ‘mettre X à l’intérieur de Y’

$Labreal_{12}(tsofa \text{ ‘scie’}) = manapaka zavatra amina$  ‘couper quelque chose avec une ~

### Les verbes phasiques : **Incep**, **Fin**, **Cont**

Les FL qui correspondent aux verbes phasiques sont **Incep**, **Fin**, **Cont**. Ils désignent les phases d’un état, d’un procès ou d’un événement : le commencement (**Incep**), la fin (**Fin**) et la continuation (**Cont**). Ce sont des verbes sémantiquement pleins et ils signifient ‘commencer à faire l’action D’ (**Incep**), ‘cesser de faire l’action D’ (**Fin**) et ‘continuer à faire l’action D’. Appliquées aux verbes, ces trois fonctions retournent des valeurs régulières : *commencer*, *cesser*, *continuer* :  $Incep(manger) = commencer \ à$ ,  $Fin(manger) = cesser \ de$ ,  $Cont(manger) = continuer \ à$  toutefois, avec des noms prédicatifs comme mot-clé, leurs valeurs sont nombreuses. À cause du fait qu’il ne possède pas de structure actancielle propre, ils doivent s’associer à d’autres *fonctions lexicales actancielles* telles que  $Oper_i$ ,  $Func_i$ ,  $Labor_{ij}$  ou  $Real_i$ ,  $Fact_i$ ,  $Labreal_{ij}$  pour former des fonctions lexicales complexes notamment les fonctions dénotant les verbes supports et les verbes de réalisation (Mel’čuk *et al.*, 1995 : 142).

$IncepOper_1(resaka \text{ ‘conversation’}) = mamelona$  (littéralement ‘allumer’) ‘entamer’

IncepOper<sub>1</sub>(*aretina* ‘maladie’) = *mahazo* (littéralement ‘recevoir’) ‘contracter’

FinOper<sub>1</sub>(*alahelo* ‘chagrin’) = *mionona* ‘se consoler’

FinFunc<sub>0</sub>(*ady* ‘combat’) = *mijanona* ‘s’arrêter’

FinFunc<sub>0</sub>(*orana* ‘pluie’) = *mitsahatra* ‘cesser’

ContOper<sub>1</sub>(*lasa* ‘passé’) = *mitahiry* (littéralement ‘stocker’) ‘garder’

ContOper<sub>1</sub>(*fianarana* ‘étude’) = *manohy* ‘continuer’

ContOper<sub>1</sub>(*hevitra* ‘idée’) = *mitana* (littéralement ‘saisir’) ‘garder’

### Les verbes causatifs : Caus, Liqu, Perm

Représentés par les trois fonctions Caus, Liqu et Perm, les verbes causatifs sont des verbes sémantiquement pleins qui signifient respectivement ‘causer D’ (Caus), ‘causer non D’ (Liqu) et ‘permettre D’ (Perm). Ils se combinent avec d’autres fonctions lexicales et entraînent l’introduction d’un nouvel actant, à savoir, le causateur.

CausFunc<sub>0</sub>(*didy* ‘loi’) = *mamoaka* (littéralement ‘sortir’) ‘promulguer’

CausFunc<sub>1</sub>(*ady* ‘combat’) = *miteraka* (littéralement ‘engendrer’) ‘causer un combat’

LiquFunc<sub>0</sub>(*lalana* ‘loi’) = *manafoana* (littéralement ‘vider’) ‘abroger’

LiquFunc<sub>0</sub>(*fivoriana* ‘réunion’) = *mandrava* (littéralement ‘détruire’) ‘dissoudre’

LiquFunc<sub>0</sub>(*tahotra* ‘peur’) = *mandresy* ‘vaincre’

## 1.3 Applications lexicographiques de la théorie

### 1.3.1 Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du Français

Le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire (DEC) tient une place importante dans la théorie Sens-Texte. Il est son aboutissement. Le DEC est un dictionnaire monolingue qui comporte plusieurs caractéristiques spéciales.

Il est à la fois explicatif et combinatoire. Il est *explicatif*, parce qu’il donne, d’une manière rigoureuse, l’explication du sens de chaque lexie au moyen d’une décomposition sémantique. Celle-ci constitue la définition du mot vedette. Il est *combinatoire*, parce qu’il rend compte de

la combinatoire syntaxique (le régime) et de la combinatoire lexicale (les collocations) d'un lexème (Mel'čuk *et al.*, 1995 : 10).

Le formalisme du DEC le distingue des autres dictionnaires existants : il représente le lexique d'une manière exhaustive au niveau de chaque lexie recensée, qui est décrite de façon systématique et complète. Les informations consignées dans le DEC sont régies par des règles et des principes rigoureux.

Le DEC est aussi un dictionnaire théorique, c'est-à-dire, élaboré suivant un cadre théorique spécifique, la théorie Sens-Texte orientée vers la production d'un texte, l'encodage. C'est un dictionnaire de synthèse. Chaque entrée du DEC décrit un lexème ou un phrasème. L'article de dictionnaire est subdivisé en trois zones : la zone sémantique (la définition du lexème vedette), la zone de combinatoire syntaxique (le schéma de régime) et la zone de combinatoire lexicale (les collocations, c'est-à-dire les FL). Nous allons donner ci-après l'entrée d'un vocable DENTITION tiré de *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherche lexico-sémantique III* (Mel'čuk *et al.*, 1992 : 190-191) à titre d'exemple :

Dentition, nom, fém, pas de pl.

1. S<sub>0</sub>(des dents I.a ... sortent des gencives ...) [Ce bébé fait sa dentition]

2. États Y des dents I.a de X [Elle a une belle dentition]

---

1. Dentition de X = S<sub>0</sub>(des dents I.a de X sortent des gencives de X).

N.B. : Ne s'emploie qu'avec la FL Oper<sub>1</sub>.

#### Régime

1 = X
1. Aposs obligatoire

Tableau I. Régime de Dentition 1.

C1 : ma {ta} dentition

#### Fonctions lexicales

Oper<sub>1</sub> : faire [Aposs ~]

#### Exemples

Les bébés pleurent beaucoup et peuvent être fiévreux quand ils font leur dentition.

2. Dentition Y de X = État Y des dents I.a de X.

**Régime**

1 = X	2 = Y
1. <i>de</i> N 2. 1. Aposs obligatoire	1. A obligatoire

Tableau II. Régime de Dentition 2.

C1 + C1 : la mauvaise dentition de Marie ; sa mauvaise dentition

**Fonctions lexicales**

Syn<sub>▷</sub> : dent I.a

Oper<sub>1</sub> : avoir [ART ~ ]

**Exemples**

Avec son excellente dentition, elle n'ira pas souvent chez le dentiste. Étant donné la déplorable dentition de Michel, il ne devrait pas croquer des noix. – Et comment est votre dentition, mon ami ? demanda le médecin.

### 1.3.2 Dictionnaire de Combinatoire (DiCo)

Le Dictionnaire de Combinatoire (DiCo) est une base de données lexicales du français fortement liée au DEC. Il s'en distingue en ce qu'il ne décrit que les dérivations sémantiques et les collocations d'une unité lexicale du point de vue sémantique et syntaxique. Il s'agit donc d'une base lexicale de combinatoire. Les principes sous-jacents au DiCo ont été largement mis en avant dans Polguère (2000 et 2003b) et Polguère et Mel'čuk (2006). Le DiCo repose sur la théorie Sens-Texte et notamment sur la Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC). Un fichier du DiCo comporte onze champs (cf. Polguère 2003b : 43) : nom du vocable, numéro de lexie, caractérisation grammaticale, nota bene, étiquette sémantique et forme propositionnelle, tableau de régime, dérivés sémantiques synonymes, fonctions lexicales, exemples linguistiques, pointeurs vers les phrasèmes. Nous n'allons pas caractériser ici tous ces champs, mais nous voulons tout simplement parler de trois champs : les champs étiquette sémantique, le tableau de régime et les fonctions lexicales. L'étiquette sémantique est un moyen d'encodage du sens de la lexie. Le régime montre la correspondance entre ses actants sémantiques, ses actants syntaxiques profonds et ses actants syntaxiques de surface. Quant aux fonctions lexicales, elles

encodent les dérivations sémantiques et les collocations. Nous allons présenter ci-après un extrait de la fiche DiCo de la lexie ADMIRER I :

Lexie vocable	lexie num	lexie cgs	lexie formuleEtiquette	FL formule	FL lexie	phraseme	exemple
ADMIRER I		verbe, de-pass	éprouver un sentiment positif	QSyn	idolâtrer	Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire	C'est un écrivain que j'admire aussi pour son engagement politique.
ADMIRER I		verbe, de-pass	éprouver un sentiment positif	QSyn	s'enthousiasmer	Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire	C'est un écrivain que j'admire aussi pour son engagement politique.
ADMIRER I		verbe, de-pass	éprouver un sentiment positif	QSyn	aimer	Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire	C'est un écrivain que j'admire aussi pour son engagement politique.
ADMIRER I		verbe, de-pass	éprouver un sentiment positif	QSyn	apprécier	Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire	C'est un écrivain que j'admire aussi pour son engagement politique.
ADMIRER I		verbe, de-pass	éprouver un sentiment positif	QSyn	estimer	Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire	C'est un écrivain que j'admire aussi pour son engagement politique.

Tableau III. La fiche DiCo de la lexie ADMIRER I

Pour terminer notre présentation sur le DiCo, nous aimerons mentionner ses deux finalités. Le premier objectif consiste à permettre de produire des lexiques pour le traitement automatique d'une langue naturelle. Son deuxième objectif est d'ordre pédagogique. Il s'agit de permettre la génération d'un type de dictionnaire plus vulgarisé, le Lexique Actif du Français.

### 1.3.3 Lexique Actif du Français (LAF)

Le Lexique Actif du Français (LAF) est un dictionnaire généré à partir du DiCo pour être accessible au grand public. Ce qui justifie le fait qu'il soit moins formel que le DiCo. Toutefois, les informations qui y sont consignées sont totalement dérivées de ce dernier : les valeurs des fonctions lexicales, les locutions, les exemples, etc. Le LAF fait la description des dérivations sémantiques et des collocations sur la même base théorique que sa source. Par ailleurs, le

langage des fonctions lexicales est simplifié ainsi que le régime. Au niveau de son format, le LAF est un dictionnaire en version papier. Voici une entrée du Lexique actif du français (Mel'čuk & Polguère, 2007 : 97) :

ADMIRER, verbe

I ÉPROUVER UN SENTIMENT POSITIF: Elle *admire* cet écrivain.

II REGARDER : elle *admire* le paysage.

**I passif en de [être admiré de / par qqn.]**

ÉPROUVER UN SENTIMENT POSITIF

L'individu X [= N] admire Y [= N] pour Z [= pour N, pour V<sub>inf-passé</sub>, de

V<sub>inf-passé</sub> (ex. *admirer Louis d'avoir su répondre*)

☞ Idolâtrer ; s'enthousiasmer; aimer; apprécier, estimer

**Ant.** Mépriser ; détester ; critiquer **Conversif** plaire [à Nx] **Nom** admiration

**Intensément** beaucoup {énormément, profondément ; [sans réserve],

**Intensément et de façon exagérée** aveuglément **sans le manifester** secrètement

*C'est un écrivain qu'admire aussi pour son engagement politique. Nous ne pouvons qu'admirer l'équipe de bénévoles qui assure le bon déroulement du festival. Il vit en Italie, pays qu'il aime et admire.*

◇ [Un sot trouve toujours un plus sot qu'il admire]

**II** REGARDER

L'individu X [=N] admire l'objet ou le lieu Y [= N **oblig**]

☞ contempler ; regarder

Pendant beaucoup de temps longuement < pendant des heures

*Ils se sont arrêtés pour admirer le paysage. Cette exposition nous permet d'admirer les œuvres les plus récentes de la relève montréalaise.*

### 1.3.4 Le DICE

Le DICE le *Diccionario de colocaciones del español*, est un dictionnaire de collocation en espagnol basé sur la Lexicologie explicative et combinatoire (LEC). Le projet est dirigé par Alonso Ramos. Ce dictionnaire se fonde sur les principes rigoureux du DEC. L'organisation des collocations se fait en fonction de leurs structures syntaxiques. Les collocations y sont décrites d'après leurs patrons. Voici les exemples donnés par (Jousse, 2010) concernant ce regroupement : attributs des participants (ex : A1 celoso), celos + adjectif (ex : Magn : grandes), verbe + celos (ex : IncepOper<sub>1</sub> : coges), celos + verbe (ex : Fact1 : carcomes) et nom + de +

celos (ex : Germ : germen). Le DICE propose également des exercices pour l'apprentissage de l'espagnol.

### **1.3.5 DiCoInfo et le DiCoEnviro**

Le DiCoInfo, Dictionnaire fondamental de l'informatique et de l'Internet, est un dictionnaire spécialisé qui traite essentiellement des termes fondamentaux appartenant aux domaines de l'informatique et de l'Internet. Il se base sur les principes théoriques et méthodologiques de la Lexicologie explicative et combinatoire (LEC). L'objectif de ce dictionnaire consiste à énumérer et à expliquer les liens existant entre les termes des domaines de l'informatique et de l'Internet. Ce dictionnaire s'adresse au grand public et aux spécialistes en même temps. Il décrit les noms, des verbes, des adjectifs, des locutions (nominale, adjectivale et verbale) appartenant au domaine de l'informatique et de l'internet.

Le DiCoEnviro, Dictionnaire fondamental de l'environnement traite les termes du domaine de l'environnement : la gestion des matières résiduelles, l'électrification des transports et les énergies renouvelables. Il est également basé sur le traitement rigoureux du LEC. Il décrit les propriétés lexico-sémantiques des termes : le sens et le fonctionnement linguistiques des termes (L'Homme, 2009 et L'Homme & Laneville, 2009).

## Chapitre 2 : Présentation sommaire de la langue malgache

Dans la section (2.1), nous examinerons les principales caractéristiques pertinentes de la langue malgache. Nous nous concentrerons particulièrement sur la syntaxe (2.1.1) et sur la morphologie (2.1.2). Ensuite, dans la section (2.2), nous présenterons la recherche en lexico-sémantique portant sur le malgache. Nous traiterons de la lexicologie et de la lexicographie (2.2.1) en parlant des dictionnaires classiques (2.2.2) et nous examinerons la place de la collocation dans ceux-ci. Nous poursuivrons en proposant un nouveau type de dictionnaire pour le malgache, le Dictionnaire explicatif et combinatoire du malgache (DECM). Nous donnerons quelques exemples d'entrées de ce nouveau type de dictionnaire malgache (2.2.3). Nous terminerons ce chapitre par la comparaison entre les dictionnaires classiques et le Dictionnaire explicatif et combinatoire du malgache (DECM).

### 2.1 Caractéristiques de la langue malgache

Le malgache, ou malagasy, – langue nationale de Madagascar – est une langue austronésienne appartenant à la subdivision malayo-polynésienne occidentale (Dahl, 1951). Plusieurs variétés du malgache sont parlées à Madagascar. On distingue généralement le malgache officiel ainsi que dix-huit parlers régionaux. Malgré cette diversité, l'intercompréhension existe entre les Malgaches du Nord au Sud, car ces différentes variétés ne constituent qu'une langue unique. Rabenilaina (1979 : 295) souligne que les différences entre les variantes régionales de la langue malgache sont plutôt perceptibles au niveau phonématique et lexical. Les règles de dérivation morphologique et celles de la construction syntaxique sont essentiellement les mêmes d'un parler à l'autre.

Le malgache officiel est historiquement issu d'une des variétés de la langue malgache (le merina, parlé dans la capitale) qui a été standardisée et normalisée. C'est dans le parler merina que la traduction de la bible a été faite par les missionnaires protestants anglais pour la première fois en 1823 (Rajaonarimanana, 2001 : 8), après l'adoption de l'alphabet latin<sup>10</sup> pour transcrire

---

<sup>10</sup> Avant l'adoption des caractères latins, la calligraphie malgache, le *sorabe*, utilisait les caractères arabes.

la langue, promulguée par le roi Radama I<sup>er</sup>. Le premier journal malgache est apparu en 1826. De nombreux travaux de linguistes malgaches et européens ont contribué à la standardisation et à la normalisation de la langue : le dictionnaire malgache-français d'Abinal et Malzac (1888), des ouvrages traitant de la grammaire malgache écrits par Cousins (1894), Ferrand (1903), Malzac (1926), Rajemisa-Raolison (1959), Rajaobelina (1960), Rajaona (1972) et plusieurs autres.

Il importe de noter que notre travail porte sur la langue malgache officielle, la forme écrite la plus répandue à Madagascar. Avant d'entreprendre l'étude des collocations verbales en malgache, il est primordial de présenter les grands traits de la syntaxe et de la morphologie de la langue malgache.

## 2.1.1 Syntaxe

### 2.1.1.1 Ordre des mots

Les phrases verbales suivent généralement un ordre de base VOS (Verbe-Objet-Sujet)<sup>11</sup>. Le verbe (noyau d'une phrase) est suivi de ses compléments éventuels et de son sujet. Dans (13), par exemple, *mametraka* 'déposer' est le verbe principal, *voninkazo* 'fleurs' le complément d'objet, *eo ambony (ny) latabatra* 'sur la table' le complément circonstanciel et *Raso* le sujet.

(13) a. *Mametraka voninkazo eo ambony latabatra Raso*

'PRES-Mettre fleur là sur table Raso'

'Raso met des fleurs sur la table.'

Normalement, le sujet constitue donc l'élément final de la phrase. Cependant, le sujet (même quand il s'agit d'un actant circonstanciel employé comme sujet à la voix relative comme en (13d) peut être antéposé<sup>12</sup> à l'aide de deux particules *dia* et *no*. Avec *dia*, c'est le thème qui est

---

<sup>11</sup> Ralalaoherivony (1995 : XII) parle de l'ordre syntaxique *prédicat - (complément) – sujet* de la phrase malgache. Pour Rajaona (1972 : 20-21) l'énoncé minimum en malgache est formé de *deux membres solidaires*, dont le *prédicat* et le *sujet*.

<sup>12</sup> Pour Rajaona (1972 : 47), lorsque le sujet est antéposé, la phrase comporte un ordre marqué (SVO). Ceci dit, la phrase renferme un supplément d'information qui implique, entre autres, l'opposition entre le procès exprimé par le prédicat et les autres procès, l'opposition entre le sujet et le complément. L'antéposition peut être directe (sans copules *no* ou *dia*) ou indirecte (avec copules).

emphatisé. Avec *no*, c'est le rhème qui est focalisé (comme information nouvelle). Ainsi à partir de (13a) nous pouvons avoir :

b. *Raso dia mametraka voninkazo eo ambony latabatra.*

‘Raso Cop PRES-mettre fleur là sur table’

‘Raso, elle met des fleurs sur la table.’

c. *Raso no mametraka voninkazo eo ambony latabatra.*

‘Raso Cop PRES-mettre fleur là sur table’

‘C’est Raso qui met des fleurs sur la table.’

d. *Eo ambony latabatra no ametrahan-dRaso voninkazo.*

‘Là sur table Cop REL-mettre Raso fleur’

‘C’est sur la table que Raso met des fleurs.’

On peut même combiner ces deux types d'emphatisation.

e. *Raso dia eo ambony latabatra no ametrahan-dRaso voninkazo.*

‘Raso Cop là sur table Cop REL-mettre- Pro-3<sup>e</sup>-pers fleur’

‘Raso, c’est sur la table qu’elle met des fleurs.’

### 2.1.1.2 Noyau de la phrase

Une phrase peut être simple, c’est-à-dire formée par un prédicat verbal ou non verbal, un sujet et un ou plusieurs compléments, comme dans (14) ou complexe comme dans (15) :

(14) *Mividy penina ho an-janany Raso.*

‘PRES-Acheter stylo pour à- fille-Poss-3<sup>e</sup>-pers Raso’

‘Raso achète un stylo pour sa fille.’

(15) *Tsy tonga Raso satria marary ny zanany.*

‘Neg venu Raso parce que PRES-malade Dét\_déf fille-Poss-3<sup>e</sup>-pers’

‘Raso n’est pas venue parce que sa fille est malade.’

Rahajarizafy (1960 : 69) signale que presque toutes les parties du discours peuvent être utilisées comme prédicat. Le prédicat syntaxique de la proposition peut aussi être un adjectif, un nom, un adverbe ou un pronom et n'est donc pas nécessairement un verbe<sup>13</sup> :

Adjectif

(16) a. *Matanjaka Rakoto.*

‘Fort Rakoto’

‘Rakoto est fort.’

b. *Mahay Raso.*

‘Intelligente Raso’

‘Raso est intelligente.’

Nom

(17) a. *Mpihira izy.*

‘Chanteur il’

‘Il est chanteur.’

b. *Mpitsabo ny zokiny.*

‘Médecin Dét\_déf frère\_aîné-Poss-3<sup>e</sup>-pers’

‘Son frère aîné est médecin.’

---

<sup>13</sup> Le noyau d’une phrase tel que défini par Rajaona (1972 : 597-607) est le prédicat. Il donne une liste d’éléments lexicaux susceptibles d’être prédicats à savoir : les verbes, les substantifs, les adjectifs qualificatifs, les adjectifs numéraux, les substituts démonstratifs, les substituts temporels, les substituts personnels, les substituts locatifs et les présentatifs. Les éléments qui ne peuvent pas jouer le rôle de prédicat sont : les auxiliaires, les adverbes, les articles, les prépositions, les conjonctions de coordination, les conjonctions de subordination et certaines particules. Ranaivoson (1996b : 16) a repris les mêmes catégories prédicatives que Rajaona. Par contre, Rabaovololona (1991) et Ralalaoherivony (1995 : XI-XII) distinguent quatre types de prédicats : verbal, nominal, adjectival et adverbial. (Rabenilaina (2001 : 100-101) avance qu’il n’existe que trois éléments qui peuvent être prédicatifs : le verbe lorsque l’idée qu’on exprime est une action, un adjectif si l’on désigne une qualité et un nom. Nous reviendrons sur la notion de prédicat dans la deuxième partie.

## Pronom

(18) a. *Izaho ity.*

‘Moi ce’

‘C’est moi.’

b. *Ahy ity.*

‘Mien ça’

‘C’est le mien.’

## Adverbe

(19) a. *Maraina ny fety.*

‘Matin la fête’

‘La fête se déroule le matin.’

b. *Eo Raso.*

‘Là Raso’

‘Raso est là.’

À présent, nous allons voir comment se caractérisent le syntagme nominal et le syntagme verbal.

### 2.1.1.3 Syntagme nominal et syntagme verbal

Un nom n’est pas obligatoirement déterminé<sup>14</sup> s’il est un complément (20 a et b), par contre un sujet doit être défini et est donc généralement précédé d’un déterminant défini<sup>15</sup> (20) :

---

<sup>14</sup> Le déterminant le plus utilisé en malgache est le défini *ny* ‘le, la, les’. Il existe également quelques déterminants démonstratifs qui dépendent de la proximité des éléments désignés. Par exemple, *ireo ... ireo* ‘ces’ dans *ireo lamba ireo* ‘ces vêtements’ présuppose que le locuteur est tout près et qu’il pointe du doigt les vêtements. *Ilay* ‘ce, cette’ est aussi très employé.

<sup>15</sup> Rajemisa-Raolison (1971 : 30) mentionne le fait qu’en malgache un sujet est toujours déterminé.

- (20) a. *Manana fiara manga Rakoto.*  
 ‘PRES-Avoir voiture bleue Rakoto’  
 ‘Rakoto a une voiture bleue.’
- b. *Manana ilay fiara manga Rakoto.*  
 ‘PRES-Avoir la voiture bleue Rakoto’  
 ‘Rakoto a la voiture bleue.’
- (21) a. *Latsaka ny orana.*  
 ‘Tomber la pluie’  
 ‘La pluie tombe.’
- b. \**Latsaka orana.*  
 ‘Tombe pluie’.

Au niveau du nom propre, celui qui ne commence pas par *Ra-* (préfixe de nom propre) est obligatoirement déterminé par un déterminant nominal *i* comme nous pouvons le constater dans l'exemple ci-dessous<sup>16</sup> :

- (22) *Mianatra lesona {i Soa, Rabe}.*  
 ‘PRES-Étudier leçon {Dét Soa, Rabe}’  
 ‘{Soa, Rabe} étudie la leçon.’

Le syntagme verbal se caractérise par la nature du substantif qui occupe la position du complément dans le cas du verbe transitif. Si le substantif est un nom commun, le syntagme a la forme *V N*, ou *V Dét N* ou *V Dét N Modif* comme le montre l'exemple suivant :

- (23) *Mibata {entana, ny entana, ny entana mavesatra} Rakoto.*  
 ‘PRES-Soulever {bagage, Dét\_déf bagage, Dét\_déf bagage lourd} Rakoto’  
 ‘Rakoto soulève {un bagage, le bagage, le bagage qui est lourd}.’

---

<sup>16</sup> Cf. Rahajarizafy (1960 : 182-185) et Rajemisa-Raolison (1971 : 22-23).

Si par contre il s'agit d'un nom propre, il a la structure *Prép (Dét) N* dont la préposition est *ana, amy et amina* 'de, à, pour, ...' :

(24) a. *Mijery an'i Soa izy.*

'PRES-Regarder de Dét Soa il'

'Il regarde Soa.'

## 2.1.2 Morphologie

### 2.1.2.1 Morphologie flexionnelle

La plupart des linguistes et des grammairiens traditionnels s'accordent à dire que comme le nom malgache ne connaît pas de genre, l'adjectif et le verbe ne connaissent pas la flexion en genre.

Soit la phrase :

(25) *Mitondra ilay fiara manga ny mpampianatra.*

'PRES-Conduire Dét\_déf voiture bleu(e) Dét\_déf enseignant'

'L'enseignant conduit cette voiture bleue.'

Aucun des éléments *ilay, fiara, manga ou mpampianatra* ne porte de marque du genre.

En ce qui concerne le nombre, certains linguistes affirment son inexistence en malgache (voir Malzac, 1960 : 26, Rabenilaina, 1987). Par contre, Keenan et Polinsky (1998 : 567) avancent qu'il existe une flexion en nombre, mais très limitée. Le nom comme tel n'est pas fléchi pour le nombre, les adjectifs et les verbes non plus. Seuls le déterminant démonstratif et le pronom personnel peuvent recevoir des marques de nombre. Le pluriel y est marqué par l'infixe *-re-* comme nous pouvons le voir dans (26b) et (27b) :

(26) a. *Mivarotra io boky io izy.*

'PRES-Vendre Dét\_dém livre Dét\_dém il'

'Il vend ce livre.'

b. *Mivarotra ireo boky ireo izy.*

‘PRES-Vendre Dét\_dém livre Dét\_dém il’

‘Il vend ces livres.’

(27) a. *Mandeha mora ianao.*

‘PRES-Marcher lentement tu’

‘Tu marches lentement.’

b. *Mandeha mora ianareo.*

‘PRES-Marchez lentement vous’

‘Vous marchez lentement.’

Pour ces deux auteurs, *-re-* est la marque du nombre dans *ireo ... ireo* ‘ces’ et *ianareo* ‘vous’. Au niveau du verbe, les marques flexionnelles<sup>17</sup> du temps expriment des signifiés grammaticaux de trois types : *m-* indique le présent, *h-* le futur et le *n-* le passé. Les trois temps existent en malgache tels qu’illustré dans (28 a, b et c), mais les verbes ne sont pas fléchis selon la personne ou le nombre :

(28) a. *Mamaky boky izy.*

‘PRES-Lire livre il’

‘Il lit un livre.’

b. *Hamaky boky izy.*

‘FUT-Lira livre il’

‘Il lira un livre.’

---

<sup>17</sup> Rajaona (2004 :18) parle de *valeurs inflexionnelles* pour se référer aux trois morphèmes temporels du présent, du passé et du futur.

c. *Namaky boky izy.*

‘PST- lu livre il’

‘Il a lu un livre.’

Certains adjectifs se conjuguent comme le verbe. Ils acceptent les morphèmes temporels du présent, du futur et du passé : *matanjaka izy* ‘il est fort’, *hatanjaka izy* ‘il sera fort’ et *natanjaka izy* ‘il était fort’.

### 2.1.2.2 Morphologie dérivationnelle

La morphologie dérivationnelle malgache est très riche en ce sens que plusieurs préfixes, suffixes, infixes et circonfixes peuvent se combiner avec un radical donné. Par exemple, avec le radical *tia* ‘aime’ nous pouvons avoir les formes dérivées suivantes :

*mi-* + *-tia* = *mitia* ‘aimer’

*mpi-* + *-tia* = *mpitia* ‘celui qui aime’

*fi-* + *-tia* = *fitia* ‘amour’

*fi-* + *-tia* + *v*<sup>18</sup> + *ana* = *fitiavana* ‘

*f* + *-if-* + *anka-* + *tia* + *v* + *-ana* = *fifankatiavana* ‘amour réciproque’

*manka-* + *-tia* = *mankatia* ‘aimer’

*m-* + *-if-* + *-anka-* + *-tia* = *mifankatia* ‘s’aimer réciproquement’

*mp-* + *-if-* + *-anka-* + *-tia* = *mpifankatia* ‘amoureux’

*tia* + *v* + *ina* = *tiavina* ‘être aimé’

*i* + *tia* + *v* + *ana* = *itiavana* ‘circonstance d’être aimé’

Dans les sections qui suivent, nous passons en revue la morphologie dérivationnelle du verbe, du nom et de l’adjectif.

---

<sup>18</sup> Ce *v* n’est pas un affixe, mais une consonne thématique (de l’allomorphe *tiav-* de *tia*).

### 2.1.2.2.1 Dérivation du verbe

La dérivation des verbes se fait par la combinaison des affixes et des radicaux. Le verbe actif a généralement<sup>19</sup>. la forme  $mx + radical^{20}$ ;  $x$  peut être zéro, *i-*, *a-*, *an-*, *ana-*, *am-*, *aha-*, *anka-*, *-amp-*, *if-*, *ampif-*, *ifamp-*, *ifank-*. En même temps, le *m-* marque le temps présent par opposition à la marque du futur *h-* et à la marque du passé *n-*. En partant du radical *sasa* ‘laver’, nous pouvons avoir les verbes actifs suivants :

*m- i- + sasa = misasa* ‘se laver’

*m- an- + sasa = manasa* ‘laver’

*m- aha- + sasa = mahasasa* ‘être capable de laver’

*m- amp- an- + sasa = mampanasa* ‘faire laver’

*m- if- an- + sasa = mifanasa* ‘se laver mutuellement’

Ces affixes ont tous une valeur dérivationnelle spécifique : *i-* MOYEN, *a-* STATIF, *an-* ACTIF, *ana-* ACTIF (variante morphologique de *an-*), *am-* ACTIF (variante morphophonologique de *an-*), *aha-* ABILITATIF, *anka-* TRANSFORMATIF-, *amp-* CAUSATIF, *if-* RÉCIPROQUE, *ampif-* est une combinaison (CAUSATIF-RÉCIPROQUE), tout comme *ifamp-* et *ifank-*, qui peuvent être la combinaison RÉCIPROQUE-CAUSATIF et RÉCIPROQUE-TRANSFORMATIF ou simplement le RÉCIPROQUE avec un morphème vidé qui ne sert qu'à masquer le MOYEN ou le STATIF (incompatibles avec le RÉCIPROQUE), comme dans *mifampiteny* ou *mifankatia*, qui sont simplement RÉCIPROQUE, sans CAUSATIF ou TRANSFORMATIF.

À partir d'un même radical, on peut avoir un verbe transitif ou intransitif. La causativité est introduite par le préfixe *amp-* et la réciprocité par le préfixe *if-*.

---

<sup>19</sup> Certains radicaux tels *avy* ‘venir’, *tonga* ‘arriver’ et *lasa* ‘partir’ ne sont pas préfixés par *mx*.

<sup>20</sup> cf. Rabenilaina (1996 : 1-2).

Les exemples suivants illustrent ces valeurs :

(29) *Misasa Rakoto.*

‘PRES-Moyen lave Rakoto’

‘Rakoto se lave.’

(30) *Manasa ny tanany Rakoto.*

‘PRES-Actif Lave Dét\_déf main-Poss-3<sup>e</sup>-pers Rakoto’

‘Rakoto lave ses mains.’

(31) *Mahasasa ny tanany Rakoto.*

‘PRES-Abilitatif Laver Dét\_déf main-Poss-3<sup>e</sup>-pers Rakoto’

‘Rakoto est capable de laver ses mains.’

(32) *Mampanasa tanana an-dRasoa Rakoto.*

‘PRES-Caus laver main à Rasoa Rakoto’

‘Rakoto se fait laver les mains par Rasoa.’

(33) *Mifanasa tanana Rasoa sy Rakoto.*

‘PRES-Récep laver main Rasoa et Rakoto’

‘Rasoa et Rakoto se lavent mutuellement les mains.’

En plus de l’actif, il existe deux autres voix en malgache : la voix passive et la voix relative. Pour plus de détails sur les voix en malgache voir Rahajarizafy (1960), Malzac (1960), Rajaona (1972 et 1977), Rabenilaina (1991), Keenan et Polinsky (1998), Keenan et Manorohanta (2001) et Travis (2006).

À la forme passive, les verbes peuvent être des radicaux ou des formes affixées. Les radicaux passifs comprennent *hita* ‘être vu’, *re* ‘être entendu’, *vaky* ‘être cassé’, *tapaka* ‘être coupé’, *azo* ‘être saisi’, *fantatra* ‘être connu’, *sitrana* ‘être guéri’.

- (34) *Tapaka ny tady.*  
 ‘(Est) coupée Dét\_déf corde’  
 ‘La corde est coupée.’

- (35) *Sitrana izy.*  
 ‘(Est) guéri il’  
 ‘Il est guéri.’

Les verbes à la voix passive s’obtiennent soit par préfixation soit par suffixation soit par infixation. Les préfixes du passif sont *a-*, *voa-*, *tafa-*, les suffixes sont *-ina* et *-ana* et l’infixe (peu productif) est *-in*<sup>21</sup>.

Soit la phrase active

- (36) a. *Misasa tanana amin’ny savony Rakoto.*  
 ‘PRES-Moyen-Laver main à Dét\_déf savon Rakoto’  
 ‘Rakoto se lave les mains avec du savon.’

À la voix passive *sasa* a les formes *sasana*, *sinasa*, *voasasa* telles que données dans les phrases ci-après :

- b.1 *Sasan-dRakoto amin’ny savony ny tanany.*  
 ‘Laver-PASSIF Rakoto à Dét\_déf savon Dét\_déf mains-Poss-3<sup>e</sup>-pers’  
 ‘Ses mains sont lavées par Rakoto avec du savon.’
- b.2. *Sinasan-dRakoto amin’ny savony ny tanany.*  
 ‘PASSIF-Lavées Rakoto à Dét\_déf savon Dét\_déf main-Poss-3<sup>e</sup>-pers’  
 ‘Ses mains sont lavées par Rakoto avec du savon.’

---

<sup>21</sup> Outre la valeur passive, les préfixes *voa-* et *tafa-* incluent une valeur aspectuelle perfective de même qu’une opposition plus ou moins intentionnelle.

b.3. Voasasan-dRakoto amin'ny savony ny tanany.

‘PASSIF-Lavées Rakoto à Dét\_déf savon Dét\_déf mains- Poss-3<sup>e</sup>-pers’

‘Ses mains ont été lavées par Rakoto avec du savon.’

b.1 et b.2 se distingue de b.3 qui est à l’aspect perfectif.

L’infixe *-in-* ne se combine qu’à un nombre réduit de radicaux<sup>22</sup> tels *tapaka* ‘être coupé’, *vaky* ‘être cassé’ pour former des passifs : *tinapaka* ‘être coupé’, *vinaky* ‘être cassé’ :

(37) *Tinapaka ny tady.*

‘PASSIF-coupée Dét\_déf corde’

‘La corde est coupée.’

(38) *Vinaky ny vato.*

‘PASSIF-cassée la pierre’

‘La pierre est cassée.’

Les préfixes *voa-* et *tafa-* dénotent l’aspect perfectif alors que le préfixe *a-* et les suffixes *-ina* et *-ana* sont plutôt neutres. Voici quelques exemples des formes verbales passives :

Préfixe	Radical	Forme passive
<i>a-</i>	<i>tsangana</i> ‘lever’	<i>atsangana</i> ‘être levé’
<i>voa-</i>	<i>vory</i> ‘ramasser’	<i>voavory</i> ‘être ramassé’
<i>tafa-</i>	<i>akatra</i> ‘monter’	<i>tafakatra</i> ‘être monté’

La troisième forme du verbe en malgache est celle à la voix circonstancielle ou relative<sup>23</sup>. Elle est marquée par l’ajout du circonfixe *x...ana* au radical. Cette forme tient à la fois de la forme

---

<sup>22</sup> Keenan et Manorohanta (2001 : 71) affirment que l’infixe *-in-* n’existe que dans la langue officielle malgache. Outre le caractère très rare des radicaux passifs en *-in-*, Rabenilaina (1994 : 480-481) donne quelques exemples : *tinoro* ‘qu’on a montré’, *tinolotra* ‘à qui l’on a offert’, *lingaina* ‘à qui l’on a menti’.

<sup>23</sup> Dans la littérature sur les voix en malgache, certains linguistes qualifient de voix *circonstancielle* la troisième voix, car à cette voix, le complément circonstanciel de la voix active devient le sujet de la phrase. (cf. Rajaona, 1972, Keenan et Polinsky, 1998, Abinal & Malzac, 1888, Rabenilaina, 1994) et d’autres parlent plutôt de voix *relative*.

du verbe à l'actif et du passif. La liste ci-dessous contient quelques exemples de verbes à la forme relative :

<b>Radical</b>	<b>Forme active</b>	<b>Forme Passive</b>	<b>Forme Relative</b>
<i>soratra</i>	<i>manoratra</i> 'écrire'	<i>soratana</i> 'être écrit'	<i>anoratana</i> 'être où, avec quoi on écrit,...'
<i>zaitra</i>	<i>manjaitra</i> 'coudre'	<i>zairina</i> 'être cousu'	<i>anjairana</i> 'être où, avec quoi on coud,...'
<i>varotra</i>	<i>mivarotra</i> 'vendre'	<i>varotana</i> 'être vendu'	<i>ivarotana</i> 'être où on vend,...'

#### 2.1.2.2.2 Dérivation du nom

Les noms peuvent être sous-catégorisés en deux formes : simples et redoublés. Les noms simples à leur tour sont subdivisés en deux types, à savoir, les noms radicaux et les noms affixés<sup>24</sup>.

Les noms radicaux sont ceux qui ne comportent pas d'affixe. Nous pouvons citer comme exemples *anatra* 'conseil', *andro* 'temps', *ezaka* 'effort', *toky* 'confiance'.

Les affixes nominaux peuvent être de différents types, préfixes : *mpx-*, *fx-*, *hx-* ou circonfixes : *fx-...-ana*, *hx-...-ana*.

---

<sup>24</sup> cf. Rajaona (1972 : 642-646), Ranaivoson (1996b : 19-25).

### Les noms en *mp-*

Ce sont des noms marqués par le préfixe *mpx-* le nom dérivé désigne l'agent :

Verbes	Noms
<i>mamboly</i> 'cultiver'	<i>mpamboly</i> 'cultivateur'
<i>mandeha</i> 'voyager'	<i>mpandeha</i> 'voyageur'
<i>mihira</i> 'chanter'	<i>mpihira</i> 'chanteur'
<i>mikaroka</i> 'chercher'	<i>mpikaroka</i> 'chercheur'

### Les noms en *fx-* et en *fx-...-ana*

Ce sont ceux qui sont formés avec le préfixe *fx-* ou le circonfixe *fx-...-ana* où *x-* peut être  $\emptyset$ -, *a-*, *an-*, *ana-*, *anka-*, *ampan-*, *ifan-*, *ifana-*, *ifanka-*, *i-*, *ampi-*, *ifampi-*, *iha-*. Les formes à circonfixe *fx-...-ana* sont qualifiées de substantifs *déverbatifs circonstanciels* par Rajaona (1972 : 645), de *noms relatifs* par Malzac (1960 : 25-26). Les noms à *fx-...-ana* sont obtenus à partir de la forme verbale à la voix circonstancielle. Les noms en *fx-* et en *fx-...-ana* indiquent l'instrument, la localisation, le temps, la manière, une activité :

Verbes	Noms
<i>Mijery</i> 'regarder'	<i>fijery</i> 'regard'
<i>Ijerena</i> 'avec quoi on regarde...'	<i>fijerena</i> 'manière de regarder'
<i>Mametaka</i> 'coller'	<i>fametaka</i> 'manière de coller'
<i>Ametahana</i> 'où on colle...'	<i>fametahana</i> 'manière de coller'
<i>Mandroso</i> 'avancer'	<i>fandroso</i> 'manière d'avancer'
<i>Androsoana</i> 'où on avance'	<i>fandrososana</i> 'fait d'avancer'
<i>Mamaky</i> 'casser'	<i>famaky</i> 'hache'

### Les noms en *hx-* et en *hx-...-ana*

En général, les noms en *hx-* et *hx-...-ana* sont dérivés des adjectifs<sup>25</sup>. L'on note aussi que les deux formes *hx-* et *hx-...-ana* peuvent ne pas exister en même temps.

#### Adjectifs

*kinga* 'rapide'

*tsara* 'bon'

*tezitra* 'fâché'

#### Noms

*hakinga* 'rapidité'

*hakingana* 'rapidité'

*hatsara* 'bonté'

*hatsarana* 'bonté'

*hatezerana* 'colère'

### Les noms en *-ana*

Certains noms sont formés par suffixation de *-ana* à un radical nominal donné. Ils sont très peu nombreux. Même si le suffixe nominal *-ana* n'est plus productif, les noms à suffixe *-ana* qui existent déjà continuent à être utilisés couramment :

#### Radicaux

*feh*y 'lien'

*sampan*a 'croisée de chemin'

*tet*y 'fait de marcher sur'

*toko* 'cuisson'

*vono* 'fait de tuer'

*valona* 'pli'

#### Noms

*fehezana* 'bouquet'

*sampanana* 'croisée de chemin'

*tetezana* 'pont'

*tokoana* 'cuisson'

*vonoana* 'tuerie'

*valonana* 'pli'

---

<sup>25</sup> Ceci n'est pas systématique, car certains noms en *hx* et *hx...ana* peuvent être des noms radicaux tels *haza* 'chasse', *hehy* 'rire', *hevitra* 'idée', *hira* 'chanson', etc.

## Les noms redoublés

Pour terminer notre présentation sur la morphologie du nom, nous allons aborder la deuxième catégorie du nom en malgache. Il s'agit des noms redoublés. Le redoublement<sup>26</sup> est un phénomène très répandu en malgache. Un verbe, un nom, un adjectif, un adverbe peuvent être redoublés. Ce qui nous intéresse ici est la forme redoublée du nom. Celle-ci se caractérise par la répétition totale ou partielle du nom :

### Formes simples

*resaka* 'discussion'

*hevitra* 'pensée'

*hetsika* 'mouvement'

### Formes redoublées

*resadresaka* 'petite discussion'

*hevitrevitra* 'réflexion'

*hetsiketsika* 'agitation'

Certains noms tels *hazakazaka* 'course', *hetaheta* 'soif', *farafara* 'lit', *tabataba* 'bruit', etc. qui sont des formes redoublées régulières n'ont pas de forme simple correspondante. Les formes *\*hazaka*, *\*heta*, *\*fara* et *\*taba* sont inusitées.

Outre les redoublements fossilisés, il importe de faire mention de deux préfixes nominaux diminutifs *ki-* et *tsi-* qui se mettent devant les noms redoublés souvent pour désigner un jeu ou bien un diminutif.

### Formes simples

*lainga* 'mensonge'

*trano* 'maison'

*vidy* 'prix'

### Formes redoublées

{*ki-*, *tsi-*}*laingalainga* 'petit mensonge'

{*ki-*, *tsi-*}*tranotrano* 'maisonnette'

*kividividy* 'jeu qui consiste à acheter'

---

<sup>26</sup> Pour plus de détail sur le redoublement en malgache voir entre autres (Rajaona, 1977, 1980 et 1985, Keenan et Razafimamonjy, 1996 et Keenan et Polinsky, 1998).

### 2.1.2.2.3 Dérivation d'adjectif

Tirant profit des études menées par Rajaona (1972), Rabenilaina (1974), Ralalaoherivony (1995) et Ranaivoson (1996b) nous pouvons dire que formellement, un adjectif peut être soit un radical, soit une forme dérivée affixée ou redoublée.

Un grand nombre d'adjectifs sont des radicaux. Certains acceptent les morphèmes temporels du futur *ho* et le mode impératif. Parmi les adjectifs radicaux, nous pouvons avoir *avo* 'haut', *gaga* 'étonné', *hendry* 'sage', *lava* 'long', *sarotra* 'difficile'. Dans les exemples que nous avons cités tous admettent le futur *ho avo* 'sera haut', *ho hendry* 'sera sage', *ho lava* 'sera long', *ho sarotra* 'sera difficile', mais seuls *hendry* 'sage' accepte l'impératif *hendré* 'sois sage'.

Les adjectifs affixés peuvent être préfixés, suffixés et infixés. Les préfixes adjectivaux<sup>27</sup> sont *ma-*, *mi-*, *man-*, et *maha-*. Associés aux radicaux, ils forment des adjectifs qui peuvent se conjuguer au présent, au futur et au passé comme les verbes. Comme exemple de ces adjectifs, nous pouvons avoir *mazoto* 'zélé', *mitovy* 'égal', *malemy* 'mou', *mangatsiaka* 'froid', *mahalana* 'rare'. Ainsi, au présent, nous avons *mangatsiaka* 'est froid', au futur *hangatsiaka* 'sera froid' et au passé, *nangatsiaka* 'était froid'. En plus de la conjugaison en temps, certains adjectifs peuvent se mettre au mode impératif par la suffixation de *-a* : *mitovy* 'égal' / *mitovia* 'soyez égal', *mazoto* 'zélé' / *mazotoa* 'soyez zélé', *malemy* 'mou' / \**malemea* 'soyez mou'.

Un autre préfixe adjectival est le morphème *fa-* qui commute avec les préfixes *ma-*, *mi-*, *man-*, et *maha-* pour former un adjectif qui désigne l'habitualité.

#### Adjectifs en *m-*

*marary* 'malade'

*marofy* 'maladif'

#### Adjectif en *fa-*

*farary* 'qui est souvent malade'

*farofy* 'qui est souvent malade'

---

<sup>27</sup> En plus de ces quatre préfixes adjectivaux, Rajaona (1972 : 656-658) relève les préfixes à valeur intensive des adjectifs qualificatifs qui sont *ka-*, *ko-*, *ba-*, *bo-*, *ta-*, *to-*, *da-*, *do-*, *sa-*, *so-*, *va-*, *vo-*. Voici les exemples que l'auteur donne accompagnés de ses propres traductions : *kalaina* 'paresseux + nuance intensive' issu de l'adjectif *malaina* 'paresseux', *kododona* 'pressé + nuance péjorative' issu de *dodona* 'pressé', *balady* 'rapide + nuance intensive' issu de *malady* 'rapide', *boreasa* 'traînant' issu de *resaresa* 'manque d'énergie', *takiky* 'complètement ruiné + nuance intensive' issu de *makiky* 'complètement ruiné', *tobebaka* 'large et peu profond' issu de *sabebaka* 'large et peu profond', *dabebaka* 'large et peu profond', *sariaka* 'joyeux + nuance expressive' issu de l'adjectif *maria* 'joyeux', *sokaka* 'disjoint d'une façon peu esthétique' issu de *makaka* 'disjoint'.

Les adjectifs à suffixes sont ceux formés par l'ajout des suffixes *-ana* et *-ina* au radical. Habituellement, ces deux suffixes sont ceux du passif (ou d'autres voix) et, contrairement à *fa-* ils sont très productifs.

Ainsi, *voloina* 'poilu' est formé du radical *volo* 'poil' et du suffixe *-ina*, *tendana* 'gourmand' est l'association du radical *tenda* 'gorge' et du suffixe *-ana*, *bikana* 'avoir une belle forme' est obtenu par l'ajout du suffixe *-ana* au radical *bika* 'forme'.

Pour le cas des adjectifs à infixes, l'unique infixe adjectival est *-om-*. À partir du radical *setroka* 'fumée' par exemple, l'on a l'adjectif *sometroka* 'dégageant de la fumée'. Il en est de même avec *somoratra* 'imprimé' du radical *soratra* 'écriture'<sup>28</sup>. Les adjectifs à infixe *-om-* sont très peu nombreux<sup>29</sup>.

Quant aux adjectifs redoublés, leur nombre est extrêmement élevé, car presque tous les adjectifs ont une forme simple et une forme redoublée. En voici quelques exemples :

<b>Formes simples</b>	<b>Formes redoublées</b>
<i>fetsy</i> 'rusé'	<i>fetsifetsy</i> 'assez rusé'
<i>faly</i> 'content'	<i>falifaly</i> 'assez content'
<i>maitso</i> 'vert'	<i>maitsomaitso</i> 'vert clair'
<i>mafy</i> 'fort'	<i>mafimafy</i> 'plus fort'
<i>ratsy</i> 'mauvais'	<i>ratsiratsy</i> 'un peu mauvais'

## 2.2 Lexicographie traditionnelle malgache et recherches en lexicosémantique

Dans cette section, nous allons voir tout d'abord (Sections 2.1.1.1 et 2.1.1.2) comment les entrées sont organisées dans les dictionnaires classiques malgaches (monolingues ou bilingues) les plus utilisés : Abinal & Malzac (1888) et Rajemisa-Raolison (1985), en mettant l'accent justement

<sup>28</sup> Les deux exemples cités sont tirés de Ralalaoherivony (1995 : 5).

<sup>29</sup> Il s'agit d'un infixe du proto-malayo-polynésien, complètement fossilisé en malgache, alors qu'il est très productif dans d'autres langues austronésiennes, par exemple, le tagalog.

sur la place des collocations dans ces deux dictionnaires. Ensuite, nous proposerons un nouveau type de dictionnaire malgache, le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire Malgache (DECM), dans lequel les collocations sont codées de façon systématique. Nous décrirons la structure d'un tel dictionnaire (Section 2.2.1.1) et nous insisterons sur la place qu'y occupent les collocations (Section 2.2.1.2). Nous présenterons une ébauche de quelques articles de dictionnaire du DECM. (Section 2.2.1.3.). Enfin, nous établirons une comparaison entre les dictionnaires classiques et le DECM (Section 2.2.1.4.).

## 2.2.1 Lexicologie et lexicographie malgache

### 2.2.1.1 Dictionnaires classiques et collocations

Le premier ouvrage lexicographique portant sur le malgache a été écrit par Houtman en 1603. De nombreux lexicographes, étrangers ou malgaches dont Flacourt (1658), Abinal & Malzac (1888), Rajemisa-Raolison (1985), Rajaonarimanana (1995), Rajaonarimanana & Vérin (2005), Rakotonaivo (1996), Rabenilaina et Morin (2015)<sup>30</sup> ont élaboré des dictionnaires bilingues (français-malgache, malgache-français malgache-anglais/anglais-malgache, malgache-italien/italien-malgache ; malgache-allemand/allemand-malgache, malgache-russe/russe-malgache) et des dictionnaires monolingues malgaches.

Parmi tous ceux-ci, deux dictionnaires sont les plus utilisés par les malgachophones et par les étrangers qui s'intéressent à la langue malgache : le *Dictionnaire malgache-français* d'Abinal & Malzac et le *Rakibolana malagasy* ('Dictionnaire malgache') de Rajemisa-Raolison, un dictionnaire monolingue. Notre objectif est de montrer la microstructure et la macrostructure de ces dictionnaires et de voir la place qu'y occupent les collocations. Pour ce faire, nous allons considérer la racine *leha* ainsi que trois lexèmes qui en sont dérivés (*fandeha*, *fandehanana* et *mandeha*) dans ces deux dictionnaires.

---

<sup>30</sup> Un nouveau dictionnaire bilingue (français-malgache) a été publié à Madagascar. Ce dictionnaire (qui a pour titre *Vitasoa*, dictionnaire français-malgache, renferme environ 50 000 entrées avec, pour chacune, la catégorie grammaticale, la traduction en malgache, éventuellement des explications et des exemples français avec leur traduction en malgache des classificateurs sémantiques, des marques d'usage et les expressions qui renferment la vedette. Ces expressions (des collocations, des locutions) font elles-mêmes l'objet d'une entrée distincte.

### 2.2.1.1.1 Abinal & Malzac (1888)<sup>31</sup>

Dans A & M, la vedette, sauf exception, est un radical<sup>32</sup>. Les formes dérivées (simples ou redoublées), les expressions libres, les collocations et les locutions apparaissent en sous-entrée. Par exemple, *mandeha* et *fandehanana* sont des sous-entrées dans l'entrée du radical *leha*, où *mandeha* est étiqueté comme un verbe neutre et *fandehanana* comme un substantif.

La catégorie grammaticale, le mode, la voix, sont marqués par des abréviations telles : *s.* pour substantif, *va.* pour verbe actif, *vn.* pour verbe neutre, *imp.* pour impératif, *rel.* pour voix relative, *p.* pour passif. Chaque vedette de la sous-entrée est en caractères gras.

La forme est mise en italique dans les exemples.

Les dérivés d'une sous-entrée sont introduits soit sous leur forme complète, comme Faléha dans la sous-entrée **Aléha**, soit sous les affixes qui servent à les former, comme *Fan-* et *Mpan-* dans la sous-entrée **Mandéha**.

La position de l'accent dans la vedette et les sous-vedettes est indiquée par un accent aigu (quand cet accent est régulier et n'est pas noté dans l'orthographe) ou un accent grave (quand il est irrégulier et est noté dans l'orthographique).

Comme il s'agit d'un dictionnaire bilingue, la vedette n'a généralement pas de définition, mais seulement une traduction en français<sup>33</sup>.

Les sens (parfois très distincts) concrets et abstraits sont rassemblés pêle-mêle après la vedette. Parfois, un sens figuré est indiqué comme tel, au moyen de l'abréviation *fig.* (comme « *fig.* avoir de mauvais rapports, un commerce illicite. » dans la sous-entrée **Mandéha**).

Une grande partie de l'information est implicitement contenue dans les exemples. Comme il s'agit d'un dictionnaire bilingue, il fait appel à l'intuition du locuteur et à sa connaissance de la langue cible. Ainsi, l'utilisateur peut comprendre, d'après les exemples, que *mandeha* peut s'employer en malgache (tout comme *marcher* en français) dans le sens abstrait de 'fonctionner'.

---

<sup>31</sup> Dorénavant, nous ferons référence à ce dictionnaire au moyen de l'abréviation A & M.

<sup>32</sup> Morin (1997 : 426) parle de *classement par racine* des vedettes.

<sup>33</sup> Toujours selon Morin (ibid.) les dictionnaires traditionnels malgaches (il fait référence au *Dictionnaire malgache-français* d'Abinal & Malzac et au *Rakibolana malagasy* de Rajemisa-Raolison, de même qu'au petit dictionnaire malgache-français de Rajaonarimanana (1995)) ne comportent pas de représentation sémantique explicite. La composante sémantique y est représentée par des traductions ou des définitions.

Quant aux collocations, elles apparaissent en sous-entrées, mais il arrive qu'elles se trouvent dans des exemples. Leur description n'est pas explicite. Typographiquement, dans A & M elles ne se distinguent pas des expressions libres et des locutions. Pour illustrer tout ceci, voici l'article de dictionnaire de *leha* dans A & M :

<p><b>Léha</b>, <i>r.</i> Marche, mouvement.</p> <p><b>Aléha</b>, <i>p.</i> où l'on va, vers quoi on se dirige, sur quoi on marche. <b>Alého</b>, <i>imp.</i> <b>Faléha</b>. Où l'on va habituellement, sur quoi on passe souvent.</p> <p><b>Mandéha</b>, <i>vn.</i> Aller, marcher, se mouvoir, passer à travers, couler, s'écouler, passer ; <i>fig.</i> avoir de mauvais rapports, un commerce illicite. <i>Mandeha tsara ity famantaranandro ity.</i> Cette montre va bien. <i>Tsy mbola afaka mandeha ny marary.</i> Le malade ne peut pas encore marcher. <i>Mandeha haingana ny andro raha ririnina.</i> Le jour s'écoule rapidement pendant l'hiver. <i>Nandeha tao amin'ny kianja izy anikeheo.</i> Il a passé tout à l'heure sur la place. <b>Mandehàna</b>, <i>imp.</i> <b>Fan—</b>, <i>s.</i> La manière de marcher, la démarche. <i>Ratsy fandeha izy.</i> Il a une vilaine démarche. <b>Mpan—</b>, <i>s.</i> Le voyageur, un passant.</p> <p><b>Fandehànana</b>, <i>s.</i> L'action de marcher, la marche, le chemin. <b>Andehànana</b>, <i>rel.</i> <i>Tsy misy handehanana eto.</i> Il n'y a pas de chemin de passage ici. <i>Tsy azo andehanan-tsambo io ony io.</i> Les navires ne peuvent pas aller, naviguer sur ce fleuve. <b>Andehàno</b>, <i>imp.</i></p> <p><b>Mampandéha</b>, <i>va.</i> Faire aller, faire marcher, envoyer.</p> <p><i>Mahaleha làlana.</i> Capable de parcourir le trajet, le chemin. <i>Voy. LÀLANA.</i></p> <p><b>Andéha</b>, <i>imp. irrég.</i> Allons, allez, va. <i>Andeha mandeha. Allez-vous-en. Andeha handeha. Allons-nous-en.</i></p> <p><i>Mandéha.</i> Se dit de tout ce qui marche bien, de tout ce qui va bien, sans encombre, sans obstacle.</p> <p><i>Tsy mandéha.</i> Se dit de tout ce qui est arrêté, obstrué.</p> <p><i>Mandeha módy.</i> Se retirer, retourner chez soi.</p> <p><i>Mandeha nána.</i> Se dit du pus qui coule.</p> <p><i>Mandeha rà</i> (prononcer Mandará). Se dit du sang qui coule.</p> <p><b>Mandehandéha</b>, <i>vn.</i> Aller de côté et d'autre ; mener une mauvaise vie.</p>
---

Figure 5 : *Leha* (Abinal & Malzac, 1888 : 397)

#### 2.2.1.1.2 Rajemisa-Raolison (1985)

Dans le dictionnaire monolingue de Rajemisa-Raolison, chaque lexème constitue une entrée. Les différentes acceptions d'un mot vedette sont séparées par le symbole « ♦ ». La définition de l'entrée est donnée, suivie immédiatement d'exemples, le cas échéant. Certaines entrées ne comportent pas de définition, mais uniquement des exemples. Les catégories grammaticales sont marquées par des abréviations comme *a.* (*anarana* 'nom'), *mt.s.* (*matoantenin'ny sehatra* 'verbe agentif'). Le lexème vedette est en gras et les exemples sont en italiques. L'abréviation *F.-p.*

(*Fombam-piteny* ‘expression’) introduit les collocations et les locutions, qui sont séparées les unes des autres par une diagonale « / ». Les collocations ne se trouvent pas toujours dans cette section de l’entrée. Parfois, elles sont repérables seulement dans des exemples. Les locutions figées sont codées plus systématiquement que les collocations. Le traitement des collocations dans les dictionnaires traditionnels est fait de façon implicite, aléatoire et non systématique. En guise d’exemple, nous allons voir les entrées de quatre lexèmes tirés du *Rakibolana* (la traduction est de nous et elle est non littérale).

**Leha** *ft.* : Findra [‘pas’], zotra [‘démarche, direction’]  
 ● *t.i.f.*: **aleha** [‘là où on va’] / **mandeha** [‘aller’], **fandeha** [‘démarche’], **mpandeha** [‘celui qui marche’] / **andehanana** [‘où l’on va’], **fandehanana** [‘marche’] / **mahaleha** [‘qui est capable d’aller’] / **andeha** [‘allez’] / **mandehandeha** [‘errer’]

Figure 6 : *Leha* (Rajemisa-Raolison, 1985 : 537)

**Fandeha** (leha) *a.* : *Fomban’ny olona rehefa mandeha* [‘manière des gens quand ils marchent’], *famindra* [‘démarche’] : *Mianjoanjom-pandeha ery iny tovovavy iny.* [‘Cette fille a une démarche fière’]  
 ♦ *Dia* [‘pas, marche’] : *Adanodano ny fandehanao.* [‘Ralentis ta marche’] ♦ *Fizotra* [‘déroulement’], *toetra* [‘propriété’], *fandroso* [‘avancement’] : *Manao ahoana ny fandehan’ny varotrareo izao ?* [‘Comment se déroule votre commerce ?’] ♦ *Fihetsehan’ny milina ao anatin’ny masinina iray ara-dalana* [‘Mouvement d’un bon fonctionnement d’un moteur à l’intérieur d’une machine’] : *Miadan-kely izany fandehan’ny famataranandronareo izany.* [‘La manière dont l’aiguille de ta montre tourne est lente’].

Figure 7 : *Fandeha* (Rajemisa-Raolison, 1985 : 242)

**Fandehanana** (leha (racine)) *a.* : *Famindra* [‘démarche’], *fizorana* [‘envoi’] : *Ny momba ny fandehanan’ny antokon-tafika no foto-dresaka tao amin’ny filan-kevi-panjakana.* [‘L’envoi de contingent militaire était le principal débat lors du conseil de gouvernement.’] ♦ *Dia* [‘déplacement, voyage’], *fivahinianana* [‘séjour’] : *Mahafinaritra ny ankizy kokoa ny fandehanana amin’ny masinina noho ny amin’ny fiarakodia.* [‘Les enfants aiment beaucoup plus voyager en train qu’en voiture’]  
 ♦ *Fialana* [‘départ’], *fiaingana* [‘départ’] : *Mifohaza maraina fa amin’ny 6 ora no fandehanan’ny masinina.* [‘Vous devez vous réveiller tôt, car le départ du train est à 6 heures’].

Figure 8 : *Fandehanana* (Rajemisa-Raolison, 1985 : 242)

**Mandeha** (*leha*) *mt.s.* (mandehana [‘allez’]) : mamindra toerana ny vatana amin’ny famindrana tongotra [‘déplacer le corps d’un point à l’autre par le mouvement des jambes’] : *Tsy mbola hafaka mandeha ny marary*. [‘Le malade ne peut pas encore marcher’]. / *Efa mianamandeha ny zafikeliko*. [‘Mon petit-fils apprend déjà à marcher’]. ♦ Mizotra ‘avancer dans une direction’ : *Nandeha tamin’ny arabe izy fa tsy nihazo ny lalan-kely akory*. [‘Il a pris la grande route et non pas le sentier’]. ♦ Miala [‘Quitter’], miainga [‘quitter’] : *Tongava maraindraina fa amin’ny fito aho no handeha*. [‘Je souhaite que tu viennes tôt, car je pars à sept heures’]. ♦ Mandalo [‘Passer’] : *Nandeha tany an-tsena aho animaraina*. [‘Je suis passé au marché ce matin’]. ♦ Mihelina [‘passer vite’], miserana ‘passer vite’. *Mandeha aingana ny andro rehefa ririnina*. [‘Le temps passe vite en hiver’]. ♦ Mihetsika ara-dalàna ny milina ao aminy [‘Le moteur à l’intérieur fonctionne normalement’] : *Mandeha ve iny famantaranandronao iny ?* [‘Est-ce que la montre, que tu as avec toi, marche ?’] ♦ Mandroso [‘Marcher bien’] : *Mandeha ve izao ny varotrao?* [‘Est-ce que ton commerce marche bien maintenant’].

■ *F.- p.* : *Mahaleha lalana* [‘être capable de parcourir le chemin’] : enti-milaza ny zaza afaka mandeha any amin’izay toerana haleha. [‘Se dit d’un enfant qui est capable de parcourir le chemin tout seul’]. / *Mandeha nana* [‘pus qui coule’] ; *mandeha rà* [‘sang qui coule’] : ilazana ny fery na ratra mivoaka nana na mivoaka rà [‘se dit d’une plaie ou d’une blessure qui laisse couler du pus ou du sang’]. / *Mandeha tsy voizina* [‘couler sans pagayer’] : ilazana ny lakana kely izay manaraka fotsiny ny rano mivalana na tsofin’ny rivotra fa tsy ilaina hovoizina akory. [‘Se dit d’une petite pirogue qui ne fait que voguer au gré du courant ou des vents sans qu’on ait besoin de ramer’].

Figure 9 : *Mandeha* (Rajemisa-Raolison, 1985 : 603)

## 2.2.2 Vers un nouveau type de dictionnaire malgache

Le but de cette section est de proposer un nouveau type de dictionnaire malgache dans lequel les collocations sont codées et répertoriées systématiquement suivant l’optique Sens-Texte. Dans ce qui suit, nous allons montrer à quoi va ressembler ce nouveau type de dictionnaire malgache.

### 2.2.2.1 Dictionnaire explicatif et combinatoire du malgache (DECM)

#### 2.2.2.1.1 Structure du DECM

Le DECM est un dictionnaire basé sur la théorie Sens-Texte. Il est construit selon le modèle du DEC du français contemporain. C’est un dictionnaire monolingue (malgache-malgache), mais dans notre étude, nous avons jugé nécessaire de donner la traduction non littérale de toutes les données malgaches pour faciliter la compréhension pour le lecteur francophone. Toutes les entrées du DECM sont construites suivant la même structure. Le DECM accorde une place importante à la description des collocations. Celles-ci sont traitées sous l’entrée de la base. Un article du DECM comporte trois zones principales : la zone sémantique, la zone de la combinatoire syntaxique et la zone de la cooccurrence lexicale.

- **La zone sémantique**

La définition du lexème vedette (sa représentation sémantique) est donnée dans cette zone. Elle comporte deux parties : le défini et le définissant. Le défini n'est autre que le lexème vedette sous la forme propositionnelle, c'est-à-dire la représentation sémantique du lexème avec ses actants exprimés par les variables X, Y, Z, W. Le définissant est la décomposition sémantique de la lexie vedette, une paraphrase représentant, de façon analytique, le sens du défini. De plus, le définissant reflète explicitement les combinatoires syntaxiques et lexicales du lexème vedette. Prenons à titre d'exemple le verbe MANDEHA<sub>I.1a.</sub>, qui est défini comme suit :

*Mandeha any amin'ny Y amin'ny Z X 'X va à Y par Z' = mikisaka amin'ny faritra iray ny olona X ho any amin'ny toerana Y amin'ny alalan'ny Z* ['humain X se déplace d'un point vers un endroit Y au moyen de Z'].

Dans cette définition, le défini et le définissant sont mutuellement substituables dans leur contexte d'emploi. Ainsi, *mandeha any am-piangonana amin'ny fiara izy* 'il va à l'église en voiture' est paraphrasable en *mikisaka amin'ny faritra iray ho any am-piangonana amin'ny alalan'ny fiara izy* 'il se déplace d'un point pour aller à l'église en voiture'.

- **La zone de combinatoire syntaxique ou le schéma de régime.**

Le schéma de régime est un tableau qui représente deux choses : la correspondance entre les actants sémantiques du lexème vedette et ses actants syntaxiques profonds et la façon de réaliser ces derniers au niveau de surface. Chaque colonne correspond à l'actant sémantique du lexème vedette et les lignes renvoient à ses actants syntaxiques de surfaces. Ainsi, MANDEHA<sub>I.1a.</sub> a ce schéma de régime :

**Régime**

X = I	Y = II	Z = III
1. N	1. Pré <sub>dir</sub> N 2. Adv <sub>dir</sub>	1. N 2. <i>ana</i> 'à' N 3. <i>amina</i> 'à/en' N

Tableau IV : Régime de MANDEHA<sub>I.1a.</sub>

où X est le premier actant sémantique de MANDEHA<sub>1.1a</sub>, Y est le deuxième et Z le troisième. Au niveau de surface, ce X devient le sujet (Nom) ; Y est exprimé par un syntagme prépositionnel introduit par une préposition mentionnant la direction (Prép<sub>dir</sub> N) *amina* ‘à’ par exemple ou un adverbe de direction (Adv<sub>dir</sub>) tel *eny* ‘là’ ; Z le troisième actant sémantique est réalisé par un nom (N) ou un syntagme prépositionnel *ana* ‘à’ N et *amina* ‘à/en’ N.

En plus du tableau de régime, cette zone fournit aussi les contraintes syntaxiques sur les actants SyntP du lexème vedette. Une contrainte est identifiée par la lettre C et les chiffres en indice marquent les numéros de colonnes et des lignes. Par exemple, les deux contraintes de MANDEHA<sub>1.1a</sub> ci-dessous nous indiquent que le nom qui réalise l’actant Z au niveau de point doit être un moyen de transport ou une partie du corps (jambes, pattes).

- 1) C<sub>3.1</sub> : N désigne un moyen de transport
- 2) C<sub>3.2</sub> : N désigne une partie du corps (jambes, pattes)

- **La zone de combinatoire lexicale**

Cette zone présente la description des cooccurrences lexicales restreintes du lexème vedette ou les collocations à l’aide des fonctions lexicales (FL). Nous ne reviendrons plus sur la notion de FL, celle-ci ayant été explicitée auparavant (section 1.2.3), mais nous voulons tout simplement mettre l’emphase sur le fait que les FL encodent les propriétés sémantiques et syntaxiques des collocations. D’ailleurs, c’est une des particularités du DECM. Le traitement des collocations y est pris en compte de façon systématique.

Pour illustrer ceci, prenons la fonction Magn, qui signifie ‘très’, ‘intense’. L’application de Magn à MANDEHA<sub>1.1a</sub> retourne la valeur suivante :

Magn<sub>[‘vitesse’]</sub> : // *mirifatra* ‘aller à grande vitesse’ (*Mirifatra amin’ny fiara eraky ny tanana Rakoto.*) = *Mandeha* {*an-tongotra, amin’ny fiara*} *mafy Rakoto* ‘Rakoto va à grande vitesse {à pied, en voiture} dans toute la ville.’]

Pour le cas de MANDEHA<sub>1.1a</sub>, la valeur fusionnée de Magn que nous avons pu obtenir renferme le sens ‘vitesse’.

En plus de ces 3 zones majeures, il existe deux dernières zones d’un article du DECM : la zone d’exemples et la zone phraséologique.

### - La zone d'exemples

Cette zone comporte des phrases qui appuient la description lexicographique du lexème vedette. Ces phrases illustrent les emplois possibles de ce dernier. Ces phrases sont claires, de niveau standard et reflètent la syntaxe et la cooccurrence de la vedette. Les exemples sont importants dans le sens où ils servent à fournir des informations complémentaires. Pour le cas de MANDEHA<sub>I.1a</sub>, nous donnerons les exemples un peu plus loin afin d'éviter les redites.

### - La zone phraséologique

Dans cette zone sont décrites toutes les expressions multilexicales, les locutions où apparaît le lexème vedette. Chaque phrasème constitue lui-même une entrée étant donné qu'il est une unité lexicale dotée d'une acception spécifique. Contrairement aux semi-phrasèmes ou collocations, qui sont décrits sous leur base, les locutions ont leur propre entrée lexicale tout comme les lexèmes. Pour le cas du verbe MANDEHA, nous avons répertorié deux locutions : *mandeha amin'ny lalana mazava* 'aller sur un droit chemin', *mandeha amin'ny laoniny* 'se dérouler bien'.

Pour illustrer tout ce que nous venons d'énoncer, nous allons présenter les articles de dictionnaire du champ lexical du verbe malgache MANDEHA. Dix acceptions du vocable<sup>34</sup> MANDEHA ont été dégagées : MANDEHA<sub>I.1a</sub>, I.1b., I.2., I.3., II.1., II.2., III, IV, V, VI, VII et quatre locutions. Deux acceptions de forme redoublée de MANDEHA, à savoir MANDEHANDEHA<sub>I.1</sub> et I.2. ont été trouvées. Toutefois, dans ce travail, nous ne présenterons que les entrées de MANDEHA<sub>I.1a</sub>, DIA<sub>I.1a</sub>, FANDEHANANA<sub>I.1a</sub> et deux entrées de phrasème complet ; parce que nous jugeons que ces cinq entrées nous permettent déjà de voir comment sont traitées les collocations dans ces articles de dictionnaire.

#### 2.2.2.1.2 Ébauche de quelques entrées lexicales du DECM

MANDEHA, verbe

**I.1a.** 'aller'

*Mandeha any amin'ny Y amin'ny Z X* ['X va à Y par Z'] = *mikisaka amin'ny faritra iray ny olona X ho any amin'ny toerana Y amin'ny alalan'ny Z* ['humain X se déplace d'un point vers un endroit Y au moyen de Z'].

---

<sup>34</sup> Un vocable est un regroupement de lexies ayant une vedette commune qui peut être soit un lexème soit un phrasème.

### Régime

X = Y	Y = II	Z = III
1. N	1. Pré <sub>dir</sub> N 2. Adv <sub>dir</sub>	1. N 2. <i>ana</i> 'à' N 3. <i>amina</i> 'à/en' N

Tableau IV. Régime de MANDEHA<sub>1.1a</sub>.

- 1) C<sub>3.1</sub> : N désigne un moyen de transport  
 2) C<sub>3.2</sub> : N désigne une partie du corps (jambes, pattes)  
 3) C<sub>3.3</sub> : N désigne un moyen de transport  
 C<sub>1</sub> : *Mandeha {Rakoto, ny mpianatra}* ' {Rakoto, l'étudiant} va'  
 C<sub>1</sub> + C<sub>2.1</sub> : *Mandeha {any amin'ny, any ana, mankany, mankany, amin'ny} {tranony, tananany, sisin-dranomasina} Rakoto*  
 'Rakoto va {dans, à, vers, pour, au} {sa maison, sa ville, bord de la mer}'  
 C<sub>1</sub> + C<sub>2.2</sub> : *Mandeha {eto, ety, aty, atikatra, ato, ety ho ety, aty ho aty} Rakoto*  
 'Rakoto va {ici, là-bas, là}'  
 C<sub>1</sub> + C<sub>3.3</sub> : *Mandeha {fiara, sambo, fiaramanidina} Rakoto* 'Rakoto {en voiture, en bateau, en avion}'  
 C<sub>1</sub> + C<sub>2</sub> + C<sub>3</sub> : *Mandeha {any an-tanana, any an-tranony} amin'ny fiara Rakoto*  
 'Rakoto va {en ville, chez lui} en voiture'

### Fonctions lexicales

- Syn<sub>▷</sub> : | ces verbes impliquent le fait d'aller à pied seulement  
*{mihitsy, mitoraka}* ['aller droit' (à pied)] (*{Mihitsy, mitoraka} mankany an'ala Rakoto* 'Rakoto va tout droit dans la forêt.')
- misingana* 'aller tout seul (à pied)' (*Misingana mankany an'ala Rakoto* 'Rakoto va à pied tout seul dans la forêt.')
- manavatsava<sub>1.1</sub>*. 'aller (à pied) en prenant des raccourcis' (*Manavatsava eran'ny ala Rakoto* 'Rakoto est allé à pied en prenant des raccourcis dans la forêt.')
- manavatsava<sub>1.2</sub>*. 'aller à pied sur un endroit où il n'y a pas de chemin' (*Manavatsava ny tanimboly Rakoto* 'Rakoto va à pied devant lui dans le champ.')
- | implique le fait d'aller à pied ou par des moyens de transports  
*mivantana* 'aller droit à' (*Mivantana any an-tanana amin'ny fiara Rakoto* 'Rakoto va droit en ville en voiture.')
- S<sub>0</sub> : *dia<sub>1.1a</sub>*. 'fait d'aller', *fandehanana<sub>1.1a</sub>*. 'fait d'aller'

Magn<sup>['vitesse']</sup> : // *mirifatra* ‘aller à grande vitesse’ (*Mirifatra amin’ny fiara eraky ny tanana Rakoto.* = *Mandeha an-tongotra {amin’ny fiara} mafy Rakoto* ‘Rakoto va à grande vitesse à pied {en voiture} dans toute la ville.’)

### Exemples

*Maro be ny mpandeha mandeha tongotra amin’ity lalana ity. Mandeha eny amin’ny seranan-tsambo izy ireo mba hitsangantsangana. Ao koa ny sasany izay mandeha fiara na fiaramanidina ho any Antsiranana. Nandeha taty Mahajanga tokoa ireo olona be dia be ireo.* ‘Beaucoup de passants vont à pied sur cette rue. Certains vont au port pour se promener. D’autres vont à Antsiranana en voiture ou en avion. Plusieurs personnes sont allées à Majunga.’

### DIA

**I.1a.** *Dian’ny X any amin’ny Y amin’ny Z* ‘fait d’aller de X à Y par Z’ = S<sub>0</sub>(MANDEHA<sub>I.1a.</sub>)

#### Régime

	1 = X	2 = Y	3=Z
‘de N’	1. <i>ana</i> N	1. Pré <sub>dir</sub> N 2. Adv <sub>dir</sub>	1. <i>ana</i> ‘à’ N 2. <i>amina</i> ‘à/en’ N

Tableau V. Régime de DIA<sub>I.1a.</sub>

- C<sub>1</sub> : *Dian-dRakoto {ny mpianatra}* ‘fait d’aller de Rakoto {de l’étudiant}’
- C<sub>1</sub> + C<sub>2,1</sub> : *Dian-dRakoto {ny mpianatra} {any amin’ny, any ana, mankany, mankany amin’ny} tranony {tananany, sisin-dranomasina}* ‘fait d’aller de Rakoto {de l’étudiant} dans {à, vers, pour/au} sa maison {sa ville, le bord de la mer}’
- C<sub>1</sub> + C<sub>2,2</sub> : *Dian-dRakoto eto {ety, aty, atikatra, ato, ety ho ety, aty ho aty, etsy, atsy, etsy ho etsy, atsy ho atsy, ery, iry, eny, any}* ‘fait d’aller de Rakoto ici {là-bas, là}’
- C<sub>1</sub> + C<sub>3</sub> : *Dian-dRakoto an-tongotra {amin’ny fiara, amin’ny sambo, amin’ny fiaramanidina}* ‘fait d’aller à pied de Rakoto {en voiture, en bateau, en avion}’
- C<sub>1</sub> + C<sub>2</sub> + C<sub>3</sub> : *Dian-dRakoto {ny mpianatra} any an-tanana {any an-tranony} amin’ny fiara* ‘fait d’aller de Rakoto {de l’étudiant} chez lui en voiture’

#### Fonctions lexicales

- Syn : *fandehanana*<sub>I.1a</sub>
- Anti : *fijanonana*<sub>1</sub> ‘fait de rester’
- V<sub>0</sub> : *mandeha*<sub>I.1a</sub> ‘aller’
- [AntiBon+ Oper<sub>1</sub>] : *mangalatra* ‘voler’ (*Mangala-dia Rakoto.* ‘Rakoto va d’une manière inaperçue.’)

### Exemples

*Manomana ny diany ho any an-tsena Rakoto amin'ny fiara. Reraky ny dian-tongotra nataony izy ka saika tsy tafatsangana* ‘Rakoto prépare son fait d’aller au marché. Il est fatigué par le fait d’être allé à pied qu’il n’arrive plus à tenir debout.’

#### FANDEHANANA

**I.1a.** *Fandehanan'ny X any amin'ny Y amin'ny Z* ‘fait d’aller de X à Y par Z’

= S<sub>0</sub>(MANDEHA<sub>I.1a</sub>)

#### Régime

X = I	Y = 2	Z = 3
1. <i>ana</i> N ‘de N’	1. Pré <sub>dir</sub> N 2. Adv <sub>dir</sub>	1. <i>ana</i> ‘à’ N 2. <i>amina</i> ‘à/en’ N

Tableau VI. Régime de FANDEHANANA<sub>I.1a</sub>.

- C<sub>1</sub> : *fandehanan-dRakoto {ny mpianatra, ny antokon-tafika}* ‘fait d’aller de Rakoto {de l’étudiant, les militaires}’
- C<sub>1</sub> + C<sub>2.1</sub> : *fandehanan-dRakoto {ny mpianatra} {any amin'ny, any ana, mankany, mankany amin'ny, } tranony {tananany, sisin-dranomasina}* ‘fait d’aller de } Rakoto {de l’étudiant} dans {à, vers, pour/au} sa maison {sa ville, bord de la mer}’
- C<sub>1</sub> + C<sub>2.2</sub> : *fandehan-dRakoto eto {ety, aty, atikatra, ato, ety ho ety, aty ho aty, etsy, atsy, etsy ho etsy, atsy ho atsy, ery, iry, eny, any}* ‘fait d’aller de Rakoto ici {là-bas, là}’
- C<sub>1</sub> + C<sub>3.1</sub> : *fandehanan-dRakoto an-tongotra {amin'ny fiara, amin'ny sambo, amin'ny fiaramanidina}* ‘fait d’aller à pied de Rakoto {en voiture, en bateau, en avion}’
- C<sub>1</sub> + C<sub>2</sub> + C<sub>3</sub> : *fandehanan-dRakoto {ny mpianatra} any an-tanàna {any an-tranonony} amin'ny fiara* ‘fait d’aller de Rakoto {de l’étudiant} chez lui en voiture’

#### Fonctions lexicales

- Syn : *dia*<sub>I.1a</sub>
- Anti : *fijanonana*l ‘fait de rester’
- V<sub>0</sub> : *mandeha*<sub>I.1a</sub> ‘aller<sub>I.1a</sub>’

### Exemples

*Miresaka momba ny fandehanan'ny antokon-tafika ho any Antsirabe amin'ny fiaramanidina ny solom-bavam-bahoaka.* ‘Les députés ont parlé du fait que les troupes militaires vont en avion à Antsirabe.’

「MANDEHA AMIN'NY LALANA MAZAVA」, locution verbale

*Mandeha amin'ny lalana mazava X* ' X va sur le chemin éclairé<sup>35</sup>' = *mitondra tena tsara ny olona iray manoloana ny adidy aman'andraikiny* 'individu X se comporte de façon correcte dans ses obligations'

**Régime**

X = I
1. N

Tableau VII. Régime de 「MANDEHA AMIN'NY LALANA MAZAVA」

C<sub>1</sub> : *Mandeha amin'ny lalana mazava ny tale {ny minisitra, ny vadin-dRakoto, Rakoto, ny filohan-pirenena}* 'Le directeur {le ministre, la femme de Rakoto, le président de la république} est honnête'

**Exemples**

*Mandeha amin'ny lalana mazava Rakoto satria tsy mba tiany ny manao risoriso hatramin'ny naha filohan'ny orin'asa azy.* 'Depuis qu'il a occupé le poste de directeur, Rakoto suit le droit chemin parce qu'il n'aime pas la corruption.'

「MANDEHA AMIN'NY LAONINY」, locution verbale

*Mandeha amin'ny laoniny X* 'X va selon la mesure exacte' = *mizotra tsara ny zavatra iray ary tsy misy sakana eo amin'ny fanatontosana azy* 'un fait X se déroule bien et aucun obstacle n'empêche sa réalisation.'

**Régime**

1 = X
1. N

Tableau VIII. Régime de 「MANDEHA AMIN'NY LAONINY」

C<sub>1</sub> : *Mandeha amin'ny laoniny ny asa {ny andraikitra, ny fifandraisana, ny fikarakarana, ny raharaha politika, ny fiainana}* 'Le travail {les responsabilités, le préparatif, les événements politiques, la vie} se déroule bien'

**Exemples**

*Mandeha amin'ny laoniny ny fiainan-dRakoto satria manana asa tsara izy.* 'La vie de Rakoto se déroule bien parce qu'il a un bon travail.'

<sup>35</sup> cf. la locution française correspondante : *suivre le droit chemin*

### 2.2.2.2 Discussion sur les dictionnaires classiques et le DECM

Les deux dictionnaires classiques désormais A & M et RR que nous avons pris dans cette étude, bien que leur macrostructure et leur microstructure soient différentes, renferment à peu près les mêmes types d'informations<sup>36</sup>. En effet, même si l'un est monolingue et l'autre bilingue, les informations qui y sont consignées sont à peu près les mêmes. Par rapport à ces deux dictionnaires, le DECM contient beaucoup plus d'informations. Ceci est assuré par la richesse et la variété de l'information lexicale, d'où la répartition de l'entrée du dictionnaire du DECM en cinq zones. L'on peut dire toutefois que ces dictionnaires ont aussi la zone sémantique, la zone syntaxique, la zone d'exemples et la zone de locutions, mais ces zones ne sont pas aussi riches que celles du DECM. Pour la zone sémantique, certaines entrées dans RR<sup>37</sup> ne comportent pas de définition alors qu'elle est obligatoire dans le DECM. De plus, une définition du DECM est très détaillée. La zone syntaxique d'A & M et RR est très pauvre : elle mentionne uniquement la partie du discours du lexème vedette et n'explique pas les contraintes syntaxiques qui opèrent au niveau des actants du lexème en question. Dans le DECM, le schéma de régime syntaxique montre les propriétés syntaxiques du lexème vedette. Quant à la zone de la combinatoire lexicale du DECM, elle contient des informations riches notamment, les dérivés sémantiques et les collocations. Ceux-ci peuvent aussi apparaître dans A & M et RR en sous-entrées, mais ils ne sont pas répertoriés de manière systématique et exhaustive. Les locutions forment des sous-entrées et ne possèdent pas leur propre définition ni leur régime syntaxique. On trouve uniquement, dans le meilleur des cas, des exemples de leur emploi. Pour terminer notre discussion sur le DECM et les dictionnaires classiques, nous tenons à faire remarquer que le DECM est un dictionnaire idéal du point de vue de la représentation des connaissances

---

<sup>36</sup> L'idée que les deux dictionnaires classiques malgaches parlent des mêmes choses n'est pas nouvelle. Morin (1997) note ce fait lorsqu'il fait le recoupement entre trois entrées du même lexème dans trois dictionnaires qu'il qualifie de traditionnels, notamment les deux dictionnaires bilingues d'A & M (1888), et de Rajaonarimana (1995) et le dictionnaire monolingue de Rajemisa-Raolison (1985). Il établit une entrée lexicale fusionnée des trois dictionnaires qui d'après lui renferment des informations en partie identiques et en partie complémentaires : vedette, catégorie, traductions/définitions, dérivés, expressions, exemples, annotations. Dans le même ordre d'idées, Ramavonirina (2004 : 90) souligne que les dictionnaires classiques, notamment celui d'A & M et Rajemisa-Raolison se limitent à donner la catégorie grammaticale du mot vedette, sa définition, l'exemple comme contexte d'attestation, les locutions, l'étymologie et le genre. L'auteure souligne que les dictionnaires classiques ne sont pas des outils pour promouvoir la langue.

<sup>37</sup> Nous nous référons spécialement au *Rakibolana malagasy* de Rajemisa-Raolison étant donné que c'est un dictionnaire monolingue. Celui d'A & M est un dictionnaire bilingue.

linguistiques, mais il est difficilement accessible au grand public étant donné son formalisme. Ajoutons que l'élaboration d'un tel dictionnaire demande des efforts encore plus considérables que celle d'un dictionnaire monolingue ou bilingue classique.

Nous terminerons ces propos en formulant que le DECM accorde beaucoup de place à la description des collocations, l'objet principal de la présente étude.

## Chapitre 3 : Les collocations en malgache

En ce qui concerne le malgache, c'est Grandidier (1902), qui, dans son article intitulé *Expressions Figurées de la Langue Malgache*, a été le premier auteur à s'intéresser à l'étude des mots composés et des expressions figées en malgache. D'après Grandidier (1902 : 193), les expressions figurées sont celles qui ont un sens différent de leur sens littéral et dénotent « un esprit d'observation remarquable et une conception poétique ». Il a recensé plus d'une centaine d'expressions<sup>38</sup> pour lesquelles il fournit leur signification littérale et figurée en français. Voici certaines des expressions qu'il cite : *masoandro* (littéralement 'œil du jour') 'soleil', *ranomandry* (littéralement 'de l'eau qui dort, immobile') 'glace', *renivohitra* (littéralement 'la ville mère') 'capitale', *lela afo* (littéralement 'langue de feu') 'flamme', *lalana masaka* (littéralement 'un chemin qui est mûr, qui est cuit') 'un sentier battu', *indray mitono valala* (littéralement 'le temps de faire griller une sauterelle') 'dans un instant', *manisa ravina* (littéralement 'compter les feuilles des arbres') 'faire des châteaux en Espagne', *mamono sofina* (littéralement 'tuer ses oreilles') 'faire le sourd'. Parmi les exemples que Grandidier donne, nous avons relevé trois collocations, à savoir : *alim-pito* (littéralement 'sept fois nuit') 'excessivement noir', *mivory goka* 'réunir en grand nombre' et *mandoa vola* (littéralement 'vomir de l'argent') 'payer avec de l'argent'. *Fito* 'sept', *goka* 'grand nombre' et *mandoa* 'payer' sont des collocatifs qui sont les valeurs de fonctions Magn et Real.

Toujours dans le domaine des expressions figées, Ratefiarison (1950), un non-linguiste, a écrit un recueil de *Fombam-pitenenana Malagasy* ou *Expressions malgaches* dans le but d'inciter les malgachophones à bien parler et utiliser la langue par le biais de ces expressions. Ce recueil est composé d'une liste d'expressions figées accompagnées de leurs significations dans la langue courante. Parmi les grammairiens traditionnels, Malzac (1960 : 107), en parlant des *adjectifs à régimes indirects* malgaches, c'est-à-dire des adjectifs qui sont suivis d'un complément nominal ou verbal, donne une liste d'exemples<sup>39</sup> qui ne sont autre chose que des collocations à intensification. En voici quelques exemples :

---

<sup>38</sup> Il a tiré ces expressions des dictionnaires de Richardson et d'A & M, des notes de son père et de ses propres observations.

<sup>39</sup> Dans les exemples que nous avons repris, la traduction en français est de nous.

*Revon-kafaliana* (littéralement ‘englué de joie’) ‘rempli de joie’

*Lamoky ny torimaso* (littéralement ‘gorgé par le sommeil’) ‘appesanti de sommeil’

*Valaky ny asa* (littéralement ‘harassé par le travail’) ‘submergé de travail’

*Trotraky ny dia* (littéralement ‘épuisé par la marche’) ‘vidé par la marche’

Une étude portant sur les collocations a été effectuée par Andrianierenana, Rabaovololona, Ralalaoherivony, Ranaivoson, Le Pesant *et al.* (2000). Il s’agit de l’analyse de la structure des phrases semi-figées à structures comparatives PRÉDICAT *Prép SN* à valeur intensive et parfois métaphorique en français et en malgache dont le figement réside dans la locution adverbiale *Prép SN*, qui sert d’intensificateur standard. Ces auteurs classent ce figement dans la composition. Par exemple, une expression telle *boire comme un trou* est un verbe composé et *gras comme un cochon* est un adjectif<sup>40</sup> composé. La démarche de ces auteurs se base sur le lexique-grammaire et les classes d’objets<sup>41</sup>. Ils décrivent les propriétés syntaxique et sémantique des prédicats verbaux et des prédicats adjectivaux. Le résultat de leur travail est stocké dans une base de données. Cette dernière forme une source riche de collocations à intensification et à valeur métaphorique en malgache et en français. Voici quelques exemples de ces expressions : *mailaka tahaka ny saka* (littéralement ‘agile comme un chat’), ‘agile comme un singe’, *mangidy toa vahona* (littéralement ‘amer comme aloës’) ‘amer comme chicotin’.

L’on constate, après ce bref aperçu de l’étude des collocations en malgache, que très peu de chercheurs se sont intéressés à ce domaine contrairement aux expressions complètement figées (cf. Rabaovololona, 1991) Dans ce chapitre, nous allons dégager les particularités des collocations à modificateurs et des collocations verbales par l’application des fonctions lexicales. Nous traiterons en détail les collocations à verbe support dans la deuxième partie de notre thèse.

---

<sup>40</sup> Dans la théorie lexique-grammaire, un prédicat se définit comme le noyau syntaxique de la phrase. C’est lui qui opère la sélection au niveau des arguments de la phrase. Un prédicat peut être verbal comme respecter dans Luc respecte ses parents, ou nominal comme respect dans Luc a du respect envers ses parents et adjectival comme respectueux dans Luc est respectueux envers ses parents.

<sup>41</sup> Pour la théorie lexique-grammaire voir à ce sujet Harris (1964), Gross (1975), Gross (1989).

### 3.1 Collocations à modificateur

Une collocation à modificateur se définit comme une expression syntagmatique composée soit d'une base nominale et d'un collocatif adjectival, soit d'une base adjectivale ou verbale et d'un collocatif adverbial. Dans ce qui suit, nous allons montrer quelques traits saillants des collocations de ce type en malgache.

#### 3.1.1 Collocation à intensification

Comme il a été dit plus haut, l'intensification est représentée dans le langage des fonctions lexicales par la FL Magn. En appliquant cette fonction à un lexème nominal, adjectival ou verbal, les valeurs retournées peuvent être très variées.

Premièrement, la valeur de Magn peut être très régulière, et exprimée par *be* 'grand' ou 'très', *lehibe* 'grand', *betsaka* 'beaucoup', *goavana* 'énorme', si le mot-clé est un nom. S'il est un adjectif, c'est *be* 'très'. Enfin, s'il s'agit d'un adverbe, la régularité de valeur se manifeste par *be* 'très', *mafy* 'fort', *fatratra* 'complètement' et *tena* 'très, vraiment'. Voici quelques exemples qui illustrent ce cas :

Magn(*adidy* 'responsabilité') = {*lehibe* 'grande', *goavana* 'énorme'}

Magn(*fanampiana* 'aide') = {*be*, *lehibe*, *betsaka*, *goavana*}

Magn(*fahombiazana* 'réussite') = {*be*, *lehibe*, *goavana*}

Magn(*ezaka* 'effort') = {*lehibe* 'grand', *goavana* 'grand'}

Magn(*mangatsiaka* 'froid') = *be* 'très'

Magn(*mena* 'rouge') = *be* 'très'

Magn(*matory* 'dormir') = *be* 'profondément'

Magn(*miasa* 'travailler') = {*be* 'intensément', *mafy* 'fort', *fatratra* 'beaucoup'}

Cette régularité de la valeur de Magn se manifeste aussi par l'adverbe *dia* associé à une répétition du mot-clé. Si nous avons par exemple le mot clé *mafana* 'chaud', la collocation à intensification que nous obtenons est *mafana dia mafana* (littéralement 'chaud et chaud') 'très chaud'. Voici quelques exemples de Magn en *dia* :

Magn(*faly* ‘content’) = // *faly dia faly* (littéralement ‘content et content’) ‘très content’

Magn(*fohy* ‘court’) = // *fohy dia fohy* (littéralement ‘court et court’) ‘très court’

Magn(*matory* ‘dormir’) = // *matory dia matory* (littéralement ‘dormir et dormir’) ‘dormir profondément’

Magn(*mandihy* ‘danser’) = // *mandihy dia mandihy* (littéralement ‘danser et danser’) ‘danser beaucoup’

L’on notera que la plupart des verbes et des adjectifs acceptent l’intensification par *dia*.

Deuxièmement, nonobstant cette régularité de valeur, nous avons trouvé dans la langue des valeurs lexicales qui ne sont pas régulières, telles celles représentées par les exemples suivants :

Magn(*alahelo* ‘tristesse’) = {*lalina* ‘profonde’, *mahafanina* (littéralement ‘qui cause le vertige’), *mavesatra* ‘lourde’}

Magn(*anatra* ‘conseil’) = {*mafonja* (littéralement ‘solide’) ‘judicieux’, *goavana* ‘grand’}

Magn(*hala* ‘haine’) = *volo* (littéralement ‘cheveu’) ‘profonde’

Magn(*hatsika* ‘froid’) = *mamirifiry* (littéralement ‘pénétrant’) ‘glacial’

Magn(*fahoriana* ‘souffrance’) = *mangidy* (littéralement ‘amer’) ‘dure’

Magn(*fahotana* ‘péché’) = {*makadiry* ‘grand’, *lehibe* ‘grand’, *mahafaty* ‘mortel’}

Magn(*feno* ‘plein’) = *hika* (littéralement ‘jusqu’au bord’) ‘à ras bord’

Magn(*fisaorana* ‘remerciement’) = *mitafotafo* (littéralement ‘rempli’) ‘pleinement’

Magn(*maizina* ‘sombre’) = *kitroka* (littéralement ‘serré’) ‘très’

Magn(*porofo* ‘preuve’) = *matevina* (littéralement ‘épaisse’) ‘solide’

L’intensification peut parfois être exprimée par un déterminant numéral :

Magn(*aizina* ‘noir’) = *fito* (littéralement ‘sept’) ‘très’

Magn(*alina* ‘nuit’) = *fito* (littéralement ‘sept’) ‘très’, *mikizo*. (littéralement ‘très sombre’) ‘très sombre’

Magn(*fahoriana* ‘misère’) = *tsy roa aman-tany* (littéralement ‘pas deux sur terre’) ‘noire’

Troisièmement, il existe un nombre élevé de collocatifs composés de plus de deux éléments. La plupart du temps, ce sont des locutions adverbiales en *ohatra* ‘comme’ ou *tahaka* ‘comme’ et aussi des collocatifs dont la structure est totalement figée (qui sont donc des locutions) :

Magn(*nenina* ‘regret’) = *be vava* (littéralement ‘grosse bouche’) ‘profond’

Magn(*hafaliana* ‘joie’) = *tsy omby tratra* (littéralement ‘la poitrine n’arrive pas à contenir’) ‘profonde’

Magn(*mafy* ‘dur’) = *tahaka ny vy* (littéralement ‘comme de l’acier’) ‘comme fer’

Magn(*mora* ‘simple’) = *ohatry ny misotro rano* littéralement ‘comme boire de l’eau’(‘comme bonjour’)

Magn(*mamiratra* ‘briller’) = *ohatra ny volamena* (littéralement ‘comme l’or’) ‘comme un sou neuf’

Magn(*mipararetra* ‘trembler’) = *ohatra ny rano an-dravina* (littéralement ‘comme des gouttes d’eau sur une feuille’) ‘comme une feuille’

### 3.1.2 Régularité des valeurs de Bon et de Ver

Comme il a été dit auparavant, la fonction Bon signifie ‘bon’ et Ver ‘tel qu’il doit être’. Les valeurs de ces deux fonctions lexicales jouent le même rôle syntaxique auprès de leurs bases respectives. Ce sont des modificateurs adjectivaux et adverbiaux. Ces collocatifs, en malgaches, sont très réguliers et exprimés par *tsara* ‘bon’ et *marina* ‘vrai’. On note la rareté des valeurs qui ne sont pas régulières. Nous en avons tout de même repéré quelques-unes : *feo manga* (littéralement ‘voix bleue’) ‘belle voix’, *adidy masina* (littéralement ‘responsabilité sainte’) ‘une bonne responsabilité’, *hevitra mitombina* (littéralement ‘argument bien fondé’) ‘argument valable’. Voici maintenant quelques exemples de collocations régulières :

Bon(*adidy* ‘responsabilité’) = {*tsara* ‘bonne’, *masina* (littéralement ‘sainte’) (‘bonne’)}

Bon(*feo* ‘voix’) = {*tsara* ‘bonne’, *manga* (littéralement ‘bleue’) ‘belle’}

Bon(*safidy* ‘choix’) = {*tsara* ‘bon’, *masina* (littéralement ‘saint’) ‘bon’ }

Bon(*teny* ‘parole’) = {*tsara* ‘bonne’, *to* ‘bonne’}

Ver(*hevitra* ‘argument’) = *hevitra mitombina* (littéralement ‘argument bien fondé’) ‘argument valable’

Ver(*fianiana* ‘serment’) = *marina* ‘vrai’

Ver(*fidianana* ‘élection’) = *mangarahara* (littéralement ‘transparente’) ‘transparente’

Ver(*fahombiazana* ‘succès’) = *mendrika* ‘mérité’

## 3.2 Collocations verbales

Une collocation verbale est formée par une base nominale qui dépend d'un collocatif verbal. Elle peut être de nature différente selon le sens du collocatif et le rôle syntaxique joué par la base. Les collocations verbales sont définies comme des expressions semi-phraséologiques ou semi-phrasèmes, car le sens des collocations est essentiellement compositionnel. C'est la sélection du collocatif qui est contrainte. Les substantifs opèrent une sélection de leurs verbes supports. Ainsi, la base *antso* ‘appel’ exige un collocatif *mandefa* ‘envoyer’ pour former une collocation à verbe support *mandefa antso* ‘lancer un appel’. Elle choisit aussi *mamaly* ‘répondre’ pour constituer la collocation à verbe de réalisation *mamaly antso* ‘répondre à un appel’.

Nous allons voir les traits généraux des collocations verbales en malgache par l'application des fonctions lexicales. Notre objectif n'est pas ici de faire une étude détaillée puisque ce sera l'objet de la deuxième partie de cette thèse.

### 3.2.1 Collocations à verbe support

Les collocations à verbe support se distinguent des autres collocations en ce sens que les collocatifs verbaux sont sémantiquement vides ou presque vides dans le contexte de leur mot-clé et ont pour unique rôle de fournir un support verbal aux substantifs prédicatifs. Les collocatifs supports sont porteurs des marques de mode, de temps, de voix et d'aspect. *Manopy maso* (littéralement ‘lancer un œil’) ‘jeter un coup d'œil’, *mitondra anarana* ‘porter un nom’, *manome valin-teny* ‘donner une réponse’, *milatsaka ny avandra* ‘la grêle tombe’, *mihanjady amin-dRakoto ny fahoriana* ‘le malheur pèse sur Rakoto’ en sont des exemples.

Formellement, les verbes supports sont représentés par trois fonctions lexicales : Oper<sub>i</sub>, Func<sub>i</sub> et Labor<sub>ij</sub>. Toutefois, dans notre étude, nous nous sommes limitée à Oper<sub>i</sub> et Func<sub>i</sub>. Dans ce qui suit, nous allons appliquer à quelques prédicats ces deux fonctions :

Oper<sub>1</sub>(*antso* ‘appel’) = *mandefa* (littéralement ‘envoyer’) ‘lancer’

Oper<sub>2</sub>(*antso* ‘appel’) = *maharay* ‘recevoir’

Oper<sub>1</sub>(*fahefana* ‘pouvoir’) = *manana* ‘avoir’

Func<sub>0</sub>(*orana* ‘pluie’) = {*avy* (littéralement ‘arriver’) ‘tomber’, *milatsaka* ‘tomber’}

Func<sub>0</sub>(*harerahana* ‘fatigue’) = *mitaky* (littéralement ‘demander’) ‘se faire sentir’  
*mamely* (littéralement ‘frapper’) ‘se faire sentir’}

Func<sub>1</sub>(*lalana* ‘route’) = *mitondra* (littéralement ‘conduire’) ‘mener’

Func<sub>2</sub>(*fanenjehana* ‘persécution’) = *mihatra* (littéralement ‘s’appliquer’) ‘tomber sur’

Comme on peut le constater dans ces quelques exemples, les verbes, *mandefa*, *maharay*, *manana*, *milatsaka*, *mamely*, *mitondra*, *mihatra* sont des collocatifs supports. Leur différence se situe au niveau de la position syntaxique qu’occupent leurs bases prédicatives. La fonction lexicale Oper<sub>i</sub> prend le substantif prédicatif (le mot-clé) comme son complément d’objet tel qu’illustré par les exemples suivants : *mandefa antso amin’ny vahoaka ny manam-pahefana* (littéralement ‘les détenteurs de pouvoir envoient un appel à la population’) ‘les dirigeants lancent un appel à la population’, *maharay ny antson’ny manam-pahefana ny vahoaka* (littéralement ‘la population reçoit l’appel des détenteurs de pouvoir’) ‘le peuple reçoit l’appel des dirigeants’ et la fonction Func<sub>i</sub> le prend comme son sujet : *mitaky ny harerahana* (littéralement ‘la fatigue demande’) ‘la fatigue se fait sentir’, *mitondra mankany am-piangonana ity lalana ity* ‘cette route mène à l’église’.

### 3.2.2 Collocations à verbes de réalisation

Nous entendons par collocation à verbe de réalisation une expression semi-idiomatique formée par une base nominale et un collocatif verbal qui a un sens qui reprend une partie de la définition de la base. Ces verbes sont sémantiquement pleins et ont été choisis par le locuteur pour leur sens. Les collocations à verbes de réalisation sont encodées dans la théorie Sens-Texte par les

trois fonctions lexicales  $Real_i$ ,  $Fact_i$  et  $Labreal_{ij}$ . Ces fonctions donnent des valeurs verbales dont la signification est ‘réaliser le fait désigné par le mot-clé’. En voici des exemples :

$Real_2(\textit{antso}$  ‘appel’) = *mamaly* ‘répondre’

$Real_3(\textit{baiko}$  ‘ordre’) = *manatanteraka* ‘exécuter’

$Real_3(\textit{didy}$  ‘loi’) = *mitandrina* ‘observer’

$Real_2(\textit{fepetra}$  ‘indication’) = *manaraka* ‘suivre’

$Fact_0(\textit{fanafody}$  ‘remède’) = *miasa* ‘agir’

$Fact_0(\textit{fanafody}$  ‘remède’) = *manasitrana* ‘guérir’

$Fact_2(\textit{fahatsiarovana}$  ‘mémoire’) = *mitahiry* ‘garder’

$Labreal_{12}(\textit{fonosana}$  ‘parenthèse’) = *manisy* ‘mettre (entre parenthèses)’

$Labreal_{12}(\textit{tsofa}$  ‘scie’) = *manapaka* ‘couper (avec la scie)’

### 3.2.3 Collocations à verbes phasiques ou aspectuels

Les collocations à verbes phasiques sont celles qui sont obtenues par l’application des fonctions lexicales phasiques associées à d’autres fonctions, notamment à  $Oper_i$  et  $Func_i$ , aux bases correspondantes. Ici nous allons nous intéresser à trois types de verbes aspectuels : l’inchoatif, le terminatif et le progressif.

L’inchoatif marque le début d’un procès. Nous avons relevé quelques verbes en malgache qui expriment cet aspect. Il s’agit entre autres de *mamelona* dans *mamelona resaka* (littéralement ‘donner vie à une conversation’) ‘entamer une conversation’, *mandray* ‘prendre’ dans *mandray bika* ‘prendre [= commencer à avoir une] forme’.

Les verbes terminatifs sont des verbes qui dénotent la fin d’un procès. Nous pouvons avoir entre autres *mionona* ‘se consoler’ dans *mionona amin’ny alahelo* (littéralement ‘se résigner à la tristesse’) ‘se consoler de la tristesse’, *mamita* ‘terminer’ dans *mamita asa* ‘terminer un travail’), *sitrana* ‘être guéri’ dans *sitrana amin’ny aretina* ‘être guéri d’une maladie, se guérir d’une maladie’.

Les supports continuatifs contiennent le sens ‘continuer’. Ce sont des verbes comme *manohy* ‘continuer’ dans *manohy ny asa Rakoto* (littéralement ‘Rakoto continue le travail’) ‘Rakoto continue à travailler’), *mitana* ‘garder’ dans *mitana hatezerana* (littéralement ‘garder la colère’) ‘rester en colère’.

Les exemples ci-dessous illustrent l’application des fonctions lexicales phasiques associées à celles correspondant aux verbes supports aux mots-clés pour donner les valeurs suivantes :

IncepFunc<sub>0</sub>(*olana* ‘problème’) = *mitranga* ‘surgir’

IncepFunc<sub>0</sub>(*hafaliana* ‘joie’) = *miseho* ‘apparaître’

FinOper<sub>1</sub>(*asa* ‘travail’) = *mamita* ‘terminer’

FinOper<sub>1</sub>(*alahelo* ‘chagrin’) = *mionona* ‘se consoler’

FinFunc<sub>0</sub>(*sambo* ‘bateau’) = *mirendrika* ‘couler’

ContOper<sub>1</sub>(*asa* ‘travail’) = *manohy* ‘poursuivre’

ContFunc<sub>0</sub>(*asa* ‘travail’) = *mitohy* ‘continuer’

ContOper<sub>1</sub>(*hatezerana* ‘colère’) = *mitana* littéralement ‘saisir’ (‘garder’)

Il sera également question dans la deuxième partie de la thèse de déterminer les caractéristiques des verbes aspectuels. Nous mettrons l’accent sur les valeurs aspectuelles qu’ont certains morphèmes verbaux tels *miha-* et *manka-*.

### 3.2.4 Collocations à verbes causatifs

Les collocations à verbes causatifs se définissent comme étant des expressions qui dénotent la causation, l’idée de causation se trouvant dans le collocatif verbal. En termes de fonctions lexicales, Caus représente le sens ‘Causer’ et cette fonction se combine avec d’autres pour former une fonction complexe. Ce qui retiendra notre attention est l’association de Caus avec les fonctions Oper<sub>i</sub> et Func<sub>i</sub>. Notre objectif ici est de montrer que la valeur de la causation peut être lexicale et peut être représentée par un morphème causatif (*amp-*) comme nous pouvons le voir à partir de l’application des fonctions lexicales :

CausOper<sub>1</sub>(*fahatezerana* ‘colère’) = // *mampatezitra* (littéralement ‘causer colère’) ‘mettre en colère’

CausFunc<sub>0</sub>(*didy* ‘loi’) = *mamoaka* (littéralement ‘sortir’) ‘adopter’

CausOper<sub>2</sub>(*fanadinana* ‘examen’) = *mampanala* (littéralement ‘faire enlever, faire libérer’) ‘faire passer’

Caus<sub>1</sub>Func<sub>1</sub>(*adidy* ‘responsabilité’) = *mandray* ‘prendre’

CausFunc<sub>1</sub>(*ady* ‘combat’) = *miteraka* (littéralement ‘causer’) ‘engendrer’

CausFunc<sub>1</sub>(*ahiahy* ‘doute’) = *mametraka* (littéralement ‘déposer’) ‘susciter’

Caus<sub>1</sub>Func<sub>2</sub>(*fahatokiana* ‘confiance’) = *mametraka* (littéralement ‘déposer’) ‘mettre’

LiquFunc<sub>0</sub>(*lalana* ‘loi’) = *manafoana* (littéralement ‘vider’) ‘abroger’

LiquFunc<sub>1</sub>(*dina* ‘convention’) = *mamono* (littéralement ‘tuer’) ‘annuler’

Nous avons esquissé la typologie des collocations verbales en malgache par l’application de quelques fonctions lexicales. Nous approfondirons notre analyse dans la deuxième partie de notre thèse.

## **Chapitre 4 : État de la question sur les collocations à verbe support**

Dans ce chapitre nous nous intéresserons particulièrement à la notion de verbe support (Section 4.1) en comparant différentes analyses de ces verbes en allemand (Section 4.1.1), en anglais (Section 4.1.2) et en français (Section 4.1.3 et 4.1.4). Nous nous pencherons par la suite sur les recherches sur les verbes supports qui ont été menées en malgache (Section 4.2) selon différentes approches : lexico-syntaxique (4.2.1), morphologico-sémantique (Section 4.2.2) et sémantico-syntaxique (Section 4.2.3). Et enfin, nous examinerons dans la section (4.3), la nouvelle perspective d'analyse des constructions à verbe support comme des collocations.

### **4.1 Notion de verbe support**

Les verbes supports ont fait l'objet de nombreuses études. Le terme lui-même est apparu vers la fin des années 70 (Gavriilidou, 2004 : 295). La terminologie utilisée pour y faire référence diffère selon les auteurs. Dans ce qui suit, nous allons caractériser ces diverses appellations pour les verbes supports.

#### **4.1.1 Polenz : Funktionsverben**

Les linguistes allemands (Polenz, 1963) les appellent Funktionsverben 'verbes fonctionnels' puisqu'ils ont pour rôle d'assurer les fonctions grammaticales. Les verbes fonctionnels englobent aussi les verbes causatifs. Plus tard, Batoux (1997) a adopté le terme verbe support pour se référer aux verbes tels que *ergreifen* 'prendre' dans *die Flucht ergreifen* 'prendre la fuite', *halten* 'tenir' dans *eine Rede halten* 'tenir un discours' ou *haben* 'avoir' dans *Angst haben* 'avoir peur'. (Nous reprenons ici les exemples cités par Batoux op. cit.)

### 4.1.2 Jespersen : *light verb* , Harris : *operator verb*

En anglais, Jespersen a introduit la notion de *light verb* traduit en français par *prédicat léger* (Di Sciullo et Rosen, 1991). Ce sont des verbes tels *take* ‘prendre’ et *give* ‘donner’ dans les constructions telles *take a walk* ‘faire une promenade’ et *give the floor a sweep* ‘donner un coup de balai au parquet’. La plupart des spécialistes anglophones ont adopté ce terme pour nommer le verbe support.

Toujours en anglais, mais suivant une autre perspective théorique, la grammaire transformationnelle, Harris (1969 : 659) désigne par *operators verbs* ‘verbes opérateurs’ les verbes qui opèrent dans le cadre de la nominalisation d’une phrase verbale par le biais d’une transformation. Autrement dit, les *verbes opérateurs* sont utilisés dans une relation d’équivalence entre deux phrases. L’exemple qu’il cite est : *he walked all day / he had a walk all day*. La théorie harissienne sur la nominalisation va fortement influencer M. Gross et l’équipe du LADL.

### 4.1.3 Gross et l’équipe du LADL : verbe support

Maurice Gross a appliqué en français la théorie transformationnelle harissienne dans son ouvrage intitulé *Méthodes en syntaxe* en 1975, dans lequel il présente la théorie du lexique-grammaire. Le lexique-grammaire est une approche visant la description exhaustive des phénomènes lexicaux et syntaxiques en tenant compte des transformations appliquées à une phrase élémentaire. Issue directement de la grammaire transformationnelle harissienne et développée par l’équipe du LADL. (Laboratoire d’Automatique Documentaire et Linguistique), cette méthode permet de classer les phrases matrices dites phrases élémentaires par leurs propriétés distributionnelles et transformationnelles.

Dans la littérature francophone et plus précisément dans le cadre du lexique-grammaire, des linguistes tels Giry-Schneider (1978), Gross (2004, 2012), et bien d’autres ont dégagé des résultats concernant les verbes supports et les noms prédicatifs. Il s’agit entre autres de verbes tels *donner, faire, avoir* dans des constructions telles *Paul a donné une gifle à Jean, Paul a fait un voyage, Paul a un bon caractère* (les exemples sont tirés de Gross (2012 : 158-160).

Pour les lexique-grammairiens, les verbes supports sont des verbes vides de sens ou presque vides qui servent à « actualiser » ou à « conjuguer » les noms prédicatifs. Ces verbes ont pour unique rôle de porter la marque du temps, du mode et de l'aspect, car ils ne sont pas des prédicats. Il appartient aux noms prédicatifs ou aux adjectifs prédicatifs qu'ils supportent de sélectionner les arguments de la phrase. Les travaux du LADL sur le français ont servi de modèle à d'autres études portant sur l'allemand, le coréen, le grec, l'italien, le japonais, l'espagnol, le portugais et le persan, mais également sur le malgache (Razanajato, 1982 ; Andrianierenana, 1985 ; Ralalaoherivony, 1995 et Ranaivoson, 1996a et b).

#### **4.1.4 Mel'čuk et l'équipe de l'OLST : verbe support**

Mel'čuk (1965, 1988, 1992, 1999) et l'équipe de l'Observatoire de la Linguistique Sens-Texte (OLST), dans le cadre de la théorie Sens-Texte, reprennent le terme de verbe support, et utilisent les fonctions lexicales  $Oper_i$ ,  $Func_i$ ,  $Labor_{ij}$  pour les décrire formellement. L'application de ces trois fonctions à un mot-clé donne une valeur verbale qui n'est autre chose qu'un verbe support. Les syntagmes où entrent les verbes supports sont des collocations à verbe support. Nous n'allons pas revenir ici sur le formalisme des fonctions lexicales étant donné que nous l'avons déjà explicité (cf. Chapitres 1 et 3.) Il importe de rappeler toutefois que les verbes supports sont décrits dans les dictionnaires du modèle Sens-Texte — le DEC, le DiCo et le LAF — par le système des fonctions lexicales.

Pour le traitement des verbes supports en français suivant l'approche Sens-Texte, voir Polguère (2016), Kahane (2003). Dans le même cadre théorique, mais portant sur l'espagnol voir aussi Alonso Ramos (1998, 2001, 2003, 2004).

## **4.2 Les travaux antérieurs sur les verbes supports en malgache**

De nombreux linguistes ont traité la question du verbe support en malgache, suivant une même perspective théorique - le lexique grammaire -, mais sous différents aspects : lexical, sémantique et syntaxique. Nous examinerons dans les sections qui suivent les études qui ont été faites sur le verbe support en malgache par différents auteurs.

### 4.2.1 Approche lexico-syntaxique : Razanajato (1982)

Razanajato (1982), dans son mémoire de maîtrise *Ny matoanteny mpanova MANAO amin'ny fifehazan-teny malagasy* ('Le verbe support FAIRE dans la syntaxe malgache')<sup>42</sup>, propose une description lexicale et syntaxique du verbe support malgache *manao* 'faire'. Sa démarche s'inscrit dans le cadre de la grammaire transformationnelle harissienne et du modèle lexique-grammaire qui en découle.

Sur le plan lexical, selon Razanajato, les verbes supports se construisent uniquement avec des substantifs prédicatifs. Il classe ces derniers en deux groupes : ceux qui sont simples, les prédicats nominaux radicaux (39b) et ceux qui sont dérivés morphologiquement d'un verbe, les prédicats nominaux déverbaux (39c) :

- (39) a. *Mihazakazaka ny soavaly.*  
'PRES-courir Dét\_déf cheval'  
'Le cheval court.'
- b. *Manao hazakazaka ny soavaly.*  
'PRES-faire course Dét\_déf cheval'  
'Le cheval fait une course.'
- c. *Manao fihazakazahana ny soavaly.*  
'PRES-Faire course Dét\_déf cheval'  
'Le cheval fait une course.'

Dans ces exemples, *hazakazaka* 'course' (un substantif prédicatif radical) et *fihazakazahana* 'course' (un substantif prédicatif déverbal) prennent le verbe support *manao* 'faire'.

D'après Razanajato, la construction à verbe support est obtenue par une transformation appliquée à la phrase simple sans qu'il y ait de modification des arguments ni du sens de la

---

<sup>42</sup> C'est nous qui traduisons, car son mémoire a été écrit en malgache.

phrase. Un verbe, par exemple, *mitabataba* ‘faire du bruit’, possède des arguments au même titre que le substantif *tabataba* ‘bruit’ :

- (40) a. *Mitabataba ny mamoo.*  
‘PRES-Faire du bruit Dét\_déf ivrogne’  
‘L’ivrogne fait du bruit.’
- b. *Manao tabataba ny mamoo.*  
‘PRES-Faire bruit Dét\_déf ivrogne’  
‘L’ivrogne fait du bruit.’

Le rôle du verbe support *manao* ‘faire’ est de supporter le prédicat nominal, car le prédicat verbal et le verbe support associé au nom prédicatif ont la même fonction dans une phrase. Autrement dit, le verbe support « verbalise » le nom transformé.

Le verbe support *manao* ‘faire’ s’oppose également au verbe plein *manao* ‘faire’ parce qu’ils n’ont pas le même rôle. Aussi, dans une phrase comme :

- (41) *Manao trano izy.*  
‘PRES-Faire maison il’  
‘Il fait une maison.’

*manao* est un verbe plein, car il est le synonyme de *manorina* ‘construire’ dans (42) :

- (42) *Manorina trano izy.*  
‘PRES-Construire maison il’  
‘Il construit une maison.’

Un autre aspect de l’analyse du verbe support *manao* ‘faire’ abordé par Razanajato consiste à identifier les propriétés distributionnelles des constructions qui acceptent la nominalisation. Dans cette optique, l’auteur établit un double classement des constructions verbales à partir du nombre et de la structure des compléments : intransitives et transitives.

Razanajato identifie 4 types de structures : VN1N0, VPrépN1N0, VPrépN1N2N0, VN0. Elles ont été établies en fonction des traits distributionnels des arguments du prédicat : le N0 ou le

sujet doit être humain, le N1 ou le premier complément et le N2 ou le deuxième complément peuvent être humain ou non humain. Concernant les constructions transitives, l’auteur relève trois structures qui ont été définies à partir du comportement syntaxique du N0 (le premier argument ou encore le sujet), mais la forme de base de chaque phrase est VN1PrépN2N0.

#### 4.2.2 Approche morpho-syntaxique : Andrianierenana (1985)

Le travail d’Andrianierenana (1985) est l’approfondissement de l’étude qui a été menée par Razanajato. Il porte sur les verbes supports courants en malgache, surtout ceux issus des radicaux *tao* ‘faire’ et *isy* ‘exister’ qui admettent la relation

$$V \text{ (Comp) } N0 \quad \Leftrightarrow \quad V_{\text{sup}} V\text{-n (Comp) } N0$$

comme dans les exemples qui suivent :

(43) a. *Mivarotra lamba Rakoto.*

‘PRES-Vendre tissu Rakoto’

‘Rakoto vend des tissus.’

b. *Manao varo-damba Rakoto.*

‘PRES-Faire vente tissu Rakoto’

‘Rakoto fait la vente des tissus.’

(44) a. *Manampina pataloha Raso.*

‘PRES-Rapiécer pantalon Raso’

‘Raso rapièce un pantalon.’

b. *Manisy tampina pataloha Raso.*

‘PRES-Mettre pièce pantalon Raso’

‘Raso met une pièce à un pantalon.’

Dans ces exemples, on observe une relation entre V et V-sup V-n où les verbes supports (V-sup) *manao* ‘faire’ et *manisy* ‘mettre’ sont morphologiquement dérivés des radicaux *tao* et de *isy* respectivement.

L'auteur se fixe comme tâche de caractériser et de classer les verbes et les radicaux verbaux d'après leur comportement syntaxique par rapport à la relation paraphrastique V et Vsup V-n. Son analyse tout en étant sémantique et syntaxique se veut aussi morphologique parce qu'il s'intéresse particulièrement à la forme verbale.

La première classe est celle des radicaux qui n'ont qu'une seule forme de base et un verbe support possible. C'est le cas de *mikomy* (racine *komy*) 'se révolter', *manambara* (racine *ambara*) 'dire', *manefy* (racine *tefy*) 'forger' et *mamony* (racine *vony*) 'fleurir'. Pour *komy* et *fikomiana* 'révolte', la nominalisation est associée au verbe support *manao* 'faire'.

- (45) a. *Mikomy ny vahoaka.*  
 'PRES-se révolter DÉt\_déf peuple'  
 'Le peuple se révolte.'  
 b. *Manao fikomiana ny vahoaka.*  
 'PRES-Faire révolte Dét\_déf peuple'  
 'Le peuple fait une révolte.'

Il en va de même avec les phrases :

- (46) a. *Mamony ny paiso.*  
 'PRES-Fleurir Dét\_déf pêcheurs'  
 'Les pêcheurs fleurissent.'  
 b. *Misy vony ny paiso.*  
 'PRES-Y avoir fleur Dét\_déf pêcheurs'  
 'Les pêcheurs ont des fleurs.'

où le verbe support *misy* 'y avoir' supporte le nom *vony* 'fleurs' (46b).

La deuxième classe est formée par les radicaux verbaux qui n'ont qu'une seule forme de base, mais qui acceptent deux ou plusieurs verbes supports. Cette classe comprend : *mikavina* (racine *kavina*) 'porter des pendants d'oreilles', *miaina* (racine *aina*) 'vivre' et *manantena* (racine *antena*) 'espérer'.

- (47) a. *Mikavina Rasoa.*  
 ‘PRES-Porter des pendants d’oreilles Rasoa’  
 ‘Rasoa porte des pendants d’oreilles.’
- b. *Manao kavina Rasoa.*  
 ‘PRES-Faire des pendants d’oreilles Rasoa’  
 ‘Rasoa porte des pendants d’oreilles.’
- c. *Mikavina ny sofiny anila.*  
 ‘PRES-Porter des pendants d’oreilles Dét\_déf oreille-Poss-3<sup>e</sup>-pers à côté’  
 ‘L’une des ses oreilles a un pendent d’oreilles.’
- d. *Misy kavina ny sofiny anila.*  
 ‘PRES-Y avoir Dét\_déf oreille-Poss-3<sup>e</sup>-pers à côté’  
 ‘Il y a un pendent d’oreilles à l’une de ses oreilles.’

Cette classe est marquée par le fait que l’emploi du verbe support est lié au trait distributionnel du nom sujet. C’est ainsi que le verbe support *manao* ‘faire’ exige un sujet humain (*Rasoa* dans (47b) tandis que *misy* ‘exister’ s’emploie dans des constructions où le sujet est non humain (47d).

Dans la troisième classe, tous les radicaux ont deux formes de base et peuvent être nominalisés par plusieurs verbes supports. Il s’agit de radicaux tels *mifora* / *mamora* (racine *fora*) ‘être circoncis, circonci’, *milanja* / *mandanja* (racine *lanja*) ‘peser’, *mitampina* / *manampina* (racine *tampina*) ‘être bouché, boucher’ et *misaraka* / *manasaraka* (racine *saraka*) ‘(se) séparer’.

- (48) a. *Mandanja vary izy.*  
 ‘PRES-peser riz il’  
 ‘Il pèse du riz.’

b. *Manao fandanjam-bary izy.*

‘PRES-Faire pesage riz il’

‘Il fait du pesage du riz.’

c. *Milanja telo kilao io vary io.*

‘PRES-Peser trois kilos Dét\_dém riz Dét\_dém’

‘Ce riz pèse trois kilos.’

d. *Manana lanja telo kilao io vary io.*

‘PRES-Avoir poids Dét\_dém riz Dét\_dém’

‘Ce riz a un poids de trois kilos.’

Ainsi, les verbes *mandanja* ‘peser’ (48a) et *milanja* ‘peser’ (48c) viennent de la racine *lanja*. Le premier s’associe au verbe support *manao* (48b) et le deuxième, au verbe support *manana* ‘avoir’.

### **4.2.3 Approche sémantico-syntaxique : Ralalaoherivony (1995) et Ranaivoson (1996a et b)**

Ralalaoherivony (1995) a suivi la voie de ses prédécesseurs en adoptant la même théorie dans l’étude des verbes supports. Son analyse porte sur les constructions adjectivales avec le verbe support *misy* ‘y avoir’. Elle dégage les relations entre les constructions adjectivales et les constructions à verbe support correspondant à la formule *Vsu-misy Adj-n* (*Adj-n* étant le nom issu d’un adjectif de ce type (49b)) :

(49) a. *Kanosa ity zaza ity*

‘Couard Dét\_dém enfant Dét\_dém’

‘Cet enfant est couard.’

b. *Misy hakanosana ity zaza ity*

‘PRES-Y Avoir couardise Dét\_dém enfant Dét\_dém’

‘Cet enfant a de la couardise.’

D'après Ralalaoherivony, il existe une relation entre ces deux types de phrases qui mettent en jeu, d'une part, des opérateurs adjectivaux (49a) et de l'autre, des opérateurs substantivaux précédés de *Vsup* (49b). Elle traduit cette transformation par la formule générale Adj W N0 = *Vsup misy Adj-n W N0*.

La notion de verbe support se base sur l'idée que ce n'est pas un opérateur c'est-à-dire un prédicat et que le substantif qu'il actualise est prédicatif. C'est pourquoi sa réduction ne change pas le sens de la phrase. L'objet d'analyse de Ralalaoherivony réside justement dans le substantif prédicatif *Adj-n* qui peut être soit radical (50a) soit à affixe (50b) :

(50) a. *Kanto ny voninkazonay.*

‘Magnifiques les fleurs de nous’

‘Nos fleurs sont magnifiques’.

b. *Misy hakanto ny voninkazonay.*

‘PRES-Y Avoir aspect magnifique Dét\_déf fleurs de nous’

‘Nos fleurs ont un aspect magnifique.’

Ralalaoherivony, dans son entreprise, décrit aussi les propriétés syntaxiques et sémantiques des constructions à verbe support *misy* : les compléments prépositionnels obligatoires dans la construction à *misy*, la non-passivation d'une phrase à verbe support *misy* et ses variantes sémantiques, à savoir *manana* ‘avoir’ et des *adjectifs supports* tels *be* ‘avoir, contenir en abondance’, *feno* ‘être plein’, *rakotra* ‘être couvert’.

Ranaivoson (1996a) concerne le verbe support *manao* ‘faire’. La nominalisation est la transformation en prédicat nominal d'un prédicat non nominal, comme dans les exemples suivants :

(51) a. *Mihazakazaka i Soa.*

‘PRES-Courir Dét Soa’

‘Soa court.’

b. *Manao hazakazaka i Soa.*

‘PRES-Faire course Dét Soa’

‘Soa fait une course.’

La transformation nominale met en jeu le verbe support *manao* ‘faire’. Le verbe support est défini comme étant un verbe qui comporte des morphèmes grammaticaux indiquant la voix, le temps, le mode et l’aspect. Il n’est cependant pas l’élément prédicatif de la phrase, à l’opposé des verbes ordinaires. Le but principal du travail de Ranaivoson est de classer les noms prédicatifs supportés par *manao* ‘faire’. Pour ce faire, il distingue deux grandes classes de noms prédicatifs en malgache : la classe des noms qui entrent dans des constructions nominales transitives et la classe des noms qui entrent dans des constructions nominales intransitives. Nous n’allons pas voir en détail cette classification, car nous allons la reprendre dans la deuxième partie (section 6.2.3.).

Ranaivoson (1996b) a pour objet des opérateurs complexes de forme *mx-N*. L’élément *mx-N* est un verbe ou un adjectif constitué par un préfixe *mx-* et un substantif *N*. *N* y est non prédicatif et désigne un objet concret.

Ainsi, la phrase

(52) *Mamankona hazo i Be.*

‘PRES-Raboter bois Dét Be’

‘Be rabote du bois.’

a la structure de base *mx-N N<sub>1</sub>N<sub>0</sub>* où l’élément *mx-N* est le verbe *mamankona* (*m- an- vankona*) ‘raboter’.

L’objet d’étude de Ranaivoson est de montrer qu’en malgache en plus des verbes supports, il existe aussi les « verbes appropriés ». Pour l’auteur, la nominalisation par verbe support est une transformation d’une phrase verbale en une phrase nominale faisant intervenir un verbe lexicalement vide, qui assure la fonction grammaticale. Le verbe support est essentiellement porteur des marques du temps, de la voix et de l’aspect du nom supporté comme dans les phrases suivantes :

(53) *Manao fanasana olona i Soa.*

‘PRES-Faire invitation gens Dét Soa’

‘Soa adresse une invitation aux gens.’

(54) *Manana fitiavana ny marina ny olombelona.*

‘PRES-Avoir amour Dét\_déf vérité Dét\_déf homme’

‘L’homme a de l’amour pour la vérité.’

Dans ces exemples, *manao* ‘faire’ dans (53) et *manana* ‘avoir’ dans (54) sont des verbes supports qui supportent les prédicats nominaux *fanasana* ‘invitation’ et *fitiavana* ‘amour’. Ce qui caractérise le verbe support, c’est le fait que ce soit le nom supporté qui impose ses arguments et non le verbe.

L’auteur analyse la relation entre une phrase verbale comme (52) et une phrase à verbe support (54). Le verbe support peut être effacé dans une phrase sans affecter le sens de la phrase tandis que le verbe « ordinaire » ou le verbe plein ne peut pas être omis. Par exemple, *manana* ‘avoir’ dans (55) est un verbe plein, car sa réduction est impossible :

(55) *(\*E+Manana) omby i Be.*

‘PRES-Avoir boeufs Dét Be’

‘Be possède des bœufs.’

ce qui n’est pas le cas de *manana* ‘avoir’ dans (56), car on peut l’omettre

(56) *Tsy (E+ manan-) tahotra hanao an’io izy.*

‘Neg PRES-avoir peur FUT-faire de cela il’

‘Il n’a pas peur de faire cela.’

Les verbes supports ne s’opposent pas seulement aux verbes pleins, mais ils diffèrent aussi des *verbes opérateurs* et des *verbes appropriés*. Les verbes opérateurs sont des verbes causatifs. Ils sélectionnent leurs arguments et l’un de leurs arguments doit être nécessairement une phrase :

(57) a. *Manakoba vary i Soa.*

‘PRES-Moudre riz Dét Soa’

‘Soa moud du riz.’

b. *Manao* (\*E+*lasa*)<sup>43</sup> *koba ny vary i Soa*.

‘PRES-Faire être devenu farine Dét\_déf riz Dét Soa’

‘Soa réduit du riz en farine.’

*manao* ici n’est pas un verbe support, c’est un opérateur, son complément est une phrase :

(58) *Manao i Soa* # (\*E+*lasa*) *koba ny vary*.

‘Faire Soa # devenu farine le riz

‘Soa fait’ # ‘Le riz est devenu la farine.’

Une phrase à opérateur est une phrase complexe qui peut être disloquée en deux phrases simples (58).

Quant aux *verbes appropriés*, à l’opposé des verbes supports, ils sont sémantiquement pleins. Leur rôle est de nominaliser un prédicat *mx-N*, d’où résulte une séquence de forme *VN* ou *VPrépN*, synonymes de *mx-N*. Par exemple :

(59) a. *Mandrantsana hazo i Be*.

‘PRES-Élaguer arbres Dét Be’

‘Be élague des arbres.’

b. *Manala rantsana hazo i Be*.

‘PRES-Enlever branches arbres Dét Be’

‘Be enlève les branches des arbres.’

*manala* ‘enlève’ dans (59b) est un *verbe approprié* qui sert à nominaliser *mandrantsana* ‘élaguer’. Dans une phrase à *verbe approprié* il y a toujours une restructuration des arguments : l’élément *mx-N* devient le premier complément et le complément  $N_1$  devient le complément du nom.

Une autre notion examinée par Ranaivoson est celle d’extension du verbe support. Il identifie trois verbes supports élémentaires en malgache : *manao* ‘faire’, *misy* ‘présenter, comporter,

---

<sup>43</sup> On ne peut pas omettre *lasa* ‘devenu’.

exister, y avoir’ et *manana* ‘avoir’. L’auteur avance que ces verbes peuvent commuter avec d’autres supports. Dans son travail, il s’intéresse surtout aux variantes de *manao* dont le sens est moins général.

Ainsi

(60) a. *Manao {fisaorana, \*saotra} olona i Soa.*

‘PRES-Faire {remerciement, remerciement} gens Dét Soa’

‘Soa fait des remerciements aux gens.’

Il y a deux autres supports possibles ici : *manome* ‘donner’ (60b) et *manolotra* ‘offrir’(60c) :

b. *Manome {fisaorana, saotra} olona i Soa.*

‘PRES-Donner {remerciement, remerciement} gens Dét Soa’

‘Soa donne {des remerciements, des remerciements} aux gens.’

c. *Manolotra {fisaorana, saotra} olona i Soa.*

‘PRES-Offrir {remerciement, remerciement} gens Dét Soa’

‘Soa offre {des remerciements, des remerciements} aux gens.’

Pour le cas des noms supportés, Ranaivoson distingue les noms prédicatifs des prédicats nominaux. Les noms prédicatifs fonctionnent comme des prédicats sans l’aide d’un morphème. C'est le cas, par exemple, de *trano* ‘maison’ dans :

(61) *Trano io hitanao io.*

‘Maison Dét\_dém FUT-voir-tu Dét\_dém’

‘Ce que tu vois là est une maison.’

tandis que les prédicats nominaux sont les noyaux, les vrais prédicats de la phrase, car ils sélectionnent leurs arguments :

(62) *Manao hadalana i Soa.*

‘PRES-Faire folie Dét Soa’

‘Soa fait une folie.’

*hadalana* ‘folie’ est ici un substantif prédicatif.

Ces noms prédicatifs sont de deux types :

- des radicaux prédicatifs comme *fafy* ‘semailles’ dans :

(63) *Manao fafy vary i Be.*

‘PRES-Faire semailles riz Dét Be’

‘Be fait les semailles du riz.’

- des noms prédicatifs dérivés tel *fandidiana* ‘intervention chirurgicale’ :

(64) *Manao fandidiana ny mpitsabo.*

‘PRES-Faire intervention chirurgicale Dét\_déf médecin’

‘Le médecin fait une intervention chirurgicale.’

Ranaivoson observe également la nature syntaxique du syntagme *VsupNPréd*. Sa question est de savoir si le nom prédicatif déterminé garde son statut de nom supporté. Il conclut qu’en malgache, la détermination d’un nom prédicatif change le sens de la phrase.

Les phrases

(65) a. *Mivavaka i Soa.*

‘PRES-Prier Dét Soa’

‘Soa prie.’

b. *Manao {vavaka + fivavahana} i Soa.*

‘PRES-Faire prière prière Dét Soa’

‘Soa fait une prière.’

sont synonymes, mais ne sont pas reliées à

c. *Manao ny {vavaka, fivavahana} i Soa.*

‘PRES-Faire Dét\_déf prière prière Dét Soa’

‘Soa fait la prière (qu’on l’a chargée de faire).’

En somme, le syntagme *VsupNPréd* n'accepte aucune insertion de déterminant.

Nous constatons que tous les travaux antérieurs sur les verbes supports en malgache ont été réalisés dans le cadre du lexique-grammaire. Ces linguistes s'intéressent surtout aux verbes supports les plus courants du malgache : *manao* 'faire', *misy* 'y avoir', *manana* 'avoir'.

Notre étude sera beaucoup plus large, car elle couvrira tous les verbes supports en malgache, ceux qui n'ont pas encore été traités et qui correspondent à des valeurs de  $Oper_i$  et  $Func_i$ . Nos prédécesseurs se sont concentrés essentiellement sur les propriétés distributionnelles et syntaxiques des verbes supports. Nous allons approfondir l'aspect lexical, sémantique et syntaxique des verbes supports, mais selon la théorie Sens-Texte. Pour ce faire, nous allons présenter l'étude qui a été faite par Alonso Ramos sur les verbes supports en espagnol qui nous servira de modèle.

### **4.3 Nouvelle perspective d'analyse**

#### **4.3.1 Alonso Ramos (1998, 2003 et 2004)**

La thèse de doctorat d'Alonso Ramos (1998), qui s'intitule *Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support*, et son ouvrage, qui a pour titre *Las construcciones con verbo de apoyo* (2004) 'Les constructions à verbe support', portent sur l'étude des combinaisons «verbe+nom» en espagnol, connues comme *construcciones à verbe support* (Alonso Ramos, 1998 : 2 ; 2004 : 17). Les verbes « passe-partout » qui apparaissent dans ces constructions sont des verbes tels que *dar* 'donner', *tomar* 'prendre' et *poner* 'mettre' dans les syntagmes suivants *dar una conferencia* 'faire une conférence', *tomar un iniciativa* 'prendre une initiative', *poner la firma* 'apposer la signature'. Ils n'ont pas été choisis selon leur sens, mais sont là dans une phrase pour supporter le temps et l'aspect du nom qui exprime un prédicat sémantique. Dans son travail, Alonso Ramos aborde trois aspects des constructions à verbe support représentées par  $Oper_i$  : lexical, sémantique et syntaxique. La particularité de son analyse réside dans le fait qu'elle l'a fait dans le cadre de la théorie Sens-Texte. Elle considère les syntagmes à verbe support comme des collocations verbales et les décrit en utilisant le langage des fonctions lexicales.

Du point de vue lexical, elle établit le caractère collocationnel des verbes supports. Selon elle, le choix des verbes supports n'est pas déterminé sémantiquement, mais plutôt lexicalement. C'est la raison pour laquelle les verbes supports sont vides. Certains verbes supports sont plus déterminés lexicalement (*dar* 'donner') tandis que d'autres sont plus déterminés sémantiquement (*cometer* 'commetre') (Alonso Ramos 1998 : 385-386). Dans son travail, elle propose un article de dictionnaire pour ces verbes. Un syntagme comme *echar una firma* 'apposer une signature' est une collocation ou un semi-phrasème, il n'a pas d'article lexical propre, mais doit être consignée sous l'entrée de sa base. Elle propose aussi un pseudo-article pour les verbes supports dans un dictionnaire.

Du point de vue sémantique, elle met en évidence le caractère vide des verbes supports et le caractère prédicatif du nom supporté. Pour elle, un verbe support n'est pas vide dans le lexique, mais il devient vide dans le contexte de collocation. Un verbe est choisi parce qu'il ne fait que répéter le sens du nom : le nom *cumplido* 'compliment' inclut dans son signifié le sens 'decir', pour qu'un compliment devienne un compliment, il faudrait que quelqu'un le dise.

Du point de vue syntaxique, elle analyse la nature syntaxique du syntagme à verbe support. Elle propose une diathèse spéciale pour les verbes supports qui permet de voir la répartition particulière des actants syntaxiques dans une phrase.

Contrairement aux approches adoptées par ses prédécesseurs, qui se concentraient sur certaines caractéristiques des verbes supports, Alonso Ramos englobe dans son approche toutes les caractéristiques linguistiques des verbes supports.

Quant aux travaux antérieurs sur les verbes supports en malgache sont surtout axés sur la syntaxe et ne portent que sur quelques verbes : *manana* 'avoir', *manao* 'faire' et *misy* 'y avoir'. Les constructions à verbe support ne sont pas considérées comme des collocations. Le terme collocation n'y est même jamais mentionné. L'approche d'Alonso Ramos, permet de tenir compte à la fois des caractéristiques lexicales, sémantiques et syntaxiques des verbes supports.

#### **4.3.2 Traitement de syntagme à verbe support comme collocations**

Lors de notre survol des travaux sur les verbes supports en malgache, nous avons pu constater que l'analyse de nos prédécesseurs est plutôt centrée sur le plan lexical et syntaxique que

sémantique. À l'opposé, ce qui nous intéresse en premier lieu est l'aspect sémantique ce qui ne veut pas dire qu'on ne considère pas le plan lexical et syntaxique. À cet effet, nous allons tirer profit du travail d'Alonso Ramos (1998 et 2004) en adoptant les mêmes angles d'analyse des constructions à verbe support à savoir lexicale, sémantique et syntaxique. C'est ce que nous allons voir dans la partie qui suit.

## **Partie II : Propriétés des collocations à verbe support**

### **Chapitre 5 : Propriétés lexicales des collocations à verbe support**

Ce chapitre est consacré aux propriétés lexicales des collocations à verbe support en malgache. Nous commençons par les comparer aux syntagmes libres et aux locutions (Section 5.1.1). Nous démontrons leur caractère collocationnel à l'aide de critères définitoires (Section 5.1.2). Nous donnons par la suite la définition des verbes supports en malgache (5.1.3). Nous montrons aussi qu'en malgache il existe deux autres types de supports, les supports adjectivaux et adverbiaux, qui ne sont pas aussi nombreux que les verbes supports et qui ne constituent pas l'objet principal de cette thèse (Section 5.2). Pour clore ce chapitre, nous traitons de la description lexicographique des collocatifs supports en proposant pour ce faire un encodage particulier pour les collocatifs (Section 5.3).

#### **5.1 Les propriétés collocationnelles des syntagmes à verbe support**

##### **5.1.1 Syntagmes libres, locutions et collocations à verbe support dans le cadre de la théorie Sens-Texte**

Un syntagme est dit libre lorsque l'association des éléments qui le composent se fait de façon régulière, sans contrainte lexicale spécifique. Un locuteur qui souhaite exprimer le sens '*mandray*' ('prendre') et le sens '*boky*' ('livre') combine les deux en un syntagme *mandray boky* 'prendre un livre'. Cette combinaison se fait librement, car dans ce syntagme verbal le verbe transitif *mandray* 'prendre', se combine à son complément d'objet *boky* 'livre' conformément aux règles ordinaires de la syntaxe malgache. Les deux lexies sont dotées de leur sens normal, sans aucune restriction lexicale ou syntaxique spécifique. Il s'agit donc d'un *syntagme libre*. Selon la terminologie de Mel'čuk (2015 : 59), un *syntagme libre* est sans contrainte, construit exclusivement selon des règles sémantiques et conceptuelles standard. Chacune de ses composantes lexicales est sélectionnée par le locuteur uniquement pour son sens, sa catégorie et selon les règles linguistiques d'une langue donnée. Un syntagme libre est une combinaison

formée d'au moins deux éléments qui sont syntaxiquement et sémantiquement indépendants où il n'existe aucune *affinité particulière*<sup>44</sup> qui les lie. Ces combinaisons libres sont donc entièrement transparentes et leur sens est le résultat de la combinaison des sens des éléments qui les composent. C'est ainsi qu'on peut dire, par exemple, que le lexème *boky* peut se combiner avec des verbes comme *mitondra* 'apporter', *mividy* 'acheter', *mampirina* 'ranger', *mamerina* 'rendre'.

Contrairement aux expressions libres, les locutions ou les expressions figées ne sont pas compositionnelles. D'après Polguère (2015 : 262) *une locution est une expression phraséologique sémantiquement non compositionnelle*. Les locutions sont des expressions dont le sens n'est pas la simple combinaison du sens des éléments qui les composent. En d'autres termes, le sens des locutions n'est pas compositionnel. C'est le cas pour les expressions suivantes : *mamono masoandro* et *manao ariary zato am-pandriana*. Le sens de *mamono masoandro* est 'être occupé' alors que *mamono masoandro* aurait pour sens littéral (compositionnel) 'tuer le soleil'. Il en va de même pour *manao ariary zato am-pandriana*, dont le sens littéral (compositionnel) serait 'faire cent ariary<sup>45</sup> au lit' alors que son sens correspond à celui de l'expression 'bâtir des châteaux en Espagne' en français.

On distingue les locutions selon leur *degré d'opacité*<sup>46</sup> (Mel'čuk, 2012b :7), selon *leur sens* (leur définition lexicographique) et selon leur composition formelle (Polguère, 2015 : 270). Il existe trois types majeurs de locutions : locutions fortes ou complètes, semi-locutions et locutions faibles ou quasi-locutions.

Les locutions fortes sont celles qui ne comportent pas le sens de leurs composantes. Il s'agit de locutions comme *manao ariary zato am-pandriana* 'bâtir des châteaux en Espagne'. Il en est de même avec *manome fo* (littéralement 'donner un cœur'), qui a pour équivalence en français l'expression 'jeter de l'huile sur le feu'. On voit clairement que le sens de cette expression n'inclut aucun des sens de ses composantes. Il est évident qu'il ne serait pas possible de traduire

---

<sup>44</sup> Bossé-Andrieu et Mareschal (1999 : 24-24).

<sup>45</sup> L'*ariary* est l'unité monétaire malgache.

<sup>46</sup> Ou, à l'inverse, leur *degré de transparence*.

cette expression mot à mot, ce qui illustre encore une fois l'irrégularité sémantique inhérente aux locutions.

Il arrive aussi qu'une partie du sens d'une locution soit celui de certains des éléments qui la composent. C'est le cas de *mandry fotsy* (littéralement 'se coucher blanc') qui signifie 'se coucher sans manger'. On voit que le sens de cette expression comporte bien le sens de 'se coucher'. Dans ce cas, on parle de semi-locution.

Quant à la locution faible, voici comment Polguère (2015 : 270-271) la définit :

« On appelle locution faible une locution dont la définition contient le sens de toutes les lexies qu'elle inclut formellement ; cependant :

- cette définition contient aussi un sens additionnel non exprimé littéralement par un des constituants lexicaux ;
- ce sens additionnel ou une partie de ce sens fonctionne comme pivot sémantique de la définition.

Ce type de locution peut être illustré par *GRANDE SURFACE*, qui se définit approximativement de la façon suivante :

(11) grande surface où X achète Y :

type de commerce où X peut acheter des Y variés et qui occupe une grande surface de vente pour pouvoir être utilisé simultanément par un nombre important de X. »

Autrement dit, une locution faible comporte le sens de toutes ses composantes en plus d'un sens additionnel qui constitue le pivot sémantique de son sens. À titre d'exemple, en malgache nous avons l'expression *manome nono* 'donner le sein' qui comporte à la fois le sens '*manome*' 'donner' et '*nono*' 'sein' en plus du sens '*mamahana*' 'nourrir'.

Sur le plan syntaxique, les locutions forment un bloc inerte. Par exemple, dans l'expression *manao ariary zato am-pandriana*, il est impossible d'insérer un déterminant devant le nom *ariary* : *manao (\*ny) ariary zato am-pandriana* (littéralement 'faire les cent *ariary* au lit') ou encore un adjectif après le nom *ariary* ou le nom *fandriana* : *manao ariary zato (\*tsotra) am-pandriana* (littéralement 'faire cent *ariary* faciles au lit'), *manao ariary zato am-pandriana (\*lehibe)* (littéralement 'faire cent *ariary* sur un grand lit'). De même *manome (\*ny) fo* (littéralement 'donner le cœur' et *manome fo (\*lehibe)* (littéralement 'donner un grand cœur'). On ne peut pas non plus insérer un adverbe entre le verbe et son objet direct : *manome (\*tanteraka) fo* (littéralement 'donner totalement un cœur'). Il est également impossible de changer la voix du verbe, pour la voix passive ou la voix relative : *\*vonoina ny masoandro*

(littéralement ‘le soleil est tué’), \**anaovana ariary zato eo am- pandriana* (littéralement ‘c’est sur le lit qu’on fait cent ariary’). Tout ceci montre clairement que les expressions figées (ou locutions) sortent du cadre de la sémantique et de la syntaxique régulières.

Voyons à présent comment se comportent les syntagmes à verbe support.

Les syntagmes à verbe support appartiennent aux collocations<sup>47</sup>. Rappelons qu’une collocation, dans un cadre fonctionnel et orienté du sens au texte plutôt que vers l’analyse, est un *phrasème*<sup>48</sup> *sémantiquement compositionnel à structure binaire* (Polguère 2015 : 172). Autrement dit, le sens de la collocation est la combinaison des sens du collocatif (souvent vague, presque vide) et celui de la base, qui est autonome sémantiquement et qui sélectionne le collocatif. La collocation est une expression formée de deux éléments dont la combinaison n’est pas totalement régulière et prédictible. Ainsi, lorsqu’on est face à une collocation telle *mandahatra kabary* (littéralement ‘ranger un discours’), dont le sens est ‘faire un discours’, on peut se poser plusieurs questions : pourquoi le locuteur ne peut-il pas choisir *mandamina*, qui signifie également ‘ranger’ au lieu de *mandahatra*? pourquoi *kabary* conserve-t-il son sens propre qui est ‘*teny lavalava voalahatra sy voarindra atao eo imason’ny olona tafavory*’<sup>49</sup> (‘propos assez long, bien ordonné et arrangé, dit devant un public réuni’) tandis que *mandahatra* n’est pas choisi en fonction de son sens lexical? Pourquoi est-il inacceptable de dire \**mandahatra ny kabary tsara* (littéralement ‘ranger le bon discours’)? C’est parce que le nom *kabary* ‘discours’ préfère le verbe *mandahatra* ‘ranger’ au lieu de *mandamina* ‘ranger’ pour exprimer le sens ‘faire’. Dans cette expression, un mot en choisit un autre pour exprimer un sens donné de façon imprédictible et non motivée (Gelbukh et Kolesnikova, 2013 : 4). Il s’agit donc d’une collocation.

Ce n’est ni d’un syntagme libre, ni d’une locution. On est face à une expression qui n’est pas libre, non seulement du point de vue lexical, mais aussi du point de vue sémantique et syntaxique. C’est cette irrégularité justement qui fait qu’une collocation est une collocation.

---

<sup>47</sup> La notion de collocation a été longuement discutée dans la première partie de notre travail, au chapitre 1 et à la section (1.1). Il a été dit que les collocations à verbes supports appartiennent aux collocations verbales. Ici nous nous penchons plutôt sur leurs aspects lexicaux.

<sup>48</sup> Dans la théorie Sens-Texte, un *phrasème* est défini comme un énoncé multilexical qui n’est pas libre.

<sup>49</sup> Ce sens est tiré de Rakibola (1985 : 467).

Dans la section qui suit, nous allons donner les critères qui permettent de définir les collocations à verbe support.

### **5.1.2 Critères définitoires des collocations à verbe support**

Dans cette section, nous allons montrer que les syntagmes à verbe supports en malgache sont bien des collocations. Nous allons pour cela présenter les critères utilisés pour définir les collocations en général. Et nous donnerons par la suite la définition des syntagmes à verbes supports en malgache.

De nombreux linguistes ont déjà essayé d'établir des critères définitoires pour les collocations, dont Williams (2001), Dubreil (2008), Tutin & Grossmann (2002), Tutin (2010). Nous allons nous référer à Gelbukh & Kolesnikova (2013 : 22-24) et à Tutin (2010 : 35) qui fournissent plusieurs critères permettant de définir les collocations. Nous verrons que ces critères s'appliquent à nos syntagmes à verbe support. Ces critères se basent sur les définitions classiques de collocations données par des linguistes de différentes écoles. Gelbukh & Kolesnikova (ibid.) parlent de : *critère lexical, critère sémantique, critère structural, critère syntaxique, critère statistique et critère fonctionnel*.

Tutin (ibid.) quant à elle évoque les critères classiques définitoires des collocations utilisés par Hausmann (1989 : 1010 ; 2007 : 122-123), Mel'čuk (1998 : 30-31), Cruse (1986 : 40) et Bartsch (2004 : 76-77) dont : *la fréquence de cooccurrence des éléments de la collocation, l'aspect arbitraire (non prédictible) des éléments ou d'une partie des éléments, la transparence sémantique de la collocation, le caractère binaire de la collocation, la dissymétrie des composantes de la collocation et la notion de sélection lexicale, la relation syntaxique entre les composants de la collocation*.

Nous allons surtout nous baser sur les critères lexicaux et retenir trois critères proposés par Tutin à savoir (1) *l'aspect arbitraire (non prédictible)*, (2) *le caractère binaire de la collocation* (3), *la dissymétrie des composantes et la notion de sélection lexicale*.

### 5.1.2.1 L'aspect arbitraire (non prédictible)

La collocation n'est pas prédictible et elle ne peut pas être traduite mot à mot (Gelbukh & Kolesnikova, 2013 : 24). On ne peut pas prédire si telle unité lexicale doit s'associer à telle autre. Ainsi, il n'est pas prévisible que *arahaba* 'salutation' s'associe à *manolotra* 'offrir', mais pas avec *manome* 'donner' dans une collocation telle que *manolotra arahaba* (littéralement 'offrir salutation') et non \**manome arahaba* (littéralement 'donner salutation'). Il en est de même avec *saina* 'esprit, pensée, attention' et *eritreritra* 'pensée, conscience, attention' qui sélectionnent lexicalement comme collocatifs support *mitana* 'tenir', *manintona* 'attirer', *misintona* 'tirer', *misarika* 'traîner'. Par contre, on ne peut pas avoir \*{*mitarika, mandrirotra*} ny {*saina, eritreritra*} ' {traîner, étirer} l'attention'. Un usager de la langue malgache dirait sans hésitation *misarika ny saina* (littéralement 'tirer l'attention'), mais non \**mitarika ny saina* (littéralement 'tirer l'attention'). C'est cette nature arbitraire des collocations que Benson (1989 : 3) souligne aussi lorsqu'il dit « collocations should be defined not just as “recurrent word combinations” but as “arbitrary word combinations” » [les collocations ne devraient pas être définies seulement comme étant des “combinaisons de mots récurrentes”, mais plutôt comme des “combinaisons de mots arbitraires”]<sup>50</sup>.

Une autre manifestation de cet aspect arbitraire est la place qu'occupent les collocations. En effet, elles se situent à mi-chemin entre expressions figées et expressions libres. Elles sont mi-libres et mi-contraintes. Hausmann (1989 : 1010) souligne cette caractéristique des collocations lorsqu'il dit que

*« La collocation se distingue de la combinaison libre (the book is useful/das Buch ist nützlich/le livre est utile) par la combinabilité restreinte (ou affinité) des mots combinés (feuilleter un livre vs. acheter un livre). La collocation se distingue d'autre part des locutions (idioms, Redewendungen, par ex mener quelqu'un en bateau /jdn. durch den Kakao ziehen/ to pull sb's leg) par son non -figement et sa transparence. Or cette transparence n'empêche nullement la collocation d'être imprédictible. »*

En d'autres termes, les collocations se trouvent à mi-chemin entre figement et transparence. Malgré une certaine transparence, elles demeurent non prédictibles.

---

<sup>50</sup> Cette traduction est de nous.

C'est aussi ce caractère arbitraire qui fait en sorte que l'association des bases nominales prédicatives aux collocatifs supports est différente d'une langue à l'autre. Pour une base équivalente, le collocatif est différent. Par exemple, si en malgache on *soulève* la victoire (*mibata ny amboara*), on *lance* un regard (*manopy maso*), on *dépose* un au revoir (*mametra-beloma*), on *tire* l'attention (*misarika ny saina*), on *pointe* une idée (*manondro hevitra*) et on *dépose* un remerciement (*mametraka fisaorana*), en français on *remporte* la victoire, on *jette* un regard, on *dit* au revoir, on *attire* l'attention, on *donne* une idée et on *offre* un remerciement. L'on peut dire que la traduction ne peut pas se faire de façon littérale et que la même base ne sélectionne pas un collocatif équivalent d'une langue à l'autre.

D'après Tutin & Grossmann (2002 : 10), l'aspect arbitraire des collocations se manifeste surtout au niveau lexical. Au niveau sémantique et syntaxique, il est moins marqué. Nous constatons également ces caractéristiques au niveau des collocations à verbe support en malgache. Sur le plan sémantique, le lien entre les éléments d'une collocation est partiellement imprévisible. La collocation est parfois motivée parce qu'elle nomme une *relation*. Cela peut être entre autres une composante sémantique commune ou une relation d'intensité. Par exemple, les noms de sentiments tels que *hafaliana* 'joie', *alahelo* 'tristesse', *hatezerana* 'colère', sélectionnent des verbes tels que *manana* 'avoir', *misy* 'y avoir', *mahatsapa* 'ressentir', *mahita* 'voir, trouver'. Les noms de maladie tels que *aretina* 'maladie', *tazo* 'fièvre', *sery* 'grippe', sélectionnent les collocatifs *azo* 'attraper', *manana* 'avoir', *misy* 'y avoir', *mahazo* 'attraper'. Le collocatif *misedra* 'affronter' est sélectionné par les bases dénotant la difficulté : *misedra* {*olana, fahasahiranana, ny mafy*} 'éprouver {un problème, une difficulté, la rigueur}'.

Tutin (2012) a étudié la motivation des associations lexicales dans les collocations impliquant des noms appartenant au champ sémantique des émotions. Cette auteure a montré qu'il existe une certaine affinité entre les noms de joie et les adjectifs intensifs. Ce lien lexical réduit donc l'imprévisibilité associée à la collocation sans toutefois l'éliminer. Le nom de sentiment *bonheur* par exemple sélectionne des adjectifs intensifs tels que *grand, immense, intense*. Il existe une certaine motivation sémantique qui fait en sorte que les deux éléments se combinent. Nous reviendrons sur cette notion de motivation sémantique à la section (6.3.1) du chapitre 6.

Sur le plan syntaxique, les collocations sont construites suivant des patrons syntaxiques bien précis et non arbitraires. Les noms par exemple s’associent avec des verbes, des adjectifs et des adverbes<sup>51</sup> plutôt qu’avec des conjonctions. Voici des exemples de ces patrons : Verbe + Nom (*manam-panantenana* ‘avoir de l’espoir’), Adjectif + Nom (*mafana ny ady hevitra* ‘le débat est intense’) et Adverbe + Nom (*eo ambany fahefana* ‘sous le pouvoir de’) qui existent parallèlement à des syntagmes à verbe support. Ce qui démontre que les associations lexicales des collocations à verbe support sont moins prédictibles syntaxiquement. On note cependant que certaines contraintes syntaxiques sont observées au niveau de syntagme à collocatif support. Nous traiterons cela au chapitre 7.

### 5.1.2.2 Le caractère binaire

Les collocations sont constituées de deux unités lexicales<sup>52</sup>. Hausmann (1989 : 1010) parle de l’association de deux mots tout comme Mel’čuk (2003a : 23-24) qui les désigne par *une expression bipartite* formée de base et collocatif. Dans le cadre des collocations à collocatif support la base correspond au prédicat nominal et le collocatif au verbe, à l’adjectif ou à l’adverbe support. Voici des exemples de différents patrons syntaxiques :

#### Verbe + Nom

##### Nom Objet

- (66) a. *manam-panantenana* ‘avoir de l’espoir’  
 b. *manome ohatra* ‘donner un exemple’  
 c. *misedra olana* ‘éprouver une difficulté’  
 d. *manao resaka* ‘faire une discussion’  
 e. *mitondra ny fanazavana* ‘apporter une explication’

##### Nom sujet

- (67) a. *mandeha ny fotoana* ‘le temps passe’  
 b. *Milatsaka ny orana* ‘la pluie tombe’  
 c. *Mivoaka ny voka-pifidianana* ‘le résultat électoral sort’  
 d. *Mitaky ny harerahana* ‘la fatigue se fait sentir’

<sup>51</sup> Rappelons que l’adverbe en malgache peut jouer le rôle d’un prédicat.

<sup>52</sup> Certains chercheurs ont établi une classification des collocations sur une base morphologique et syntaxique. Nous nous référons à Heid (1994 : 230) et à Deschamps (1994 : 562).

### Adjectif + Nom (sujet ou objet)

- (68) a. *diboka hafaliana* ‘au comble de joie’  
b. *feno haravoana* ‘rempli de joie’  
c. *mafana ny ady hevitra* ‘le débat s’intensifie’  
d. *menan’ny hatezerana* ‘rouge de colère’  
e. *toran’ny hehy* ‘mort de rire’

### Adverbes+Noms objet

- (69) a. *ao anatin’ny fahasahiranana* ‘dans la difficulté’  
b. *ao anatin’ny famoizam-po* ‘dans le désespoir’  
c. *eo ambany fifehzana* ‘sous la responsabilité de’  
d. *eo ambany fitantanana* ‘sous la gouvernance de’

Les opinions divergent sur le nombre de mots qui composent les collocations. On peut citer entre autres Rey (2002 : 95) qui a signalé leur caractère polylexical c’est-à-dire qu’elles sont composées de plusieurs mots. Toujours dans le même ordre d’idée, Mel’čuk & Polguère (2006 : 70) parle aussi du fait qu’un collocatif n’est pas nécessairement un lexème, il peut être aussi une locution telle que *comme une teigne* par exemple. Tutin & Grossman (2002 : 10) rajoutent à cet effet qu’il y a plutôt une association d’un mot (*fort* par exemple) avec un syntagme (*comme un Turc*). Ce qui revient toujours au critère de binarité des éléments qui forment une collocation. Ils parlent plutôt d’*association de constituants* dans ce cas plutôt que de deux lexies. Mais toujours selon ces deux auteurs, face à des collocations telles que *avoir une peur bleue* et *essuyer un échec cuisant*, on présuppose qu’on a une fusion de deux collocations avec la présence d’un article : *essuyer un échec* et *échec cuisant*, *avoir peur* et *peur bleue*.

Mais en ce qui concerne les collocations à collocatif support en malgache nous constatons qu’elles sont formées de verbe et nom ; d’adjectif et nom ou d’adverbes et nom, donc de deux lexies (plus, éventuellement, des prépositions régies et des articles).

#### 5.1.2.3 La dissymétrie des composants et la notion de cooccurrence restreinte (sélection lexicale)

Les deux éléments qui composent les collocations n’ont pas le même statut. Autant Mel’čuk (1998) que Hausmann (1979 : 191-192) s’accordent à dire que la base est autonome, ce qui

signifie qu'elle conserve son sens habituel tandis que le collocatif dépend de la base pour exister. Il y a donc une dissymétrie entre les deux éléments de statut inégal : l'un est autonome et l'autre est dépendant. Ici, il est question de sélection lexicale. Autrement dit, sémantiquement, la base est autonome et le collocatif est sous le contrôle lexical de la base. On peut donner comme exemple la collocation *manana fahatokiana an'Andriamanitra ny mpino* 'les croyants ont confiance en Dieu' où on voit bien que le collocatif *manana* 'avoir' ne signifie pas 'une personne ou une entité possède un bien ou un matériel', il est dépourvu de ce sens ou désémantisé. *Manana* 'avoir' est sémantiquement vide de sens. Par contre la base *fahatokiana* 'confiance' garde son sens plein et signifie 'une assurance qui peut être plus ou moins grande d'une personne X envers une autre personne ou quelque chose Y de sorte que cette personne peut se fier à Y'. Il en est de même avec *tojo fifaliana* 'trouver le bonheur'. Nous avons un collocatif *tojo* qui garde partiellement son sens 'rencontrer', se trouve en présence de quelqu'un ou de quelque chose ou d'un évènement sans qu'on s'y attende' et la base *fifaliana* qui a sa signification habituelle : 'joie', 'émotion positive qu'une personne ressent causée par quelqu'un, par quelque chose, par un évènement agréable'. Dans ces collocations, les collocatifs prennent un autre sens à cause des restrictions imposées par la base. Ce sens peut être vide ou semi-vide. Ce qui fait que le sémantisme d'une collocation est partiellement compositionnel. Nous allons développer cet aspect sémantique des collocations à collocatif support au chapitre 6.

Dans le processus de la synthèse du texte, dans le cadre de la théorie Sens-Texte, la base est sélectionnée librement par le locuteur selon son sens. Le collocatif n'est pas choisi librement, mais de façon contrainte par la base pour exprimer un sens ou un rôle syntaxique. Selon Mel'čuk (1995 : 126) les

« cooccurrents lexicalement contraints sont ceux dont la combinaison n'est déterminée ni par leur sémantisme ni par leurs propriétés syntaxiques. »

Pour lexicaliser le sens 'intense' en cooccurrence avec *hatezerana* 'colère', le locuteur malgache choisira *mirehitra* 'brûler': *mirehitry ny hatezerana* 'brûler de colère'. On voit bien que la cooccurrence n'est pas libre, elle est restreinte. Dans une collocation à verbe support telle *mitondra fanazavana* (littéralement 'apporter une explication' ('donner une explication'), la base *fanazavana* 'explication' a été choisie pour exprimer le sens '*fanazavana*' = 'explication'. Par contre, le choix du collocatif *mitondra* 'apporter' est *contrainte et orientée* selon la

terminologie de Hausmann (1970 : 190-191) lexicalement par la base nominale *fanazavana*. Il n'a pas été fait de façon normale, selon son sens, mais c'est la base qui l'a contraint. C'est la raison pour laquelle un locuteur ne peut pas dire \**manatitra fanazavana* (littéralement 'apporter une explication') alors que *mitondra* 'apporter' et *manatitra* 'apporter' sont des synonymes lorsqu'ils sont utilisés comme verbes pleins et sont substituables, comme dans {*mitondra*, *manatitra*} *entana* 'apporter un bagage'. Nous voyons donc que dans la collocation à verbe support *mitondra fanazavana*, la cooccurrence lexicale est restreinte.

D'après ces critères, nous pouvons donc donner la définition des collocations à verbe support en malgache dans une optique orientée, du sens vers le texte :

Une collocation à verbe support en malgache est un syntagme binaire constitué de deux éléments : dont un est le nom prédicatif, nommé base de la collocation, comme *anatra* 'conseil' par exemple. Ce nom prédicatif est doté de son sens plein, son sens dans le dictionnaire : 'avis donné par X à Y pour aider Y à agir correctement'. Un locuteur le choisit librement selon son sens. Le deuxième élément qui forme une collocation à verbe support est celui qui est contrôlé par la base. Il s'agit du collocatif support verbal, par exemple *mahazo* 'recevoir'. Ce verbe n'a pas le même sens que *mahazo* dans *mahazo taratasy* 'recevoir une lettre'. Dans *mahazo anatra* 'recevoir un conseil', il a un sens vague. Ce sens se combine avec le sens de la base et forme le sens global de la collocation en question. De plus, une collocation à verbe support, contrairement à une locution, est marquée par le fait que son sens est compositionnel.

### **5.1.3 Définition des verbes supports en malgache selon la perspective Sens-Texte**

Les verbes supports sont des verbes sémantiquement vides ou vidés partiellement de leur sens (désémantisés). Ils sont employés pour fournir une structure propositionnelle aux noms prédicatifs sur le plan syntaxique. Il existe trois types majeurs de verbes supports correspondant à la valeur des trois fonctions lexicales :  $Oper_i$ ,  $Func_i$  et  $Labor_{ij}$ .

Dans cette étude nous n'abordons que deux de ces types de verbes supports : (1) les verbes supportant un nom prédicatif en position de complément d'objet, comme *manana tahotra* 'avoir peur', qui correspondent à la valeur de la fonction  $Oper_i$  et (2) les verbes supportant un nom prédicatif en position sujet, comme *mitaky ny harerahana* 'la fatigue se fait sentir', qui

correspondent à la valeur de la fonction Func<sub>i</sub>. L'exclusion de Labor<sub>ij</sub> se justifie par le fait nous n'avions pas eu assez d'occurrences dans notre corpus.

Sur le plan lexical, on peut paraphraser certains syntagmes à verbe support par un verbe plein :

- (70) *Manana tahotra* 'avoir peur' ≡ *matahotra* 'avoir peur'  
*Manao fitsangatsanganana* 'faire une promenade' ≡ *mitsangatsangana* 'se promener'  
*Manendry fotoana* 'fixer un rendez-vous' ≡ *mamotoana* 'fixer un rendez-vous'  
*Mitondra fanazavana* 'apporter une explication' ≡ *manazava* 'expliquer'  
*Milatsaka ny orana* 'la pluie tombe' ≡ *manorana* 'il pleut'

Pour certaines constructions à verbe support, la paraphrase adjectivale existe :

- (71) *Mitaky ny harerahana* 'la fatigue se fait sentir' ≡ *reraka* 'fatigué'  
*Misy fahatezerana* 'avoir de la colère' ≡ *tezitra* 'en colère'  
*Manana hafaliana* 'avoir de la joie' ≡ *faly* 'joyeux'  
*Tojo fahasambarana* 'trouver le bonheur' ≡ *sambatra* 'heureux'

L'on note également l'inexistence d'un équivalent verbal pour certains syntagmes à verbe support :

- (72) *Misedra olana* 'éprouver de la difficulté'  
*Mandrobaka ny amboara* 'remporter la victoire'  
*Misarika ny saina* 'attirer l'attention'  
*Manopy maso* 'jeter un coup d'œil'

Sur le plan sémantique, un verbe support est *désémantisé* dans le cadre collocationnel. C'est un verbe qui existe dans le lexique avec tous ses sens, mais lorsqu'il est utilisé comme support, il perd partiellement ou totalement son sens. C'est ce que nous constatons dans les exemples qui suivent :

- (73) a. *Mitondra fanazavana Rakoto.*  
'PRES-Apporter explication Rakoto'  
'Rakoto donne une explication.'  
b. *Ny fanazavan-dRakoto.*  
'Dét\_déf explication Rakoto'  
'L'explication de Rakoto.'

L'absence de verbe support dans (73a) n'affecte en rien le sens du syntagme. Tel que Polguère affirme (2016 : 205), les seules différences sémantiques perceptibles entre (73a) et (73b) relèvent de la *structure communicative* et du *temps grammatical non exprimé* en (73b). Le verbe *mitondra* 'apporter' dans le lexique a un sens, mais lorsqu'il est utilisé comme verbe support, il perd totalement ou partiellement son sens.

Aussi, les verbes supports acceptent d'autres ajouts de sens : phasique, causatif et intensif.

Au niveau syntaxique, une collocation à verbe support est un syntagme binaire (outre les articles et les prépositions) qui présentent certaines irrégularités syntaxiques.

## 5.2 Collocatifs supports verbaux et non verbaux

### 5.2.1 Collocatifs supports verbaux : Oper<sub>i</sub> et Func<sub>i</sub>

Les fonctions lexicales Oper<sub>i</sub> et Func<sub>i</sub> correspondent aux verbes supports. Au niveau morphologique, les valeurs retournées par ces deux fonctions, les collocatifs verbaux, peuvent être radicaux ou affixés<sup>53</sup>. Les collocatifs supports radicaux ne sont pas très nombreux contrairement à ceux qui sont affixés. En voici quelques exemples : *latsaka* 'tomber' (*latsaka ny ranomaso*, (littéralement 'les larmes tombent') 'les larmes coulent', *tojo* 'rencontrer' (*tojo fahasambarana*, (littéralement 'rencontrer le bonheur') 'trouver le bonheur', *avy* 'venir' (*avy ny orana* (littéralement 'la pluie vient') 'la pluie tombe'.

Quant aux collocatifs supports dérivés, ils sont plus nombreux que les radicaux et comme eux ils peuvent être transitifs ou intransitifs. Dans les collocations telles que *mahatsiaro hafaliana* (littéralement 'se souvenir de la joie') 'ressentir de la joie', *mahita fahafinaretana* (littéralement 'voir du plaisir') 'trouver du plaisir', *mamela fandrika* ('littéralement 'laisser un piège') tendre un piège', *mamitsoka tehamaina* (littéralement frapper une gifle') 'donner une gifle', *mandray fitenenana* (littéralement 'saisir la parole') 'prendre la parole', *manantitra fialan-tsiny* (littéralement répéter des excuses') 'présenter des excuses', *manendry fotoana* (littéralement 'appuyer un rendez-vous') 'fixer un rendez-vous', *mandrobaka ny amboara* (littéralement 'percer la victoire') 'remporter la victoire', *misedra fahasahiranana* (littéralement 'affronter')

---

<sup>53</sup> Il arrive qu'une même base admette un collocatif verbal radical ou un collocatif verbal dérivé comme dans *latsaka ny orana* 'la pluie tombe' ou *milatsaka ny orana* 'la pluie tombe'.

‘éprouver une difficulté’, on a des verbes transitifs. Dans *mipetraka ny fepetra* (littéralement ‘la condition se place’) ‘la condition se pose’, *mivoaka ny valim-panadinana* (littéralement ‘le résultat de l’examen sort’) ‘le résultat de l’examen sort’, *mitaky ny harerahana* (littéralement ‘la fatigue réclame’) ‘la fatigue se fait sentir’, *miantehatra amin’ny X ny fijeriny* (littéralement ‘son regard se repose sur X’) ‘son regard se pose sur X’, *misy ny olana* (littéralement ‘il y a un problème’) ‘le problème existe’, *midina ny baiko* (littéralement ‘l’ordre descend’) ‘l’ordre vient d’en haut’, nous trouvons des verbes intransitifs.

À présent, passons aux collocatifs supports non verbaux.

### 5.2.1.1 Collocatifs supports non verbaux

#### 5.2.1.1.1 Collocatifs supports adjectivaux : [Magn + Ai]

Nous avons trouvé qu’en malgache, il existe d’autres types de collocatifs supports : adjectival et adverbial, mais pas nominal. Il importe de noter que les collocatifs non verbaux ne constituent pas l’objet principal de notre thèse. Nous tenons tout simplement à signaler leur existence dans la langue malgache. La valeur retournée par la fonction composée [Magn + Ai] est un collocatif support adjectival. Il a été mentionné dans la première partie de la thèse, qu’en malgache un adjectif peut occuper la place du prédicat syntaxique dans une phrase (cf. Rajaona, 1972 : 48 ; Rabenilaina, 2001 : 101). L’adjectif accepte certaines marques de flexion caractéristiques des verbes (temps et mode), mais la voix est incompatible avec cette classe.

Soit les phrases

(74) *Diboka hafaliana Rakoto.*

‘Inondé joie Rakoto’

‘Rakoto est au comble de la joie.’

(75) *Heni-kaja Rakoto.*

‘Rempli-honneur Rakoto’

‘Rakoto est couvert d’honneur.’

(76) *Jembin 'ny fitiavana Rakoto.*

‘Aveuglé- DÉt\_déf amour Rakoto’

‘Rakoto est aveuglé par l’amour.’

(77) *Toran 'ny hehy Rakoto.*

‘Évanoui DÉT rire Rakoto’

‘Rakoto est mort de rire.’

*diboka*, *henika*, *jemby* et *torana* sont des collocatifs adjectivaux intensificateurs et non des verbes en malgache. Mais en quoi sont-ils des collocatifs adjectivaux? Avant tout, nous allons les comparer avec leurs contreparties libres. Nous pouvons avoir les exemples suivants :

(78) *Dibo-drano ny tanim-boly.*

‘Inondé-eau DÉT terre-culture’

‘Le champ est inondé d’eau.’

(79) *Jembin 'ny vovoka Rakoto.*

‘Aveuglé DÉT poussière Rakoto’

‘Rakoto est aveuglé par la poussière.’

(80) *Feno entana Rakoto.*

‘Rempli bagage Rakoto’

‘Rakoto est chargé de bagages.’

Les adjectifs que nous retrouvons dans les phrases (78), (79) et (80) sont des adjectifs réguliers. Leur rôle est prédicatif. Les noms qui se trouvent en position d’objet dans ces trois phrases ne sont pas des prédicats sémantiques : *rano* ‘eau’, *vovoka* ‘poussière’ et *entana* ‘bagage’

contrairement à ceux des phrases (74), (75), (76) et (77) à savoir *hafaliana* ‘joie, *haja* ‘respect, honneur’ *fitiavana* ‘amour’ et *hehy* ‘rire’. Ces derniers sont bien des noms prédicatifs<sup>54</sup>, car ils désignent des faits qui font intervenir des actants. On parlera de *hafalianan’i X amin’ny Y* ‘joie de X à cause de Y’, *fitiavan’ny X an’ny Y* ‘amour de X pour Y’, *hatezeran’ny X amin’ny Y noho Z* ‘la colère de X envers Y à cause de Z’. Les adjectifs qui les précèdent sont les valeurs retournées par la fonction [Magn + Ai] ont essentiellement pour fonction de supporter ces noms prédicatifs tout comme les verbes supports. Ce sont donc des collocatifs supports adjectivaux.

L'existence de noms prédicatifs supportés par des adjectifs a été déjà mentionnée par nos prédécesseurs. Ce sont selon eux des *adjectifs supports*. Ranaivoson (1996b : 141-143) qualifie de nom supporté par ces adjectifs un nom essentiellement *abstrait*, qui constitue l'élément central de la proposition et qui ne peut pas être effacé. Ainsi la phrase

- (81) (a) *Feno alahelo i Soa.*  
 ‘Rempli-Adj tristesse Dét Soa’  
 ‘Soa est remplie de tristesse.’

Il est impossible d’omettre *alahelo* ‘tristesse’. La phrase suivante est agrammaticale :

- (b) \**Feno i Soa.*  
 ‘Rempli-Dét Soa’  
 \*‘Soa est remplie.’

De plus, l’auteur dit également qu’un adjectif support fonctionne uniquement dans une structure AdjNN0 (Adjectif-Nom prédicatif-Nom sujet), qui n’est pas associée à une phrase de structure Adj DétN-Prép (Adjectif-DéterminantNom-Préposition). Pour lui, il s’agit d’un critère qui permet de justifier que nous sommes bien face à un adjectif support. Lorsque l’on applique ce critère de Ranaivoson sur la phrase (81a) on obtient donc une phrase agrammaticale (82c) :

---

<sup>54</sup> La notion de prédicat sémantique sera traitée au chapitre 6. Les noms prédicatifs sont ceux que nous trouvons dans des constructions à verbe support.

(c) \**Feno ny alahelon 'i Soa.*

‘Rempli Dét\_déf tristesse DÉT Soa’

‘\*La tristesse de Soa est remplie.’

Selon nous, ce que Ranaivoson a essayé de démontrer est tout simplement le fait qu’il existe une contrainte syntaxique dans un syntagme à adjectif support tout comme dans un syntagme à verbe support où il est souvent impossible d’insérer un déterminant devant la base nominale. Ce qui démontre encore une fois le caractère imprévisible des collocations à collocatif support dont nous avons parlé dans la section (1.2.1).

Ralalaoherivony (1995 : 126-129) a aussi signalé l’existence d’*adjectifs supports intensifs* en malgache. Pour elle, ce sont des *variantes* du verbe support basique *misy* ‘y avoir’ et ils introduisent *une nuance intensive marquée*. C’est le cas de *be* (littéralement ‘grand’) ‘y avoir en abondance’) comme dans *be alahelo i Soa* ‘Soa a une grande tristesse’ et des *nuances aspectuelles intensives*, entre autres *feno* ‘plein’ et *rakotra* ‘couvert’ comme dans {*misy, feno*} *hasomparana ny fihetsiny* ‘son attitude {a de la, est pleine de} mesquinerie’. L’étude de Ralalaoherivony sur les *adjectifs supports intensifs* n’est pas très approfondie. Elle ne fait que donner trois exemples : *be, feno, et rakotra*. Nous reviendrons sur cette question au chapitre 6.

Ainsi, dans les phrases (74), (75), (76) et (77) les adjectifs *diboka, jemby* et *torana* ont pour fonction de supporter les noms prédicatifs et comportent tous un sens intensif<sup>55</sup>.

Un collocatif support peut aussi être un adverbe et c’est ce que nous allons voir dans ce qui suit.

---

<sup>55</sup> Voici quelques autres exemples : *be* ‘grand’ (*be alahelo* ‘avoir une grande tristesse’), *feno* ‘rempli’ (*feno haravoana* ‘rempli de joie’), *diboka* ‘rempli’ (*diboka hafaliana* ‘au comble de la joie’), *difotra* ‘submergé’ (*difotry ny alahelo* ‘submergé de tristesse’), *henika* ‘rempli’ (*heni-kaja* ‘rempli de respect’), *heraka* ‘rempli’ (*heraky ny aretina* ‘rempli de maladie’), *jemby* ‘aveuglé’ (*jembin’ny fitiavana* ‘aveuglé par l’amour’), *lehibe* ‘grand’ (*lehibe ny hatezerany* ‘sa colère est grande’), *maty* ‘mort’ (*matin’ny hehy* ‘mort de rire’), *mamo* ‘ivre’ (*mamon-tory* ‘ivre de sommeil’), *revo* (littéralement ‘embourbé’ (*revon-kafaliana* ‘être au comble de joie’), *sempotra* ‘étouffé’ (*sempotry ny hatezerana* (littéralement ‘suffoqué de colère’ (‘brûler de colère’)), *serina* ‘absorbé’ (*serin’ny fampielezan-kevitra* ‘absorbé par la propagande’), *torana* ‘évanoui’ (*toran’ny hanoanana* (littéralement ‘évanoui de faim’ (‘mort de faim’)), *trotraka* ‘accablé’ (*trotraky ny adin-tsaina* ‘accablé de soucis’), *tsipaka* ‘mort’ (*tsipaky ny hehy* ‘mort de rire’), etc.

### 5.2.1.1.2 Collocatifs supports adverbiaux : Adv<sub>i</sub>

Il arrive que les valeurs retournées par la fonction lexicale Adv<sub>i</sub> correspondent aux adverbes supports en malgache.

Soit les phrases

(82) *Ao anatin'ny fahakiviana tanteraka Rakoto.*  
'Là dedans Dét\_déf désespoir total Rakoto'  
'Rakoto est au désespoir total.'

(83) *Eo ambany fahefan-dRabe Rakoto.*  
'Là sous pouvoir de Rabe Rakoto'  
'Rakoto est au pouvoir de Rabe.'

Dans (82) et (83) *ao anaty* (littéralement 'là-dedans') 'dans' et *eo ambany* (littéralement 'là sous') 'sous' sont suivis de prédicats sémantiques *fahakiviana* 'désespoir' et *fahefana* 'pouvoir'. Ce ne sont pas des verbes, mais des adverbes qui se combinent avec la base prédicative. La question que nous posons est la suivante : s'agit-il d'un cas d'ellipse du collocatif support ou tout simplement, d'un collocatif support adverbial. Est-ce qu'on peut considérer ces syntagmes comme des collocations ?

*Ao anaty* est la valeur de Adv<sub>1</sub> et *eo ambany* est la valeur de Adv<sub>2</sub> et *manana* 'avoir' est la valeur de Oper<sub>1</sub> pour *fahefana* :

(84) a. *Manana fahefana amin-dRakoto Raso.*  
'PRES-Avoir pouvoir PRÉP Rakoto Raso'  
'Raso a le pouvoir sur Rakoto.'  
b. *Eo ambany fahefan-dRaso Rakoto.*  
'Là sous pouvoir de Raso Rakoto'  
'Rakoto est sous le pouvoir de Raso.'

Mais on peut avoir aussi :

c. *Mipetraka eo ambany fahefan-dRaso*a Rakoto.

‘PRES-placer sous pouvoir de Rasoa Rakoto’

‘Rakoto est placé sous le pouvoir de Rasoa.’

Nous avons deux cas ici : avec collocatif support verbal et avec collocatif support adverbial. Les deux cas existent dans la langue. Souvent, il s’agit de valeurs de Oper<sub>2</sub> pour des noms appartenant au champ sémantique de l’autorité tels que *fifehezana* ‘autorité’, *fiahiany* ‘responsabilité’, *fanarahamaso* ‘suivi’, *fitarihana* ‘commandement’, *fiadidiana* ‘responsabilité’, *fitondrana* ‘pouvoir’, *fiadidiana* ‘commandement’, *fitondrana* ‘pouvoir’, *fibaikoana* ‘ordre’, *fiandraiketana* ‘responsabilité’, *fanapahana* ‘autorité’, *fifehezana* ‘commandement’. Nous n’avons pas répertorié d’autres champs sémantiques de noms qui choisissent cet adverbe. Cela est sans doute causé par le fait que l’adverbe locatif *eo ambany* ‘sous’ implique une idée d’autorité et de subordination.

Quant à *ao anatin*y, les noms qui s’associent avec lui sont ceux appartenant au champ sémantique des sentiments de polarité négative comme *alahelo* ‘tristesse’, *fahakiviana* ‘désespoir’, *fahasahiranana* ‘difficulté’, *fahoriana* ‘souffrance’, *fijaliana* ‘souffrance’, *fiferinaina* ‘affliction’ et de polarité positive aussi : *fifaliana* ‘joie’, *fiadanana* ‘aisance’, *fitiavana* ‘amour’ et *fahasambarana* ‘bonheur’. Il existe des collocatifs tels que *misy* ‘y avoir’, *manana* ‘avoir’ et *latsaka* ‘tomber’ qui sont aussi sélectionnés par ces noms qui dénotent la négativité et *milomano* ‘nager’ par ceux qui évoquent la positivité, mais ce qui nous intéresse ici, ce sont les collocatifs adverbiaux. Peut-on dire qu’il s’agit d’une collocation? À première vue, si on se réfère à la définition de la collocation qui est une expression semi-figée composée de deux éléments : le collocatif et la base, *ao anatin’ny fahakiviana* en est une. Il y a évidemment des contraintes, car on ne peut pas dire \**anatin’ny fahakiviana* (littéralement ‘dans le désespoir’) contrairement à *latsaka ao anatin’ny fahakiviana* (littéralement ‘tombé dans le désespoir’ qui signifie ‘être au désespoir’. Nous pouvons dire qu’il s’agit d’une autre valeur de la fonction lexicale Adv<sub>1</sub> en malgache. Le collocatif support est *ao anatin*y et la base est *fahakiviana*. Dans ce cas, il s’agit bel et bien d’une collocation.

### 5.3 Description lexicographique des verbes supports

Notre objectif dans cette section est de proposer un encodage des collocations à collocatif support dans un dictionnaire monolingue (malgache-malgache).

### 5.3.1 Les collocatifs supports dans les dictionnaires traditionnels

#### 5.3.1.1 Les collocatifs supports dans Abinal & Malzac (1888) et Rajemisa-Raolison (1985)

Tel que mentionné dans la première partie de notre travail (chapitre 2, section 2.2.1), certaines collocations sont repérables dans les dictionnaires généraux sous les entrées de la base. Nous avons pris à titre de référence le dictionnaire bilingue malgache-français d'Abinal & Malzac (1888) et le dictionnaire monolingue malgache de Rajemisa-Raolison (1985), car ce sont à la fois les plus complets et les plus utilisés. Ils constituent des dictionnaires de référence en malgache. Pour mieux comprendre la manière dont les collocations (et notamment celles à collocatif support) ont été traitées dans la lexicographie traditionnelle malgache, nous allons examiner les articles de dictionnaire du vocable HAJA. Ce qui nous permet de mieux voir comment sont décrits les verbes supports et les noms supportés.

**Haja** *a.* : Fanaovana ho zavatra ['le fait de considérer quelque chose'], toetra mahatonga hoheverina ho zavatra [caractère qui fait qu'on considère quelque chose] : *Lehilahy mana-kaja io* ['C'est un homme respectueux']. ♦ *Mariky ny fiheverana ho zavatra* ['marque du fait qu'on considère quelque chose'] : *Omeo haja izy* ['donnez-lui du respect']. [...]

■ *F.-p.* : [...] *Heni-kaja* ['couvert de respect'] : feno voninahitra ['rempli d'honneur']. / *Manome haja* ['donner du respect'] : manolotra fankasitrahana ['offrir de la reconnaissance], manotrana sy manao izay hahamendrika ny hafa eo amin'ny fotoana lehibe ['Assister et faire en sorte qu'une autre personne soit digne lors d'un évènement spécial']. / *Mendri-kaja* ['digne de respect'] : tsara fanahy, tsara toetra, ka antonona ny hatsarany ny voninahitra atolotra azy ['avoir une bonne attitude, un bon caractère de telle sorte que la personne mérite l'honneur qu'on lui accorde']. / *Olo-manan-kaja* ['un homme respectueux'] : enti-milaza ireo olona eo amin'ny toerana ambony ['utilisé pour désigner les gens qui occupent une place supérieure']. [...]

Figure 10 : *Haja* (Rajemisa-Raolison, 1985 : 404)

**HÀJA**, s. Respect, considération, vénération, honneurs rendus. Mendrika homen-kaja izy. Il mérite d'être respecté, honoré. Manan-kaja io vehivavy io. Cette femme est respectée.

Figure 11 : *Haja* (Abinal & Malzac 1888: p. 207)

On constate dans ces articles de dictionnaires que les collocations à collocatif support se trouvent sous l'entrée de leur base nominale prédicative. Ce sont essentiellement les collocations à verbe support qui sont traitées dans ces dictionnaires. Les autres collocations, à adverbess supports sont quasi-inexistantes. Nous avons pu relever quand même un collocatif support adjectival : *heni-*

*kaja* ‘couvert de respect’. Cependant, aucune collocation à adverbe support n’a pu être trouvée dans ces dictionnaires.

Il est évident que les deux dictionnaires n’ont pas le même objectif : l’un est bilingue et l’autre est monolingue, mais à première vue, les deux décrivent de la même façon les collocations à verbe support. Premièrement, ces dernières servent d’exemples pour illustrer la définition des lexèmes pleins. Nous sommes face à quelque chose de paradoxal, car les verbes supports sont toujours vides de sens ou partiellement vides tandis qu’ici ils sont utilisés comme exemples de verbe plein. Pour le cas de *omeo haja izy* ‘donnez-lui du respect’ (sous *haja*), une collocation à verbe support est utilisée comme exemple pour illustrer la définition de *haja* : *mariky ny fihaverana ho zavatra* ‘marque du fait qu’on pense que quelque chose a de l’importance’.

Par ailleurs, on trouve une liste de collocations, dont certaines à verbe support, dans la section *F.-p.* (Abréviation de *Fombam-piteny* ‘expression’) dans Rajemisa-Raolison (1985). On trouve également de telles listes dans la dernière partie des entrées dans Abinal & Malzac (1888). Il importe également de noter que dans ces deux dictionnaires, les collocations sont mêlées aussi bien avec des expressions libres (totalement transparentes) qu’avec des locutions (totalement opaques). Il n’existe aucun moyen de distinguer si on est face à une collocation ou à une locution. Dans une même liste, Rajemisa-Raolison note le sens des collocations à verbe support au moyen d’autres collocations qui en sont des synonymes (proches ou élargis). Il donne une autre collocation qui est le synonyme de la collocation à verbe support à définir. Par exemple, pour *manome haja* ‘donner du respect’, il donne *manolotra fankasitrahana* ‘exprimer de la reconnaissance. Il va sans dire que cette façon de procéder par remplacement synonymique approximatif n’explique pas clairement le sens des collocations, car ces dictionnaires ne visent pas une description précise du sens, mais une saisie intuitive de celui-ci.

Enfin, nous avons pu relever également l’existence d’une collocation adjectivale intensive telle que *heni-kaja* ‘rempli de respect’, mais cette collocation ne comporte pas d’indication spécifique sur son sens ni sur sa restriction lexicale.

Si nous faisons la synthèse de ce que l’on retrouve dans les deux dictionnaires par rapport à la collocation à collocatif support (et notamment à verbe support) nous voyons que leur description

lexicographique ne comporte pas suffisamment d'informations sur leur restriction lexicale, sur leur caractéristique sémantique et même sur leur catégorie morphologique (collocation verbale ou adjectivale par exemple). Aucun traitement particulier ne leur est assigné. Rappelons aussi que les dictionnaires traditionnels ont pour but de guider intuitivement leur utilisateur plutôt que de donner une description précise des faits. Les deux lexicographes ont tout simplement signalé leur existence dans la langue en donnant une liste avec très peu d'informations. Ce type d'encodage n'est pas suffisant pour décrire les collocations et notamment les collocations à collocatifs support. Mais avant de proposer une méthode d'encodage plus appropriée, voyons comment les collocatifs supports sont traités dans les dictionnaires du français et en particulier le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* (DEC).

### **5.3.1.2 Les collocatifs supports dans les dictionnaires français**

Nous allons donner un court aperçu du codage des collocatifs supports dans certains dictionnaires français notamment *Le Petit Robert*, le *Dictionnaire des cooccurrences* (Beauchesne, 2001), le *Grand Druide des cooccurrences* et le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* (DEC).

Dans le dictionnaire monolingue français *Le Petit Robert* (2004), les collocatifs sont codés sous l'entrée de leur base et aussi parfois sous l'entrée du collocatif. Il arrive qu'on retrouve les mêmes collocatifs sous les deux entrées : celle de la base et celle du collocatif.

Le *Dictionnaire des cooccurrences* de Beauchesne (2001) est un dictionnaire de collocations. Les entrées sont constituées de noms et sous chaque entrée est donnée une liste des adjectifs qui sont des collocatifs adjectivaux et par la suite, on trouve les collocatifs verbaux que cette base nominale sélectionne. Par exemple, sous CONSEIL on a *amical, attentionné, avisé, bienveillant* et les collocatifs supports verbaux se trouvent dans la liste des verbes répertoriés. Ainsi, on a *donner, recevoir, prodiguer*, comme collocatifs supports verbaux. Les noms ne sont pas définis. Sous l'entrée du RESPECT, nous avons, à titre d'exemple, *avoir, éprouver, et ressentir*.

*Le Grand Druide des cooccurrences* est un répertoire de cooccurrences qui comprend 10 000 entrées dont 80 % sont formées par des noms et 17% par des verbes et des adjectifs. C'est sous les entrées nominales que se trouvent les cooccurrences qui sont regroupées selon leur *contexte*

*syntaxique* (sujet, complément de nom, complément de verbe, avec épithète, etc.) et classées selon leur *force statistique*. Les collocatifs supports se trouvent donc sous les entrées nominales sous forme de liste. Par exemple, sous *conseil*, on trouve les collocatifs supports suivants par exemple *donner, prodiguer, offrir, apporter*. Ils sont présentés sous forme de liste.

Le DEC traite les collocatifs supports verbaux dans l'article de la base au moyen de fonctions lexicales. Rappelons que les fonctions lexicales qui correspondent aux verbes supports sont  $Oper_i$ ,  $Func_i$ ,  $Labor_{ij}$ . Si on applique au mot-clé (ou base) une de ces fonctions lexicales, on obtient un collocatif verbal qui n'est autre que le verbe support. Le verbe support est ainsi répertorié non dans une entrée propre, mais dans la combinatoire lexicale de l'article lexicographique consacré à sa base. On voit bien qu'il n'a pas d'autonomie, mais dépend totalement de la présence de sa base nominale pour apparaître. Par exemple, si l'on veut trouver le collocatif support *avoir* on doit le chercher sous COÛT1, sous VENTE1a. et sous une grande quantité d'autres bases. De même le collocatif *faire* se retrouve sous PAIEMENT1.1Aa., APPRENTISSAGE3. Le collocatif *donner* se retrouve sous CONSEIL1.1., LEÇON1.1., etc. Le collocatif *connaître* figure sous CHANGEMENT1.1b., le collocatif *lancer* sous DÉFI I.2, et ainsi de suite. Aucun article ne recense tous les emplois d'une forme verbale comme collocatif support.

Les collocatifs *avoir, faire et donner* sont des verbes supports sémantiquement vides, qui sont sélectionnés par plusieurs bases nominales différentes. Nous les trouvons donc sous les divers articles de ces bases. Il arrive parfois que ces diverses bases appartiennent à une classe sémantique donnée. Par exemple, la classe des noms de sentiment tels *tristesse, joie, découragement* sélectionne les mêmes collocatifs supports qui sont *avoir, éprouver et ressentir* si on suit la démarche du DEC. On doit pour cela reprendre le même collocatif choisi par une base qui fait partie d'une classe sémantique. Ce qui conduit nécessairement à de nombreuses redondances comme l'a souligné Alonso Ramos (1998 : 155-167). Dans un DEC de l'espagnol, il faudrait, par exemple, répéter dans tous les articles de noms de maladies le verbe support *tener* 'avoir' ou *sufrir* 'souffrir'. Et ce phénomène, on le rencontre dans les autres champs sémantiques. En effet, toujours selon Alonso Ramos, malgré le fait que le choix des verbes supports soit arbitraire, il peut y avoir certaines régularités sémantiques. De plus, selon elle, si

on se limite à décrire les verbes supports dans l'article du nom, cela empêche d'attribuer aux verbes supports le statut d'unités lexicales, car si un verbe support ne possède pas d'article de dictionnaire, il ne peut pas être considéré comme une unité lexicale autonome. Pour Alonso Ramos, la méthode du DEC est correcte pour décrire les constructions à verbe support comme collocations, mais elle n'est pas suffisante pour traiter les supports comme collocatifs. Dans le cadre de son travail sur les constructions à verbe support en espagnol Alonso Ramos s'est particulièrement intéressée aux possibilités de rédiger des articles lexicographiques pour les collocatifs à verbe support. C'est cette question que nous allons aborder dans la section qui suit.

### **5.3.2 Article de dictionnaire et collocatif support**

Lorsqu'on examine la notion de collocatif support et celle d'article de dictionnaire, certaines questions se posent : comment encoder les collocations à verbe support dans un dictionnaire monolingue ? Peut-on conférer à un collocatif support le statut d'unité lexicale possédant un article de dictionnaire autonome (soit une définition, un régime syntaxique et une combinatoire lexicale) alors qu'il est soit totalement soit partiellement dépourvu de sens ?

Avant de répondre à ces questions pour un dictionnaire monolingue malgache, il importe de voir comment Alonso Ramos (2003 : 45-59) aborde ces problèmes en ce qui concerne l'espagnol. Rappelons que les lexicographes se sont déjà heurtés au problème du codage des collocations. Certains d'entre eux partagent un point de vue commun sur la manière de procéder quant au type de codage. Hausmann et Blumenthal (2006 : 4) parlent de *l'orientation de la collocation* c'est-à-dire qu'un locuteur part de la base pour arriver au collocatif, Mel'čuk (2003), suivant le cadre théorique Sens-Texte, souligne le fait que pour décrire une collocation dans un dictionnaire, on doit le faire à partir de la base. Dans le même ordre d'idée, Polguère (2015 : 264) avance qu'une collocation doit être décrite dans l'article de sa base, car elle n'est pas une unité. Beauchesne (2001) dans son dictionnaire adopte le même codage.

Très peu d'entre les chercheurs en linguistique se sont intéressés particulièrement à la manière de décrire les verbes supports dans un dictionnaire. C'est la raison pour laquelle nous sommes intéressés au travail d'Alonso Ramos. Pour elle, la création d'articles lexicographiques pour les collocatifs leur confère le statut d'unité lexicale à part entière avec *un sens bien délimité*,

un régime particulier et une combinatoire lexicale donnée. Elle avance par ailleurs que beaucoup de collocatifs sont comme « *des parasites* », ils doivent s'associer à d'autres unités lexicales pour pouvoir exister. En d'autres termes, ils dépendent de leurs bases et ils ne sont pas autonomes. Elle donne l'exemple de *azul* qui apparaît seulement en cooccurrence avec *pescado* pour donner la collocation *pescado azul* 'poisson gras'. Pour mesurer le degré d'autonomie des collocatifs, Alonso Ramos a examiné quelques caractéristiques des collocatifs qui permettent d'indiquer si leur degré d'autonomie est plus ou moins grand.

Pour elle, une unité lexicale est sémantiquement autonome si elle a un sens sans que celui-ci ne dépende des autres unités lexicales avec lesquelles elle s'associe. Ainsi, le sens de *pescado* est 'poisson comestible...' et ne dépend pas des unités lexicales *cocinar* 'cuisiner', *vender* 'vendre', *ahumado* 'fumé'. Toutefois, le degré d'autonomie de *azul* est bas, car il requiert un soutien d'une autre unité lexicale telle *pescado* pour exister. De plus, une grande autonomie sémantique d'un collocatif est aussi perçue lorsqu'on peut augmenter le nombre de ses bases soit par la relation d'hyponymie soit par la relation d'instanciation, une sorte d'hyponymie. Par exemple, le collocatif *contraer* 'attraper' s'associe avec *enfermedad* 'maladie' et avec ses hyponymes tels *neumonía* 'pneumonie', *hepatitis* 'hépatite'. Un autre critère qu'Alonso Ramos évoque pour mesurer le degré d'autonomie d'un collocatif est le degré de phraséologisation de la collocation. C'est là qu'elle parle de deux cas de collocatifs : ceux qui sont plus phraséologisés et ceux qui le sont moins. Les collocatifs plus phraséologisés sont moins déterminés sémantiquement. Il s'agit par exemple de *cerval* (littéralement 'de chevreuil') qui est *lié phraséologiquement* à *miedo* 'peur'. Le sens d'intensificateur de *cerval* n'est pas facilement déductible sans la base *miedo*. Quant aux collocatifs moins phraséologisés, leurs sens sont facilement perceptibles sans leurs bases et celles-ci peuvent être regroupés sémantiquement. C'est ainsi que le verbe support *dar* 'donner' est sélectionné par les noms de coup, *sufrir* 'souffrir' par les noms de maladie et *sentir* 'éprouver' par des noms expriment une sensation (de plaisir ou de douleur). Alonso Ramos avance aussi que plus un collocatif est déterminé sémantiquement plus son degré d'autonomie est haut comme dans *conducir un coche* 'conduire une auto'. On doit donc leur conférer un article de dictionnaire.

Le degré d'autonomie sémantique d'un collocatif est bas si, lorsqu'il n'accompagne pas une base, son sens est vague ou général. Le sémantisme du collocatif est alors en lien direct avec celui de sa base. C'est le cas de la plupart des intensificateurs par exemple qui ont un sens 'grand' ou 'intense' dans les dictionnaires. Alonso Ramos donne l'exemple du collocatif *grave* 'grave' dans *error grave* 'erreur grave'. *Grave* est un adjectif intensificateur qui s'applique à une des composantes sémantiques d'erreur : les conséquences négatives de l'erreur. Elle définit ainsi *error grave* : 'action qui ne s'ajuste pas à ce qui est attendu et dont les conséquences peuvent être TRÈS préjudiciables'. Par contre, le même adjectif avec un autre nom tel que *falta* 'faute' qui signifie 'fait de ne pas agir correctement' intensifie l'incorrection, mais pas les conséquences de la faute. Ce qu'Alonso Ramos veut démontrer est que le sens du collocatif n'est pas déductible en dehors de celui de sa base.

En plus de cette autonomie plus ou moins grande du collocatif et de la pluralité ou de l'unicité de la base, il existe également des unités lexicales qui n'existent que comme collocatifs. Autrement dit, elles n'ont pas de contreparties libres. Alonso Ramos prend comme exemple le verbe *cometer* 'commettre' en espagnol qui est toujours sélectionné par une base, mais qui doit avoir un article lexicographique c'est-à-dire, considéré comme une unité lexicale autonome.

Pour résumer les idées d'Alonso Ramos (2003 : 53-54) concernant le statut des collocatifs en tant qu'unités lexicales en espagnol, voici les critères qu'elle donne pour décider si un collocatif nécessite un article de dictionnaire ou non :

- « 1. s'il a d'autres acceptions comme UL libre et que la cooccurrence comme collocatif est (quasi)-unique comme (*pescado*) azul ou (*luna*) ileana, nous proposons de ne pas lui donner le statut d'UL à part entière et donc pas d'article lexicographique ;
2. s'il n'y a pas d'autres acceptions comme UL libre comme *cometer* 'commettre' et même si la cooccurrence est unique comme *bisiesto* 'bissextil', on n'a pas le choix : il faut lui assigner un article lexicographique ;
3. s'il est très peu déterminé sémantiquement et de cooccurrence unique comme (*miedo*) cervical, pas d'article ;
4. s'il est déterminé sémantiquement et que sa cooccurrence est multiple comme *sentir* (*miedo* 'peur' / *alegría* 'joie' / *pena* 'peine', etc.) ou *gran* (*ignorancia* 'ignorance' / *esfuerzo* 'effort' / *ruido* 'bruit'), il peut être utile de lui assigner un article lexicographique pour indiquer certaines généralisations de son comportement comme collocatif. »

Parmi ces critères, les critères 2 et 4 concernent les collocatifs supports. En effet, Alonso Ramos (1998 : 157-160) dans son étude sur les constructions à verbe support en espagnol, avait déjà abordé ces deux critères. Étant donné le caractère arbitraire du verbe support, pour pouvoir déterminer s'il peut avoir un article lexicographique, elle établit 3 axes pour caractériser le statut particulier d'un verbe support, à savoir : *avec ou sans contrepartie libre* (ce qui rejoint le critère 2), *une productivité plus ou moins grande*, et *un ou plusieurs groupes sémantiques de noms* (ce qui rentre dans le critère 4).

Ainsi, le critère 2 stipule que les verbes supports qui n'ont pas de contrepartie libre doivent avoir un article de dictionnaire parce qu'il faut montrer leurs propriétés sémantiques, syntaxiques, morphologiques et phonologiques. C'est le cas de *asestar* 'asséner' qui est toujours utilisé comme verbe support. Alonso Ramos considère ces collocatifs supports comme moins phraséologies, car d'après elle, leur sens comporte un élément du sens de leur base nominale.

Par contre, ceux qui disposent des contreparties libres, ne doivent pas posséder un article lexicographique, car toutes leurs propriétés sont déjà décrites dans l'article de leur homonyme libre. Mais, Alonso Ramos (1998 : 159-160) avance en même temps qu'un article lexicographique des *verbes supports plus productifs, déterminés plutôt lexicalement* (plus phraséologiquement liés au mot-clé) comme *dar* 'donner' ou *hacer* 'faire' et des verbes supports moins productifs tel *echar* 'jeter' bien qu'ils disposent des contreparties libres servira à éviter des redondances et à obtenir des généralisations étant donné que ces verbes sont choisis par plusieurs noms prédicatifs à la fois. Leur article lexicographique devrait donc se limiter à l'énumération des classes sémantiques des noms qui les sélectionnent sans que ces noms partagent nécessairement des composantes sémantiques. Cette généralisation n'est pas complète selon elle, car elle est faite de façon inductive et le résultat peut ne pas être concluant. Il va donc falloir trouver une autre manière de procéder. Pour cela, afin d'éviter la redondance dans les articles des noms qui prennent ces verbes supports, elle propose de créer ce que Mel'čuk & Wanner (cité par Alonso Ramos (1998 : 161) appellent des *articles publics* destinés au *lexème générique* appartenant à un champ sémantique. Ainsi, on n'aurait plus besoin de répéter dans tous les noms de maladie la même valeur de la fonction Oper<sub>1</sub>, elle serait seulement mentionnée une seule fois dans la partie « *publique* » de l'article de *enfermedad* 'maladie'. Ainsi, tous les

noms qui appartiennent à ce champ sémantique tels *gripe* 'grippe', *cáncer* 'cancer' hériteront directement toutes les données que comporte la partie publique et leur verbe support ne figurait plus dans leur article.

Alonso Ramos propose aussi un article lexicographique pour les verbes supports qui sont *déterminés sémantiquement* (moins phraséologiquement liés au mot-clé) c'est-à-dire lorsqu'on peut déduire leur sens sans leur base. C'est d'ailleurs ce qu'elle avance dans le critère 4. Pour Alonso Ramos, cet article sert à *garantir le statut d'unité lexicale au verbe support*. Il permet certaines généralisations sur le comportement des collocatifs et il doit être distinct de celui du lexème libre, car si un verbe support a une définition normale cela signifie qu'il n'est plus un verbe support, mais un verbe plein. Par exemple, la définition du verbe *cometer* devrait comporter les composantes sémantiques qui servent à identifier des noms possibles qui se regroupent dans des classes telles : nom d'erreur, de délit, de mauvaise action et d'inconvenance par exemple. Pour cela, elle créerait ce qu'elle appelle un *pseudo-article (ou article dégénéré)*. Il servirait comme *instrument de travail* et il conserverait toutes les informations touchant un verbe support vis-à-vis d'un nom qu'il supporte. En effet, dans les articles lexicographiques des verbes comme *dar* 'donner', *hacer* 'faire' et *tener* 'avoir' ainsi que d'autres verbes supports seraient inclus des pseudo-articles qui indiqueraient toutes leurs caractéristiques comme verbes supports. Par exemple, le lexème *tener* est sélectionné par les noms qui appartiennent à la classe des noms de maladie et qui ont certaines particularités syntaxiques. De plus, tout ce que comporterait le pseudo-article de *tener* serait complété par les informations qui se trouveraient dans la partie publique du *lexème générique enfermedad*, car ce lexème comporterait déjà une référence renvoyant directement à un des lexèmes *tener* comme support.

En un mot, si nous résumons la thèse d'Alonso Ramos sur la description lexicographique des collocatifs supports celle-ci doit toujours se faire sous les entrées de leur base. Selon elle, que ce soit du point de vue de l'encodage c'est-à-dire de la production, ou du point de vue du décodage, il est important de trouver la description des collocatifs sous la description lexicographique de leur base (Alonso Ramos 2003 : 59). Cela permet non seulement aux usagers de la langue de trouver toutes les informations qui sont nécessaires à l'association lexicale entre une base et un collocatif donné, mais en même temps, pour un apprenant de la langue, il serait

facile de trouver toutes les informations dont il a besoin concernant la signification d'une collocation sous l'article de la base. La description lexicographique de la base permet de montrer l'interaction de sens entre un collocatif et sa base ainsi que le type de composante sémantique de la base qui est touchée par l'ajout de sens du collocatif si celui-ci n'est pas vide de sens.

Revenons maintenant sur les questions que nous nous sommes posées plus tôt : comment encoder les collocations à verbe support dans un dictionnaire monolingue malgache? Peut-on conférer à un collocatif support le statut d'unité lexicale?

Il est légitime d'attribuer un article lexicographique aux lexies qui ne fonctionnent que comme supports, qui n'ont pas une contrepartie, car toutes les informations concernant ces lexèmes doivent bien sûr apparaître quelque part dans un dictionnaire. Nous adhérons donc à cette idée d'Alonso Ramos. Pour encoder les autres verbes supports qui ont une contrepartie libre, il importe de les traiter sous leur base, étant donné le fait qu'ils ne sont pas autonomes sémantiquement. Il est évident que lorsqu'un verbe peut fonctionner comme verbe plein, il faut qu'il ait son entrée. Quand il fonctionne comme support, dans ce cas, il doit être consigné sous sa base.

Toutefois, pour les verbes supports *manao* 'faire', *misy* 'y avoir', *manana* 'avoir' et *manome* 'donner', nous trouvons qu'il est important de leur donner une description lexicographique comme étant juste des *pseudo-lexèmes*. Cette description sera limitée à une liste de tous les champs sémantiques des noms qui les choisissent comme supports. Pour Alonso Ramos, cette description sera incomplète, mais pour nous, elle sera très utile en malgache, car non seulement ce sont les quatre verbes supports les plus productifs, mais en même temps, il serait possible de regrouper les noms qui les sélectionnent comme supports. Cette liste de noms n'est pas exhaustive. Nous allons donner quelques classes ici.

Voici donc à quoi ressemblerait une telle description :

*Manao*, mt. tohana, raisin'ny sokajin'anarana 'faire, verbe support, sélectionné par la classe de nom' :

- Manondro *tao* : *ady, dihy, fahagagana, fanadinana, famarotana, hazakazaka, fikomiana, sns.*  
'Désignant l'action' : 'combat', 'danse', 'miracle', 'examen', 'vente', 'course', 'grève', etc.

- Manondro *raharaha* : *fianarana, fikarohana, famoronana, fanitsiana*, sns.  
'Désignant une activité' : 'étude', 'recherche', 'invention', 'correction', etc.
- Manondro *fiteny* : *kabary, teny, safary*, sns.  
'Désignant la parole' : 'discours', 'propos', 'discours', etc.  
etc.

*Manana* , mt. tohana, rasin'ny sokajin'anarana : 'avoir, verbe support, sélectionné par la classe de nom' :

- Manondro *fihetse-po* : *hafaliana, fahatezerana, fahatahorana, fahakiviana, fankahalana, fifaliana, fitiavana, fialonana, hambom-po, tahotra, fahatokiana, fanantenana*, sns.  
'Désignant un sentiment' : 'joie', 'colère', 'crainte', 'découragement', 'haine', 'joie', 'amour', 'jalousie', 'orgueil', 'crainte', 'confiance', 'espoir', etc.
- Manondro *toetra* : *fahalalana, fahaizana, trai-kefa, faharetana, fahendrena, fahamorahampanahy, talenta, fahombiazana*, sns.  
'Désignant une qualité' : 'connaissance', 'connaissance', 'expérience', 'patience', 'sagesse', 'douceur', 'talent', 'réussite', etc.
- Manondro *andraikitra* : *anjara, andraikitra, adidy, raharaha*, sns.  
'Désignant la responsabilité' : 'part', 'responsabilité', 'responsabilité', 'affaire', etc.

*Misy*, mt, tohana, rasin'ny sokajin'anarana 'Y avoir, verbe support, sélectionné par la classe de nom' :

- Manondro *fihetse-po* : *hafaliana, fahatezerana, fahatahorana, fahakiviana, fankahalana, fifaliana, fitiavana, fialonana, hambom-po, tahotra, fahatokiana, fanantenana*, sns.  
'Désignant un sentiment' : 'joie', 'colère', 'crainte', 'découragement', 'haine', 'joie', 'amour', 'jalousie', 'orgueil', 'crainte', 'confiance', 'espoir', etc.
- Manondro *toetra* : *fahalalana, fahaizana, trai-kefa, faharetana, fahendrena, fahamorahampanahy, talenta, fahombiazana*, sns.  
'Désignant une qualité' : 'connaissance', 'connaissance', 'expérience', 'patience', 'sagesse', 'douceur', 'talent', 'réussite', etc.
- Monondro *tranga* : *horohoron-tany, aretina, tondran-drano, loza, rivo-doza*, sns.  
'Désignant un évènement' : 'tremblement de terre', 'maladie', 'inondation', 'accident', 'cyclone', etc.  
etc.

*Manome* , mt. tohana, rasin'ny sokajin'anarana :

- Manondro *kapoka* : *daka, kapoka, tehamaina, daroka, diamanga, tsipaka*, sns.  
'Désignant un coup' : 'coup de pied', 'coup', 'gifle', 'coup de pied', 'coup de pied', 'coup de pied', etc.
- Manondro *latsa* : *tsiny, adidy, tondro, soketa*, sns.  
'Désignant un reproche' : 'blâme', 'blâme', 'blâme', 'plaisanterie', etc.
- Manondro *fanazavana* : *fanazavana, fanamarihana, tolomarika, hevitra, ohatra*, sns.  
'Désignant une explication : 'explication', 'précision', 'directive', 'idée', 'exemple', etc.  
etc.

Il est clair que cette description est tout simplement réduite à une liste de champs sémantiques des noms et elle ne concerne que les quatre verbes supports qui sont sélectionnés par les noms prédicatifs qui occupent la position de complément d'objet direct. Ce sont donc les valeurs de la fonction Oper<sub>1</sub> appliquée à ces noms prédicatifs. Il est évident qu'on ne pourra pas saisir le sens des collocations à verbe support sans se référer à leur base. Il serait donc important de

décrire les collocatifs supports sous leur base prédicative. Pour éviter les redondances dans le cas des collocatifs supports *manao* ‘faire’, *manana* ‘avoir’, *misy* ‘y avoir’ et *manome* ‘donner’, nous proposons d’adopter une numérotation de champs sémantiques des noms qui les sélectionnent, et lors de la description lexicographique de la base, nous mettons tout simplement cette numérotation sous la valeur de la fonction Oper<sub>1</sub>. Ainsi, sous la base *fitiavana*, nous nous référons directement à la classe des noms de sentiment pour connaître la valeur de la fonction qui n’est autre que *manana*.

Quant à la description des autres collocatifs supports, nous n’allons pas appliquer les descriptions proposées par Alonso Ramos concernant les *pseudo-articles* des verbes supports. Nous trouvons qu’il s’agit d’une description fine, mais qui nécessite une analyse approfondie et qui reste assez complexe pour les usagers de la langue qui ne sont pas des linguistes. Étant donné que notre investigation est la première en malgache concernant le traitement de collocations, nous allons suivre la méthode de traitement des collocations dans le DEC, en les décrivant sous l’article de leur base à l’aide des fonctions lexicales. Voici un exemple de ce que nous proposons pour la description des collocations. Elles sont décrites à l’aide des fonctions lexicales dans la zone de combinatoire lexicale de chaque acception d’un vocable.

Proposition de description des collocatifs supports sous HAJA et SAINA :

HAJA ‘RESPECT’, a. (anarana ‘nom’)

1. Fihetse-po mitondra fanaovana olona iray mba hisy lanja, hisy antony nohon’ny fananany toetra na fihetsika na fitondran-tena tsara ‘sentiment qui amène à considérer quelqu’un comme ayant de l’importance, parce qu’il a une bonne attitude, un bon comportement’

**Fonctions lexicales**

**Oper<sub>1</sub>** : *manome* ‘donner’

**Oper<sub>2</sub>** : *mahazo* ‘recevoir’

**FinOper<sub>1</sub>** : *very* ‘perdre’

**MagnOper<sub>1</sub>** : *henika* ‘rempli’

SAINA, a. (anarana ‘nom’)

1. Fahafahana hahafantatra na hahalala ny zavatra iray ‘capacité de connaître ou de comprendre une chose’

**Fonctions lexicales**

**Oper<sub>1</sub>** : *misy* ‘y avoir’

**AntiBon+Oper<sub>1</sub>** : *marivo* ‘peu profond’, *kely* ‘petit’, *tery* ‘étroit’, *donto* ‘stupide’, *votsa* ‘lent’

**Bon+Oper<sub>1</sub>** : *maranitra* ‘éclairé’

**Magn+Oper<sub>1</sub>** : *be* ‘grande’

2. Hevitra heverina ho tsara omena olona anakiray entiny hanatsarany ny fihetsiny, ny fitondra-tenany na handraisany fanapahan-kevitra ‘avis que l’on donne à quelqu’un et que l’on pense être meilleur pour qu’il améliore son attitude, son comportement ou qui l’aide à prendre une décision’

### **Fonctions lexicales**

**Oper<sub>1</sub>** : *manolotra* ‘offrir’, *mila* ‘demander’, *maka* ‘demander’

**Oper<sub>2</sub>** : *mahazo* ‘recevoir’

Au vu de cette proposition de description des collocations à collocatif support, il est clair qu’il importe d’élaborer un dictionnaire monolingue malgache dans lequel il serait judicieux d’appliquer la méthodologie lexicographique rigoureuse de la théorie Sens-Texte. Il importe aussi de penser à encoder des collocations (notamment des collocations adjectivales et verbales) dans un dictionnaire de collocation malgache. Il n’existe, à l’heure actuelle, aucun dictionnaire de collocation en malgache contrairement à d’autres langues. Ce serait un domaine de recherche à explorer.

## **Chapitre 6 : Propriétés sémantiques des collocations à verbe support**

Il sera question dans ce chapitre des propriétés sémantiques des collocations à verbe support. Nous considérerons le sémantisme des verbes supports ainsi que celui des bases nominales supportées et nous examinerons le lien sémantique qui existe entre les deux éléments. Le sens des verbes supports sera traité en premier lieu (section 6.1). Nous aborderons successivement le verbe support vide dans le contexte lexical (6.1.1), le verbe support vide dans le contexte collocationnel (section 6.1.2) et le verbe support et l'ajout de sens au sein de la collocation (6.1.3). Par la suite, nous analyserons les caractéristiques sémantiques des bases nominales supportées (section 6.2). Nous commencerons par définir la notion de prédicat nominal (section 6.2.1), puis nous nous pencherons sur les types de prédicats nominaux en malgache (section 6.2.2). Nous établirons une typologie des noms prédictifs en fonction de leurs verbes supports (section 6.2.3). À la fin de ce chapitre, le lien sémantique entre les verbes supports et les noms supportés seront traités (section 6.3). Nous essayerons de voir si le lien qui unit le nom prédictif au verbe support est justifié (section 6.3.1) ou non.

### **6.1 Le sémantisme du verbe support**

Parler de sémantisme d'un verbe support dans une collocation, c'est opposer la signification intrinsèque de ce verbe et sa signification relativement à sa base nominale. Rappelons qu'une collocation est formée de deux éléments dont l'un, la base, conserve son sens, tandis que l'autre, le collocatif, est choisi en fonction de la base pour exprimer un sens donné (cf. Tutin & Grossmann 2003). En d'autres termes, la base contraint le choix du collocatif à la fois lexicalement, sémantiquement et syntaxiquement. Ce sont les contraintes sémantiques que nous allons examiner ici. Dans le cas d'une collocation à verbe support, le collocatif verbal est souvent vide ou presque vide de sens. Il est désémantisé et n'est pas sélectionné selon son sens. Ce qui nous intéresse ici, c'est, d'une part, de déterminer le degré de vacuité de sens du collocatif support, en le situant sur une échelle allant du plus vide au moins vide et, d'autre part, de faire ressortir le rôle joué par la relation sémantique entre la base et le collocatif.

## 6.1.1 Verbe support vide de sens dans le contexte lexical

### 6.1.1.1 Sens vague

Des verbes tels que *manao* ‘faire’, *misy* ‘y avoir, exister’, *manana* ‘avoir, posséder’ et *manome* ‘donner’, lorsqu’ils sont employés comme verbes pleins ont un sens assez vague. Ces verbes utilisés comme verbes pleins ne possèdent pas de sens spécifique, mais plutôt un *sens général* selon la terminologie utilisée par Alonso Ramos (1998 : 170-171). En effet, ces verbes supports sont sémantiquement pauvres. Dans le dictionnaire, leur sens est vague et ils ne disposent pas de définitions spécifiques. Par exemple, *manana* ‘avoir’, si on se réfère à la définition donnée par Rajemisa-Raolison (1985 : 587) dans *Rakibolana malagasy*, ce verbe a une seule acception et se définit comme suit ‘*enti-milaza fa tompon’ny zavatra iray*’ (‘employé pour indiquer que quelqu’un possède une chose’). Il s’agit bien d’une acception assez vague et non spécifique. Quant au vocable *manao* ‘faire’ dans le même dictionnaire, il est associé aux neuf acceptions suivantes :

- a. *Mamorona zavatra vaovao* ‘créer une chose nouvelle’
- b. *Mahary, mampisy ny tsy misy* ‘créer, faire exister ce qui n’existe pas’
- c. *Manamboatra, manangana, mandrafitra* ‘faire, construire, structurer’
- d. *Mikarakara sy mahavita, manatanteraka asa iray* ‘s’occuper de et être capable de, terminer, d’accomplir une tâche’
- e. *Milatsaka, mirotsaka amin’ny raharaha iray* ‘s’engager, s’investir dans une chose’
- f. *Mihevitra* ‘penser, concevoir’
- g. *Mikasa, mitetika* ‘avoir l’intention, projeter’
- h. *Mitondra* ‘porter, conduire, diriger’
- i. *Mametraka* ‘poser, mettre en place’

Rajemisa-Raolison 1985 : 590

Le vocable *misy* est lié aux trois acceptions suivantes :

- a. *Teny enti-milaza ny fijoroan’ny maha-izy ny zavatra iray* ‘mot employé pour dire qu’une chose est érigée’
- b. *Teny ilazana ny maha-eo ny olona na zavatra iray na maro* ‘mot utilisé pour dire qu’une

ou plusieurs personnes, qu'une ou plusieurs choses, se trouvent là'

- c. *Ary, teraka, velona* 'créé, né, vivant'

Rajemisa-Raolison 1985 : 719

Pour sa part, *manome* a deux acceptions :

- a. *Mahafofy* 'être capable de céder, de laisser, d'abandonner'  
b. *Manaiky* 'accepter, consentir, concéder'

Rajemisa-Raolison 1985 : 632

À travers ces définitions, on constate qu'effectivement les sens de *manao* 'faire', *manana* 'avoir', *misy* 'y avoir' et *manome* 'donner' sont vagues. De tels verbes sont identifiés comme *supports standards*, *supports de base* ou *supports temporels* dans la terminologie (Gross, 2004 : 168-169) par opposition à d'autres types de verbes supports identifiés comme *variantes stylistiques* ou *aspectuelles* (Gross, 2010 : 20). Selon nous, une telle classification n'est pas vraiment nécessaire. Nous nous intéressons aux sens vides ou semi-vides plutôt qu'aux *variantes de supports*.

L'idée que le verbe support soit vide de sens est partagée par la plupart des linguistes. Par exemple, Gross (1998 : 25) lorsqu'il dit :

« en première approximation, on pourrait considérer que les verbes supports sont des mots grammaticaux comme les prépositions *à*, *de*, qui sont vides de sens. »

David Gaatone (2004 : 240) parle de verbe support caractérisé par de la « vacuité » ou de la « déperdition » du sens lexical.

Mel'čuk (2004c : 204) affirme clairement que le verbe support est sémantiquement vide. Voici comment il l'explique :

«1. Un *Vsupp* est sémantiquement vide. Dans le cas typique, il doit satisfaire la formule (1)  $V = S0(V) \leftarrow Vsupp(S0(V))$ , où *V* est un verbe plein quelconque, et *S0* un nom déverbatif – nom d'action, d'état, de propriété, etc., c'est-à-dire, un nom prédicatif qui exprime le sens du *V* : '*V*' = '*S0*' ; *S0* est bien entendu une FL de *V*. La formule (1) n'est pas autre chose qu'une règle lexicale de paraphrasage [...]

Une expression de la forme  $S0(V) \leftarrow V_{supp}(S0(V))$  est une collocation (semi-phrasème) : le  $V_{supp}$  est choisi en fonction du nom  $S0$  ; il est donc un élément de la valeur d'une Fonction Lexicale  $V_{supp}$  appliquée à  $S0$  :  $f_{supp}(S0) = V_{supp}$ .

$V_{supp}$  est sémantiquement vide veut dire que, lors de la lexicalisation de la représentation sémantique de départ,  $V_{supp}$  n'est pas sélectionné pour son signifié – il est introduit dans la structure syntaxique profonde par des règles de la syntaxe (il doit « supporter »  $S0$ , qui requiert un  $V$  pour former une proposition grammaticale). »

Nous adhérons donc à cette thèse de Mel'čuk selon laquelle le verbe support est vide. Lors du processus de lexicalisation, les verbes *manao*, *manana*, *misy* et *manome* ne sont pas sélectionnés selon leur sens, mais jouent un rôle syntaxique précis et expriment le mode et le temps (dans le cas présent, l'indicatif présent). C'est ce que nous constatons dans les exemples qui suivent :

- (85) *Manao ezaka izy.*  
 'PRES-Faire effort il'  
 'Il fait un effort.'
- (86) *Nanam-panantenana izy.*  
 'PASSÉ-Avoir espoir il'  
 'Il avait de l'espoir.'
- (87) *Hisy ahiahy izy.*  
 'FUT-Y Avoir doute il'  
 'Il aura un doute.'
- (88) *Manome baiko ny filoha.*  
 'PRES-Donner ordre DÉt\_déf président'  
 'Le président donne un ordre.'

Dans tous ces exemples, ce sont les noms (*ezaka* 'effort', *fanantenana* 'espoir', *ahiahy* 'doute' et *baiko* 'ordre') qui sélectionnent les verbes supports pour former les collocations *manao ezaka* 'faire un effort', *manana fanantenana* 'avoir de l'espoir', *misy ahiahy* 'avoir un doute' et *manome baiko* 'donner un ordre'.

Dans la littérature sur le verbe support en malgache, Ranaivoson (1996b : 81) définit le verbe support comme un *verbe lexicalement « vide »*. La déperdition de sens du verbe support se manifeste par la possibilité d'effacer celui-ci sans que cela ne porte atteinte au sens général de

la phrase. L'effacement est un des critères utilisés dans le cadre théorique lexique-grammaire pour tester si le verbe support est vide (voir Gross 2010 : 17), Gavriilidou (2004 : 298)).

Par exemple, dans

- (89) *Manao fandrebirebena olona i Soa.*  
'PRES-Faire détournement-d'attention gens Dét Soa'  
'Soa détourne l'attention des gens.'

l'effacement de *manao* 'faire' permet d'obtenir un syntagme nominal synonyme de (90) :

- (90) *Ny fandrebireben'i Soa olona.*  
'Dét\_def détournement-d'attention Dét Soa gens'  
'Le détournement de l'attention des gens par Soa.'

Par ailleurs dans

- (91) *Manao trano i Soa.*  
'PRES-Faire maison Dét Soa'  
'Soa construit une maison.'

il ne sera pas possible d'omettre *manao* 'faire', car il s'agit plutôt ici d'un verbe sémantiquement plein :

- (92) *\*Trano i Soa.*  
'Maison Dét Soa'  
'Soa est une maison.'  
*Tranon' i Soa.*  
'Maison-de Dét Soa'  
'Maison de Soa.'

Le verbe *manao* dans (89) s'oppose au verbe *manao* dans (91) en ce que le premier n'est pas un prédicat sémantique contrairement au deuxième. Il est évident qu'on ne peut dire non plus *\*fandrebirebena i Soa* 'Soa est un détournement', car le prédicat *fandrebirebena* nécessite deux actants : *fandrebireben'i X amy Y*. *Manao* 'faire' dans la phrase (89) est un verbe support, car *olona* et *Soa* ne sont pas ses actants sémantiques, mais ceux du nom. De plus, si on le supprime comme dans (90), le syntagme est l'équivalent de la phrase à verbe support (89).

Une construction à verbe support doit donc, d'après Ranaivoson, correspondre à un syntagme nominal après réduction de verbe support. Voyons maintenant la deuxième caractéristique du verbe support vide de sens.

### 6.1.1.2 Fréquence d'emploi

Quand un support est employé avec beaucoup de noms prédicatifs, il est généralement vide de sens puisqu'il peut être sélectionné par des noms appartenant à des classes sémantiques très diverses. Par exemple, *manao* s'associe avec des noms appartenant à la classe des noms d'action, des noms de chant, des noms d'activités<sup>56</sup>, *manana* est sélectionné par les noms de sentiments, les noms de maladie, les noms d'affect. Voici quelques combinaisons de *manao* 'faire', *manana* 'avoir', *misy* 'y avoir' et *manome* 'donner' avec différents types de noms supportés :

COLLOCATIONS	GLOSE LITTÉRALE	SENS
<i>manao ady hevitra</i>	'faire débat'	'débatte'
<i>manao antsa</i>	'faire chant'	'chanter'
<i>manao azafady</i>	'faire excuse'	'faire des excuses'
<i>manao dinidinika</i>	'faire réflexion'	'faire une réflexion'
<i>manao famadihana</i>	'faire exhumation'	'faire une exhumation'
<i>manao famintinana</i>	'faire résumé'	'faire un résumé'
<i>manao fanamboarana</i>	'faire réparation'	'faire une réparation'
<i>manao fambolena</i>	'faire culture'	'cultiver'
<i>manao fandaingana</i>	'faire mensonge'	'dire un mensonge'
<i>manao fangatahana</i>	'faire demande'	'faire une demande'
<i>manao fihobiana</i>	'faire gloire'	'faire des louanges'
<i>manao fiderana</i>	'faire louange'	'faire des louanges'
<i>manao fitandremana</i>	'faire attention'	'faire attention'
<i>manao fisaorana</i>	'faire remerciement'	'exprimer des remerciements'
<i>manao fotoana</i>	'faire rendez-vous'	'prendre un rendez-vous'
<i>manao famotorana</i>	'faire enquête'	'faire une enquête'
<i>manao hadalana</i>	'faire bêtise'	'faire une bêtise'
<i>manao hazakazaka</i>	'faire course'	'faire une course'

Tableau IX. Collocations avec *manao*

<sup>56</sup> Nous reviendrons sur la différence entre les noms d'actions et les noms d'activités à la section 6.2.3.2.

<b>COLLOCATIONS</b>	<b>GLOSE LITTÉRALE</b>	<b>SENS</b>
<i>Manana adidy</i>	‘avoir responsabilité’	‘avoir une responsabilité’
<i>Manana adin-tsaina</i>	‘avoir souci’	‘avoir un souci’
<i>Manana alahelo</i>	‘avoir tristesse’	‘être triste’
<i>Manana andraikitra</i>	‘avoir responsabilité’	‘avoir une responsabilité’
<i>Manana fahasalamana</i>	‘avoir santé’	‘être en bonne santé’
<i>Manana fahatokiana</i>	‘avoir confiance’	‘avoir confiance’
<i>Manana fahatahorana</i>	‘avoir crainte’	‘avoir des craintes’
<i>Manana fahendrena</i>	‘avoir sagesse’	‘avoir une sagesse’
<i>Manana fahefana</i>	‘avoir pouvoir’	‘avoir du pouvoir’
<i>Manana fanantenana</i>	‘avoir espoir’	‘avoir de l’espoir’
<i>Manana antoka</i>	‘avoir garantie’	‘avoir une garantie’
<i>Manana fanajana</i>	‘avoir respect’	‘avoir du respect’
<i>Manana fankahalana</i>	‘avoir haine’	‘avoir de la haine’
<i>Manana faniriana</i>	‘avoir désir’	‘avoir du désir’
<i>Manana fialonana</i>	‘avoir jalousie’	‘être jaloux’
<i>Manana fifaliana</i>	‘avoir joie’	‘avoir de la joie’
<i>Manana fitiavana</i>	‘avoir amour’	‘avoir de l’amour’
<i>Manana fitia</i>	‘avoir amour’	‘avoir de l’amour’
<i>Manana fikasana</i>	‘avoir souhait’	‘avoir un souhait’

Tableau X. Collocations avec *manana*

<b>COLLOCATION</b>	<b>GLOSE LITTÉRALE</b>	<b>SENS</b>
<i>Misy ahiahy</i>	‘y avoir doute’	‘avoir un doute’
<i>Misy adidy</i>	‘y avoir responsabilité’	‘avoir une responsabilité’
<i>Misy aretina</i>	‘y avoir maladie’	‘avoir une maladie’
<i>Misy antony</i>	‘y avoir raison’	‘avoir une raison’
<i>Misy fahamatorana</i>	‘y avoir maturité’	‘avoir de la maturité’
<i>Misy fahanginana</i>	‘y avoir silence’	‘avoir un silence’
<i>Misy fanajana</i>	‘y avoir respect’	‘avoir du respect’
<i>Misy fankahalana</i>	‘y avoir haine’	‘avoir de la haine’
<i>Misy fialonana</i>	‘y avoir jalousie’	‘être jaloux’
<i>Misy fifandraisana</i>	‘y avoir relation’	‘avoir une relation’
<i>Misy fifaliana</i>	‘y avoir joie’	‘avoir de la joie’
<i>Misy fitiavana</i>	‘y avoir amour’	‘avoir un amour’
<i>Misy fisainana</i>	‘y avoir réflexion’	‘avoir une réflexion’
<i>Misy hafaliana</i>	‘y avoir joie’	‘avoir de la joie’
<i>Misy hadalana</i>	‘y avoir folie’	‘avoir une folie’
<i>Misy habadoana</i>	‘y avoir ignorance’	‘avoir de l’ignorance’
<i>Misy hatezerana</i>	‘y avoir colère’	‘avoir de la colère’
<i>Misy hetaheta</i>	‘y avoir soif’	‘avoir soif’
<i>Misy henatra</i>	‘y avoir honte’	‘avoir honte’
<i>Misy hevitra</i>	‘y avoir idée’	‘avoir une idée’
<i>Misy nenina</i>	‘y avoir regret’	‘avoir du regret’

Tableau XI. Collocations avec *misy*

COLLOCATION	GLOSE LITTÉRALE	SENS
<i>Manome baiko</i>	‘donner ordre’	‘donner un ordre’
<i>Manome alalana</i>	‘donner permission’	‘donner la permission’
<i>Manome anatra</i>	‘donner conseil’	‘donner un conseil’
<i>Manome daka</i>	‘donner coup de pied’	‘donner un coup de pied’
<i>Manome daroka</i>	‘donner coup’	‘donner un coup’
<i>Manome fankasitrahana</i>	‘donner reconnaissance’	‘avoir de la reconnaissance’
<i>Manome fahatokiana</i>	‘donner confiance’	‘accorder de la confiance’
<i>Manome fiantrana</i>	‘donner aumône’	‘donner une aumône’
<i>Manome ohatra</i>	‘donner exemple’	‘donner l'exemple’
<i>Manome lanja</i>	‘donner importance’	‘accorder de l'importance’
<i>Manome safidy</i>	‘donner choix’	‘donner le choix’
<i>Manome toky</i>	‘donner promesse’	‘faire une promesse’
<i>Manome toerana</i>	‘donner place’	‘donner de la place’

Tableau XII. Collocations avec *manome*

Il est permis de penser que la fréquence d'emploi d'un verbe support, tant à l'oral qu'à l'écrit, peut être associée à la pauvreté de son sémantisme. Plus il est sélectionné par des noms prédicatifs appartenant à des classes sémantiques différentes plus son sens est vide. Il importe de noter que nous n'avons pas de statistique concernant le nombre de tous les prédicats nominaux qui s'associent aux collocatifs supports *manao* ‘faire’, *manana* ‘avoir’, *misy* ‘y avoir’ et *manome* ‘donner’. Les exemples que nous avons donnés ci-haut vient de notre corpus et prélevés manuellement. Aussi, étant locuteur malgache, nous savons que ces trois verbes supports sont les plus courants.

Parmi nos prédécesseurs, Rabenilaina (1987 : 128) utilise le terme *verbe support passe-partout* en se référant à *manao* ‘faire’ et *misy* ‘y avoir’ pour dire que ces deux verbes supports sont les plus fréquemment utilisés en malgache. Pour Rabenilaina, ils peuvent être rencontrés aussi bien dans une phrase transitive qu'intransitive. Cet auteur met l'accent sur l'utilisation syntaxique de *manao* et *misy* plutôt que sur le sens même du verbe support. Ce qui nous importe, c'est qu'il existe effectivement une classe de verbes supports sémantiquement vides.

À présent, voyons la deuxième catégorie sémantique des verbes supports.

## 6.1.2 Verbe support vide dans le contexte collocationnel

### 6.1.2.1 Verbe support vide et semi-vide dans le contexte collocationnel

La première caractéristique du verbe support est qu'il est vide dans le contexte collocationnel. Les verbes comme *mitondra* 'apporter', *manopy* 'lancer' et *mahita* 'voir' sont des verbes pleins dans le lexique. Lorsqu'ils sont utilisés dans les collocations suivantes : *mitondra anarana* 'porter un nom', *manopy maso* (littéralement 'lancer un œil) 'jeter un regard' et *mahita fahitana* (littéralement 'voir vision') 'avoir une vision' ils sont dépourvus de leurs sens initiaux. C'est justement parce qu'ils sont dans un contexte collocationnel. Nous abondons dans le sens de Polguère (2016 : 205) lorsqu'il affirme que :

« Un verbe support est un collocatif verbal sémantiquement vide dans le contexte de la collocation, dont la fonction linguistique est de « verbaliser » une base nominale, c'est-à-dire de la faire fonctionner dans la phrase comme si elle était elle-même un verbe. (...) »

*On considère que le verbe support est sémantiquement vide dans le contexte de la collocation, car il n'est pas utilisé par le Locuteur pour exprimer un sens donné qui ne serait pas déjà contenu dans celui de la base. »*

Ainsi, la collocation

- (93) *Mahita fahitana i Koto.*  
'PRES-voir vision Dét Koto'  
'Koto a une vision.'

a les mêmes sens lexicaux que le syntagme nominal

- (94) *Ny fahitan'i Koto.*  
'Dét\_déf vision Dét Koto'  
'La vision de Koto.'

La différence entre (93) et (94) se situe au niveau de la structure communicative et du temps grammatical.

Il importe aussi de noter que lorsqu'on est face à une collocation telle que *mahatsapa fifaliana* 'ressentir de la joie', le verbe support *mahatsapa* 'ressentir' n'est pas dépourvu de son sens totalement. Il ne faut toutefois pas oublier que la première tâche du collocatif support est de porter les significations grammaticales et qu'il est sémantiquement vide (dans le cadre de la

synthèse), mais *mahatsapa* même s'il n'est pas totalement dépourvu de son sens, il n'est pas choisi par le nom prédicatif à cause de ce sens et ce sens comme il le souligne Polguère (ibid.) est « déjà contenu dans celui de la base ». La question qui se pose est la suivante : comment se caractérise ce sens par rapport au nom prédicatif?

Si nous examinons de près le sens de *mahatsapa*, nous savons qu'il signifie 'sentir que quelque chose existe'. Ainsi, dans la collocation à verbe support *mahatsapa fifaliana* 'éprouver de la joie', nous voyons bien que le sens de *mahatsapa* n'est pas vide, il est teinté par son sens plein. Mais en même temps, dans *fifaliana* 'joie' on trouve aussi la composante sémantique 'un sentiment qu'un humain X sent'. On voit clairement que, le verbe n'apporte pas de sens autre que celui que le nom renferme déjà. C'est cet aspect de verbe support qui nous intéresse dans cette section. Alors, la question que nous nous posons est la suivante : comment caractériser le sens que comporte un verbe support lorsqu'il n'est pas totalement vide? Pour déterminer son sens, le collocatif support sera traité en fonction à la fois du sens de sa contrepartie pleine et du sens de sa base.

#### **6.1.2.2. Sens régulier**

Le meilleur moyen de cerner le sens que peut comporter le verbe support est de le situer par rapport à sa contrepartie libre, si celle-ci existe. Le premier cas est celui où le verbe support a le même sens que lorsqu'il est employé comme verbe plein (sens stocké dans le lexique). C'est entre autres le cas de *miteny lainga* 'dire un mensonge', *milaza lainga* 'dire un mensonge', *miteny fambara* 'dire une prédiction' où *miteny* 'dire, parler' et *milaza* 'dire, exprimer' gardent leur sens plein dans ces collocations à verbe support. Alonso Ramos (1998 : 170-171) avance que lorsque quelqu'un *dit un mensonge*, c'est parce que *quelqu'un dit quelque chose*. Ce type de verbe support est très rare en malgache. Nous n'avons relevé que ces deux exemples : *miteny* 'dire, parler' et *milaza* 'dire, exprimer' qui sont des verbes supports, car ils sont choisis par le prédicat *lainga* tout comme *manao* 'faire'. Par contre cette base ne choisira pas *mivolana* 'dire' \**mivolana lainga* 'dire un mensonge'.

#### **6.1.2.3 Sens du collocatif support par rapport à sa base nominale**

Nous abondons dans le sens de Alonso Ramos (1998 : 175), qui dit que certains verbes supports ne font que répéter le sens du nom qu'ils supportent. Ils n'ajoutent pas un nouveau sens au nom.

Par exemple, dans l'espagnol *dar un bofetón* 'donner une gifle', dans le sens de *bofetón* 'gifle' il y a nécessairement quelqu'un qui la donne et quelqu'un (d'autre généralement) qui la reçoit. Il existe donc une interaction du sens de la base avec celui du collocatif support verbal. Le verbe support *donner* ne fait qu'exprimer le sens du nom qu'il supporte, il n'ajoute pas un signifié nouveau à la base nominale. Dans ce cas, le verbe support est attiré par le nom pour exprimer le sens déjà inclus dans le nom. La transmission d'un agent à un destinataire fait qu'un verbe comme *donner* peut servir de support à *gifle*. C'est le cas de *misedra olana* 'éprouver de la difficulté', le sens de *olana* comporte déjà le sens du verbe *misedra* 'un humain X ou une entité X est concerné par une situation ou un événement négatif qu'il doit affronter'. Le verbe *misedra* ne fait qu'exprimer ce sens. C'est aussi le cas de *mahatsapa* 'ressentir' que nous avons mentionné ci-haut.

#### 6.1.2.4 Sens dénoté : verbe support redoublé

Le troisième cas où le verbe support a une charge sémantique propre est lorsqu'il est redoublé<sup>57</sup>. En malgache, nous avons repéré des collocatifs supports redoublés et qui dénotent différents sens.

L'on note entre autres<sup>58</sup> :

- l'intensité

Les verbes supports tels que *mifofofof* (littéralement 'soufler-D') (*mifofofof ny rivotra* 'le vent souffle très fort'), *mivatravatra* (littéralement 'tomber-D') (*mivatravatra ny orana* 'la pluie tombe très fort'), *migaingaina* (littéralement 'ardent-D') (*migaingaina ny andro* 'il fait très chaud'), *mamirifiry* (littéralement 'froid-D') (*mamirifiry ny ririnina*) ('l'hiver est glacial'.

---

<sup>57</sup>La reduplication est un phénomène morphologique très répandu dans la langue malgache. Elle peut s'appliquer aussi bien au nom qu'au verbe ou à l'adjectif. Ce qui nous intéresse ici c'est de savoir si le collocatif support peut être redoublé et quel est le sens qu'il véhicule dans ce cas. Keenan et Polinsky (1998 : 571) parlent des sens qu'exprime la *reduplication* en malgache. S'il s'agit d'un adjectif redoublé, le sens est atténuatif ou diminutif : *kely* 'petit' et *kelikely* 'un peu petit' ; le redoublement verbal dénote le fréquentatif : *mamerina* 'répéter' et *mamerimberina* 'répéter souvent' et enfin la reduplication nominale a un sens péjoratif : *boky* 'livre' et *bokiboky* 'un semblant de livre'.

<sup>58</sup> Dans ces exemples, le symbole -D indique le signifié du redoublement.

- l'atténuation

Bon nombre de collocatifs redoublés qui ont le sens atténuatif. En voici des exemples : *lasalasa* {*fisainana, vinany*} (littéralement '{pensée, réflexion} partie-D'), *manopinopy maso* (littéralement 'lancer-D œil'), 'jeter un coup d'œil furtif', *mahitahita hevitra* (littéralement 'voir-D pensée'), 'trouver de petites idées', *makamaka aina* (littéralement 'prendre-D souffle), 'prendre un petit repos', *mandefandefa teny* (littéralement 'lâcher-D mots'), 'donner un conseil de façon indirecte'), *milazalaza ny hevitra* (littéralement 'dire-D la pensée'), 'exprimer une idée de façon modérée'), *manatitratitra ny fialantsiny* (littéralement 'offrir-D les excuses'), 'présenter des excuses de façon subtile', *manipinipy teny* (littéralement 'lancer-D mots' ), 'donner un conseil de façon indirecte',.

- la répétition (très peu de collocatifs supports ont le sens répétitif) :

*Miteniteny lainga* (littéralement 'dire-D des mensonges'), 'dire souvent des mensonges'),

- la dépréciation

Et il y a les verbes supports collocatifs redoublés qui ont un sens dépréciatif : *mametrametra-panontaniana* (littéralement 'poser-D question'), 'poser des questions à tort et à travers' , *manoronoro hevitra* (littéralement 'montrer-D pensée'), 'donner un semblant de conseil'), *manaonao adidy* (littéralement 'faire-D responsabilité'), 's'acquitter vaguement de ses responsabilités'), *mandraindray fanapahan-kevitra* (littéralement 'prendre-D décision'), 'prendre une décision inconsidérée'), *manapatapa-kevitra* (littéralement 'couper-D pensée') 'prendre une décision inconsidérée')<sup>59</sup>.

Un dernier point à mentionner est le fait qu'il arrive aussi que certains verbes supports ne puissent pas être redoublés. On ne peut pas dire par exemple \**mandraindray fitenenana* 'prendre

---

<sup>59</sup> Dans tous ces cas, le redoublement ajoute un sens péjoratif. L'on peut aussi ajouter l'adverbe *fahatany* (littéralement 'inutilement et n'importe comment') après le syntagme verbal collocationnel pour souligner encore plus cette dépréciation. Ainsi, on peut dire *nanapatapa-kevitra fahatany* 'prendre une décision totalement inconsidérée'), *mametrapetra-panontaniana fahatany* 'poser des questions à tort et à travers').

indûment la parole’, \**manolotrolotra fisorana* ‘remercier n’importe comment’, \**manaonao ezaka* ‘faire un semblant d’effort’.

En conclusion, les supports verbaux redoublés peuvent avoir un sens intensif, atténuatif, répétitif ou dépréciatif qui dépend à la fois du collocatif et de la base. Encore une fois,

### 6.1.3 Verbe support et ajout de sens

Deux catégories majeures de sens peuvent s’associer aux collocatifs supports : les sens phasiques (représentés par les fonctions lexicales Incep, Fin et Cont) et les sens causatifs (représentés par la fonction lexicale Caus). Il y aussi le sens intensif (Magn, en termes de fonctions lexicales) qui porte sur le nom prédicatif, mais ce sens s’exprime conjointement avec les verbes supports pour former avec eux des configurations de Fonctions Lexicales (Mel’čuk 2004c : 204). Ainsi, nous allons faire une brève description de ces sens, car nous y reviendrons plus en détails dans les sections qui suivent.

Les sens phasiques dénotent, entre autres, le ‘commencement’, la ‘fin’ et la ‘continuation’ d’un événement, d’une action, d’un procès. Ils s’ajoutent au support de base pour former un verbe ou un adjectif phasique : *tonga ny aingam-panahy* ‘l’inspiration vient’, *misantatra ny fampielezan-kevitra* ‘lancer une campagne de propagande’, *mitranga ny olana* ‘le problème surgit’, *lany faharetana* ‘perdre patience’, *very haja* ‘perdre l’honneur’, *mitony ny adin-tsaina* ‘l’inquiétude se calme’, *mitahiry lolom-po* ‘garder rancune’, *mitoetra amin’ny fahakiviana* ‘demeurer dans le désespoir’.

Il arrive que le support vide sémantiquement auquel le sens phasique s’ajoute n’existe pas en tant que tel. Ainsi, on a bien *manana haja* ‘avoir du respect’ et *very haja* ‘perdre le respect’, *manome ohatra* ‘donner un exemple’ et *mandroso ohatra* ‘proposer un exemple’, *misy olana* ‘il y a un problème’ à côté de *mitranga ny olana* ‘le problème surgit’, *manana hevitra* ‘avoir une idée’ et *mahita hevitra* ‘trouver une idée’, mais on n’a pas \**manana tory* ‘avoir du sommeil’ par rapport à *mahita tory* ‘trouver le sommeil’, \**manao lefa* ‘faire une fuite’ par rapport à *vaky lefa* ‘prendre la fuite’.

Les sens causatifs représentés par les trois fonctions lexicales Caus, Liqu et Perm, qui signifient ‘causer que D’ (Caus), ‘causer que non D’ (Liqu) et ‘ne pas causer que non D’ (Perm), tout comme les sens phasiques, peuvent s’associer au verbe support. À titre d’exemple, on a : (Caus) *manisy ahiahy* (littéralement ‘mettre un doute’), ‘causer de l’inquiétude’), *manome aina* ‘donner des forces’, (Liqu) *manasitrana aretina* ‘guérir une maladie’, *mandresy tahotra* ‘vaincre la peur’.

Quant au sens intensif, il peut également s’associer aux verbes supports. Ce sens porte sur la base nominale de la collocation. Étant donné que le verbe support est sémantiquement vide, ce sens intensif ne peut pas porter sur lui Mel’čuk (2004c : 207). Ce sens intensif, orienté vers la base, intensifie une composante sémantique de celle-ci. Par exemple, dans les collocations *mivatravatra ny orana* ‘la pluie tombe fortement’, *matin’ny hatsiaka* ‘mort de froid’, *revon-kafaliana* ‘au comble de la joie’, *trotraky ny adin-tsaina* ‘submergé de soucis’, *milomano ao anatin’ny fahasambarana* ‘nager dans le bonheur’, l’intensification porte sur les bases *orana* ‘pluie’, *hatsiaka* ‘froid’, *hafaliana* ‘joie’, *adin-tsaina* ‘soucis’, *fahasambarana* ‘bonheur’. Nous y reviendrons un peu plus loin. À présent, nous allons voir les verbes et les adjectifs phasiques.

### 6.1.3.1 Les verbes phasiques

Nous avons parlé précédemment des trois principaux sens phasiques qui peuvent s’ajouter aux collocatifs supports. En malgache, les trois verbes à valeur régulière retournés par les trois fonctions lexicales Incep, Fin et Cont qui peuvent être associées à Oper sont *manomboka* ‘commencer’, *mamita* ‘terminer’ et *manohy* ‘continuer’. Pour les mêmes fonctions associées à Func, ce sont *manomboka* ‘commencer’, *vita* ‘terminer’ et *mitohy* ‘continuer’. Dans les deux cas, nous avons des verbes aux mêmes racines, mais les verbes du premier groupe (Oper) sont transitifs tandis que ceux du second groupe (Func) sont intransitifs comme on le voit dans les exemples suivants :

(95) a. *Manomboka ny fivoriana ny mpiasa.*

‘PRES-commencer Dét\_déf réunion Dét\_déf employés’

‘Les employés commencent la réunion.’

b. *Manomboka ny fivoriana.*

‘PRES-Commencer Dét\_déf réunion’

‘La réunion commence.’

(96) a. *Mamita fianarany izy.*

‘PRES-Terminer étude-Poss-3<sup>e</sup>-pers il’

‘Il termine ses études.’

b. *Vita ny fianarany.*

‘PRES-Terminé Dét\_déf étude-Poss-3<sup>e</sup>-pers’

‘Ses études sont terminées.’

(97) a. *Manohy ny resaka izy.*

‘PRES-Continuer Dét\_déf discussion il’

‘Il continue la discussion.’

b. *Mitohy ny resaka.*

‘PRES-Continuer Dét\_déf discussion’

‘La discussion continue.’

Parler des verbes phasiques en malgache c’est se référer à l’aspect. C’est pour cette raison qu’il est primordial d’aborder la question de l’aspect, de voir sa place dans la grammaire malgache, pour, mieux le situer par rapport aux verbes supports.

Une des caractéristiques de l’aspect en malgache est son association aux morphèmes verbaux. Plusieurs morphèmes sont porteurs de sens aspectuels notamment *miha-* (inchoatif), *maha-* (abilitatif), *manka-* (transformatif), *tafa-* (résultatif volontaire) et *voa-* (résultatif involontaire),

mais ce qui nous intéresse ici est le morphème *miha-*. Pour Keenan (2008 : 469) *miha-* exprime l'inchoatif. Contrairement à ce que pensent les grammairiens traditionnels malgaches qui pour la plupart s'accordent à dire qu'il dénote un processus graduel. Rajemisa (1971: 83) par exemple souligne ce caractère progressif de *miha-*, selon lui, ce morphème donne au verbe la signification de 'devenir peu à peu' comme dans *miha-matavy* qui signifie 'engraisser peu à peu'.

Dans une phrase telle que

(98) *Mihastrana ny marary.*

'PRES-aller de mieux en mieux Dét\_déf malade'

selon Rajaona (1972 : 255-258), elle signifie 'le malade va de mieux en mieux', d'où la valeur progressive de *miha-*, dénotant l'évolution graduelle d'un procès. Selon lui, l'inchoatif se fait par l'intermédiaire du verbe *manomboka* 'commencer' plutôt que par *miha-*, qui a une valeur progressive plutôt qu'inchoative. C'est ainsi qu'on a la phrase

(99) *Manomboka (ho) sitrana aho.*

'PRES-commencer FUT-guéri je'

'Je commence à guérir.'

Selon Rajaona l'inchoatif en malgache est plutôt exprimé par un procédé lexical que grammatical. Ainsi, *manomboka* 'commencer' est selon Rajaona l'élément lexical porteur de sens inchoatif.

Pour revenir aux verbes phasiques, en malgache, les valeurs retournées par les trois fonctions lexicales Incep, Fin et Cont sont toutes lexicales et non morphologiques et pas nécessairement verbales, mais aussi adjectivales<sup>60</sup>. Nous avons dit précédemment que trois sens phasiques peuvent s'ajouter aux Fonctions Lexicales qui correspondent aux verbes supports pour donner

---

<sup>60</sup> Ranaivoson (1996b : 141-144) parle également de l'existence d'adjectifs supports. L'auteur cite *velona* 'vivant' dans *velon-kira* 'commencer un chant', mais il ne fait aucunement référence au sens aspectuel et au sens intensif que contiennent ces adjectifs.

des verbes ou des adjectifs phasiques. Ces verbes et ces adjectifs marquent la phase du processus véhiculé par les noms prédicatifs. Les prédicats nominaux sont duratifs, car ils marquent un état qui a un début, une continuation et une fin. Il importe de faire mention du fait que ces verbes conservent la même structure syntaxique que les verbes supports sémantiquement vides, mais qu'ils ont le sens plein. Les verbes phasiques comprennent des verbes radicaux et des verbes dérivés. La plupart des verbes supports phasiques radicaux sont des passifs radicaux<sup>61</sup>.

À présent, nous allons voir comment se caractérise le sens des verbes et des adjectifs phasiques.

### 6.1.3.1.1 Les verbes et les adjectifs de phase initiale

Ce sont les verbes et adjectifs qui dénotent le début d'un procès, d'une action, d'un état, d'un évènement. Parmi les trois types de verbes phasiques, ce sont ceux de phase initiale qui sont les plus nombreux. Ils peuvent être soit des verbes passifs radicaux, soit des verbes dérivés soit des adjectifs. En voici quelques exemples : les passifs radicaux sont *azo* (littéralement 'être obtenu') (*{azon-tahotra, azon'ny aretina}* {'être saisi de peur, attraper une maladie'}), *latsaka* (littéralement 'être tombé') (*latsaka ny andro* 'la nuit tombe'), *tonga* (littéralement 'être arrivé') (*tonga ny aigam-panahy* 'l'inspiration commence à venir') et *vaky* (littéralement 'être cassé') (*vaky ny ady* 'la guerre éclate'), *voa* 'atteint' (*voan'ny aretina* 'atteint par la maladie').

Comme verbes supports phasiques dérivés, nous avons entre autres : *mahita* (littéralement 'voir') 'trouver' (*mahita tory* 'trouver le sommeil'), *mitarika* (littéralement 'traîner') 'entamer' (*mitari-dresaka* 'entamer une conversation'), *mamafy* (littéralement 'semer') 'propager' (*mamafy lainga* 'propager un mensonge'), *mamaky* (littéralement 'casser') 'commencer' (*mamaky ady* 'commencer la guerre'), *mipoitra* (littéralement 'surgir') (*mipoitra ny hevitra* 'l'idée surgit'), *misantatra* (littéralement 'commencer') 'lancer' (*misantatra fampielezan-kevitra* 'lancer une campagne de propagande'), *misokatra* (littéralement 's'ouvrir') (*misokatra ny fampielezan-kevitra* 'la campagne de propagande est ouverte'), *mitsiry* (littéralement 'pousser') 'venir' (*mitsiry ny hevitra* 'l'idée vient'), *mamorona* (littéralement 'inventer') 'concevoir'

---

<sup>61</sup>Les passifs radicaux sont, en malgache, des verbes passifs que nous qualifions de nus, obtenus sans procédé morphologique c'est-à-dire qu'ils n'ont pas subi une préfixation ni une suffixation ni une infixation. Par exemple, dans la phrase *azo ny mpangalatra* 'le voleur a été attrapé', *azo* est un verbe passif radical. Pour plus de précisions, voir, entre autres Rajaona (1972), Rabenilaina (1991), Keenan et Manoroanta (1998).

(*mamoron-kira* ‘composer un chant’), *mipoaka* (littéralement ‘éclater’) (*mipoaka ny resaka* ‘la discussion s'engage’).

Quant aux adjectifs phasiques, on peut citer à titre d'exemple : *velona* (littéralement ‘vivant’) ‘commencer’ (*velom-panontaniana* ‘commencer une question’), ({*sondriana*, *sokoina*} (littéralement {‘absorbé’, ‘surpris’}) {‘envahi’, ‘saisi’} ({*sondrian-tory*, *sokoin-tory*}, {‘envahi, saisi’ de sommeil’), *raikitra* (littéralement ‘collé’) ‘saisi’ (*raiki-tahotra* ‘saisi de peur’).

Les verbes et les adjectifs intensifs phasiques que nous traitons ici sont les valeurs de la fonction lexicale IncepOper et IncepFunc. Lorsque la valeur de IncepOper est toujours verbale celle de IncepFunc est soit verbale (verbe intransitif ou passif radical) soit adjectivale. Ainsi, avec le mot clé *ady* ‘guerre’ par exemple nous pouvons avoir comme valeur de la fonction lexicale IncepOper<sub>1</sub> *mamaky* (littéralement ‘casser’) ou *mamelona* (littéralement ‘allumer’ et pour ce qui est de IncepFunc<sub>0</sub>, nous avons *vaky ny ady* (littéralement ‘la guerre est cassée’) ou *velona ny ady* (littéralement ‘la guerre commence’) ‘la guerre éclate’.

Les verbes et les adjectifs de phase initiale ne sont pas vides de sens. Ils comportent le sens ‘commencer’. Si on prend le verbe *misantatra*, par exemple, dans la collocation *misantatra ny lalao* il possède le sens de ‘débuter quelque chose’; le tout signifie donc ‘commencer un jeu’. Il a été dit plus haut que les verbes phasiques ainsi que les adjectifs phasiques dénotent la phase de l’action, d’un événement, d’un état véhiculé par le verbe. Cette phase de commencement peut être subite ou brusque, certains verbes comportent ce sens dont *mipoaka* (littéralement) ‘éclater’, *mitranga* (littéralement) ‘surgir’, *mirotsaka* (littéralement) ‘tomber en abondance’, *raikitra* (littéralement) ‘collé’, *vaky* (littéralement) ‘éclaté’ dans *mipoaka ny resaka* (littéralement ‘la conversation éclate’) ‘la conversation commence’, *mitranga ny aretina* ‘la maladie apparaît brusquement’, *raiki-tahotra* ‘saisi de peur’, *vaky ny ady* ‘la guerre éclate’. Ainsi, *mipoaka* signifie ‘*manomboka tampoka ny zavatra iray na ny fisehoan-javatra iray*’ ‘une chose ou un événement commence de façon subite’ comme dans *mipoaka ny resaka* littéralement ‘la conversation éclate’.

### 6.1.3.1.2 Les verbes et les adjectifs de phase finale

Les verbes et les adjectifs de phase finale décrivent la fin d'un procès, d'un état, d'un événement, d'une action. Trois verbes transitifs seulement correspondent à la valeur de la fonction lexicale FinOper<sub>1</sub> dont *mamarana* 'terminer' (*mamarana fivoriana* 'terminer une réunion'), *mamita* 'finir' (*mamita asa* 'finir un travail') et *manapitra* 'finir' (*manapitra tantara* 'terminer une histoire').

Par contre, la langue malgache est beaucoup plus riche quant aux valeurs retournées par la fonction lexicale FinFunc<sub>0</sub>. On trouve des passifs radicaux tels que *afaka* (littéralement 'être enlevé') 'se dissiper' (*afaka ny ahiahy* 'le doute se dissipe'), *efa* (littéralement 'terminer') 'être terminé' (*efa ny raharaha* 'le travail est terminé'), *lany* (littéralement 'être dépensé') 'perdre' (*lany faharetany* 'perdre patience'), *ritra* (littéralement 'desséché') 'être épuisé' (*ritra ny harena* 'la richesse est épuisée'), *sitrana* (littéralement 'guéri') 'être guéri' (*sitrana ny aretina* 'la maladie est guérie'), *tapitra* (littéralement 'fini') 'être fini' (*tapitra ny tantara* 'l'histoire est finie'), *tontosa* (littéralement 'accompli') 'être fini' (*tontosa ny asa* 'le travail est fini'), *very* (littéralement 'perdu') 'être perdu' (*very haja* 'le respect est perdu') et *vita* (littéralement 'fini') 'être fini' (*vita ny asa* 'le travail est fini').

On trouve également des verbes intransitifs du type *misava* (littéralement 'dissiper') 's'arrêter' (*misava ny orana* 'la pluie s'arrête'), *misinda* (littéralement 's'écarter un peu') 'se dissiper' (*misinda ny alahelo* 'la tristesse se dissipe'), *mangina* (littéralement 'se taire') 's'arrêter' (*mangina ny siosio-dresaka* 'la rumeur s'arrête'), *mivalona* (littéralement 'se plier') 'se terminer' (*mivalona ny herin'andro* 'la semaine se termine'), *mifarana* 'se terminer' (*mifarana ny lanonana* 'la cérémonie se termine'), *mitsahatra* 's'arrêter' (*mitsahatra ny lalao* 'le jeu s'arrête'), *mijanona* 's'arrêter' (*mijanona ny ady* 'la guerre s'arrête'), *mitony* 'cesser' (*mitony ny adin-tsaina* 'le souci cesse'), *miravona* 'se dissoudre, s'évanouir' (*miravona ny olana* 'le problème s'évanouit').

### 6.1.3.1.3 Les verbes de phase continuative

Ces verbes phasiques marquent la poursuite ou la continuation d'un procès qui a commencé. Dans cette catégorie, nous avons des verbes uniquement (sans passifs radicaux), mais pas d'adjectifs. Ces verbes renferment le sens 'continuer'. Pour la plupart, ces verbes se combinent

avec des noms d'émotions, d'actions et dénotent le sens de progression, de développement, de déroulement et de continuation : *mitana* 'garder' (*mitana alahelo* 'garder du chagrin'), *mitazona* 'garder' (*mitazona lolom-po* 'garder de la rancœur'), *mitahiry* 'garder' (*mitahiry fahatsiarovana* 'garder un souvenir'), *manohy* 'continuer' (*manohy ny ezaka* 'continuer l'effort'), *mandroso* 'avancer' (*mandroso ny asa* 'le travail progresse'), *mihitatra* 'se prolonger' (*mihitatra ny ady* 'la guerre se prolonge'), *mizotra* 'se dérouler' (*mizotra ny fanadinana* 'l'examen se déroule'). Il importe de noter que ces verbes-là se combinent soit avec Oper<sub>1</sub> soit avec Func<sub>i</sub>.

### 6.1.3.2 Les verbes causatifs

Les verbes causatifs se définissent par le fait qu'ils contiennent le sens 'causer' en tant que composante sémantique générique. La théorie Sens-Texte considère trois types de collocatifs causatifs : 'causer L', 'Causer non L' et 'ne pas causer non L' qui sont symbolisés par les fonctions lexicales Caus, Liqu et Perm. Étant donné que nous n'avons pas pu recueillir suffisamment de données sur les valeurs lexicales des fonctions Liqu et Perm, nous allons surtout parler de la valeur de Caus. Le sens 'causer' représenté par la fonction lexicale Caus peut s'ajouter aux verbes supports et retourne comme valeur des verbes causatifs. En malgache, cette valeur peut être régulière et représentée par le morphème causatif *amp*-<sup>62</sup> qui signifie 'causer' comme on peut le constater dans les exemples qui suivent :

---

<sup>62</sup> Le morphème *amp*- en malgache a une valeur causative (voir Rajaona 1972 : 549 et Rabenilaina 1979), ainsi dans une phrase comme (1) :

- (1) *Mampihomehy ny zaza Rakoto.*  
'Rakoto fait rire les enfants.'

Dans la phrase (1) nous avons *amp*- qui a le sens de 'causer'.

En plus de *amp*-, la langue malgache dispose d'autres types de morphème tels que *an(a)*- 'actif', *ank(a)*- 'transformatif' et *ah(a)*- 'abilitatif' qui peuvent avoir un sens causatif en plus de leur signification de base (Rajaona 1972 et Andrianierenana 1996.)

- (2) *Manaparitaka vary amin'ny tany i Koto.*  
'Koto éparpiller le riz sur le sol.'  
(3) *Mankarary andoha ny kiakiakan'i Koto.*  
'Les cris de Koto donnent des maux de tête.'  
(4) *Mahafaly ny olona izany hira izany.*  
'Cette chanson rend les gens joyeux.'

Mais contrairement à *amp*- ces morphèmes qui sont potentiellement causatifs ne constituent pas des valeurs régulières retournées par l'application des fonctions lexicales.

CausOper<sub>1</sub>(*hira*) : // *mampihira* ‘faire chanter’

CausOper<sub>1</sub>(*hatezerana*) : // *mampatezitra* ‘mettre en colère’

CausOper<sub>1</sub>(*hafaliana*) : // *mampafaly* ‘procurer de la joie’

CausOper<sub>1</sub>(*alahelo*) : // *mampalahelo* ‘causer de la tristesse’

CausOper<sub>1</sub>(*fanadinana*) : // *mampanala* ‘faire passer’

(100) *Mampihira ny zanany Rakoto.*

‘PRES-amp-Chanter le fils-son Rakoto’

‘Rakoto fait chanter son enfant.’

(101) *Mampanala fanadinana ny mpianatra ny mpampianatra.*

PRES-amp-Passer examen Dét\_déf étudiants Dét\_déf enseignant

‘L’enseignant fait passer un examen à des étudiants.’

Contrairement aux verbes supports de base, les verbes causatifs sont des verbes pleins en termes de sens tout comme les verbes phasiques. En plus d’être fusionnée, cette valeur retournée par la fonction lexicale Caus associée à Oper<sub>i</sub> et Func<sub>i</sub> peut également être lexicale, représentée par des verbes qui possèdent le sens de ‘causer’.

Les verbes supports causatifs les plus employés sont *manao*<sup>63</sup> ‘faire’, *manome* ‘donner’ et *manisy* ‘mettre’ comme nous pouvons le voir dans les exemples qui suivent : *manao*

---

Quant aux autres morphèmes potentiellement causatifs, *an-*, *ank(a)-* et *ah(a)*, il nous est difficile d’affirmer que ces morphèmes sont porteurs de sens causatif dans les verbes supports causatifs que nous avons trouvés dans la langue. Le seul cas de verbes supports causatifs concerne *an(a)-* (nous n’avons pas trouvé de verbes supports causatifs à *ank(a)-* ou *ah(a)-*). Dans les collocations telles que *mandray adidy* ‘prendre une responsabilité’, *manafoana lalàna* ‘abroger une loi’, *mandrava fivoriana* ‘annuler une réunion’, *mandresy tahotra* ‘vaincre une peur’, *manisy ahiahy* ‘semer un doute’, *manasitrana aretina* ‘guérir une maladie’, il est peu probable que *an(a)-* dans ces verbes soit le seul porteur du sens causatif. Cependant, l’on n’exclut pas l’hypothèse selon laquelle si on décortique le sens de ces verbes- par exemple, *manafoana* ‘abroger’, nous trouvons que *an(a)-* signifie ‘causer’ et *foana* ‘anéanti’ d’où le sens de *manafoana* ‘causer que N soit anéanti’. Mais cette hypothèse reste à vérifier et nécessite une analyse plus approfondie.

<sup>63</sup> Parmi nos prédécesseurs, Ranaivoson (1996a : 49-50) parle de *verbe opérateur manao faire*, verbe qui selon lui n’est pas un support, mais tout simplement sert à nominaliser un verbe c’est-à-dire à transformer un verbe en nom; voici l’exemple qu’il donne : *Manao lasa koba ny vary i Soa* ‘Soa réduit du riz en farine’. Et pour le français, Gross (1998 : 30-34) mentionne ce qu’il appelle le *verbe support causatif* qui d’après lui est une variante de support et

*fanambaniana* (littéralement ‘faire du mépris’) ‘mépriser’, *manome aina* (littéralement ‘donner de la vie’) ‘procurer la vie’, *manome hafaliana* ‘donner de la joie’, *manome tsiny* ‘donner un blâme’ et *manisy fefy* ‘mettre une clôture’, *manisy haingo* ‘mettre des ornements’, *manisy latsa* ‘faire des reproches’.

Outre ces trois verbes, il existe plusieurs verbes qui expriment la causation *mametraka fahatokiana amin’olona* (littéralement ‘remettre confiance à quelqu’un’) ‘redonner confiance à quelqu’un’, *mandresy tahotra* (littéralement ‘conquérir la peur’) ‘vaincre la peur’, *miteraka resaka* (littéralement ‘donner naissance à une discussion’) ‘engendrer une discussion’, *mamoaka didy* ‘(littéralement ‘sortir une loi’) ‘promulguer une loi’, *mamono dina* ‘(littéralement ‘tuer une convention’) ‘annuler une convention’.

Pour terminer, nous tenons à dire que le verbe causatif fait introduire un autre actant qui est le causateur. Dans la phrase *mandrava ny fivorian’ny mpiasa ny filoha* ‘le directeur annule la réunion des travailleurs’, il y a trois actants : *ivorian* ‘réunion’, *mpiasa* ‘travailleurs’ et *filoha* ‘directeur’. Le nom *filoha* est ici le causateur et *mandrava* un verbe causatif. Cet agent est souvent un actant de la base, dans ce cas, sur Caus se trouve un indice.

### 6.1.3.3 Les verbes intensificateurs

Dans les collocations telles que *mirehitry ny fitiavana* ‘brûler d’amour’, *mivatravatra ny orana* ‘la pluie tombe fortement’, *mirotsaka ny fitahiana* ‘la bénédiction tombe en abondance’, *mirebika ny haravoana* ‘chanter de joie’, *feno hatezerana* ‘rempli de colère’, *difotry ny alahelo* ‘accablé de tristesse’, *dangin’ny hehy* ‘mort de rire’, les collocatifs sont de deux types : verbes (*mirehitra* ‘brûler’ par exemple) et adjectifs (*dangy* ‘mort’ par exemple), ayant pour particularité l’intensité au niveau de leur sémantisme. Rappelons que le sens intensif est représenté par la fonction lexicale Magn dans la théorie Sens-Texte, et cette fonction peut s’ajouter à celles des verbes supports pour former les collocatifs supports intensifs.

La plupart du temps, ces collocatifs (adjectivaux et verbaux) sont sélectionnés par des *noms intensifiables*, terme utilisé par Grossmann et Tutin (2005 : 2-3) pour désigner les noms en

---

porteur de différences de sens, aspectuelles ou stylistiques : *donner* est l’équivalent causatif de *avoir* et *y avoir*, et *mettre*, *donner* et *rendre* sont des verbes supports causatifs. Ainsi, dans (5) *Luc a du courage*. le verbe *avoir* est remplacé par sa variante causative *donner* dans *La nouvelle a donné du courage à Luc*.

français dont la dénotation peut varier en intensité, un sous-ensemble de noms abstraits. Toujours selon les deux auteurs, ces noms sont des noms de qualités (*saleté*), des noms d'affects (*joie*) ou des noms d'état (*fatigue*). En plus de ces noms abstraits, les noms plus concrets tels les noms de phénomènes météorologiques (*pluie battante*), de température (*froid vif*), les noms exprimant la luminosité ou l'obscurité (*lumière vive, obscurité profonde*), les noms de couleur (*bleu intense*), certains noms d'agent (*travailleur acharné*) peuvent être aussi intensifiés.

Comparativement aux adjectifs intensificateurs, les verbes sont moins nombreux. Voici quelques exemples que nous avons relevés dans notre corpus : *mirotsaka ny fitahiana* 'la bénédiction tombe en abondance', *mamely ny hanohanana {ny aretina}* 'la famine {la maladie} frappe', *mitsinjaka {mientana, mirebika} ny hafaliana {ny haravoana}* 'danser {bondir, chanter} de joie', *milomano anatin'ny hafaliana {ny fahoriana}* 'nager dans la joie l'affliction', *mirehitra ny hatezerana {ny fitiavana}* 'brûler de colère {d'amour}', *mandripaka ny aretina* 'la maladie sévit'. Ces verbes ont pour fonction de supporter les noms prédicatifs syntaxiquement, mais aussi marquent l'intensité des composantes sémantiques des noms prédicatifs. Abondant dans le sens de Gavriilidou (2004 : 301), ces verbes intensifient les paramètres différents des prédicats sémantiques. La plupart du temps, ce sont les noms d'états, d'affect, de sentiments. Par exemple, dans la collocation *mitsinjaka ny hafaliana* 'danser de joie', le nom *hafaliana* 'joie' a une composante sémantique intensifiable. La joie peut être grande, peu ou modérée.

#### 6.1.3.4 Les collocatifs intensificateurs adjectivaux

Ralalaoherivony (1995 : 126-129) a étudié les adjectifs en malgache, et dans sa thèse elle aborde les *adjectifs supports* qui, selon elle, introduisent des *nuances aspectuelles intensives*. C'est le cas de *be* 'grand', qui est une *variante* c'est-à-dire le synonyme de *manana* 'avoir' et *misy* 'avoir', de *feno* 'plein' et *rakotra* 'couvert', qui sont des *variantes* de *misy* 'y avoir' toujours selon l'auteure comme dans *{misy, feno} hasomparana ny fihetsiny* 'son attitude {a de la, est pleine de} mesquinerie'.

Ralalaoherivony n'a pas approfondi son analyse sur les intensificateurs adjectivaux, mais a tout simplement signalé leur présence en malgache. Les intensificateurs adjectivaux sont nombreux par rapport aux collocatifs verbaux. Ils ont une *polarité appréciative ou dépréciative* (Dubreil,

2008). La plupart du temps, ces adjectifs sont sélectionnés par des noms de sentiments, d'états, d'affects ou des noms de phénomènes météorologiques. Très souvent, les bases appartenant à ces champs sémantiques acceptent les mêmes collocatifs : *feno* {*alahelo*, *hatezerana*, *hafaliana*, *hatairana*} 'rempli de {tristesse, colère, joie, surprise}, {*rakotra*, *difotra*, *vonto*, *hontsa*} *ny alahelo* '{rempli, submergé, envahi, imprégné} (par) la tristesse, {*revo*, *diboka*, *ampoka*} *hafaliana* '{submergé, comblé, saturé} de joie, {*maty*, *torana*, *loky*, *latsany*, *dangy*} *ny hehy* '{mort, évanoui, tombé, mort} (par) le rire, *trotraky ny adin-tsaina* 'épuisé (par) les soucis', *henika* {*haja*, *voninahitra*} 'comblé d'{honneur, respect}', {*ripaka*, *ringana*} *ny aretina* '{exterminé, sévi} (par) la maladie'. Il importe de mentionner le fait que les adjectifs supports les plus utilisés en malgache sont ceux que nous venons de donner et tout comme les verbes, ils intensifient une composante des noms qu'ils qualifient.

## 6.2 Le sémantisme de la base nominale supportée

### 6.2.1 Notion de prédicat sémantique

Notion que nous avons brièvement introduite dans la première partie (Chapitre 1, Section 1.1.2.1), le prédicat sémantique, d'après Polguère (2012 : 5), est *un sens liant*<sup>64</sup> qui dénote un fait. Et ce *fait* dont parle l'auteur renvoie donc à quelque chose qui peut avoir lieu ou qui a lieu. Il peut s'agir d'un événement, d'une action, d'une activité, d'un état, d'un processus, d'une propriété, d'une relation, d'une qualité<sup>65</sup>. Dans ce fait interviennent un ou des participants qui sont des actants du sens correspondant. Ces actants sont sémantiques (aux niveaux plus près de surface, ils ont des correspondances : actants syntaxiques profonds et syntaxiques de surfaces du lexème qui exprime le sens en question). En un mot, un prédicat sémantique est un sens qui dénote un fait et qui fait intervenir des actants, exprimé par des lexies, des flexions et des dérivations qui appartiennent à toutes les parties du discours : des verbes, des noms, des adjectifs et des adverbes.

---

<sup>64</sup> Un *sens liant* est un *sémantème* ou sens lexical qui contrôle ou gouverne un autre *sémantème* dans une structure sémantique représentée sous forme de *graphe sémantique* dans le cadre de la théorie Sens-Texte. Ce graphe appelé aussi réseau est formé de ce sens liant c'est-à-dire de *sémantème* qui gouverne des *positions actancielles* toujours selon la terminologie de Polguère.

<sup>65</sup> Nous nous référons ici à la liste de *fait* donnée par Mel'čuk & Polguère (2008 : 99).

Pour revenir à nos collocations à verbe support, la base c'est-à-dire le nom supporté par le verbe collocatif est prédicative, elle conserve son sens plein, mais de plus, les actants du syntagme où le nom et le verbe se trouvent sont ceux du nom et non ceux du verbe support. Ce dernier a un rôle purement syntaxique comme nous l'avons déjà mentionné à plusieurs reprises.

Prenons à titre d'exemple le nom prédicatif *fisaorana* 'remerciement'. Il possède trois actants, à savoir : un humain X (qui en est l'agent), un humain Y (qui en est le destinataire et une entité Z (qui en est le motif ou la cause). Une collocation à verbe support telle que *manolotra fisaorana amin'ny mpampianany izy nohon'ny fanampiany azy* 'il offre des remerciements à son enseignant pour son aide', nous retrouvons les trois actants de *fisaorana* 'remerciement' dont *izy* 'il' (agent), *mpampianany* 'son enseignant' (destinataire) et *fanampiany* 'son aide' (motif). L'on pourrait dire qu'un nom prédicatif se définit par le fait qu'il possède un ou plusieurs actants. Nous adhérons à l'idée de Gross (2004 : 346) qui définit les noms prédicatifs comme *des substantifs qui génèrent des schémas d'arguments*. L'absence d'actant ne veut pas dire que ce n'est pas un mot prédicatif, il existe des noms prédicatifs qui ne possèdent pas d'actant, mais qui entrent dans des collocations à verbe support et des noms avec actants, qui entrent dans des constructions intransitives, comme *midina ny baiko* 'l'ordre descend', *mandeha ny honohono* 'la rumeur se répand', par exemple.

Dans ce qui suit, nous allons voir les noms prédicatifs qui possèdent des actants, les noms prédicatifs sans actants puis nous parlerons des cas de noms concrets et des noms abstraits.

### **6.2.1.1 Noms monoactanciels et noms polyactanciels**

Un des critères qui permet de définir la prédicativité d'un nom est le fait de posséder au moins un actant. Nous appelons noms *monoactanciels* les noms prédicatifs qui ont un seul actant. C'est le cas notamment de *aretina* 'maladie' (*aretin'ny X* 'maladie de X', *misy aretina X* 'X a une maladie'), *olana* 'problème,' (*olan'ny X* 'problème de X', *misedra olana X* 'X a un problème', *tory* 'sommeil' (*torin'ny X* 'sommeil de X', *mahita tory X* 'X trouve le sommeil',

Nous appelons noms *polyactanciels* ceux qui sont dotés de plusieurs actants comme *fahefana* 'pouvoir', *baiko* 'ordre', *toky* 'promesse' par exemple. Ils ont plus d'un actant : *fahefan'ny X amin'ny Y* 'pouvoir de X sur Y' (*manana fahefana amina XY* 'X a un pouvoir sur Y', *baikon'ny X ho an'ny Y mikasika ny Z* 'l'ordre de X pour Y concernant Z' (*Manome baiko XY mikasika*

*ny Z* ‘X donne un ordre à Y concernant Z’, *toky ny X ho an’ny Y noho Z* ‘promesse de X pour Y à propos de Z’ (*manome toky Y X noho Z* ‘X donne une promesse à Y à propos de Z’).

Ces noms, qu’ils soient monoactanciels ou polyactanciels, se retrouvent pour la plupart dans des collocations à verbe support et ce sont eux qui choisissent leurs verbes supports.

### **6.2.1.2 Noms prédicatifs sans actant**

Mais que dire des noms qui ne possèdent pas d’actant, mais qui entrent dans une collocation à verbe support. Ne sont-ils pas prédicatifs? Pour Mel’čuk & Polguère (2008 : 106) les prédicats non actanciels représentent un cas particulier de prédicat. En effet, selon les deux auteurs, le sens du verbe PLEUVOIR c’est-à-dire le *sémantème* ‘pleuvoir’, *dénote un fait* qui est un phénomène météorologique, mais ne fait pas intervenir de participants. Sur le plan syntaxique, il prend en tant que sujet vide le pronom personnel *il*. De plus, toujours d’après Mel’čuk & Polguère, *il pleut* signifie ‘de l’eau tombe du ciel’ et comporte le sens ‘tomber’ qui fait intervenir deux actants ‘eau’ et ‘ciel’. Pour eux, ‘tomber’ est « incorporé » dans ‘pleuvoir’ et par conséquent il fait intervenir deux participants *enchâssés*. En d’autres termes, ‘pleuvoir’ hérite de manière incorporée les actants de ‘tomber’ qu’il contrôle de *façon virtuelle*. C’est pour cela qu’il est considéré comme prédicatif. Les prédicats non actanciels sont nombreux dans les langues et ce sont des mots appartenant à la classe de phénomènes météorologiques. Ils peuvent être des verbes ou des noms.

En malgache, nous avons pu relever des noms prédicatifs sans actant appartenant à cette classe assimilable à *andro* ‘temps’, *orana* ‘pluie’, *rivotra* ‘vent’ dans *mangatsiaka ny andro* ‘le temps est froid’ (‘il fait froid’), *milatsaka ny orana* ‘la pluie tombe’, *misioka ny rivotra* ‘le vent souffle’, des noms qui entrent dans une construction à verbe support. Il va sans dire que ces noms ne possédant pas d’actant sont aussi prédicatifs.

### **6.2.1.3 Noms concrets et noms abstraits**

Le caractère abstrait d’un nom a été longtemps considéré comme l’un des critères définitoires de sa prédicativité quand on se réfère aux constructions à verbe support. Parmi nos prédécesseurs, Ranaivoson (1996b : 82-83) dans son étude des verbes supports, avance que seul le nom abstrait entre dans une construction à verbe support.

- (102) *Manao vato i Be.*  
 ‘PRES-faire pierre Dét Be’  
 ‘Be est un exploitant de pierres.’
- (103) *Manao fanasana olona i Soa.*  
 ‘PRES-faire invitation quelqu’un Dét Soa’  
 ‘Soa adresse une invitation à quelqu’un.’
- (104) *Manao trano i Be.*  
 ‘PRES-faire maison Dét Be’  
 ‘Be construit une maison.’
- (105) *Manao dina i Soa sy i Be.*  
 ‘PRES-faire convention Dét Soa’  
 ‘Soa et Be font une convention.’

Dans (103), *fanasana* ‘invitation’ est prédicatif. C’est un nom abstrait, par opposition à *vato* ‘pierre’, un simple nom concret qui n’entre pas dans une construction à verbe support. Ranaivoson n’a par ailleurs pas approfondi son analyse sémantique sur la classe des noms abstraits prédicatifs.

Cependant nous avons pu relever dans la langue malgache des noms concrets qui sont prédicatifs et qui entrent dans des constructions à verbe support. Par exemple, le nom *fitoriana* ‘plainte’, qui se définit comme étant ‘une lettre écrite déposée auprès d’une autorité pour marquer un mécontentement à l’égard de quelqu’un pour lui porter préjudice’ est bien évidemment un nom concret. Ainsi dans le syntagme *mametraka fitoriana* ‘déposer une plainte’, le nom *fitoriana* est concret tout comme *sary* ‘photo’ dans *maka sary* ‘prendre une photo’. Il arrive aussi que des noms abstraits aient leur contrepartie concrète qui entre dans une construction à verbe support : *fangatahana* ‘demande’ et *lisitra* ‘liste’<sup>66</sup> par exemple. Dans *manao fangatahana* ‘faire une demande’ par exemple, la demande est quelque chose d’écrit, il en est de même avec *manao lisitra* ‘faire une liste’ où la liste est le matériel. Ce sont des quasi-prédicats, qui tirent leurs actants de la situation dans laquelle ils sont censés être utilisés.

---

<sup>66</sup> *Fangatahana* ‘demande’ et *lisitra* ‘liste’ sont à la fois concrets et abstraits.

## 6.2.2 Les prédicats nominaux en malgache

Dans cette section, nous allons mettre l'accent sur la catégorie des noms prédicatifs en malgache. Tout comme les verbes, les adjectifs, les adverbes, les noms se présentent sous leurs formes simples (radicaux et dérivés) et redoublés. Les noms prédicatifs simples qui sélectionnent les verbes supports seront considérés en premier suivis de ceux redoublés. Le but de cette section est de donner un aperçu sur la typologie des prédicats nominaux en malgache, mais en même temps, elle aborde de façon succincte la sélection des verbes supports opérée par ces noms.

### 6.2.2.1 Prédicats nominaux radicaux et dérivés

Les prédicats nominaux de forme simple sont de deux types en malgache : radicaux et dérivés. Les noms prédicatifs radicaux sont ceux qui n'ont pas subi une transformation morphologique. Ils sont en quelque sorte des noms nus ; les noms de ce type sont assez nombreux, par exemple: *ady* 'combat', *adidy* 'responsabilité', *andraikitra* 'responsabilité', *afatra* 'message', *alahelo* 'tristesse', *anatra* 'conseil', *ampanga* 'accusation', *andrana* 'essai', *anjara* 'chance', *arahaba* 'salutation', *aretina* 'maladie', *antony* 'cause', *antsa* 'chant', *antso* 'appel', *azafady* 'excuse', *baiko* 'ordre', *daka* 'coup de pied', *daroka* 'coup', *dera* 'louange', *dihy* 'danse', *didy* 'ordre', *dinika* 'réflexion', *eso* 'moquerie', *ezaka* 'effort', *fepetra* 'condition', *fotoana* 'rendez-vous', *hafatra* 'message', *haja* 'respect', *hambo* 'orgueil', *hataka* 'demande', *halatra* 'vol', *hehy* 'rire', *hira* 'chant', *hevitra* 'idée', *hetaheta* 'soif', *jery* 'regard', *kabary* 'discours', *kapoka* 'coup', *lainga* 'mensonge', *lanja* 'importance', *olana* 'problème', *ota* 'péché', *porofo* 'preuve', *resaka* 'conversation', *sangy* 'plaisanterie', *safary* 'propos', *safidy* 'choix', *saina* 'intelligence', *sazy* 'punition', *somonga* 'plaisanterie', *sonia* 'signature', *tadidy* 'souvenir', *tahotra* 'peur', *taiza* 'éducation', *talenta* 'talent', *tanjona* 'objectif', *teny* 'parole', *tetika* 'plan', *tsikera* 'critique', *tsiny* 'blâme', *toetra* 'caractère', *toky* 'confiance', *tory* 'sommeil'. La plupart de ces noms prédicatifs radicaux sélectionnent des collocatifs supports comme *manana* 'avoir' par *adidy*, par *andraikitra*, par *marina* 'vérité' (*manana* {*adidy*, *andraikitra*, *ny marina*} 'avoir {une responsabilité, la vérité}'), *manao* 'faire' par *andrana*, par *azafady*, par *safidy*, (*manao* {*andrana*, *azafady*, *safidy*} 'faire {un essai, une excuse, un choix}'), *manome* 'donner' par *daka*, par *haja*, par *hevitra*. (*manome* {*daka*, *haja*, *hevitra*} 'donner {un coup de pied, du respect, un conseil}').

Les prédicats nominaux dérivés, quant à eux, sont très nombreux. Ils sont *déverbatifs* ou *non déverbatifs* selon la terminologie de Rajaona (1972 : 640-650). Autrement dit, ils peuvent provenir de verbes ou non. Ceux qui sont issus directement du verbe sont obtenus par l'ajout du préfixe nominal *f-* à une forme verbale active ou circonstancielle. C'est ainsi que nous obtenons par exemple le prédicat nominal *fijery* 'regard' (*manolotra fijery vaovao* 'offrir un nouveau regard'), dérivé du verbe (*m-*)*i-jery* 'regarder', lui-même dérivé de la racine *jery* 'coup d'œil, regard', *fanajana* 'respect' (*manome fanajana* 'donner du respect') par *anajana* 'où l'on respecte' dérivé de la racine *haja* 'respect', *fandihizana* 'danse' par *andihizana* 'où l'on danse' qui est lui-même dérivé de *dihy* 'danse', *fandresena* 'victoire' (*mahazo fandresena* 'remporter la victoire') par *andresena* 'où l'on vainc' dérivé de *resy* 'vaincu', *fiezahana* 'effort' (*manao fiezahana* 'faire un effort') par *fiezahana* 'circonstance où l'on fait d'effort' dérivé de *ezaka* 'effort', *fisaorana* 'remerciement' par *isaorana* 'la circonstance où on remercie' dérivé de *saotra* 'remerciement', *fitoriana* 'plainte' (*mametraka fitoriana* 'déposer une plainte') par *itoriana* 'circonstance où on se plaint' dérivé de *tory* 'plainte', *fitokisana* 'confiance' (*manana fitokisana* 'avoir confiance') par *itokisana* 'circonstance où on a confiance' dérivé de *toky* 'confiance'.

Les noms non déverbatifs sont souvent dérivés des adjectifs par l'ajout du préfixe nominal *ha-* (avec ou sans suffixe nominal *-ana*) à l'adjectif. Ainsi, à partir de *adala* 'fou' on obtient *hadalana* 'folie' (*misy hadalana* 'y avoir de la folie'), par *kinga* 'agile' on obtient *hakingana* 'agilité' (*manana hakingana* 'avoir de l'agilité'), par *masina* 'saint' pour *hasina* 'sainteté' (*manan-kasina* 'avoir de la sainteté'), de *ravo* 'joyeux' on a *haravoana* 'joie' (*misy haravoana* 'y avoir de la joie'), par *tezitra* on a le nom *hatezerana* 'colère', *tsara* 'beau' on a *hatsarana* 'beauté' (*manana hatsarana* 'avoir une beauté').

Il existe aussi des cas de prédicats non déverbatifs formés par des morphèmes *fa- ha-...-ana* combinés avec des adjectifs (Rajaona 1972 : 648) parallèlement aux morphèmes *ha-* et *ha-...-ana*. Nous pouvons citer des noms comme *fahadalana* 'folie' et *hadalana* 'folie' de *adala* 'fou', *fahamasinana* 'sainteté' de *masina* 'saint' parallèlement à *hasina* 'sainteté', *fahajambana* 'aveuglement' et *hajambana* 'aveuglement' de *jamba* 'aveugle', *fahasasarana* 'fatigue' et *hasasarana* 'fatigue' de *sasatra* 'fatigué', *fahavizanana* 'fatigue' et *havizanana* 'fatigue' de *vizana* 'fatigué', *fahatsarana* 'beauté' et *hatsarana* 'beauté' de *tsara* 'beau', *fahatezerana* 'colère' et *hatezerana* 'colère' de *tezitra* 'en colère'. L'on note toutefois que ce parallélisme

*faha-...-ana* et *ha-* ou *ha-...-ana* n'est pas systématique pour tous les noms prédicatifs. Il arrive que le nom en *ha...ana* existe, mais celui en *faha-...-ana* n'existe pas ou vice versa. Et ces noms sont des synonymes.

Pour revenir sur les deux types de noms prédicatifs en malgache c'est-à-dire les noms prédicatifs radicaux et les dérivés, les deux formes peuvent exister pour un même radical donné. Par exemple, nous avons *ady* 'combat' et *fiadiana* 'combat', *adidy* 'responsabilité' et *fiadidiana* 'responsabilité', *andraikitra* 'responsabilité' et *fiandraiketana* 'responsabilité', *anatra* 'conseil' et *fananarana* 'conseil', *andrana* 'essai' et *fanandramana* 'essai', *arahaba* 'salutation' et *fiarahabana* 'salutation', *daka* 'coup de pied' et *fandakana* 'coup de pied', *daroka* 'coup' et *fandarohana* 'coup', *dera* 'louange' et *fiderana* 'louange', *dihy* 'danse' et *fandihizana* 'danse', *dinika* 'réflexion' et *fandinihana* 'réflexion', *eso* 'moquerie' et *fanesoana* 'moquerie', *ezaka* 'effort' et *fiezahana* 'effort', *kapoka* 'coup' et *fikapohana* 'coup', *kabary* 'discours' et *fikabariana* 'discours', *haja* 'respect' et *fanajana* 'respect', *hataka* 'demande' et *fangatahana* 'demande', *halatra* 'vol' et *fangalarana* 'vol', *hehy* 'rire' et *fihomehezana* 'rire', *hira* 'chant' et *fihirana* 'chant', *jery* 'regard' et *fijery* 'regard', *lainga* 'mensonge' et *fandaingana* 'mensonge', *ota* 'péché' et *fahotana* 'péché', *resaka* 'conversation' et *firesahana* 'conversation', *sangy* 'plaisanterie' et *fisangiana* 'plaisanterie', *sazy* 'punition' et *fanasaziana* 'punition', *safidy* 'choix' et *fisafidianana* 'choix', *tadidy* 'souvenir' et *fitadidiana* 'souvenir', *tahotra* 'peur' et *fahatahorana* 'peur', *taiza* 'éducation' et *fitaizana* 'éducation', *tanjona* 'objectif', *tetika* 'plan' et *fitetehana* 'planification'.

Par ailleurs, quelques noms prédicatifs n'ont pas leurs contreparties dérivées. Nous nous référons ici à *alahelo* 'tristesse', *anjara* 'part', *antony* 'cause', *aretina* 'maladie', *azafady* 'excuse', *olana* 'problème', *somonga* 'plaisanterie', *sonia* 'signature', *tanjona* 'objectif'.

Qu'en est-il alors au niveau du sens des noms prédicatifs radicaux et dérivés issus du même radical? Sélectionnent-ils les mêmes verbes supports ou des verbes supports différents?

Prenons le cas de *anatra* et *fananarana* 'conseil'. Nous allons commencer par définir chaque nom : *anatra* 'conseil' : 'avis donné à quelqu'un pour qu'il puisse changer son attitude ou son comportement afin de prendre une bonne décision', *fananarana* 'conseil': le fait de donner un avis à quelqu'un pour qu'il puisse changer son attitude ou son comportement afin de prendre une bonne décision'

Nous constatons que la différence de sens se situe au niveau de l'action ou de l'acte que renferment les noms dérivés. Si nous nous référons à leur distribution, *anatra* et *fananarana*, les deux sélectionnent les mêmes verbes supports à savoir *manome anatra* 'donner un conseil' et *manome fananarana* 'donner un conseil'. Ils peuvent également accepter les mêmes modificateurs adjectivaux : *anatra lehibe* 'conseil important' et *fananarana lehibe* 'conseil important', mais ils peuvent avoir chacun leurs modificateurs spécifiques. Si *mafonja* 'judicieux' s'associe à *anatra* 'conseil', il est refusé par *fananarana*, \**fananarana mafonja*. Il en est de même avec les autres noms prédicatifs radicaux et dérivés. Certains choisissent les mêmes verbes supports, par exemple *adin-tsaina* 'soucis' et *fiadian-tsaina* 'soucis' ont comme supports *manana* 'avoir' et *misy* 'y avoir', *andraikitra* 'responsabilité' et *fiandraiketana* 'responsabilité' sélectionnent à la fois *manao* 'faire', *manana* 'avoir', *misahana* 'occuper', *mandray* 'prendre', *ezaka* 'effort' et *fihezahana* 'effort' sélectionnent *manao* 'faire'.

Il arrive aussi que les deux types de noms prédicatifs choisissent des verbes supports différents (*manome* 'donner' est sélectionné par *sazy* 'punition' et *manao* 'faire' par *fisaziana* 'punition'). Il arrive également que seul l'un d'entre eux entre dans une construction à verbe support (*manao resaka* 'faire une conversation', mais \**manao firesahana*). Une analyse approfondie de ces deux types de noms sera nécessaire, ce qui dépasse largement le cadre de notre thèse. Nous voulons tout simplement avancer qu'il s'agit bien de noms différents avec des sens et des distributions différentes bien qu'ils soient issus du même radical et partagent une bonne partie de leurs traits sémantiques.

#### 6.2.2.2 Prédicats nominaux redoublés

Certains noms prédicats sont redoublés. Ce redoublement peut être lexicalisé, par exemple, des noms prédicatifs tels que *ahiahy* 'doute', *anjoanjo* 'prétention', *hetaheta* 'soif', *eritreritra* 'pensée', *hasarana* 'fatigue', *fieritreritra* 'pensée', *fitsangatsanganana* 'promenade', *firaharahana*, *fiaredirena* 'divagation', *rediredy* 'divagation', *raharaha* 'affaire', *tabataba* 'bruit', *tebiteby* 'soucis', *vazivazy* 'plaisanterie' n'ont pas dans la langue malgache de forme non redoublée, \**ahy*, \**heta*, \**eritra*, \**hasarana*, \**fitsangana*, \**redy*, \**taba*, \**teby*, \**vazy* leurs présumées formes simples sont inexistantes. On note aussi des cas comme ceux de, *fireharehana* 'grande fierté' (de *rehareha* 'fierté, ostentation, hauteur, affectation, vanité, mépris, dédain',

\**reha* est inexistant) et *fibabababana* ‘lamentations’ (de *babababa* ‘cris, clameurs de regret, lamentations’) où la forme *babababa* n'est pas dérivée de *baba* ‘beau, magnifique, fameux’.

D'autres, par contre, sont redoublés par des procédés morphologiques réguliers : *afatrafatra* ‘cri perçant’ et *fiafatrafarana* ‘cri perçant’ (de *afatra* ‘cri’), *antsoantso* ‘appel répété’ (de *antso* ‘appel’), *kiafinafina* ‘cachette’ (de *afina* ‘caché’), *anjonanjona* ‘un grand mépris’ et *fianjonanjonana* ‘un grand mépris’ (de *anjona* ‘mépris’), *fiadaladalana* ‘petite bêtise’ (de *adala* ‘fou’), *fideraderana* ‘action de se pavaner’ (de *dera* ‘éloge’), *fieboeboana* ‘grande fierté’ (de *ebo* ‘fierté, vanité, ostentation’), *fombafomba* ‘petite manière’ (de *fomba* ‘manière’), *hafatrafatra* ‘un petit conseil’ (de *hafatra* ‘message, recommandation’). Certains de ces noms rentrent dans une construction à verbe support : *manao antsoantso* ‘lancer des cris répétés’, *manana fombafomba* ‘avoir une petite manière’, *manolotra hafatrafatra* ‘donner un petit conseil’. Leur signification diffère de leur contrepartie simple.

Après avoir traité les types sémantiques de prédicats nominaux en malgache, passons maintenant à leur classe selon leur verbe support.

### 6.2.3 Typologie des prédicats nominaux selon leurs verbes supports

Il sera question dans cette sous-section d'esquisser une typologie des noms prédicatifs en fonction de leur verbe support. En malgache, la classification des noms prédicatifs supportés par *manao* ‘faire’ a été étudiée par Ranaivoson (1996a : 144-239). Son analyse est plutôt syntaxique. Il classe les noms prédicatifs selon les constructions où ils apparaissent et non selon leur sens. Ainsi, selon lui, il existe deux grands types de constructions nominales : intransitives et transitives. Les constructions nominales intransitives et transitives sont subdivisées en sous-classes. Ranaivoson catégorise les prédicats nominaux selon les types de leurs compléments. Il y a les prédicats nominaux à complément instrumental, les prédicats nominaux à complément de moyen, les prédicats nominaux à compléments symétriques, les prédicats nominaux à complément locatif, les prédicats nominaux à l'objet interne, les prédicats nominaux à attribut interne. Ce qui nous intéresse dans le cadre de cette étude est le sémantisme des noms prédicatifs plutôt que ces propriétés syntaxiques.

Nous allons proposer une classification basée sur les étiquettes sémantiques dans le cadre de la théorie Sens-Texte.

### 6.2.3.1 Classification de la base selon l'étiquette sémantique

Classer tous les noms prédicatifs supportés par les verbes supports, c'est d'une part remettre en question l'une des caractéristiques lexicales de ces verbes à savoir leur imprévisibilité ou leur caractère arbitraire que nous avons discuté à la section (5.1.2). Mais en même temps, il est indéniable que certaines associations sémantiques entre nom prédicatif et verbe support présentent une certaine régularité. Ce qui signifie que l'imprévisibilité des verbes supports n'est pas une propriété absolue, mais variable. L'intérêt de cette classification est qu'elle permettra d'établir des liens entre classe sémantique du nominal prédicatif et verbe support associé. Ainsi, on peut établir un lien entre la classe des noms de 'sentiment' et les verbes supports *manana* 'avoir' ou *misy* 'y avoir', ou encore entre la classe des noms d'action' et le verbe support *manao* 'faire'.

Une classification exhaustive constituerait une tâche énorme que nous ne pourrions qu'esquisser dans le cadre de cette étude. Toutefois, nous essayerons de considérer des cas saillants qui nous permettront d'établir l'esquisse d'une classification sémantique des noms selon leurs verbes supports en malgache. Nous allons nous référer aux étiquettes sémantiques utilisées en Théorie Sens-Texte (TST) pour établir notre classement.

Dans la TST, une étiquette sémantique sert à identifier des lexies appartenant à la même classe sémantique. La notion d'étiquette sémantique en TST, lancée par Mel'čuk, Clas et Polguère (1995), a été largement développée par Milićević (1997) et Polguère (2003a et 2011).

D'après Milićević (1997 : 37-44), lorsqu'on décrit une lexie au moyen d'une étiquette sémantique, cela équivaut à une classification de leurs sens, car *chaque étiquette spécifie une CLASSE SÉMANTIQUE*. Par exemple, l'étiquette 'sentiment' sert à spécifier la classe de toutes les lexies qui dénotent des sentiments.

C'est ainsi qu'en malgache l'étiquette '*fihetseham-po*' ('sentiment') regroupe des lexies telles que *alahelo* 'tristesse', *hafaliana* 'joie', *haravoana* 'joie', *hakiviana* 'découragement', *haja* 'respect', *nenina* 'regret'. L'étiquette sémantique d'une lexie doit refléter son sémantisme. Une étiquette sémantique correspond, à la composante sémantique centrale de la définition de cette lexie. Ainsi, les étiquettes sémantiques telles que 'acte', 'action', 'évènement' par exemple occupent une place centrale la définition des lexies qu'elles étiquètent. C'est ce que Polguère (2011 : 6-10) désigne par *la forme normalisée du genre prochain de la définition de la lexie L*.

L'étiquette sémantique correspond au genre prochain de la définition d'une lexie L. Le genre prochain est la paraphrase minimale d'une lexie L et l'étiquette sémantique est le nom de la classe sémantique dont fait partie la lexie L. L'attribution d'une étiquette sémantique à une lexie est basée sur le *paraphrasage* notamment le genre prochain ou la paraphrase minimale. Et pour chaque étiquette nominale, le *système d'étiquetage* doit donner une *étiquette verbale, adjectivale, adverbiale et causale*. Ce qui fait que chaque étiquette est ainsi une *métaclassesémantique* qui réunit l'étiquette nominale et ses variantes paraphrastiques appartenant aux autres parties du discours : la nature hiérarchisée des étiquettes sémantiques.

Selon Milićević, les étiquettes sémantiques s'organisent elles-mêmes en classe et forment ainsi *une structure hiérarchisée*. Cette hiérarchisation permet non seulement d'identifier et de regrouper les unités lexicales qui possèdent la même étiquette sémantique et d'identifier leurs caractéristiques sémantiques communes, mais aussi de *mettre en évidence les relations hiérarchiques entre les regroupements des unités lexicales* et de déterminer la structure générale du lexique.

À présent, voyons l'application de l'étiquette sémantique sur la classification des noms prédicatifs supportés. À cet effet, nous allons nous référer de nouveau à Alonso Ramos (1998), qui a appliqué le critère de paraphrase minimale qui utilise non des termes métalinguistiques, mais plutôt la langue elle-même pour étiqueter un nom prédicatif qui entre dans des constructions à verbe support. C'est ainsi qu'un nom prédicatif peut-être paraphrasé minimalement par un autre nom. Par exemple, le nom *fitsangatsanganana* 'promenade' est étiqueté comme une action parce qu'il peut être paraphrasé par *l'action de la promenade*, et *hafaliana* 'joie' peut être minimalement paraphrasée par *le sentiment de la joie*. Il importe de souligner le fait que les étiquettes sont des sens et qu'elles ne sont pas considérées comme universelles, car chaque langue possède ses propres étiquettes (Milićević (1997) et Alonso Ramos (1998)).

Certaines étiquettes en français peuvent ne pas exister en malgache tout comme une étiquette sémantique du français n'existe pas en malgache, car ce sont des sens linguistiques.

Pour pouvoir étiqueter tous les noms prédicatifs, il va falloir rédiger des définitions pour chaque nom, ce qui semble impossible pour nous dans le cadre de cette étude. C'est la raison pour laquelle nous allons adopter le critère de paraphrase minimale que Alonso Ramos (1998 : 239-242) a aussi utilisé en espagnol. À cet effet, nous allons voir dans ce qui suit la classe des noms

prédicatifs supportés par les verbes supports en malgache.

#### 6.2.4 Esquisse de typologie des classes des noms prédicatifs

L'établissement d'une telle typologie permet donc de connaître quel verbe support est sélectionné par un prédicat nominal donné (Alonso Ramos 1998 : 224). Ce qui signifie que les verbes *mahatsapa* 'ressentir' et *manana* 'avoir' supporte les noms de sentiments tels que *alahelo* 'tristesse', *hafaliana* 'joie', par exemple.

En nous basant sur les sens des noms prédicatifs, nous avons pu établir des classes basées sur la paraphrase minimale que nous allons présenter ci-après. Ainsi, nous allons voir en malgache les classes des noms selon les sens suivants : '*tao*' ('action'), '*asa*' ('acte'), '*raharaha*' ('activité'), et '*toetra*' ('qualité') '*fiseho*' ('état'), '*mpitranga*' ('événement'), que nous allons voir une à une.

Nous allons séparer ces classes en deux groupes selon qu'elles sont des faits volitionnels et non volitionnels, et en d'autres sous-groupes ponctuels et non ponctuels<sup>67</sup>. En voici quelques exemples.

- **Les faits volitionnels : *tao* 'action', *asa* 'acte' et *raharaha* 'activité'**

##### ***Tao* 'action'**

La classe des noms prédicatifs *tao* 'action' désigne un fait non ponctuel caractérisé par son exécution dans le temps. En d'autres termes, une action se définit comme ce que fait un humain X durant un temps. Huyghe identifie les noms d'action comme ceux qui dénotent des actions qui sont « des situations temporelles dynamiques causant un changement » (Huyghe 2014 : 2). En malgache, les prédicats nominaux qui dénotent ce sens sélectionnent différents verbes supports tels que :

- *manao* 'faire' : *manao famangiana* 'faire de la visite', *manao fitsangatsanganana* 'faire une promenade', *manao fanadinana* 'passer un examen', *manao fanampiana* 'donner de l'aide', *manao fanelanelanana* 'faire une médiation', *manao fanadihadihana* 'faire une

---

<sup>67</sup> Pour le regroupement des étiquettes selon la volition et la non-volition, la ponctualité et la non ponctualité, nous nous référons de nouveau à Milićević (1997 : 62-72) et Ramos (1998). Milićević définit les faits volitionnels comme des faits qui admettent un agent comme premier actant. L'agent d'un fait est le participant qui cause de façon volontaire et contrôlée la situation dénotée par ce fait. Contrairement aux faits volitionnels, les faits non volitionnels n'admettent pas un agent comme premier actant.

enquête’, *manao fikolokoloana* ‘faire un traitement’, *manao fahandroana* ‘faire la cuisson’.

- *manome* ‘donner’ : *manome tanana* ‘apporter une aide’, *manome fanampiana* ‘donner de l’aide’.
- *mandray* ‘prendre’ : *mandray adidy* ‘prendre une responsabilité’, *mandray andraikitra* ‘prendre une responsabilité’, *mandray finoana*.
- *mijoro* ‘se tenir’ : *mijoro vavolombelona* ‘donner un témoignage’.

Mais, le plus souvent, c’est le verbe support *manao* ‘faire’ qui est choisi par les noms prédicatifs qui dénotent l’action.

### **Asa ‘acte’**

Asa ‘acte’ se distingue de l’action par son caractère ponctuel. Il désigne un fait qui ne dure pas et se fait de façon momentanée. Parmi les verbes supports que les noms prédicatifs désignant un acte choisissent : *manao* ‘faire’, *manome* ‘donner’, *mamoaka* ‘pousser’

- *manao* ‘faire’ : *manao fiarahabana* ‘dire bonjour’, *manao fanambarana* ‘faire un annonce’, *manao baiko* ‘donner un ordre’, *manao ezaka* ‘faire un effort’, *manao hehy* ‘faire un rire’, *manao safidy* ‘faire un choix’, *manao fandidiana* ‘faire une opération chirurgicale’, *manao fanomezana* ‘faire un don’, *manao sangisangy* ‘faire des blague’, *manao fitsapana* ‘faire un test’, *manao fivavahana* ‘dire une prière’
- *manome* ‘donner’ : *manome daka* ‘donner un coup de pied’, *manome daroka* ‘donner un coup’, *manome totohondry* ‘donner un coup’, *manome baiko* ‘donner un ordre’, *manome sazy* ‘donner une punition’, *manome tehamaina* ‘donner une gifle’, *manome fanazavana* ‘donner une explication’
- *mamoaka* ‘pousser’ : *mamoaka hiaka* ‘pousser un cri’, *manao filazana* ‘publier une annonce’
- *manopy* ‘jeter’ : *manopy maso* ‘jeter un regard’
- *mametraka* ‘laisser’ : *mametra-pialana* ‘donner sa démission’, *mametra-panontaniana* ‘poser une question’
- *mandray* ‘prendre’ : *mandray fanapahan-kevitra* ‘prendre une décision’, *mandray fepetra* ‘prendre des précautions’

## **Raharaha ‘activité’**

Une activité a un caractère durable et systématique contrairement à une action. Une activité de X, par exemple, *manao fikomiana ny mpiasa* ‘les employés font la grève’, est constituée par tout ce que X exécute comme *opérations* et selon un ordre *déterminé* et dans un *but spécifique*. Milićević (1997 : 70). En d’autres termes, une activité peut se prolonger dans le temps. C’est ce que Flaux et Van de Velde (2000 : 99) soulignent. Ils disent que les noms d’activités ont une seule dimension qui est l’extension temporelle.

- *manao* ‘faire’ : *manao fianarana* ‘faire des études’, *manao fanabeazana* ‘faire une éducation’, *manao fanadiovana* ‘faire du nettoyage’, *manao fandidiana* ‘faire une opération chirurgicale’, *manao fanadihadiana* ‘mener une enquête’, *manao majika* ‘faire de la magie’, *manao zaridaina* ‘faire du jardin’, *manao fandihizana* ‘faire la danse’, *manao resadresaka* ‘faire une petite discussion’, *manao fanaparitahana* ‘faire une propagation’, *manao lomano* ‘faire la natation’, *manao hanika* ‘faire de l’escalade’, *manao filomanosana* ‘faire de la natation’
- **Les faits non volitionnels : ‘mpitranga’ ‘évènement’, ‘fiseho’ ‘état’ et ‘toetra’ ‘qualité’.**

## ***Mpintranga* ‘évènement’**

Comme elle l’a dit Alonso Ramos (1998 : 255) l’évènement désigne des faits ponctuels. Les verbes supports sélectionnés par les noms prédicatifs désignant l’évènement sont :

**Mitranga** ‘se produire’ : *mitranga ny loza* ‘l’accident se produit’, *mitranga ny horohoron-tany* ‘un tremblement de terre se produit’

**Misy** ‘avoir lieu’ : *misy ny horohoron-tany* ‘un tremblement de terre a lieu’, *misy ny valan’ aretina* ‘l’épidémie a lieu’, *misy ny loza* ‘l’accident a lieu’, *misy ny korontana* ‘la grève a lieu’, *misy ny lanonana* ‘une cérémonie a lieu’, *misy ny ady* ‘la guerre a lieu’, *misy ny hain-trano* ‘l’incendie a lieu’

**Miseho** ‘survenir’ : *miseho ny olana* ‘une difficulté survient’, *miseho ny loza* ‘l’accident survient’, *miseho ny fikomiana* ‘la révolte survient’

**Mamely** ‘frapper’ : *mamely ny loza* ‘le malheur frappe’, *mamely ny aretina* ‘la maladie frappe’, *mamely ny rivo-doza* ‘le cyclone frappe’, *mamely ny varatra* ‘le tonnerre frappe’, *mamely ny tondra-drano* ‘l’inondation frappe’

### **Toetra ‘qualité’ vs Fiseho ‘état’**

Une qualité se distingue de l'état par son caractère permanent et qui n'est pas temporel. Un état par contre peut se limiter dans le temps, et qui ne dure pas. Tous les deux se distinguent par la temporalité et la non temporalité. C'est ainsi que si X a de l'intelligence ou a de la beauté, cela signifie que cette qualité est quelque chose de durable, de stable. Par contre si X a de la joie ou de la tristesse, c'est un état de la personne qui a un début et une fin. Tout peut changer à tout moment.

Voici donc les verbes supports sélectionnés par *toetra* ‘qualité’ et *fiseho* ‘état’ :

#### ***Toetra* ‘qualité’ :**

**Manana** ‘avoir’ : *manana hatsarana* ‘avoir une beauté’, *manam-pahaizana* ‘avoir une intelligence’, *manana fahalalalana* ‘avoir des connaissances’, *manana hatsaram-mpanahy* ‘avoir une bonté’

**Misy** ‘y avoir’ : *misy fahombiazana* ‘y avoir une réussite’, *misy famoram-panahy* ‘y avoir de la bonté’, *misy hambo* ‘y avoir de l'orgueil’

#### ***Fiseho* ‘état’ :**

**Manana** : *manana hambo* ‘avoir de l'orgueil’, *manana tahotra* ‘avoir peur’, *manana hafaliana* ‘avoir de la joie’, *manana fialonana* ‘avoir de la jalousie’, *manana fitiavana* ‘avoir de l'amour’, *manana fahatahorana* ‘avoir de la peur’

**Misy** : *misy haravoana* ‘y avoir de la joie’, *misy hatsarana* ‘y avoir de la beauté’, *misy ahiahy* ‘avoir un doute’, *misy hatezerana* ‘avoir de la colère’, *misy alahelo* ‘avoir de la tristesse’, *misy tahotra* ‘avoir peur’

**Mahatsapa** ‘ressentir’ : *mahatsapa alahelo* ‘ressentir de la tristesse’, *mahatsapa hafaliana* ‘ressentir de la joie’, *mahatsapa fitiavana* ‘ressentir de l'amour’, *mahatsapa harerahana* ‘ressentir de la fatigue’

Il importe de rappeler que cette liste n'est pas exhaustive et que cette étude de classe demande une analyse approfondie. Mais dans cette thèse, nous nous sommes contentés d'esquisser la classe qui sera approfondie.

## 6.3 Lien sémantique entre verbes supports et noms supportés

Dans cette section, nous allons aborder la question du lien sémantique qui unit le verbe support au nom prédicatif existe. Étant donné que la construction à verbe support appartient à la catégorie des expressions semi-figées ou des collocations, essayons de voir en malgache si le lien qui unit les deux éléments peut être à la fois régulier tout comme il peut être arbitraire comme affirme certains auteurs. Autrement dit, ce lien peut être à la fois motivé tout comme il peut être démotivé. Voyons si cette motivation sémantique existe au niveau des collocations à verbe support en malgache, étant donné que le caractère arbitraire des collocations a été abordé dans la section (1.2.1) du chapitre 5 nous n'allons plus revenir sur cette question.

### 6.3.1 Motivation ou démotivation sémantique

Tutin & Grossmann (2002, 2003, 2005), Tutin (2012), et bien d'autres) ont beaucoup travaillé sur la question de la motivation sémantique qui existe entre la base et le collocatif. Ces deux auteurs ne sont pas tout à fait d'accord sur l'idée de Hausmann (1989 : 1010) selon laquelle la collocation relève de *l'arbitraire* et de *l'idiosyncrasie*. Ils défendent « le caractère motivé de la plupart des collocations ». Voici ce qu'ils disent à ce propos (Tutin, 2012 : 603) :

*« Si la lexicalisation de ces expressions représente une part d'imprédictibilité dans la perspective de la production, nous souhaitons montrer qu'elles répondent cependant à un ensemble de régularités sémantiques et syntaxiques que la modélisation linguistique doit prendre en compte. »*

Autrement dit, l'aspect arbitraire des collocations n'est pas total et il existe une motivation sémantique entre le collocatif et la base et cette motivation peut être de deux sortes : *les procédés sémantiques productifs* et *les régularités sémantiques* (Gossmann & Tutin 2003 : 14).

#### - Les procédés sémantiques productifs

Selon les deux auteurs, les associations collocationnelles sont formées par les procédés sémantiques tels que la métaphore, la métonymie et la comparaison. Ces procédés stylistiques peuvent motiver une certaine association du collocatif et de la base. Les collocations telles que *rouge de colère*, *faim de loup* et *océan de bonheur* en français par exemple peuvent être facilement interprétées. Ce qui signifie qu'elles dénotent une certaine régularité dans leurs associations.

Lakoff et Johnston (1985) ont montré que de nombreuses collocations sont tirées du domaine

de bâtiment. Par exemple, on peut avoir en français *construire une argumentation, saper une argumentation, les fondements d'une argumentation*. Gossmann et Tutin (op.cit.) ont mis en relation la couleur *rouge* ou *blanc* à des émotions en relation avec des propriétés physiologiques. Ils donnent à titre d'exemple des collocations comme *être blanc, blême, pâle de peur ; rougir de colère, de honte, de confusion*. On peut trouver aussi un exemple de métonymie *comme boire un verre*. Quant à la comparaison, on trouve également une certaine régularité à des structures qui dénotent l'appréciation (*beau comme un dieu*), la dépréciation (*sale comme un peigne*), l'intensité (*franc comme l'or*).

Qu'en est-il alors au niveau des verbes supports? Peut-on trouver cette motivation sémantique associée aux procédés sémantiques productifs?

Dans le cas des verbes supports en malgache, nous avons pu trouver quelques exemples de collocations qui dénotent la comparaison. Nous avons pu relever quelques collocations à verbe support *manao* 'faire' où l'on trouve la comparaison : *manao dohikan'adala* (littéralement 'faire l'entêtement d'un fou') 'têtu comme un Breton', *manao torimason'akoho* (littéralement 'avoir le sommeil d'un poulet') 'avoir un sommeil léger', *manao fijerin'adala* (littéralement 'avoir un regard d'un fou') 'regarder comme une bête curieuse', *manao sasam-piso* (littéralement signifie 'faire le lavage comme un chat') 'se laver comme un chat', *manao fandehan-gana* (littéralement 'faire une marche comme celle de canard') 'avoir une démarche d'un canard', *manao gok'omby* (littéralement 'faire le fait de boire comme un zébu') 'boire abondamment'.

À première vue, à travers ces collocations, nous trouvons la comparaison et l'intensité qui véhiculent aussi un sens de dépréciation. Soit nous avons une comparaison associée avec une personne folle, d'où la comparaison avec *adala* 'fou' ou bien avec les animaux tels que *akoho* 'poulet', *piso* 'chat', *omby* 'bœuf', *gana* 'canard'. Cet aspect de processus de comparaison reliée aux animaux et à un fou ou folle a une valeur culturelle. Cette dernière est surtout véhiculée par la dépréciation évoquée par ces collocations.

Contrairement aux collocations adjectivales, les collocations verbales à verbe support qui montrent une motivation sémantique reliée à ces procédés sont peu nombreuses. En effet, la motivation sémantique des collocations adjectivales obtenue par la comparaison est plus courante en malgache. Ces collocations comportent des adverbes de comparaison tels que *ohatra* 'comme', *sahala* 'comme', et *tahaka* 'comme'. Nous allons donner ci-après des exemples :

*fotsy tahaka ny taratasy* littéralement signifie ‘blanc comme un papier’ (blanc comme neige’), *miharihary ohatry ny vay an-kandrina* littéralement signifie ‘évident comme une tumeur sur le front’, *hendry tahaka ny menarana* littéralement signifie ‘sage comme un serpent’, *mahia ohatry ny tahon-kifafa* littéralement signifie 'maigre comme une manche à balai ‘(maigre comme un clou), *malama tahaka ny amalona* littéralement signifie ‘glissant comme une anguille’, *mafy ohatra ny vato* littéralement 'dure comme pierre', *mamo ohatra ny alika* littéralement signifie ‘ivre comme un chien’, *matanjaka ohatra ny omby* ‘fort comme un bœuf’, *makadiy be ohatra ny trozona* ‘ grosse comme une baleine’. Dans ces collocations adjectivales, les comparants évoquent surtout l’intensité et encore une fois la comparaison avec les animaux est très utilisée.

#### - Les régularités ou les irrégularités sémantiques

La motivation sémantique qui existe entre le collocatif et la base est aussi fondée sur les régularités sémantiques. Voici ce que disent Grossmann et Tutin (2003 : 15) à ce propos :

Bien qu’on ait souvent insisté sur le caractère irrégulier des collocations, il apparaît possible dans de nombreux cas de préciser des règles d’association entre la base et le collocatif, en fonction de leur sémantisme respectif.

Autrement dit, la régularité sémantique qui peut s’observer au niveau du collocatif et de la base se traduit par une certaine compatibilité sémantique entre les deux éléments d’une collocation. Les auteurs ont surtout souligné le lien qui existe entre un nom abstrait et les adjectifs intensifs. Certains noms abstraits par exemple se distinguent entre eux selon leur *degré d’intensité*, toujours selon la terminologie des deux auteurs. C’est le cas de *désespoir* et d’*opinion* par exemple. La motivation peut donc se sentir au niveau des collocatifs adjectivaux que ces noms peuvent associer. Le nom *désespoir* a donc une affinité avec adjectifs qui marquent une *différence de degré quantitatif* et *opinion* avec ceux qui dénotent une différence de degré qualitativement. C’est ainsi qu’on a un *grand désespoir*, *désespoir absolu* ou *extrême*, mais pas *\*une grande opinion* ou encore *\*une extrême opinion*. Par contre, on dit *une bonne opinion*, *une haute opinion*, *une mauvaise opinion* ou *une médiocre opinion*.

La régularité sémantique a été surtout abordée par les deux auteurs au niveau du champ sémantique des noms des émotions et les adjectifs intensifiant ces noms. Ce qui nous intéresse ici c’est de savoir si ces régularités sémantiques peuvent s’observer au niveau des collocations à verbe support. C’est ce que nous avons partiellement abordé à la section (6.2.3.2), lorsque nous avons parlé de l’esquisse de typologie des classes des noms prédicatifs. Par exemple, les

noms d'action sélectionnent les verbes *manao* 'faire' (*manao fitsangatsanganana* 'faire de la promenade'), *manome* 'donner' (*manome fanampiana* 'donner de l'aide'), *mandray* 'prendre' (*mandray anjara* 'prendre part'). Il y a une corrélation sémantique entre la base, qui indique l'action et le verbe qui comporte une composante sémantique de cette action. Autrement, le nom *fitsangatsanganana* 'promenade' en soi évoque l'action et le verbe est là pour supporter le nom. Il est compatible avec le sens du nom. On peut observer aussi une compatibilité entre la base nominale appartenant à la classe sémantique d'état et qui choisit souvent les verbes *manana* 'avoir' et *misy* 'y avoir' : *manana hafaliana* 'avoir de la joie', *manana fitiavana* 'avoir de l'amour', *misy hatezerana* 'avoir de la colère', *misy tahotra* 'avoir de la peur'. Malgré tout ceci, on ne peut pas parler réellement de motivation, car la collocation à verbe support est imprévisible. Le verbe support n'est pas choisi selon son sens, mais pour supporter le nom en premier.

## Chapitre 7 : Les propriétés syntaxiques des collocations à verbe support

Ce chapitre est consacré à l'analyse des propriétés syntaxiques des collocations à verbe support. Comme ces dernières se situent entre les locutions et les expressions libres, elles admettent certaines opérations syntaxiques régulières comme les syntagmes libres, mais en même temps, elles en refusent d'autres. Il est important de montrer cette dichotomie de comportement syntaxique présentée par les collocations à verbe support. Nous commençons par examiner les régularités syntaxiques du syntagme collocationnel (Section 7.1). Par la suite, nous analyserons les contraintes syntaxiques qu'on y retrouve (Section 7.2). Nous terminerons ce chapitre par l'analyse des contraintes sur les actants des verbes supports (Section 7.3).

### 7.1 Les régularités syntaxiques du syntagme collocationnel

Il arrive que le syntagme nominal qui dépend d'un verbe support se comporte de la même manière qu'un syntagme nominal dans une construction libre. La détermination de la base nominale supportée peut être facultative comme dans un syntagme régulier. Mais avant d'aborder la question de détermination des prédicats nominaux, nous allons revenir sur la notion de déterminant en malgache. Nous nous concentrerons sur les déterminants définis<sup>68</sup> *ny* 'le, la, les' et *ilay* 'le, la les' (désormais Dét\_déf), les deux déterminants les plus utilisés en malgache<sup>69</sup>.

---

<sup>68</sup> Les opinions divergent quant à la catégorie d'*ilay*. Rajaona (1972 : 601) parle d'article déictique, qui a une valeur anaphorique et dénote un élément présent à l'esprit des interlocuteurs au moment du discours. Ainsi, dans l'exemple que l'auteur donne ci-dessous *ilay* a une valeur anaphorique comme dans (i).

(i) *Tonga ilay mpitondra ronono.*

Arriver Dét\_déf porteur lait

'Le laitier (dont nous avons parlé et non le laitier habituel) est arrivé.'

Dans le même ordre d'idée, Rabenilaina (1984 : 76) qualifie *ny* d'article défini non déictique et *ilay* de défini déictique. Par ailleurs, Huguette Fugier, (1998 : 16), considère *ilay* comme étant un article défini tout comme *ny*, avec, cependant, la différence suivante : *ilay* est un article prioritairement sémantique et *ny* un article prioritairement syntaxique. Pour elle, *ilay* manifeste une valeur identificatrice en situation réelle ou en texte. Ce déterminant a une valeur référentielle. Par contre, *ny* précède souvent les noms dont la référence reste totalement indéterminée. Dans cette étude, nous n'allons pas nous étendre sur la différence entre *ny* et *ilay*. Nous les considérons tous les deux comme déterminants définis.

<sup>69</sup> Il importe toutefois de faire mention du fait qu'en malgache, les démonstratifs sont aussi des déterminants. Ils sont catégorisés selon la proximité ou la distance du locuteur par rapport à l'objet désigné. On peut avoir comme exemples, *io* 'ce', *ity* 'ce', *ito* 'ce', *ireto* 'ces', *ireo* 'ces', lorsque l'objet à démontrer est tout près de soi. On peut

Dans le chapitre 2, section (2.1.1.3), nous avons dit qu'un nom en position de complément d'objet n'est pas obligatoirement déterminé contrairement à celui qui occupe la place du sujet qui, lui, est nécessairement défini en malgache. La présence du déterminant est requise dans le syntagme nominal sujet pour les noms qui ne sont pas intrinsèquement définis<sup>70</sup>.

C'est ce que nous constatons dans les exemples suivants :

(106) a. *Miarahaba {ny, ilay} mpamily izy.*

'PRES-Saluer Dét\_déf Dét\_déf conducteur il'

'Il salue le conducteur.'

b. *Miarahaba mpamily izy.*

'PRES-Saluer conducteur il'

'Il salue un conducteur.'

(107) a. *Miarahaba azy {ny, ilay} mpamily.*

'PRES-Saluer lui Dét\_déf conducteur'

'Le conducteur le salue.'

b. \**Miarahaba azy mpamily.*

'PRES-Saluer lui conducteur'

---

trouver également *izany* 'ce', *izao* 'ce', *izay* 'ce', *izato* 'ce', *izareto* 'ces' et d'autres qui servent à désigner les choses qui sont plus ou moins abstraites ou situées dans un endroit éloigné ou inconnu.

Les possessifs, qui sont pour la plupart suffixés (enclitiques) aux noms, tels que *-ko* 'mon/ma', *-nao* 'ton/ta', *-ny* 'son/sa', *-nay* 'notre', *-nareo* 'votre', *-ny* 'leur' ne sont pas des déterminants en malgache tout comme les quantificateurs tels que *anankiray* 'un', *maro* 'plusieurs', *maromaro* 'assez nombreux', *rehetra* 'tous', *sasany* 'quelque(s)', *sasantsasany* 'quelques', *vitsy* 'peu de', *vitsivitsy* 'quelque'.

<sup>70</sup> Les pronoms et certains noms propres sont intrinsèquement définis, ils ne contiennent pas de déterminants. Ils peuvent donc apparaître librement en position sujet. Les noms propres en *Ra-* comme Rakoto, Rabe, Rasoana, etc. et les pronoms tels que *izaho* 'je', *ianao* 'tu', *izy* 'il', *isika* 'nous', *izahay* 'nous', *ianareo* 'vous', *izy ireo* 'ils'.

Rajaona (1972 : 72-73) avance que lorsque le sujet n'est pas défini, il a une *valeur indéterminée* ou une *valeur catégorisante*. Une *valeur indéterminée* signifie que le sujet exprime un nombre indéterminé d'être ou d'objets, mais qui forment un tout. Par exemple, dans la phrase : *ny tonga dia maro* 'ceux qui sont venus sont nombreux', *maro* est un sujet non défini qui exprime une pluralité d'être. Une *valeur catégorisante* renvoie à une *catégorie d'êtres ou d'objets* ou une *étiquette commune*. Le sujet peut désigner des représentants d'une classe d'être humains par opposition à toute autre classe comme dans *ny tonga dia ankizy* qui signifie littéralement 'des enfants sont ceux qui sont venus'. Toujours selon l'auteur, le sujet n'est pas défini lorsqu'il est *auto-défini* c'est-à-dire formé par un *monème* ou un syntagme du type : *omaly* 'hier', *eto* 'ici'.

‘Un conducteur le salue.’

Le nom *mpamily* ‘conducteur’ qui est en position de complément dans les phrases (106) peut ne pas être déterminé par l’article défini *ny* ou *ilay*. L’absence de déterminant dans ce cas équivaut donc à un indéfini en malgache puisque le déterminant indéfini n’existe pas (Paul 2009 : 216). Par contre, dans les exemples (107a, b) où le nom *mpamily* ‘conducteur’ joue le rôle de sujet, l’omission de l’article défini dans (107b) rend la phrase incorrecte, puisque le sujet n’y est plus défini. Un nom peut être défini ou indéfini (et donc avoir ou ne pas avoir de déterminant défini) lorsqu’il est en position de complément d’objet. Par contre, quand il occupe la position du sujet tout nom doit être défini et donc, dans le cas d’un nom commun comme *mpamily*, être accompagné d’un déterminant défini. Dans ce qui suit, nous allons voir que les deux déterminants mentionnés ci-haut peuvent être acceptés par des noms prédicatifs supportés par les verbes supports.

## 7.1.1 Détermination régulière des bases nominales

### 7.1.1.1 La détermination facultative

Tout comme les noms dans des constructions régulières, les noms supportés par les verbes supports peuvent admettre ou non un déterminant. C’est ce que nous allons décrire en essayant de répondre tour à tour aux questions suivantes :

- Quel genre de déterminant peut précéder le nom prédicatif?
- La présence ou l’absence de déterminant *ny* devant le nom peut-elle changer l’interprétation?
- Cette présence ou cette absence est-elle reliée au caractère collocationnel du syntagme à verbe support ou est-elle reliée tout simplement à la grammaire de la langue malgache?
- Est-ce que cette détermination peut être associée à la catégorie des noms prédicatifs ?

#### 1<sup>er</sup> cas : Déterminant défini *ny*

Quant à la première question, nous pouvons dire que le déterminant le plus accepté est le défini *ny* ‘Dét\_déf’ comme le montrent les exemples ci-après :

(108) a. *Manatitra (ny) {arahaba, fisaorana, fialantsiny} izy.*

‘PRES-Apporter (Dét\_déf) {salutation, remerciement, excuse} il’  
‘Il offre {des salutations, des remerciements, ses excuses}.’

b. *Manatitra (ny) zanany any am-pianarana izy.*

‘PRES-Apporter (Dét\_déf) enfant Prép Pérp école il’  
‘Il amène son enfant à l’école.’

(109) a. *Mandefa (ny) {antso, fiantsoana, filazana, fandrahonana} izy.*

‘PRES-Envoyer (Dét\_déf) {annonce, appel, annonce, menace} il’  
‘Il {lance un appel, passe une annonce, profère des menaces}.’

b. *Mandefa (ny) entana maro izy.*

‘PRES-Envoyer (Dét\_déf) colis Adv il’  
‘Il envoie beaucoup de colis.’

(110) a. *Mametraka {(ny) {veloma fitokisana, sosokevitra} amin’ny namany izy.*

‘PRES-Déposer (Dét\_déf) au revoir, confiance, proposition} il’  
‘Il {dit, fait} {au revoir, confiance, une proposition} à son ami.’

b. *Mametraka (ny) penina amin’ny toerany izy.*

‘PRES-Déposer (Dét\_déf) stylo Prép Dét\_déf place-Poss-3<sup>e</sup>-pers’  
‘Il dépose un stylo à sa place.’

(111) a. *Nandray (ny) {fitenana, fanapahan-kevitra, fepetra} teo imason'olona izy.*

‘PST- Prendre (Dét\_déf) {parole, décision, précaution} là yeux gens il’

‘Il a pris la parole {la décision, la précaution} devant les gens.’

b. *Nandray ny tanan'ny zananany teo imason'olona izy.*

‘PST- Prendre (Dét\_déf) main-Poss-3<sup>e</sup>-pers enfant- Poss-3e-pers là yeux gens il’

‘Il a pris la main de son enfant devant les gens.’

Dans ces exemples, l’emploi de *ny* est facultatif. Il incombe au locuteur de l’utiliser ou non, la phrase reste grammaticale. La présence de l’article met plus d’emphase sur le nom et l’usage de *ny* ici est plus formel. Parallèlement à ces phrases à verbe support (108a-111a), nous avons donné des exemples de phrases où on trouve les contreparties régulières de ces verbes supports c’est- avec des noms différents (108b-111b), des noms concrets qui ne sont pas prédicatifs. L’on constate que dans les deux cas, les noms peuvent être déterminés ou non.

## 2<sup>e</sup> cas : Déterminant défini *ilay*

Quant à l’utilisation du défini *ilay* comme déterminant de nom prédicatif, elle n’est pas aussi fréquente que *ny*, mais elle est possible, tel qu’illustré par les phrases (112) – (114):

(112) a. *Mahita (ilay) {fifaliana} ny mpianakavy.*

‘PRES-Trouver (Dét\_déf) {joie} Dét\_déf famille’

‘La famille trouve de la joie {a une vision} (dont il est question).’

(113) *Mahazo (ilay) fandresena ny mpiadina.*

‘PRES-Obtenir (Dét\_déf) victoire Dét\_déf candidat’

‘Le candidat obtient la victoire (dont il est question).’

(114) *Manome (ilay) hevitra ny mpianatra.*

‘PRES-Donner (Dét\_déf) idée Dét\_déf étudiant’

‘L’étudiant donne une idée (dont il a été question).’

Ainsi *fifaliana* ‘joie’, *fandresena* ‘victoire’ et *hevitra* ‘idée’ sont des noms prédicatifs qui peuvent être ou non précédé de *ilay* ‘le, la, les).

### 3<sup>e</sup> cas : Alternance entre *ny* et *ilay*

Parfois, les deux définis *ny* et *ilay* sont acceptés par un nom prédicatif supporté:

(115) *Manana ({ny, ilay}) fanantenana ianao.*

‘PRES-Avoir {(Dét\_déf, Dét\_déf)} espoir toi’

‘Tu as de l’espoir.’

(116) *Misedra ({ny, ilay}) olana ny orinasa.*

‘PRES-Éprouver {(Dét\_déf, Dét\_déf)} difficulté Dét\_déf entreprise’

‘L’entreprise éprouve de la difficulté.’

(117) *Manao ({ny, ilay}) fangatahana ny mpiasa.*

‘PRES-Faire {(Dét\_déf, Dét\_déf)} Dét\_déf employé’

‘Les employés font la demande.’

(118) *Manendry ({ny, ilay}) fotoana izahay.*

‘PRES-Fixer {(Dét\_déf, Dét\_déf)} rendez-vous nous’

‘Nous fixons le rendez-vous.’

Nous n’avons pas pu établir un lien entre la détermination avec *ny* et *ilay* du nom prédicatif et un aspect quelconque relié à la langue. C’est un fait très aléatoire. Il est impossible de prédire si telle classe de nom prédicatif peut être déterminée par le Dét\_déf.

#### 4e cas: déterminant démonstratif

On peut aussi trouver des exemples avec des démonstratifs, qui sont acceptés par certains noms prédicatifs :

(119) *Hanao* (*{ity, izao}*) *fanambarana* (*{ity, izao}*) *ny filoha*.

‘FUT-Faire (Dét\_dém) annonce (Dét\_dém) Dét\_déf président’

‘Le président va faire cette annonce.’

(120) *Handray ireo fanapahan-kevitra ireo ny mpitolona*.

‘FUT-Prendre (Dét\_dém) décision (Dét\_dém) Dét\_déf gréviste’

‘Les grévistes prendront ces décisions.’

(121) *Hamoaka izao didy izao ny fanjakana*.

‘FUT-Sortir (Dét\_dém) loi (Dét\_dém) Dét\_déf gouvernement’

‘Le gouvernement sortira cette loi.’

(122) *Hanao izany ady hevitra izany ny mpisolo vava*.

‘FUT-Faire Dét\_dém débat (Dét\_dém) Dét\_déf député’

‘Les députés feront ce débat.’

(123) *Manao io fikarohana io ny mpampianatra*.

‘PRES-Faire (Dét\_dém) recherche (Dét\_dém) Dét\_déf enseignant’

‘L’enseignant fait cette recherche.’

Il s’agit surtout des démonstratifs comme *io* ‘ce’, *ity* ‘ce’, *ito* ‘ce’, *ireto* ‘ces’, *ireo* ‘ces’, ‘ce’, *izao* ‘ce’, *izay* ‘ce’, *izato* ‘ce’, mais ils ne sont pas tous acceptés par le même nom :

(124) *Manana* ({*io, izany, ireo, \*ireto, \*ito, izao*}) *fanantenana* {*io, izany, ireo, \*ireto, \*ito, izao*} *izy*.

‘PRES-Avoir (Dét\_dém) espoir (Dét\_dém) il’

‘Il a {cet espoir, ces espoirs}.’

(125) *Manome* ({*io, izany, ireo, ireto, ito, izao*}) *ohatra* ({*io, izany, ireo, ireto, ito, izao*}) *ny mpampianatra*.

‘PRES-Donner (Dét\_dém) exemple (Dét\_dém) Dét\_déf enseignant’

‘L’enseignant a donné cet exemple.’

(126) *Mandeha* {*io, izany, \*ireo, \*ireto, \*ito, izao*} *fotoana* {*io, izany, \*ireo, \*ireto, \*ito, izao*}.

‘PRES-Passer (Dét\_dém) temps (Dét\_dém) il’

‘Que ce {ce} temps passe vite.’

(127) *Mitaky* {*io, izany, ireo, \*ireto, \*ito, izao*} *harerahana* {*io, izany, ireo, \*ireto, \*ito, izao*}. *harerahana*.

‘PRES-Se faire sentir (Dét\_dém) fatigue (Dét\_dém) il’

‘La fatigue se fait sentir.’

Il n’est pas possible de déterminer à l’avance si un nom prédicatif donné peut être précédé par un déterminant démonstratif, mais les noms abstraits acceptent le pluriel (125 et 126).

Nous allons revenir maintenant à la deuxième question que nous nous sommes posée. Il s’agit de savoir si la présence ou l’absence de déterminant, notamment du *ny*, influe sur la construction avec déterminant et la construction sans déterminant. La raison pour laquelle nous allons nous attarder particulièrement sur le *ny* est qu’il s’agit du déterminant le plus utilisé dans la langue malgache. Nous aimerions savoir si le *ny* marque bien le défini ou non :

- (128) *Mitondra (ny) anjara biriky ny tsirairay.*  
 ‘PRES-Approter (Dét\_déf) part brique Dét\_déf chacun’  
 ‘Chacun apporte sa contribution.’
- (129) *Manatitra (ny) arahaba ny mpanao gazety.*  
 ‘PRES-Ramener (Dét\_déf) salutation Dét\_déf faiseur journal’  
 ‘Le journaliste présente des salutations.’
- (130) *Namaly (ny) antso ny vahoaka.*  
 ‘PST-Répondre (Dét\_déf) appel Dét\_déf population’  
 ‘La population a répondu à l’appel.’
- (131) *Manopy (ny) maso eny an-dalana Rabe.*  
 ‘PRES-Lancer (Dét\_déf) oeil là à rue Rabe’  
 ‘Rabe jette un regard dans la rue.’
- (132) *Mametraka (ny) fitokisana aminy izy.*  
 ‘PRES-Poser (Dét\_déf) confiance à-lui il’  
 ‘Il met sa confiance en lui.’
- (133) *Miangaly (ny) hira ny mpanakanto.*  
 ‘PRES-Chanter (Dét\_déf) chanson Dét\_déf artiste’  
 ‘L’artiste chante une chanson.’
- (134) *Mandefa filazana amin’ny onjam-peo izy.*  
 ‘PRES-Envoyer annonce à Dét\_déf onde-son il’  
 ‘Il passe une annonce à la radio.’

À première vue, on peut dire qu'il n'y a pas de différence entre *mitondra anjara biriky* et *mitondra ny anjara biriky* ‘apporter une contribution’, *manatitra arahaba* et *manatitra ny*

*arahaba* ‘présenter des salutations’, *namaly antso* et *namaly ny antso* ‘répondre un à appel’, *manopy maso* et *manopy ny maso*, *mametraka fitokisana* et *mametraka ny fitokisana*, *miangaly hira* et *miangaly ny hira*, *mandefa filazana* et *mandefa ny filazana*– qui serait introduite par la présence du défini *ny*. Ce qui signifie que la présence de *ny* n’a pas nécessairement une interprétation définie. Paul (2009) a déjà signalé ce fait. Pour elle, dans certains syntagmes, *ny* n’a pas une interprétation définie. Nous pensons que dans ces syntagmes à verbe support, *ny* ne revêt pas de sens défini, mais assure uniquement une fonction syntaxique. Pour l’instant, il s’agit d’une hypothèse qui reste à vérifier par une étude approfondie. Ce que nous voudrions mettre en relief à propos de la détermination facultative, c’est que, avec ou sans déterminant, ces syntagmes continuent d’être des syntagmes à verbe support. Les syntagmes *manopy maso* et *manopy ny maso* signifient tous les deux ‘jeter un regard’ et sont tous les deux des collocations à verbe support. Ils ont la même signification, la différence se situe ailleurs. Le verbe *manopy* ‘jeter’ peut-être suivi directement d’un adverbe lorsque le nom est défini (135b), lorsque le nom n’est pas défini, l’adverbe doit se trouver après le nom comme dans (135b-c-d) :

(135) a. *Manopy {\*haingana, \*moramora} maso (\*ratsy) eny an-dalana Rabe.*

‘PRES-Lancer {rapidement, doucement} (Dét\_déf) œil (mauvais) là à rue Rabe’

‘Rabe jette {rapidement, doucement} un (mauvais) regard dans la rue.’

b. *Manopy ny maso {haingana, moramora} eny an-dalana Rabe.*

‘PRES-Lancer (Dét\_déf) œil (mauvais) là à rue {rapidement, doucement} Rabe’

‘Rabe jette {rapidement, doucement} un regard dans la rue.’

c. *Manopy maso eny an-dalana {haingana, moramora} Rabe.*

‘PRES-Lancer (Dét\_déf) œil là à rue {rapidement, doucement} Rabe’

‘Rabe jette un regard dans la rue {rapidement, doucement}.’

d. *Manopy maso {haingana, moramora} eny an-dalana Rabe.*

‘PRES-Lancer (Dét\_déf) œil (mauvais) là à rue {rapidement, doucement} Rabe’

‘Rabe jette {rapidement, doucement} un (mauvais) regard dans la rue.’

Il n'en demeure pas moins que *manopy* 'jeter' dans (135a, b, c, d) est le même verbe support, choisi par la base *maso* pour la conjuguer selon la terminologie de Gross (2012 : 98) c'est-à-dire la situer dans le temps.

Quant à savoir s'il est possible d'associer la présence du déterminant à la classe sémantique des noms prédicatifs, nous pouvons affirmer que non. La présence de *ny* est phraséologisée, de sorte qu'il n'y a pas de facteurs sémantiques qui interviennent. On ne peut faire aucun lien entre un nom de sentiment, un nom d'action, un nom d'événement et la présence ou l'absence de déterminant en malgache.

## 7.1.2 Modification régulière des bases nominales

### 7.1.2.1 Modification libre

Certains dépendants peuvent s'ajouter librement aux noms prédicatifs. Ce sont souvent les adjectifs *be* 'grand', *lehibe* 'grand', *goavana* 'énorme', *tsara* 'bon', *ratsy* 'mauvais' qui sont acceptés par la plupart des noms. Voici quelques exemples des bases nominales associées à des modificateurs adjectivaux libres : *manana antoka (tsara)* 'avoir une bonne garantie', *manome fahatokiana (lehibe)* 'donner une grande confiance', *mihaino anatra tsara* 'recevoir un bon conseil', *mandray fahasoavana lehibe* 'recevoir une grande bénédiction'. Mais, ce qui importe est d'identifier les caractéristiques des dépendants qui peuvent s'associer aux noms prédicatifs en position sujet ou en position complément d'objet.

Les noms prédicatifs qui jouent le rôle du sujet peuvent avoir des dépendants (des adjectifs et des compléments nominaux). Notons que les adjectifs se placent toujours après le nom, (antéposés, les adjectifs jouent généralement le rôle d'un prédicat en malgache). Dans les phrases qui suivent, nous pouvons voir des illustrations de ce que nous venons d'avancer :

(136) *Milatsaka ny sazy {ny tale, mavesatra}*.

'PRES-Tomber Dét\_déf sanction {Dét\_déf chef, lourd}'

'La sanction {du chef, lourde} tombe.'

- (137) *Mitaky ny harerahana {ny tongotra, lehibe}.*  
 ‘PRES-Réclamer Dét\_déf fatigue {Dét\_déf pied, grande}’  
 ‘ {La fatigue {du pied, grande} se fait sentir.’
- (138) *Miatraika aminy ny adidy {ny fianakaviana, masina}.*  
 ‘PRES-Tomber à Dét\_déf responsabilité {Dét\_déf famille, sacré}’  
 ‘ {La responsabilité {de la famille, sacrée} tombe sur lui.’
- (139) *Misoritra amin’ny andriny ny hafaliana {ny fony, tsy omby tratra}.*  
 ‘PRES-Souligner Prép Dét\_déf front-Pro-3<sup>e</sup>-poss Dét\_déf joie {Dét\_déf cœur-  
 Pro-3<sup>e</sup>-poss, ne...pas contenir poitrine}’  
 ‘La joie {de son cœur, débordante} se lit sur son visage.’

À travers tous ces exemples, on voit clairement que les modificateurs se placent après les noms, qu'ils soient adjectivaux ou non. C'est là une propriété générale du malgache. Un adjectif antéposé est soit agrammatical, comme dans *\*avy amin'ny filoha ny hentitra baiko* ‘le strict ordre vient du chef’ (comparer à *avy amin'ny filoha ny baiko hentitra* ‘l'ordre strict vient du chef’), soit est interprété comme le prédicat de la phrase, comme dans *be ny toetra tsara ananany* (littéralement ‘nombreuses les qualités possédées par lui’) ‘il a beaucoup de qualités’<sup>71</sup>.

Pour ce qui est de la modification des noms supportés qui se trouvent en position de complément d'objet, la modification peut également être libre. Il arrive qu'on trouve des modificateurs qui sont propres à certains noms, mais d'autres ne le sont pas. Ils ne sont pas obligatoires ni figés, car on peut les omettre, mais ils ne peuvent pas changer de place comme nous l'avons déjà

---

<sup>71</sup> Dans *latsaka be ny orana* ‘il a beaucoup plu’ *be* n'est pas un modificateur de *ny orana*, mais un adverbe qui modifie *latsaka*

mentionné. En voici quelques exemples : *latsaka ao anatin'ny famoizam-po (tanteraka)* ‘être tombé dans le désespoir (total)’, {*maka, mandray*} *fepetra {fanapahan-kevitra} (hentitra)* ‘prendre décision’, *mandray anjara (mavitrika)* ‘prendre une part (active)’, *mametraka paik'ady* ({*maharitra, tsara tefy*}) ‘poser un plan {durable, bien forgé}, *manana olana (goavana)* ‘avoir un (gros) problème’, *manana hambom-po* ({*diso tafahoatra, diso toerana*}) ‘avoir un orgueil ({disproportionné, mal placé})’, *manana safidy (malalaka)* ‘avoir un choix (libre)’, *manolotra soso-kevitra (mahomby)* ‘faire une proposition (efficace)’, {*manome, mandefa*} *baiko (hentitra)* ‘{donner, envoyer} un ordre (strict)’, *manome fampanantenana (poakaty)* ‘donner un (faux) espoir’, *manome fampianarana (tongalafatra)* ‘donner un (excellent) enseignement’, *mametraka veloma {finaritra, vetivety}* ‘laisser un {heureux, rapide} au revoir’, *mametraka fahatokiana (velona)* ‘mettre une confiance (vivante)’.

Des noms supportés par les adjectifs supports et les verbes radicaux admettent également des modificateurs adjectivaux tels que *be* ‘grand’, *lehibe* ‘énorme’, *lalina* ‘profond’. Ces adjectifs servent à renforcer l’intensification portée par les adjectifs et les radicaux supports.

(140) *Feno haravoana lehibe Rakoto.*

‘Rempli-PRES joie grand Rakoto’

‘Rakoto est rempli d’une joie immense.’

(141) *Renoky ny torimaso lalina ny ankizy.*

‘Plongé-PRES Dét\_déf sommeil profond(e) Dét\_déf enfant’

‘Les enfants sont plongés dans un sommeil profond.’

(142) *Ripaky ny hanoanana lehibe ny mponina.*

‘Décimé-PRES Dét\_déf famine grand(e) Dét\_déf population’

‘La population est décimée par une grande famine.’

## 7.2 Les contraintes syntaxiques du syntagme collocationnel

### 7.2.1 Contrainte sur la détermination

#### 7.2.1.1 L'absence de déterminant

Dans cette section nous analyserons les irrégularités syntaxiques rencontrées au niveau du syntagme à verbe support. Le premier cas est l'absence de déterminant : le nom supporté n'est muni d'aucun déterminant. L'absence de déterminant s'observe le plus souvent dans le cas de  $Oper_1$  et elle est figée. Il est impossible d'insérer un déterminant sans que l'acceptabilité du syntagme ne soit affectée. Il est clair qu'en malgache, un nom en position de complément d'objet peut ne pas être déterminé. Cependant, dans le cas des prédicats nominaux supportés, on observe souvent l'impossibilité d'avoir un déterminant. Pour mieux illustrer notre propos, voici quelques exemples.

(143) a. *Mamitsoka* {*\*ny*, *\*ilay*} *tehamaina ny fahavalony izy.*

‘PRES-frapper (\*Dét\_déf) gifle Dét\_déf ennemi-Poss-3<sup>e</sup> pers il’

‘Il donne une gifle à son ennemi.’

b. *Manipy* {*\*ny*, *\*ilay*} *teny izy.*

‘PRES-Lancer (\*Dét\_déf) idée il’

‘Il lance une idée.’

c. *Manome* {*\*ny*, *\*ilay*} *fanajana ny rainy izy.*

‘PRES-Donner (\*Dét\_déf) respect Dét\_déf père- Poss-3<sup>e</sup> pers il’

‘Il montre du respect envers son père.’

d. *Manao* {*\*ny*, *\*ilay*} *veloma amin'ny namany izy.*

‘PRES-Faire (\*Dét\_déf) au revoir à Dét\_déf ami- Poss\_3<sup>e</sup> pers il’

‘Il dit au revoir à son ami.’

e. *Manendry* {*\*ny*, *\*ilay*} *fotoana izy*.

‘PRES-Fixer (\*Dét\_déf) rendez-vous il’

‘Il fixe un rendez-vous.’

f. *Mahatsiaro* {*\*ny*, *\*ilay*} *havizanana izy*.

‘PRES-Ressentir (\*Dét\_déf) fatigue il’

‘Il ressent de la fatigue.’

g. *Manolotra* {*\*ny*, *\*ilay*} *saina izy*.

‘PRES-Offrir (\*Dét\_déf) conseil izy’

‘Il donne un conseil.’

Comme on peut le constater dans ces exemples, aucun déterminant ne peut se trouver devant les noms prédicatifs dans les syntagmes *mamitsoka tehamaina* ‘donner une gifle’, *manipy teny* ‘lancer une idée’, *manome fanajana* ‘donner du respect’, *manao veloma* ‘dire au revoir’, *mahatsiaro havizanana* ‘ressentir de la fatigue’ et *manolo*. Nos exemples montrent bien que le syntagme à verbe support se comporte différemment d’un syntagme libre. Encore une fois, son imprévisibilité se manifeste au niveau de la syntaxe. Cette propriété du nom qui refuse tout déterminant relève d’un figement syntaxique du syntagme à verbe support.

Dans la littérature des verbes supports en français, l’absence de déterminant devant un nom prédicatif est qualifiée de *déterminant zéro* ou d’*article zéro* selon Buvet (2009 : 146), et Giry-Schneider (1987, 1991 : 23-35). L’*article zéro* peut être figé ou non (Buvet 2009 : 146).

En voici quelques exemples<sup>72</sup> :

---

<sup>72</sup> Ces exemples sont de Gross & Valli (1991 : 46).

*Article zéro figé : donner communication, donner connaissance, donner satisfaction, donner qualité, etc.*

*Article zéro non figé :*

(144) *Luc a donné (l') ordre à Max de partir.*

(145) *Luc a donné ({un, des, plusieurs}) rendez-vous à Marie.*

Pour ce qui est du malgache, l'absence de déterminant devant le nom prédicatif a déjà été signalée par Razanajato (1982 : 45), qui dit qu'aucun élément ne peut séparer le verbe support *manao* 'faire' et le nom prédicatif. Selon lui, si on place un déterminant devant le nom, la phrase obtenue n'est pas acceptable :

(146) a. *Mamboly ny tantsaha.*

'PRES-Cultiver les cultivateurs'

'Les cultivateurs cultivent.'

b. ?*Manao ny voly ny tantsaha.*

'PRES-Faire Dét\_déf culture Dét\_déf cultivateurs'

'Les cultivateurs font la culture.'

c. *Manao voly ny tantsaha.*

'PRES-Faire culture les cultivateurs'

'Les cultivateurs de la culture.'

Cependant, son étude concerne uniquement le verbe support *manao* 'faire' et il n'a pas approfondi la question. Rabenilaina (1987 : 130), toujours à propos du verbe support *manao* 'faire', mentionne que le nom prédicatif qu'il supporte n'est pas déterminé. Voici ce qu'il dit à ce propos :

*« Il n'y aurait pas, à l'intuition de contrainte sur le déterminant, au niveau de V-n ; ou plutôt, cette contrainte se limiterait à l'absence de déterminant. La présence de celui-ci sous la forme de l'article défini ny {le, la} annulerait la relation (a), (...). »*

La relation (a) dont il est question ici est la correspondance suivante :

V (N1) N0 = Vsup V-n (N1) N0,

en d'autres termes :

Verbe Nom\_objet\_direct Nom\_sujet = Verbe\_support Prédicat\_nominal\_objet Nom\_sujet telle qu'illustrée par les exemples suivants :

- (147) a. *Nitsangatsangana i Jaona.*  
'PASSÉ-Se promener Dét Jaona'  
'Jaona s'est promené.'
- b. *Nanao fitsangatsanganana i Jaona.*  
'PASSÉ -Faire promenade Dét Jaona'  
'Jaona a fait une promenade.'

Pour Rabenilaina, la phrase

- (148) *Nanao ny fitsangatsanganana(-ny) i Jaona.*  
'PASSÉ-Faire Dét\_déf promenade(-Poss-3<sup>e</sup>-pers) Dét Jaona'  
'Jaona a fait {la, sa} promenade.'

n'est pas reliée à la phrase (147a), car il s'agit d'une phrase transitive plutôt que d'une phrase intransitive à verbe support. Nous reviendrons un peu plus loin sur cette question. Cette thèse de Rabenilaina a été par la suite approfondie par Ranaivoson (1996a : 50-56 et 1996a : 108-114). Il soutient l'idée qu'une fois que le nom prédicatif reçoit un déterminant, il perd son statut de prédicat et il devient un simple complément d'objet d'une construction libre à verbe plein. Il y a, selon lui, plusieurs raisons de penser cela. La première est que le verbe peut être séparé du nom, ce qui n'est pas le cas pour un syntagme à verbe support *manao* 'faire' comme on peut voir dans (149a et b) :

(149) a. *Manao ny kiky trondro amina antsy dombo i Soa.*  
 ‘PRES-Faire Dét\_déf écaillage poisson avec couteau émoussé Det Soa’

‘Soa fait l’écaillage du poisson avec un couteau émoussé.’

b. *Manao amina antsy dombo ny kiky trondro i Soa.*

‘PRES-Faire avec couteau émoussé Dét\_déf écaillage poisson Dét Soa’

‘Soa fait avec un couteau émoussé l’écaillage du poisson.’

Cette séparation indique qu’il n’y a plus de cohésion entre le verbe et le nom selon l’auteur. Or, cette cohésion est, d’après Ranaivoson, le fondement d’une séquence à verbe support.

La deuxième raison est qu’une fois que le nom est déterminé, il accepte un modificateur *ordinaire* ou un possesseur (comme en 150b). Cet ajout de modificateur est impossible avec un prédicat nominal supporté (150a) à moins que le modificateur ne soit – toujours selon Rabenilaina – obligatoire (151) :

(150) a. \**Manao hadalana{-n'olona, -ny,- ko,} i Soa.*  
 ‘Faire-PRES folies {de quelqu’un, Poss-3<sup>e</sup>-pers, Poss-1<sup>ère</sup>-pers} Dét Soa’  
 \*‘Soa fait {{ses, mes} folies, les folies de quelqu’un}.’

b. *Manao ny hadalana{-n'olona, -ny,- ko,} i Soa.*  
 ‘Faire-PRES Dét folies { de quelqu’un, Poss-{3<sup>e</sup> 1<sup>ère</sup>}-pers} Dét Soa’  
 \*‘Soa fait {{ses, mes} folies, les folies de quelqu’un}.’

(151) *Manao fandehan-gana i Be.*  
 ‘Faire-PRES démarche de canard Dét Be’  
 ‘Be a une démarche de canard.’

Ce qui est vrai pour certains noms prédicatifs, mais pas pour d’autres noms parce que, tout comme la détermination, la modification du nom supporté par un verbe support peut être

obligatoire ou facultative et peut bien sûr être reliée à la présence ou non d'un déterminant devant le nom prédicatif. Nous reviendrons sur cet aspect à la section suivante.

Comme l'ont indiqué Rabenilaina (1987) et Ranaivoson (1996a et b), cette absence de déterminant manifeste une certaine cohésion entre le verbe et le nom. Selon nous, même avec un déterminant, un nom prédicatif reste prédicatif.

Par ailleurs, bien que nos trois prédécesseurs aient dit que la détermination par *ny* des noms prédicatifs supportés par *manao* 'faire' était impossible, nous avons pu trouver dans nos corpus des exemples de noms à verbe support *manao* qui l'acceptent sans qu'il y ait une adjonction de modification et/ou de possessif. C'est ainsi que nous trouvons *manao ny azafady ny mpitondra* (littéralement 'les dirigeants font les excuses'), *manao ny adidy ny ray aman-dreny* (littéralement 'les père-et-mère font la responsabilité'), *manao ny ezaka ny mpiasa* (littéralement 'les travailleurs font l'effort'), *manao ny fanadihadiana ny mpitandro filaminana* (littéralement 'les gardiens d'ordre font l'enquête'), *manao ny fahagagana ny mpitandrina* (littéralement 'le pasteur fait le miracle'), *manao ny fanasitranana ny mpitsabo* (littéralement 'le médecin fait la guérison'), etc. Même si on enlève le *ny* devant ces noms prédicatifs, ces noms restent prédicatif : *manao azafady ny mpitondra* (littéralement 'les dirigeants font les excuses'), *manao adidy ny ray aman-dreny* (littéralement 'les père-et-mère font la responsabilité'), *manao ezaka ny mpiasa* (littéralement 'les travailleurs font l'effort'), *manao fanadihadiana ny mpitandro filaminana* (littéralement 'les gardiens d'ordre font l'enquête'), *manao fahagagana ny mpitandrina* (littéralement 'le pasteur fait le miracle'), *manao fanasitranana ny mpitsabo* (littéralement 'le médecin fait la guérison').

### **7.2.1.2 La détermination obligatoire**

Le deuxième cas de contrainte sur la détermination des noms supportés est la présence obligatoire du défini *ny* 'le, la, les' devant le nom supporté. Le déterminant *ny* est obligatoire et son absence rend le syntagme agrammatical. Il s'agit en premier du nom en position de

complément d’objet<sup>73</sup>. Dans les exemples (152) à (154), il est impossible d’omettre l’article *ny* devant *amboara* ‘victoire’, *arahaba* ‘salutation’ et *saina* ‘attention’.

(152) a. *Nandrobaka ny amboara ny ekipa malagasy.*

‘PST-Rempporter Dét\_déf victoire Dét\_déf équipe malgache’

‘L’équipe malgache a remporté la victoire.’

b. *\*Nandrobaka amboara ny ekipa malagasy.*

‘PST-Rempporter victoire Dét\_déf équipe malgache’

‘\*L’équipe malgache a remporté victoire.’

(153) a. *Mitondra ny raharaha eny amin’ny fitsarana izy.*

‘PRES-Apporter Dét\_déf affaire là à Dét\_déf tribunal il’

‘Il amène l’affaire devant les tribunaux.’

b. *\*Mitondra raharaha eny amin’ny fitsarana izy.*

‘PRES-Apporter le affaire là à Dét\_déf tribunal il’

---

<sup>73</sup> Il importe aussi de dire que le cas le plus marquant est celui des noms prédicatifs sélectionnés par les adjectifs et les verbes radicaux intensifs (bien que cela ne constitue pas l’objet principal de notre thèse), où la plupart des noms sont définis par *ny*, qui ne peut ni être effacé, ni être remplacé par un autre type de déterminant. On peut avoir à titre d’exemple : *matin’ny hatsiaka* ‘mourir de froid’, mais pas *matin’ily hatsiaka* ‘mourir de ce froid’, *trotrakin’ny adin-tsaina* ‘harassé par le souci’, mais pas *\*trotrakin’ireo adin-tsaina ireo* ‘harassé par ces soucis’, *kikisan’ny fahorian* ‘rongé par la souffrance’, mais pas *\*kikisan’ny fahoriana vitsivitsy* ‘rongé par quelques souffrances’. Il en est de même pour *hontsan’ny alahelo* ‘rempli de tristesse’, *sepotry ny hatezerana* ‘suffoquer de colère’, *ripaky ny aretina* ‘terrassé par la maladie’, *lonkin’ny hehy* ‘mort de rire’, *resin’ny fahakiviana* ‘accablé par la déception’, *jamban’ny fitiavana* ‘aveuglé par la peur’, *mamon’ny asa* ‘éreinté par le travail’, etc.

Certains noms précédés de prépositions dans des constructions intransitives telles que *latsaka ao anatin’ny famoizam-po* ‘tomber dans la déception’, *renoka amin’ny tory* ‘terrassé par le sommeil’, *revo amin’ny dihy* ‘absorbé par la danse’, *miroso amin’ny fanambadiana* ‘entrer dans le mariage’, *miditra amin’ny resaka vaovao* ‘entamer une nouvelle conversation’, *mitanondrika amin’ny alahelo* ‘se courber de tristesse’, etc. doivent être obligatoirement précédés de *ny*. La détermination de *famoizam-po* ‘déception’, de *tory* ‘sommeil’, de *dihy* ‘danse’, de *resaka* ‘conversation’, de *fitiavana* ‘amour’, *alahelo* ‘tristesse’ est conditionné par la présence de préposition *amina* ‘à’ et *ao anaty* ‘dans’.

‘\*Il amène affaire devant les tribunaux.’

(154) a. {*Manintona, misarika, mitana*} *ny sain ’ny maro izany.*

‘{PRES-attirer -PRES-tirer, PRES-saisir} Dét\_déf attention Dét\_déf

beaucoup cela’

‘Cela attire l’attention des gens.’

b. \*{*Manintona, misarika, mitana*} *sain ’ny maro izany.*

‘{PRES-attirer -PRES-tirer, PRES-saisir}’ attention le beaucoup’

‘\*Cela attire attention des gens.’

Pour ce qui est des noms prédicatifs en position sujet, la détermination est requise par la grammaire malgache, nous n’avons relevé aucune exception parmi les syntagmes à verbe support Func<sub>i</sub> : *mandeha ny tsaho* (littéralement ‘la rumeur marche’) ‘la rumeur court’/\**mandeha tsaho* (littéralement ‘rumeur marche’), *mitaky ny harerahana* (littéralement. ‘la fatigue réclame’) ‘la fatigue se fait sentir’ /\**mitaky harerahana* (littéralement ‘fatigue réclame’), *misokatra ny lanonana* (littéralement ‘la cérémonie s’ouvre’) ‘la cérémonie est ouverte’/\**misokatra lanonana* )littéralement ‘cérémonie s’ouvre’), *midina ny baiko* (littéralement ‘l’ordre descend’) ‘l’ordre est donné’ /\**midina baiko* (littéralement) ‘ordre descend’).

Ce que nous avons constaté dans cette étude, c’est que les noms prédicatifs qui refusent le déterminant sont plus nombreux que ceux qui l’acceptent. Très peu des noms supportés par les verbes supports (*manana* ‘avoir’, *misy* ‘il y a’, *manao* ‘faire’ et *manome* ‘donner’) peuvent être accompagnés de déterminants. Ainsi, nous avons *manana (\*ny) fahendrena* ‘avoir de la sagesse’, *manana (\*ny) fanajana* ‘avoir du respect’, *manana (\*ny) fahombiazana* ‘avoir du succès’, *misy (\*ny) fahamatorana* ‘il y a de la maturité’, *misy (\*ny) faharetana* ‘il y a de la patience’, *misy (\*ny) hatsarana* ‘il y a de la beauté’, *manao (\*ny) fanampiana* ‘donner de l’aide’, *manao (\*ny) fianarana* ‘faire des études’, *manao rotaka* ‘faire la grève’, *manome(\*ny) ohatra*

‘donner un exemple’, *manome (\*ny) tehamaina* ‘donner une gifle’, *manome (\*ny) toky* ‘donner confiance’, où on voit clairement l'exclusion d'un déterminant défini.

L'irrégularité des déterminants des noms prédicatifs supportés par les verbes supports s'observe aussi au niveau des noms radicaux et dérivés de même racine. On peut dire *manao ny fangatahana* (littéralement ‘faire la demande’) ‘faire une demande’, mais pas *\*manao ny hataka* (littéralement ‘faire la demande’), *manome ny fananarana* (littéralement ‘donner le conseil’) ‘donner un conseil’, mais pas *\*manome ny anatra* (littéralement ‘donner le conseil’), *manana ny fahatahorana* (littéralement ‘avoir la peur’), ‘avoir peur’, mais pas *\*manana ny tahotra* (littéralement ‘avoir la peur’) *manome ny fahatokiana* (littéralement ‘donner la confiance’) ‘donner confiance’, mais pas *\*manome ny toky* (littéralement ‘donner la confiance’).

Parfois les deux types de noms acceptent l'article : *manao ny {hazakazaka, fihazakazahana}* ‘faire la course’, *manome ny {haja, fanajana}* ‘donner du respect’. Certains noms prédicatifs radicaux acceptent le défini, d'autres non.

Enfin, on peut associer également le figement de déterminant à la possessivation des noms prédicatifs. En d'autres termes, si le nom est suivi de l'un des possessifs comme *-ko* ‘mon/ma/mes’, *-nao* ‘ton/ta/tes’, *-ny* ‘son/sa ‘ses’, *-ntsika* ‘notre’, *-nay* ‘notre’ et *-nareo* ‘votre’, il doit être précédé par *ny* sinon le syntagme à verbe support devient agrammatical. C'est ce que nous retrouvons dans (155) à (157).

(155) a. *Manome ny {heviny, \*hevitra} Rakoto.*

‘PRES-Donner Dét\_déf {avis-Poss-3<sup>e</sup>-pers, \*avis} Rakoto’

‘Rakoto donne {son avis, l'avis}.’

b. *\*Manome heviny Rakoto.*

‘PRES-Donner avis-Poss-3<sup>e</sup>-pers Rakoto’

‘Rakoto donne son avis.’

(156) a. *Manana ny {safidiny, safidy} ny olona tsirairay.*

‘PRES-Avoir Dét\_déf {choix-Poss-3<sup>e</sup>-pers, \*choix} Dét\_déf personne chaque’

‘Chaque personne a son choix.’

b. \**Manana safidiny ny olona tsirairay.*

‘PRES-Avoir choix-Poss-3e-pers Dét\_déf personne chaque’

‘Chaque personne a son choix.’

(157) a. *Mametraka ny {fanontaniany, \*fanontaniana} ny mpitsara.*

‘PRES-Poser Dét\_déf {question-Poss-3<sup>e</sup>-pers, \*question} Dét\_déf juge’

‘Le juge pose sa question.’

b. \**Mametraka fanontaniany ny mpitsara.*

‘PRES-Poser question-Poss-3<sup>e</sup>-pers Dét\_déf juge’

‘Le juge pose sa question.’

Les points de vue de nos prédécesseurs divergent beaucoup sur la possessivation des noms supportés. Razanajato (1982 : 45) n’est pas très explicite quant au statut du nom supporté déterminé. Il mentionne tout simplement que si le nom est déterminé par *ny* il faut qu’il soit suivi par un possessif pour que la phrase soit acceptable. Rabenilaina (1987 : 103) et Ranaivoson (1996a : 55-56) avancent qu’une fois que le nom supporté est déterminé par *ny* ou *ilay* et suivi ou non de possesseur, il ne s’agit plus d’un nom supporté, mais d’un complément d’objet ordinaire, d’une phrase libre.

Selon l’étude d’Alonso Ramos (1998 : 271) sur l’espagnol, il faudrait que la coréférence entre le déterminant possessif et le sujet soit obligatoire pour qu’une construction à verbe support continue de l’être<sup>74</sup>. Elle se réfère ici aux verbes supports obtenus par la fonction Oper<sub>i</sub>, qui prennent leur mot clé comme complément d’objet. Le premier actant syntaxique du prédicat est le sujet du verbe. Parallèlement à ceci, pour les verbes supports Func<sub>i</sub>, il faudrait que le possessif

---

<sup>74</sup> En français Buvet (2003 : 47-70) parle de la valeur de ce qu’il qualifie de prédéterminant qui est (le possessif) soit coréférent au sujet soit au complément.

soit coréférent au complément d'objet direct du verbe qui n'est autre que le premier actant syntaxique du nom prédicatif. Ainsi, nous avons des exemples comme les suivants :

- Verbes supports :

- (158) *Manana ny safidinareo ianareo.*  
'PRES-Avoir Dét\_déf choix-Poss-2<sup>e</sup>-pers vous'  
'Vous avez votre choix.'
- (159) *Manana ny heviny ny vahoaka.*  
'PRES-Avoir Dét\_déf avis-Poss-3<sup>e</sup>-pers Dét\_déf peuple'  
'Le peuple a son avis.'
- (160) *Manopy ny masonry eny an-dalana Rabe.*  
'PRES-Lancer Dét\_déf oeil-Poss-3<sup>e</sup>-pers là à rue Rabe'  
'Rabe jette un coup d'œil dans la rue.'
- (161) *Mametraka ny fepetrako aho.*  
'PRES-poser Dét\_déf condition-Poss-1<sup>ere</sup>-pers je'  
'Je pose mes conditions.'
- (162) *Manome ny heviny izy.*  
'PRES-Donner Dét\_déf avis-Poss-3<sup>e</sup>-pers il'  
'Il donne son avis.'
- (163) *Mitondra ny fanazavany izy.*  
'PRES-Apporter Dét\_déf explication-Poss-3<sup>e</sup>-pers il'  
'Il apporte son explication.'

- Verbes phasiques :

(164) *Mandroso ny heviny izy.*

‘PRES-Avancer Dét\_déf avis-Dét\_déf il’

‘Il avance son idée.’

(165) *Mitazona ny heviny izy.*

‘PRES-Garder Dét\_Déf idée-Dét\_déf il’

‘Il garde son idée.’

(166) *Manajanona ny asany izy.*

‘PRES-Arrêter Dét\_déf travail-Poss-3<sup>e</sup>-pers il’

‘Il arrête son travail.’

- Adjectifs supports intensifs :

(167) *Diboka ny hafaliako.*

‘Comble-Adj Dét\_déf joie- Poss-1<sup>e</sup>-pers’

‘Ma joie est à son comble.’

(168) *Feno ny haravoany.*

‘Plein-Adj Dét\_déf joie-Poss-3<sup>e</sup>-pers’

‘Sa joie est à son comble.’

(169) *Lalina ny hatezerany.*

‘Pronfond-Adj Dét\_déf colère-Poss-3<sup>e</sup>-pers’

‘Sa colère est profonde.’

(170) *Ampoka ny hafaliany.*

‘Rempli-Adj Dét\_déf joie-Poss-3<sup>e</sup>-pers’

‘Sa joie est à son comble.’

Certains noms prédicatifs qui occupent la place de sujet acceptent le défini *ny* et le possessif :

(171) *Tonga ny aingam-panahiko.*

‘PRES-Venir Dét\_déf inspiration-Poss-1<sup>er</sup>- pers’

‘Mon inspiration vient.’

(172) *Lasa ny fisainako.*

‘PRES-partir Dét\_déf pensée-Poss-1<sup>er</sup>- pers’

‘Ma pensée s’envole.’

(173) *Latsaka ny ranomasony.*

‘PRES-Tomber Dét\_déf larme-Poss-3<sup>e</sup>- pers’

‘Ses larmes tombent.’

Par ailleurs, cette règle ne s’applique pas à tous les verbes supports, elle n’est pas systématique.

(174) \**Mamely ny totohondriny ny mpiady.*

‘PRES-Frapper Dét\_déf coup de poing- Poss-3<sup>e</sup>- pers Dét\_déf combattant’

‘Les combattants donnent leurs coups de poing.’

(175) \**Manatitra ny arahabany ny mpanao gazety.*

‘PRES-donner Dét\_déf bonjour-Poss-3<sup>e</sup>- pers Dét\_déf journaliste’

‘Le journaliste dit son bonjour.’

(176) \**Mahita ny fifaliako aho.*

‘PRES-trouver Dét\_déf joie-Poss-1<sup>er</sup>- pers moi’

‘\*Je trouve mon bonheur.’

Passons à présent à la contrainte sur la modification des noms supportés.

## 7.2.2 Contrainte sur la modification du nom

La question, de savoir si le nom supporté peut être modifié ou non en malgache, n'a pas encore été totalement élucidée. Dans la littérature sur la modification du nom, un seul auteur en fait mention, d'une manière très succincte. Ranaivoson (1996a : 41-43) affirme que les noms supportés par *manao* 'faire' ne peuvent être modifiés par un *complément du nom* à moins que ce dépendant ne soit obligatoire comme dans :

- (177) *Manao fandehan-gana i Be.*  
'PRES-Faire marche-canard Dét Be'  
'Be a une démarche de canard.'

car il est impossible de dire :

- (178) \**Manao fandeha i Be.*  
'PRES-Faire marche Dét Be'  
'Be a une marche.'

Ceci étant, certains noms prédicatifs supportés exigent des modificateurs ou actants pour que les syntagmes soient acceptables. En réalité, *fandehan-gana* 'démarche de canard' est une locution nominale dont le noyau est le nom prédicatif *fandeha*. Mais qu'en est-il des verbes supports autres que *manao*? Nous allons surtout parler de modificateurs. Encore une fois, le caractère collocationnel du syntagme à verbe support fait que la modification du nom représente quelques contraintes : certains noms refusent la modification, d'autres l'acceptent de façon restreinte. Voyons un à un les types de modifications.

### 7.2.2.1 Absence de modificateur

Dans certaines collocations à verbe support, il est impossible d'insérer avant ou après le nom prédicatif un modificateur adjectival :

- (179) *Mandefa eritreritra (\*hafahafa) lavitra ny mpianatra.*  
'PRES-Envoyer pensée (bizarre) loin Dét\_déf étudiant'  
'L'étudiant a une pensée (bizarre) au loin.'

- (180) *Manopy maso (\*masika) eny amin'ny mpianany Rabe.*  
 ‘PRES-Lancer yeux (méchant) là à Dét\_déf étudiant-Poss-3<sup>e</sup>-pers Rabe’  
 ‘Rabe lance un regard (méchant) à ses étudiants.’
- (181) *Manome tanana (\*maro) ny vahoaka madinika ny mpanana.*  
 ‘PRES-Donner main (\*nombreux) Dét\_déf peuple petit Dét\_déf riche’  
 ‘Les riches tendent une main (nombreuse) aux pauvres.’

Les séquences *\*mandefa eritreritra hafahafa*, *\*manopy maso masiaka* et *\*manome tanana maro* ne sont pas acceptables. On peut associer ce refus de modificateur adjectival au fait que tous les noms que nous avons évoqués précédemment sont des noms reliés aux parties du corps et des noms abstraits associés à la pensée. Mais ces noms dans leur utilisation régulière peuvent très bien être modifiés ; ils ne le sont pas dans les syntagmes à verbe support où ils apparaissent. Ce qui marque encore plus qu’il existe une contrainte imposée par le caractère collocationnel du syntagme à verbe support.

#### 7.2.2.2 Modificateurs obligatoires

Certains noms nécessitent un modificateur adjectival lorsqu’ils s’associent à leurs collocatifs supports verbaux. L’absence de ces adjectifs rend généralement le syntagme non acceptable. Voici des exemples de ces noms avec modificateur adjectival obligatoire :

*manao ampanga {fisaka, lainga, vilana}* ‘faire une accusation {fausse, mensongère, mauvaise}’, *manao {tsara, ratsy} ambina* ‘faire une {bonne, mauvaise} surveillance’, *manao antso avo* ‘faire un grand appel’, *manao dika {vilana, mitovy}* ‘faire une traduction {bonne, équivalente}’, *manao dingana lehibe* ‘faire un grand pas’, *manao fafa vandana* ‘faire un mauvais balayage’, *manao fihetsika hafahafa* ‘avoir un comportement bizarre’, *manolotra fijery vaovao* (littéralement ‘offrir un nouveau regard’), *manao sangy mahery* ‘faire une plaisanterie excessive’.

De ces illustrations, il ressort deux types de modificateurs obligatoires : ceux qui doivent accompagner obligatoirement les noms prédicatifs et qu’on ne peut pas interchanger avec d’autres modificateurs et ceux qui sont nécessaires, mais peuvent alterner avec d’autres. Le

premier type regroupe les noms tels que *antso* ‘appel’ dans *manao antso avo* ‘faire un grand appel’ où il est impossible d’avoir *\*manao antso lehibe* ‘faire un grand appel’ ni *\*manao antso fohy* ‘faire un court appel’. *Manao fafa vandana* ‘faire un balayage malpropre’ entre aussi dans cette catégorie, car *\*manao fafa madio* ‘faire un balayage propre’ ou *\*manao fafa milamina* ‘faire le balayage rangé’ n’existent pas. On pourrait penser que le nom et ses modificateurs adjectivaux (*avo* ‘haut’, *vandana* ‘malpropre’) sont intrinsèquement liés et qu’ils tendent à devenir une unité lexicale.

Pour ce qui est du deuxième type que nous avons annoncé, bien que le modificateur soit obligatoire il peut y avoir plusieurs choix possibles, mais de façon assez limitée. Par exemple, *manao ampanga* ‘faire une accusation’ doit être obligatoirement modifié par l’un des modificateurs suivant *fisaka* ‘fausse’, *lainga* ‘mensonge’ et *vilana* ‘fausse’ ; *manao hehy* ‘faire un rire’ par *ranovaky* ‘grand’, *valaka* ‘ironique’ et *voraka* ‘déployé’. Par contre avec *manao fihetsika* ‘avoir un comportement’ et *manao sangy* ‘faire une plaisanterie’ le choix des modificateurs obligatoires est plus large : *manao fihetsika* {*hafahafa*, *mamoafady*, *sahisahy*, *kely*} ‘avoir un comportement {bizarre, tabou, osé, petit}’, *manao sangy* {*ratsy*, *mahery*, *mihoatra ny loha*, *zary tenany*} ‘faire une plaisanterie {mauvaise, forte, qui dépasse les bornes, qui s’applique à soi-même}}’ et la liste n’est pas exhaustive. Certains noms ont uniquement un modificateur d’autres en ont deux ou plus. Mais ce que nous constatons, c’est que ces modificateurs ont une connotation négative et on les retrouve surtout dans les syntagmes à verbe support *manao* ‘faire’. Il faut également signaler que la place de ces modificateurs est fixe : antéposée comme dans *manao tsara ambina* ‘faire une bonne surveillance’ ou postposée comme dans *manao jery vilana* ‘avoir un regard de travers’.

Un autre cas de la modification obligatoire de certains noms prédicatifs est corrélé à la présence du défini<sup>75</sup> *ny*. Si le nom est défini par *ny*, le modificateur est aussi nécessaire :

---

<sup>75</sup> En français, par exemple, Buvet (2002 : 97-125) parle du défini obligatoirement modifié pour les noms prédicatifs, mais la modification est du type non adjectival. Il s’agit entre autres des complétives tel que QUE P (c’est-à-dire d’une phrase complétive), des infinitives et des groupes prépositionnels de DET N. Mais pour notre étude, ce sont les modificateurs adjectivaux qui nous intéressent et non la complétive.

- (182) a. *Mitondra ny anaran-drainy Rakoto.*  
 ‘PRES-Porter Dét\_déf nom de père-Poss-3<sup>e</sup>-pers Rakoto’  
 ‘Rakoto porte le nom de son père.’
- (183) *Mandray ny fahefana feno ao amin’ny orinasa Rakoto.*  
 ‘PRES-Prendre Dét\_déf pouvoir plein dans à Dét\_déf entreprise Rakoto’  
 ‘Rakoto prend les pleins pouvoirs dans l’entreprise.’
- (184) *Manana ny fahaizana fototra amin’ny asany Rakoto.*  
 ‘PRES-Avoir Dét\_déf connaissance fondement à Dét\_déf travail-Poss-3<sup>e</sup>-  
 pers Rakoto’  
 ‘Rakoto possède une connaissance profonde de son travail.’

### 7.2.3 Contrainte sur la négation

Dans cette section, nous examinons les caractéristiques d’un syntagme collocationnel à verbe support par rapport à la négation. Les deux marqueurs de négation qui existent en malgache, *tsy* et *aza* ‘ne ... pas, ne ... plus, ne ... point, etc.’, se comportent différemment tant au niveau sémantique que syntaxique. Rajaona (1972 : 374-386) fait la distinction entre *tsy* et *aza* par rapport à leur valeur sémantique surtout. Pour lui *tsy* est une négation *non marquée, neutre*, une négation de l’indicatif tandis que *aza* a une valeur prohibitive, comme l’illustrent les phrases suivantes :

- (185) a. *Tsy mandroso ianao.*  
 ‘Neg PRES-Avancer tu’  
 ‘Tu n’avances pas.’
- (186) b. *Aza mandroso ianao!*  
 ‘Neg PRES-Avancer tu’

‘N’avance pas !’

Contrairement à *tsy* qui peut s’associer à n’importe quel type de prédicat (verbal, nominal, adjectival, adverbial, ou pronominal), *aza* ne peut se combiner qu’avec le prédicat verbal et adjectival dans une construction libre, car il exprime une valeur prohibitive. Dans le cas des constructions à verbe support, la négation *tsy* est généralement admise. Ainsi, on peut avoir, *tsy manam-pahefana* ‘ne pas avoir de pouvoir’, *tsy manendry fotoana* ‘ne pas fixer de rendez-vous’, *tsy misedra fahasahiranana* ‘ne pas éprouver de difficulté’, *tsy manatitra ny arahaba* ‘ne pas dire bonjour’, *tsy mandia fianarana* ‘ne pas faire d’études’, *tsy mandray anatra* ‘ne pas recevoir de conseil’, *tsy mandefa fihaikana* ‘ne pas lancer de défi’, *tsy mandeha ny fotoana* ‘le temps ne passe pas’, *tsy manipy teny* ‘ne pas conseiller’, *tsy mipetraka ny baraingo* ‘la question ne se pose pas’, *tsy midina ny baiko* ‘l’ordre ne descend pas’, *tsy mandeha ny tsaho* ‘le bruit ne court pas’.

Il en est de même avec les verbes supports intensifs et phasiques : *tsy diboka hafaliana* ‘ne pas être au comble de la joie’, *tsy trotraky ny adin-tsaina* ‘ne pas être submergé par les soucis’, *tsy jembin’ny torimaso* ‘ne pas être aveuglé par le sommeil’, *tsy matin’ny hehy* ‘ne pas être mort de rire’, *tsy sempotry ny hatezarana* ‘ne pas être suffoqué de colère’, *tsy tojo fahasahiranana* ‘ne pas rencontrer de difficulté’, *tsy mangotraka ny ady* ‘le combat n’est pas intense’, *tsy mandripaka ny aretina* ‘la maladie ne sévit pas’, *tsy heni-kaja* ‘ne pas être rempli de respect’, *tsy mahita tory* ‘ne pas trouver le sommeil’, *tsy mamosaka hevitra* ‘ne pas proposer d’idée’, *tsy mitari-dresaka* ‘ne pas entamer de conversation’, *tsy velon-taraina* ‘ne pas pousser de soupir’, *tsy azon-tahotra* ‘ne pas être saisi de peur’, *tsy mitranga ny olana* ‘le problème ne surgit pas’, *tsy misokatra ny ady hevitra* ‘le débat ne s’ouvre pas’, *tsy vaky ny ady* ‘la guerre n’éclate pas’.

Quant à *aza*, son utilisation est seulement possible avec certains verbes et adjectifs (intensifs et phasiques) où la base nominale est en position d’objet (direct ou indirect), car *aza* est un prohibitif qui signifie ‘tu ne dois pas’. La contrainte d’emploi est plutôt sémantique que syntaxique. Il s’agit d’une interdiction, d’une consigne de quelqu’un pour quelqu’un d’autre. Voici quelques exemples : *aza manao ezaka* (littéralement ‘ne fais pas d’effort’) ‘ne déploie pas d’effort’, *aza manao fikomiana* ‘ne fais pas de révolte’, *aza manao baiko* (littéralement ‘ne fais pas d’ordre’) ‘ne donne pas d’ordre’, *aza manao fotoana* (littéralement ‘ne fais pas de rendez-vous’) ‘ne fixe pas de rendez-vous’, *aza mahita hevitra* (littéralement ‘ne vois pas d’idée’) ‘ne

trouve pas d'idée', *aza mandray anjara* 'ne prend pas part', *aza mamely daka* (littéralement 'ne frappe pas de coup de pied') 'ne donne pas de coup de pied', *aza milaza fambara* (littéralement 'ne dis pas une prédiction') 'ne fais pas de prédiction').

Lorsque la séquence ne peut pas être interprétée comme une injonction négative, elle est agrammaticale : *\*aza mandeha ny fotoana* 'ne passe pas le temps', *\*aza midina ny baiko* 'ne descends pas d'ordre', *\*aza latsaka ny orana* 'ne tombe pas la pluie', *\*aza mipetraka ny ahiahy* 'n'installe pas le soupçon', *\*aza heraky ny aretina ny tany* 'ne pas être rempli de maladie le pays', *\*aza mafana ny ady hevitra* 'ne pas être intense le débat'.

#### 7.2.4 Contrainte sur la réciprocité

La réciprocité en malgache se caractérise par l'ajout du préfixe *if-* au verbe transitif. Ainsi en insérant *if-* dans *manasa* 'laver' on obtient *mifanasa* 'se laver' comme dans *mifanasa tanana i Koto sy Lita* 'Koto et Lita se lavent les mains'. Dans le cadre des collocatifs verbaux supports, la plupart des verbes n'acceptent pas la forme réciproque en *if-*. Prenons par exemple le verbe support *manolotra* 'offrir' bien que de nombreux noms prédicatifs le sélectionnent comme support il ne peut pas toujours accepter l'affixe de réciprocité : *mifanolotra* {*arahaba*, *\*fankasitrahana*, *fisaorana*, *soso-kevitra*, *fialan-tsiny*, *\*fanazavana*, *\*toky*} *i Koto sy Lita* (littéralement 'Koto et Lita s'offrent {des salutations, des reconnaissances, des remerciements, des conseils, des excuses, des explications, de la confiance}'). L'on aimerait dire que, les collocatifs supports qui possèdent deux actants syntaxiques peuvent s'associer avec *if-* comme dans *mifamily daka X sy Y* 'X et Y se donnent des coups de pieds', *mifametra-panontaniana X sy Y* 'X et Y se posent des questions', *mifanoro hevitra X sy Y* 'X et Y se donnent des conseils', *mifanatitra arahaba X sy Y* (littéralement 'X et Y se ramènent des salutations'). L'existence des deux actants syntaxiques du verbe ne forme pas une condition suffisante pour que la forme réciproque du verbe support soit acceptable. C'est bien entendu le cas de *manolotra* que nous avons mentionné précédemment, mais aussi d'autres tels que *mametraka* (*\*mifametra-*{*-pisaorana*, *-kafatra*} *X sy Y* (littéralement 'X et Y se laisse des {remerciements, salutations})).

### 7.2.5 Contrainte sur les copules *dia* et *no*

Dans une langue VOS telle que le malgache, les particules *dia* et *no* servent à antéposer le sujet et le complément. Selon Rajaona (1975 : 63-66), l'antéposition du sujet par l'intermédiaire des copules *dia* et *no* est indirecte. L'antéposition par *dia* d'après lui, sert à mettre en relief le sujet et le prédicat dont l'accent est mis sur le prédicat.

L'antéposition du complément peut se faire par *dia* et *no* également et dans une phrase, si l'on veut antéposer en même temps et le sujet et le complément, celle du sujet se fait par *dia* et celle du complément par *no* : *mianatra lesona ao an'efitra izy* 'il révisé sa leçon dans la chambre' *izy dia lesona no ianarany ao an'efitra* 'lui, c'est la leçon qu'il étudie dans la chambre'. Dans ce cas, *dia* emphatise le thème et *no* emphatise le rhème. L'antéposition du complément par *no* souvent implique un changement de voix – passive ou circonstanciel, dépendamment du type de compléments, indirects ou circonstanciels. Pour revenir sur les syntagmes à verbe support, la question que nous nous posons est la suivante : est-ce que l'on peut antéposer le sujet ou le nom prédicatif complément syntaxique du verbe support, voire les deux à l'aide de ces deux copules?

Le sujet d'une phrase à collocatif support peut être antéposé par l'intermédiaire de *dia* et de *no* sans contrainte comme on peut le constater dans (187) et (188) :

(187) a. *Manana andraikitra manoloana ny zanany Rakoto.*

'PRES-Avoir responsabilité envers Dét\_déf enfant-Poss-3<sup>e</sup>-pers Rakoto'

'Rakoto a une responsabilité envers ses enfants.'

b. *Rakoto dia manana andraikitra manoloana ny zanany.*

'Rakoto Cop<sub>dia</sub> PRES-avoir andraikitra envers Dét\_déf enfant-Poss-3<sup>e</sup>-pers'

'Rakoto, il a une responsabilité envers ses enfants.'

- (188) a. *Nahazo kiana tamin'ny mpiasa ny tale.*  
 'PASSÉ-Recevoir reproche à Dét\_déf employé Dét\_déf directeur'  
 'Le directeur a reçu les reproches des employés.'
- b. *Ny tale dia nahazo kiana tamin'ny mpiasa.*  
 'Dét\_déf directeur Cop<sub>dia</sub> PST-recevoir reproche à Dét\_déf employé'  
 'Le directeur, il a reçu les reproches des employés.'
- c. *Ny tale no nahazo kiana tamin'ny mpiasa.*  
 'Dét\_déf directeur Cop<sub>no</sub> PST-recevoir reproche à Dét\_déf employé'  
 'C'est le directeur qui a reçu les reproches des employés.'

Par contre, lorsque l'on antépose le nom prédicatif complément, l'antéposition par *dia* est très restreinte et l'antéposition par *no* souvent nécessite un changement de voix du verbe pour que cela devienne possible et demeure très limitée aussi :

- (189) a. *Manome lanja ny fampianarana izy.*  
 'PRES-Donner importance Dét\_déf enseignement il'  
 'Il donne de l'importance à l'enseignement.'
- b. *\*Ny fampianarana dia omeny lanja.*  
 'Dét\_déf enseignement Cop<sub>dia</sub> PASSIF-donner-Pro-3<sup>e</sup>-pers importance'  
 'L'enseignement il lui a été donné de l'importance par lui.'
- c. *Ny fampianarana no omeny lanja.*  
 'Dét\_déf enseignement Cop<sub>no</sub> PASSIF-donner-Pro-3<sup>e</sup>-pers importance'  
 'C'est à l'enseignement qu'il a été donné de l'importance par lui.'
- (190) a. *Manipy teny amin'ny zanany izy.*  
 'PRES-Donner conseil à Dét\_déf enfant- Poss-3<sup>e</sup>-pers il'  
 'Il donne un conseil à son enfant.'
- b. *\*Ny teny dia atsipiny amin'ny zanany.*

‘Dét\_déf conseil Cop<sub>dia</sub> PASSIF-donner-Pro-3<sup>e</sup>-pers à Dét\_déf enfant-Poss-3<sup>e</sup>-pers’

‘Le conseil il est donné par lui à son enfant.’

c. \**Ny teny no atsipiny amin'ny zanany.*

‘Dét\_déf conseil Cop<sub>no</sub> PASSIF-donner-Pro-3<sup>e</sup>-pers à Dét\_déf enfant- Poss-3<sup>e</sup>-pers’

‘C’est le conseil qui est donné par lui à son enfant.’

Il y a donc une certaine irrégularité au niveau de l’usage de *dia* et parfois de *no*.

### 7.2.6 Contrainte sur la voix passive

Des grammairiens et des linguistes tels que Rajemisa-Raolison (1971), Rabenilaina (1996 : 4), Huguette Fugier (1999), Keenan et Manorohanta (2001), et d’autres ont identifié deux types de passifs en malgache : passif radical et passif par affixation (préfixation, suffixation et infixation<sup>76</sup>). Il se trouve que tous les syntagmes à verbe support ne se comportent pas de la même manière face à la voix passive. Deux questions se posent. S’agit-il d’une propriété de chaque racine, quel que soit son emploi (verbe plein ou verbe support)? Est-ce que le verbe support a le même passif que sa contrepartie libre? Nous allons donc voir quelles sont les contraintes sur la passivation en fonction de type de passif.

#### Le radical avec sens passif

C’est un radical qui ne comporte pas d’affixe, mais qui a un sens passif. Prenons *hita* ‘être vu’, *rê* ‘être entendu’, *sitrana* ‘être guéri’ et *vaky* ‘être cassé’, dans les phrases (191b), (192b) (193b)

---

<sup>76</sup> Le passif par infixation est le moins productif en malgache et ne touche que très peu de radicaux. Nous n’allons pas en parler dans notre étude. Il importe toutefois de montrer comment il se forme. Avec un radical tels que *vaky* ‘cassé’ et *tapaka* ‘coupé’, on ajoute l’infixe *-in-* et on obtient *tinapaka* ‘être coupé’ et *vinaky* ‘être cassé’.

et (194b) :

- (191) a. *Mahita ny tranon-dreniny Rabe.*  
‘PRES-Voir Dét\_déf maison de mère-Poss-3e-pers Rabe’  
‘Rabe voit la maison de sa mère.’
- b. *Hitan-dRabe ny tranon-dreniny.*  
‘PRES-Vu Rabe Dét\_déf maison de mère-Poss-3e-pers’  
‘La maison de sa mère est vue par Rabe.’
- (192) a. *Hahare vavaovao mikasika ny fifidianana ny vahoaka.*  
‘FUT-Entendre nouvelle concerner-PRES Dét\_déf élection Dét\_déf population’  
‘Le peuple entendra la nouvelle concernant les élections.’
- b. *Ho rem-bahoaka ny vaovao mikasika ny fifidianana.*  
FUT-entendu population Dét\_déf nouvelle PRES-concerner Dét\_déf élection’  
‘La nouvelle concernant les élections a été entendue par la population.’
- (193) a. *Manasitrana marary ny mpitsabo.*  
‘PRES-Guérir malade Dét\_déf médecin’  
‘Le médecin guérit le malade.’
- b. *Sitran ’ny mpitsabo ny marary.*  
PRES-Guéri Dét\_déf médecin Dét\_déf malade  
‘Le malade a été guéri par le médecin.’
- (194) a. *Mamaky vilia ny ankizy.*  
‘PRES-Casser assiette Dét\_déf enfant’
- b. *Vakin ’ny ankizy ny vilia.*  
‘PRES-Cassé Dét\_déf enfant Dét\_déf assiette  
‘Les assiettes ont été cassées par les enfants.’

Au niveau des verbes supports, nous avons relevé très peu de cas de radicaux ayant un sens passif. C'est ainsi que nous pouvons avoir :

(195) a. *Manapaka ny heviny Rabe.*

'PRES-Couper Dét\_déf decision-Poss-3<sup>e</sup>-pers Rabe'

'Rabe prend sa décision.'

b. *Tapahin-dRabe ny heviny.*

Couper-PASSIF Rabe Dét\_déf décision-Poss-3<sup>e</sup>-pers

'Sa décision est prise par Rabe.'

c. \**Manapa-keviny Rabe.*

'PRES-Couper decision-Poss-3<sup>e</sup>-pers Rabe'

'Rabe prend sa décision.'

d. \**Tapahin-dRabe heviny.*

'Coupé Rabe décision-Poss-3<sup>e</sup>-pers'

'Sa décision a été prise par Rabe.'

(196) a. *Mahatsapa ny alahelon-janany Rabe.*

'PRES-Ressentir Dét\_déf tristesse de enfant-Poss-3<sup>e</sup>-pers Rabe'

'Rabe ressent la tristesse de son enfant.'

b. *Tsapan-dRabe ny alahelon-janany.*

'PRES-Resenti Rabe Dét\_déf tristesse de enfant-Poss-3<sup>e</sup>-pers'

'La tristesse de son enfant est ressentie par Rabe.'

(197) a. *Mahita hevitra tsara Rabe.*

'PRES-Trouver idée bon Rabe'

'Rabe trouve une bonne idée.'

b. *Hitan-dRabe ny hevitra tsara.*

‘PRES-Trouvé Rabe Dét\_déf idée bon’

‘Une bonne idée a été trouvée par Rabe.’

c. *Mahita ny hevitra tsara Rabe.*

‘PRES-Trouver DÉt\_déf idée bon Rabe’

‘Rabe trouve une bonne idée.’

d. *Hitan-dRabe ny hevitra tsara.*

‘PRES-Trouver Rabe Dét\_déf idée bon’

‘Une bonne idée a été trouvée par Rabe.’

Nous ne pouvons pas établir un lien entre la détermination du nom prédicatif et la possibilité de passivation ici, même si *hevitra* ‘idée’ dans (197a) est sans déterminant, le passif est possible (197b), tout comme s’il est déterminé comme dans (197c) le verbe support accepte le passif (197d). Aussi, lorsque le défini est suivi du possessif comme dans (195a) et (196a), le passif est possible (195b et 196b). Il importe de rappeler qu’en malgache le sujet du verbe (qu’il soit actif, passif ou relatif) est défini.

### **Le passif par affixation : suffixes *-ina* et *-ana* et préfixe *a-***

#### **Suffixes *-ina* et *-ana***

(198) a. *Manolotra fisaorana amin’ny namany ilay mpianatra.*

‘PRES-Offrir remerciement à Dét\_déf ami-Poss-3<sup>e</sup>-pers Dét\_déf étudiant’

‘Cet étudiant offre un remerciement à son ami.’

b. *Toloran’ily mpianatra fisaorana ilay namany.*

‘PASSIF-PRES-Offrir Dét\_déf étudiant remerciement Dét\_déf ami-Poss-3<sup>e</sup>-pers’

‘Un remerciement est offert par un étudiant à son ami.’

(199) a. *Mamely daka ny mpangalatra ny miaramila.*

‘PRES-Frapper coup de pied Dét\_déf voleur Dét\_déf militaire’

‘Le militaire donne un coup de pied au voleur.’

b. *Velezin'ny miaramila daka ny mpangalatra.*

‘PASSIF-PRES-Frapper Dét\_déf militaire Dét\_déf voleur’

‘Le voleur est frappé d'un coup de pied par le militaire.’

(200) a. *Manopy maso amin'ankizy ao antokotany izy.*

‘PRES-lancer œil à enfant dans cours il’

‘Il jette un œil sur les enfants dans la cour.’

b. *Topazany maso ny ankizy ao atokotany.*

‘PASSIF-PRES-lancer-Pro-3<sup>e</sup>-pers oeil Dét\_déf enfant dans cours’

‘Les enfants dans la cour ont été jetés un œil par lui.’

(201) a. *Manana fatahorana an'Andriamanitra izy.*

‘PRES-Avoir crainte de Dieu il’

‘Il a la crainte de Dieu.’

b. *Anananany ny fahatahorana an'Andriamanitra.*

Avoir-PASSIF-PRES-Pro-3<sup>e</sup>-per Dét\_déf crainte de Dieu

‘La crainte de Dieu est eue par lui.’

(202) a. *Mandrobaka ny amboara ny mpandresy.*

PRES-Percer Dét\_déf victoire Dét\_déf gagnant

‘Le gagnant remporte la victoire.’

b. *Rombahan'ny mpandresy ny amboara.*

Percer-PASSIF-PRES Dét\_déf gagnant Dét\_déf victoire

‘La victoire est remportée par le gagnant.’

- (203) a. *Mitondra ny raharaha eo anatrehan’ny manam-pahefana ny vahoaka.*

PRES-Apporter Dét\_déf affaire là face Dét\_déf avoir-PRES pouvoir Dét\_déf population

‘La population amène l’affaire auprès des autorités.’

- b. *Entin’ny vahoaka eo anatrehan’ny manam-pahefana ny raharaha.*

Apporter-PASSIF-PRES Dét\_déf population en face de Dét\_déf avoir-PRES pouvoir Dét\_déf affaire

‘L’affaire est rapportée aux autorités par la population.’

- (204) a. *Manome fanazavana ny mpizaika izy.*

‘PRES-Donner explication Dét\_déf participant il’

‘Il donne une explication aux participants.’

- b. *Omeny ny mpizaika ny fanazavana.*

‘PASS-PRES-Donner-Pro-3e-pers participant Dét\_déf explication’

‘Une explication a été donnée aux participants par lui.’

### Préfixation en *a-*

- (205) a. *Mametraka fanontaniana amin-dRaso a izy.*

PRES-poser question à Raso a il

‘Il pose une question à Raso a.’

- b. *Apetrany amin-dRaso a ny fanontaniana.*

‘PASSIF-PRES-Poser-Pro-3<sup>e</sup>-pers Dét\_déf question’

‘La question a été posée à Rasoa par lui.’

(206) a. *Manandratra dera hoan’Andriamanitra Rasoa.*

‘PRES-Élever louange pour Dieu Rasoa’

‘Rasoa élève une louange à Dieu.’

b. *Asandratry Rasoa hoan’Andriamnitra ny dera.*

‘PASSIF-PRES-Élever Rasoa pour Dieu Dét\_déf louange’

‘La louange est élevée par Rasoa à Dieu.’

(207) a. *Manao ezaka mafy Rakoto.*

‘PRES-Faire effort fort Rakoto’

‘Rakoto fait des grands efforts.’

b. *Ataon-dRakoto ny ezaka mafy.*

PASSIF-PRES-Faire Rakoto Dét\_déf effort grand

‘Un grand effort a été fait par Rakoto.’

(208) a. *Manantitra ny arahaba amin’ny mpijery Rasoa.*

‘Ramener-PRES Dét\_déf salutation à Dét\_déf spectateur Rasoa’

‘Rasoa donne la salutation aux spectateurs.’

b. *Anterin-dRasoa amin’ny mpinjery ny arahaba.*

‘PASSIF-PRES-Ramener Rasoa à Dét\_déf salutation’

‘La salutation est donnée aux téléspectateurs par Rasoa.’

c. *Ny arahaba no anterin-dRasoa amin’ny mpinjery.*

Dét\_déf salutation Cop ramené-PRES Rasoa à Dét\_déf téléspectateurs

‘C’est la salutation qui a été donnée par Rasoa aux téléspectateurs.’

Notre liste d’exemples montre que plusieurs verbes supports sont compatibles avec la voix passive. On peut dire qu’il s’agit là d’une propriété de la racine verbale, car ces mêmes racines, dans leur emploi régulier, permettent les mêmes passifs. Par contre, d’autres verbes supports cessent d’être un verbe support une fois au passif :

(209) a. *Mahatsiaro hafaliana izy.*

‘PRES-Ressentir joie il’

‘Il ressent du bonheur.’

b. *Tsaroany ny hafaliana.*

PASS-PRES-Se souvenir-Pro-3<sup>e</sup>-pers Dét\_déf joie

‘\*Le bonheur est souvenu par lui.’

(210) a. *Miteny lainga amin’ny namany izy.*

‘PRES-Parler mensonge à Dét\_déf’

‘Il dit des mensonges à son ami.’

b. *Teneniny amin’ny namany ny lainga.*

‘PASSIF-PRES-parler à Dét\_déf’

‘Le mensonge a été dit à son ami par lui.’

(211) a. *Manaraka fianarana amin’ny anjery manontolo izy.*

‘PRES-poursuivre étude à Dét\_déf université il’

‘Il poursuit l’étude à l’université.’

b. *Arahiny amin’ny anjery manontolo ny fianarana.*

‘PASSIF-PRES-poursuivre à Dét\_déf université il’

‘\*L’étude est poursuivie par lui à l’université.’

D’après les exemples, *tsaroany* ‘est souvenu’, *teneniny* ‘est dit’ et *arahiny* deviennent des verbes réguliers c’est-à-dire des verbes libres, sans contrainte, qui ne sont plus utilisés comme supports. Dans (209b), (210b) et (211b), les verbes *tsaroany* ‘être souvenu par lui’, *teneniny* ‘être dit par lui’ et *arahiny* ‘être suivi par lui’ ont un autre sens, leur sens plein dans le lexique.

Et d’autres verbes supports refusent le passif :

(212) a. *Misy fanantenana izy manoloana ny raharaha.*  
‘PRES-Y avoir espoir il face à Dét\_déf affaire’

‘Il a de l’espoir face à l’affaire.’

b. \**Isiany ny fanantenana manoloana ny raharaha.*

‘PASSIF-PRES-Y avoir Dét\_déf affaire’

‘L’espoir a été eu par lui.’

(213) a. *Manendry fotoana amin’ny Rasoana Rakoto.*  
PRES-fixer rendez-vous à Dét\_def Rasoana Rakoto

‘Rakoto fixe un rendez-vous avec Rasoana.’

b. \**Tendren-dRakoto amin’i Rasoana ny fotoana.*

PASSIF-PRES-Fixer à Dét Dét\_déf Rasoana

‘Le rendez-vous est fixé par Rakoto à Rasoana.’

Par contre on trouve

(214) a. *Manendry latabatra amin’ny tanany Rasoana.*

PRES-Appuyer table à Dét\_déf main- Poss-3e-pers Rasoana

‘Rasoa appuie la table avec sa main’

b. *Tendren-dRaso a amin'ny tanany ny latabatra.*

‘PASSIF-Appuyer Raso a à Dét\_déf avec main- Poss-3e-pers’

‘La table a été appuyée par Raso a avec sa main.’

Nous n’avons pas pu établir l’association de ce refus à un cas spécifique. Pour nous, ce refus peut relever de collocation, car certains verbes lorsqu’ils sont employés comme réguliers acceptent le passif (214 a), ce qui n’est pas le cas lorsqu’ils sont utilisés comme support (213a).

### **7.2.7 Contrainte sur la coordination des noms prédicatifs et des verbes supports**

On peut trouver des noms prédicatifs coordonnés à l’intérieur d’une collocation, c’est-à-dire avec le même verbe support : *manome toky sy fanantenana* ‘donner une promesse et un espoir’, *mamely daka sy totondry* ‘donner des coups de pied et des coups de poing’, *misahana adidy sy andraikitra* ‘affronter un devoir et une responsabilité’, *mametra-beloma sy mandra-pitafa* (littéralement ‘laisser un adieu et un au revoir’), *miventy hira sy kabary* ‘entonner un chant et un discours’, *mahatsapa alahelo sy hatezerana* ‘ressentir de la tristesse et de la colère’, *mandray anatra sy baiko* ‘recevoir un conseil et un ordre’. Cette coordination se justifie par le fait que les noms ont une composante sémantique commune, ce qui veut dire qu’ils appartiennent au même champ sémantique, mais en même temps, ils partagent un même verbe support. En d’autres termes, on ne peut pas relier deux noms qui n’ont rien en commun : *\*manao fanandramana sy fanamby ary fanasana* ‘\*faire un essai, un défi et une invitation’, *\*manao fikarohana sy fandoavana* ‘faire une recherche et un paiement’.

La coordination des noms prédicatifs ne se limite pas à deux, mais peut en inclure plusieurs : *manana haravoana sy hafaliana ary hasambarana izy* ‘il a l’allégresse, la joie et le bonheur’, *misy tazo sy koaka ary fanaintainana izy* ‘il a de la fièvre, de la toux et de la douleur’, *manome fanazavana sy fanamarinana ary soso-kevitra* ‘donner une explication, une justification et un conseil’, *manome fiderana haja sy voninahitra* ‘donner de louange, du respect et de l’honneur’.

Par ailleurs, la coordination de deux syntagmes collocationnels à verbe support est facilement observable : *manao hira sy manao dihy* ‘faire un chant et faire une danse’, *mahatsapa hatezerana sy mahatsapa hafaliana* ‘ressentir de la colère et ressentir de la joie’, *mandray fepetra sy mandray fanapahan-kevitra* ‘prendre des mesures et prendre une décision’. On peut avoir aussi la coordination de deux syntagmes avec des verbes supports différents : *miventy hira sy manao dihy* ‘faire un chant et faire une danse’, *mandefa fihaikana sy manome baiako* ‘lancer un défi et donner un ordre’, *midina ny baiako sy milatsaka ny sazy* ‘l’ordre vient d’en haut et la sanction tombe’.

### 7.3 Contraintes sur les actants syntaxiques

Étant donné que les verbes supports sont sémantiquement vides, normalement, ils ne possèdent pas d’actants sémantiques propres, car ils ne sont pas des prédicats. À la section (2.1) du Chapitre 6, nous avons défini un prédicat sémantique comme une *relation* qui fait intervenir un ou plusieurs participants. Ces participants sont les actants sémantiques. Dans la théorie Sens-Texte, il existe trois types d’actants (Mel’čuk, 2004b, 2004c) : actant sémantique, actant syntaxique profond et actant syntaxique de surface. Les actants syntaxiques d’une unité lexicale doivent être en correspondance avec ces actants sémantiques. Or, contrairement aux autres prédicats qui ont un sens, les verbes supports n’ayant pas d’actants sémantiques doivent quand même avoir des actants syntaxiques profonds. C’est cette contrainte actancielle des verbes supports que nous allons traiter dans cette section.

Alonso Ramos (1998 : 303) a proposé de traiter le verbe support représenté par la fonction lexicale  $Oper_i$  comme *un lexème prédictif par analogie*. Selon elle :

« *Il s’agit d’un lexème prédictif avec un sens vide : un lexème dont le signifié est vide, mais qui a une position syntaxique ouverte pour être remplie avec un prédicat plein.* »

Bien que le verbe support ne soit pas le prédicat sémantique, il constitue un prédicat syntaxique parce que lors de la lexicalisation comme l’indique Mel’čuk (2004c : 204), le verbe support :

« *est introduit dans la structure syntaxique profonde par des règles de la syntaxe (il doit «supporter»  $S_0$ , qui requiert un  $V$  pour former une proposition grammaticale).*

La question que nous posons maintenant : comment se caractérisent les actants syntaxiques profonds des verbes supports? Les actants syntaxiques profonds des verbes supports sont ceux des noms prédictifs qu’ils supportent. Il importe avant tout de montrer la correspondance entre

les actants sémantiques d'un prédicat plein et ses actants syntaxiques. Cette correspondance est appelée *diathèse* dans la théorie Sens-Texte.

Soit la phrase :

- (215) *Manampy ny zanany amin'ny fianarana Rakoto.*  
 'Aider-PRES Dét\_déf enfant-Poss-3<sup>e</sup>-pers Dét\_déf étude Rakoto'  
 'Rakoto aide son enfant dans les études.'

Dans cette phrase, nous avons les actants sémantiques du prédicat MANAMPY qui sont les suivants : X, Y et Z d'où la forme propositionnelle : X manampy Y amin'ny Z 'X aide Y pour Z'. La correspondance entre ces actants sémantiques et les actants syntaxiques se présente comme suit :

X	Y	Z
I	II	III

Tableau XIII. Régime de MANAMPY

Les actants syntaxiques profonds du prédicat MANAMPY sont donc représentés par des chiffres romains I, II et III.

Dans le cas des verbes supports, Oper<sub>1</sub>, la diathèse ne se présente pas de cette manière. Comme l'a indiqué Alonso Ramos (2007 : 105), elle est *minimale*. Nous allons emprunter la diathèse donnée par cet auteur :

X (P)	P
I	II

Tableau XIV. Diathèse d'Oper<sub>1</sub> (Alonso Ramos 2007 : 105)

Cette diathèse s'interprète comme suit : le premier actant syntaxique profond du nom prédicatif (X(P)) devient celui du verbe support et le nom prédicatif lui-même (P) est son deuxième actant syntaxique profond. Dans cette diathèse, X (P) et P se présentent comme des actants sémantiques du verbe support, mais en réalité, le verbe support n'en possède pas étant vide. Pour Alonso Ramos (*ibid*)

« *Oper<sub>i</sub> est une sorte de transpositeur de la diathèse d'un prédicat nominal : un dispositif syntaxique profond permettant d'exprimer les ASém d'un prédicat nominal à travers des relations syntaxiques propres aux prédicats verbaux.* »

La construction à verbe support forme donc un *prédicat complexe* qui consiste à faire correspondre une *valence syntaxique* à une *valence sémantique* variable (actant sémantique X ou Y) s'il s'agit d'un Oper<sub>1</sub> ou d'un Oper<sub>2</sub>. Il s'agit d'un prédicat complexe, car c'est une Fonction lexicale qui fournit une structure syntaxique. Les actants sémantiques du nom remplissent les positions syntaxiques de Oper<sub>i</sub>.

Pour le cas du verbe support Oper<sub>i</sub>, il prend le nom prédicatif comme son complément d'objet direct. Son sujet est le premier (Oper<sub>1</sub>) ou le deuxième (Oper<sub>2</sub>) ... actant syntaxique profond du nom prédicatif.

(216) a. *Manoro hevitra an-dRaso Rakoto.*

'PRES-Offrir conseil à Raso Rakoto'

'Rakoto donne un conseil à Raso.'

b. *Mahazo hevitra avy amind-Rakoto Raso.*

Recevoir-PRES conseil venir de Rakoto Raso

'Raso reçoit un conseil de Rakoto.'

Quant au verbe support Func<sub>i</sub>, le prédicat nominal y occupe la position du sujet. Le complément d'objet du verbe support est soit le premier (Func<sub>1</sub>), soit le deuxième (Func<sub>2</sub>),... actant syntaxique profond du mot clé. Il est également possible que le verbe support ne prenne pas de complément (Func<sub>0</sub>). Ce dernier cas touche les verbes intransitifs absolus. Voyons les exemples ci-après :

(217) *Mandeha ny tsaho.*

'PRES-Marcher la rumeur'

'La rumeur court.'

(218) *Mitoetra amin'io raharaha io ny olana.*

‘Résider-PRES à Dét\_dém affaire Dét\_dém le problème’

‘Le problème réside dans cette affaire.’

(219) *Mihatra amin'ny mpitondra fanjakana ny tsiny.*

‘PRES-Retomber-PRES à les politiciens le blâme’

‘Le blâme retombe sur les politiciens.’

Nous voyons bien que les actants syntaxiques des verbes supports sont soumis à certaines contraintes. D’autres angles d’analyse mériteraient d’être traités notamment les noms prédicatifs polyactanciels en malgache et la répartition de leurs actants dans une phrase à verbe support. Il importe aussi de voir la répartition des actants dans le cadre de Oper<sub>i</sub> et Oper<sub>2</sub>, Func<sub>1</sub> et Func<sub>2</sub>. Ce qui n’a pas été abordé dans notre thèse, mais qui mérite un approfondissement.

## Conclusion

Dans cette thèse, nous nous sommes fixée trois objectifs principaux concernant les collocations à verbe support en malgache. Le premier consistait à caractériser leurs propriétés lexicales : montrer le caractère collocationnel du syntagme à verbe support ; d'indiquer l'existence d'autres types de supports et proposer un encodage lexicographique des collocatifs supports dans un dictionnaire monolingue malgache.

Le deuxième objectif était d'étudier le sémantisme des collocatifs supports et celui des noms supportés : déterminer le caractère vide et semi-vide des verbes supports, considérer les différents sens qui peuvent s'ajouter aux verbes supports, définir la notion de prédicats sémantiques, distinguer les types des prédicats nominaux en malgache, établir la typologie des noms prédicatifs supportés et faire ressortir s'il existe un lien sémantique entre le nom prédicatif et le verbe support.

Le troisième et le dernier objectif était d'analyser les contraintes syntaxiques dans les syntagmes et les phrases à verbe support.

En un mot, nos objectifs se résumaient ainsi : élucider les propriétés lexicales, sémantiques et syntaxiques des collocations à verbe support en malgache. Par l'application de la théorie Sens-Texte au malgache, nous avons pu les atteindre.

Concernant les propriétés lexicales, il a été établi qu'un syntagme à verbe support en malgache est une collocation. Pour cela, nous nous sommes basée sur trois critères proposés par Tutin (2010) pour déterminer le caractère collocationnel de ce syntagme. Nous avons par la suite défini les verbes supports en malgache selon la perspective théorique Sens-Texte. Nous avons pu trouver qu'en malgache, les collocatifs supports ne sont pas nécessairement verbaux, mais peuvent être adjectivaux et adverbiaux. La valeur retournée par la fonction composée [Magn + A<sub>i</sub>] est un collocatif support adjectival comme *diboka hafaliana* 'être au comble de joie', *matin 'ny hehy* 'mort de rire' ; celle retournée par la fonction Adv<sub>i</sub> est adverbiale telle *ao anaty* (littéralement 'là-dedans') 'dans'. Il importe donc de revoir le formalisme de fonction lexicale par rapport à ce phénomène en malgache, car dans la théorie Sens-Texte trois fonctions

correspondent aux collocatifs supports tandis qu'en malgache on peut trouver d'autres types. Cette question reste à approfondir et à éclairer.

Pour ce qui est de la description lexicographique des collocatifs supports dans un dictionnaire monolingue malgache, nous avons proposé un encodage spécial : les verbes supports tels que *manao* 'faire', *manana* 'avoir', *misy* 'y avoir' et *manome* 'donner', doivent avoir un sous-article sous l'article de leur contrepartie pleine. Ce sous-article fait mention de la classe sémantique des noms qui les sélectionnent. Dans un dictionnaire monolingue malgache, les collocatifs supports doivent être décrits sous les entrées de leurs bases respectives dans la zone des combinatoires lexicales de chaque acception du vocable à l'aide des fonctions lexicales. Nous avons à cet effet proposé leur encodage.

Concernant les propriétés sémantiques des collocations à verbe support, notre étude nous a permis de montrer qu'en malgache, les verbes supports sont soit totalement soit partiellement vides de sens. Les verbes supports qui sont vides de sens sont ceux qui dans le lexique possèdent déjà un sens vague et général ou un sens qui est déjà inclus dans le nom. D'autres supports, tels *miteny* 'dire' et *milaza* 'parler', ont le même sens que leur contrepartie régulière. Certains ne font que répéter le sens des noms qui les sélectionnent. Et il existe aussi, en malgache, les verbes supports redoublés. Nous avons aussi traité des différents sens supplémentaires qui peuvent s'ajouter aux verbes supports, à savoir, les sens phasiques et les sens causatifs.

Quant au sémantisme du nom supporté, nous avons pu dégager qu'en malgache, il existe deux types de noms : radicaux et dérivés, *haja* 'respect' et *fanajana* 'respect' par exemple. Ils ne représentent pas une grande différence au niveau de leurs sens ; certains noms dérivés expriment le sens 'action'. Tous les deux peuvent avoir les mêmes verbes supports tout comme ils peuvent sélectionner les verbes supports différents. Aussi, nous avons pu dégager la typologie des noms supports selon leurs verbes supports. Il a été démontré que la base peut choisir les verbes appartenant à une classe sémantique de façon parfois systématique. C'est qui justifie le fait que les noms d'action sélectionnent le verbe support *manao* 'faire', les noms de sentiment choisissent le verbe *manana* 'avoir', *misy* 'y avoir'. Il n'en demeure pas moins que les collocations sont imprévisibles et que l'association entre la base et le collocatif n'est pas motivée.

Concernant les propriétés syntaxiques, nous avons pu faire ressortir les irrégularités sur la détermination des noms supportés : noms sans déterminant, noms avec le défini obligatoire, et nom avec détermination facultative. Il a été aussi démontré que la modification de base nominale supportée est contrainte. Il existe aussi des contraintes reliées à la négation, à la voix passive, sur les syntagmes à verbe support. Les contraintes sur les actants syntaxiques du verbe support ont été analysées de façon ponctuelle, mais de nombreuses pistes de réflexion demeurent en suspens et méritent d'être approfondies : comment se répartissent les actants syntaxiques des verbes supports dans une phrase? Qu'en est-il pour les noms polyactanciels?

De plus, nous n'avons pas pu traiter les paraphrases lexico-syntaxiques basées sur les verbes supports, notamment la relation de paraphrase entre  $Oper_1$  et  $Oper_2$  et entre  $Func_1$  et  $Func_2$ . Par exemple, la paraphrase syntaxique entre, d'une part, *manome baiko* 'donner un ordre' et *avy amina N ny baiko* 'l'ordre vient de N' et, d'autre part, *mahazo baiko* 'recevoir un ordre', et *mahakasika N ny baiko* 'l'ordre concerne N', reste à étudier. Il serait donc important de faire une analyse de paraphrase basée sur la collocation étant donné que les règles linguistiques permettant de produire des paraphrases collocationnelles ne sont pas totalement identifiées en français et le sont encore moins en malgache. Il existe dans le cadre de la TST une description très développée de la paraphrase, notamment un système de règles de paraphrasage, c'est-à-dire de production de paraphrases (voir, notamment, Mel'čuk, 1988 et 1992 et Milićević, 2007). Par contre, ces règles n'ont pas encore été appliquées aux données du malgache et nous allons nous baser sur ce système en l'appliquant à nos données, pour les tester et le compléter éventuellement. Pour cela, la continuation de notre recherche va porter sur les objectifs suivants:

1. Déterminer les caractéristiques lexicales, sémantiques et syntaxiques des paraphrases collocationnelles mettant en jeu des collocations verbales en malgache et effectuant la comparaison avec le français afin de faire ressortir leur ressemblance et leurs différences.
2. Identifier les liens paraphrastiques sous-jacents aux paraphrases en malgache et faire la comparaison avec le français, en vue d'en élaborer une typologie.
3. Appliquer les règles de paraphrasage existantes de la théorie Sens-Texte au malgache afin de les tester et de proposer de nouvelles règles, le cas échéant.

4. Créer une base de données de paraphrases bilingues malgache-français basées sur la collocation verbale en vue d'un projet d'élaboration de dictionnaire de collocations bilingue malgache-français.

## Bibliographie

- Abinal, A. & Malzac, V. (1888). *Dictionnaire malgache-français*. Fianarantsoa : Ambozontany.
- Alonso Ramos, M. (1998). *Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support*.  
Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Alonso Ramos, M. (2003). La nature des collocatifs : leur statut en tant qu'unités lexicales.  
*Travaux et recherches en linguistique appliquée. Série E, Lexicologie et lexicographie*,  
(1), 45-60.
- Alonso Ramos, M. (2001). Détermination, incorporation et Phraséologie dans les constructions  
à verbe support. *Détermination et formalisation*, 23, 51.
- Alonso Ramos, M. (2004). *Las construcciones con verbo de apoyo*. Madrid : Visor Libros.
- Alonso Ramos, M. (2007). Towards the Synthesis of Support Verb Constructions : Distribution  
of Syntactic Actants between the Verb and the Noun. *Selected Lexical and Grammatical  
Issues in the Meaning Text Theory : In honour of Igor Mel'čuk*, 84, 97-137.
- Alonso Ramos, M. & Tutin, A. (1996). Classification and description of lexical functions for  
the analysis of their combination. *Lexical Functions in Lexicography and Natural  
Language Processing*, L. Wanner, Ed. Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins,  
147-168.
- Andrianierenana, C. L. (1985). *Les nominalisations des verbes par support verbal*. Mémoire de  
D.E.A, Université d'Antananarivo.

- Andrienierenana, C. L., Rabaovololona, L. R., Ralalaoherivony, B., Ranavoson, J. F., Le Pesant, D. & Vives, R. (2000). Problème de traduction des expressions figées : un exemple bilingue français-malgache, malgache-français. In *Actes du Colloque international « Traduction humaine, Traduction automatique, Interprétation. Série Linguistique 11*.
- Anscombe, J. C. (1991). La détermination zéro : quelques propriétés. *Langages*, (102), 103–124.
- Bally, C. (1909). *Traité de stylistique française*. Paris : Klincksieck.
- Bartsch, S. (2004). *Structural and Functional Properties of Collocations in English : A Corpus Study of Lexical and Pragmatic Constraints on Lexical Co-occurrence*. Tübingen : Gunter Narr Verlag.
- Batoux, D. (1997). *La détermination du nom dans les constructions prédicatives à verbe support en allemand*. Thèse Nouveau Régime, Université de Provence.
- Beauchesne, J. (2001). *Dictionnaire des cooccurrences*. Montréal : Guérin.
- Benson, M. (1985). Collocations and idioms. *Dictionaries, lexicography and language learning*, 61-68.
- Benson, M. (1989). The structure of the collocational dictionary. *International Journal of Lexicography*, 2(1). 1–14.
- Benson, M., Benson, E. & Ilson, R. F. (1997). *The BBI dictionary of English word combinations* (Rev. ed.). Amsterdam : Benjamins.
- Bogaards, P. (1997). Les informations collocationnelles dans les dictionnaires. *Revue française de linguistique appliquée*, 2(1), 31–42.

- Bossé-Andrieu, J. & Mareschal, G. (1999). Paramètres de délimitation des collocations du français courant. *Revue canadienne de linguistique appliquée*, 2(1-2), 21–31.
- Buvet, P.-A. (2002). Le défini obligatoirement modifié. *Langages*, 97–125.
- Buvet, P.-A. (2003). La possessivation dans les constructions à support. *Linguisticae Investigationes*, 26(1), 47–70.
- Buvet, P.-A. (2009). Détermination prédicative et article zéro. *Synergie Tunisie*, 1, 145–148.
- Cohen, B. (1986). *Lexique de cooccurrents : Bourse-conjoncture économique*. Montréal : Linguattech.
- Coseriu, E. (1977). *Principios de semántica estructural*. Madrid : Gredos
- Cousins, W. E. (1894). *A concise introduction to the study of the Malagasy language as spoken in Imerina*. Antananarivo : The Press of I.M.S.
- Cowie, A. P. (1981). The treatment of collocations and idioms in learners dictionaries. *Applied linguistics*, 2, 223-235.
- Cruse, D. A. (1986). *Lexical semantics*. Cambridge : University Press.
- Dahl, O. C. (1951). *Malgache et Maanjan : une comparaison linguistique*. Oslo : Egede-Institutet.
- De Flacourt, E. (1658). *Dictionnaire de la Langue de Madagascar*. Paris : Georges Josse.
- Descamps, J.-L. (1994). Tournoi pour l’accommodement des dictionnaires de collocations. *Meta : Journal des traducteurs*, 39(4), 561–575.
- Di Sciullo, A.-M. & Rosen, S. (1991). Constructions à prédicats légers et quasi-légers. *Revue québécoise de linguistique*, 20(1), 13–36.
- Dijk, T. A. V. (1985). *Discourse and Literature : New Approaches to the Analysis of Literary Genres*. Amsterdam : John Benjamins Publishing.

Dubreil, E. (2008). Collocations : définitions et problématiques. *Texto! Volume XIII(1/2)*.

Repéré à : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=126>.

Ferrand, G. (1903). *Essai de grammaire malgache*. Paris : Leroux.

Firth, J. R. (1957). Modes of Meaning. In *Papers in Linguistics 1934-51*, 190–215.

Flaux, N. & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris :

Ophrys.

Fugier, H. (1999). *Syntaxe malgache*. Louvain-la-Neuve : Peeters.

Gaatone, D. (2004). Ces insupportables verbes supports : le cas des verbes événementiels.

*Lingvisticae investigationes*, 27(2), 239–251.

Gavriilidou, Z. (2004). Verbes supports et intensité en grec moderne. *Lingvisticae*

*Investigationes*, 27(2), 295-308.

Gelbukh, A., & Kolesnikova, O. (2013). *Semantic analysis of verbal collocations with lexical functions*. Berlin : Springer.

Giry-Schneider, J. (1978). *Les nominalisations en français : l'opérateur faire dans le lexique*.

Genève : Droz.

Giry-Schneider, J. (1987). *Les prédicats nominaux en français : les phrases simples à verbe*

*support*. Genève : Librairie Droz.

Giry-Schneider, J. (1991). L'article zéro dans le lexique-grammaire des noms prédicatifs.

*Langages*, (102), 23–35.

Grandidier, G. (1902). *Expressions figurées de la langue malgache*. Paris : Lamy.

Gross, G. (1989). *Les constructions converses du français*. Genève : Droz.

- Gross, G. (1993). Trois applications de la notion de verbe support. *L'Information Grammaticale*, 59(1), 16-22.
- Gross, G. (2004). Pour un Bescherelle des prédicats nominaux. *Linguisticae Investigationes*, 27(2), 343-358.
- Gross, G. (2010). Les verbes supports et l'actualisation des prédicats nominaux. *Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde*, 16-35.
- Gross, G. (2012). *Manuel d'analyse linguistique. Approche sémantico-syntaxique du lexique*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Gross, G. & Valli, A. (1991). Déterminant zéro et verbes supports en moyen français et en français moderne. *Langages*, (102), 36-51.
- Gross, M. (1975). *Méthodes en syntaxe : régime des constructions complétives*. Paris : Hermann.
- Halliday, M. A. (1966). Lexis as a linguistic level. *In memory of JR Firth*, 148, 162.
- Halliday, M. A. K. & Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London : Longman.
- Harris, Z. S. (1964). Transformations in Linguistic Structure. *Proceedings of the American Philosophical Society*, 108(5), 418-422.
- Harris, Z. S. (1969). The two systems of grammar : report and paraphrase. *Transformation and Discourse Analysis Papers*, 79.
- Hausmann, F. J. (1979). Un dictionnaire des collocations est-il possible? *Travaux de Linguistique et de Littérature Strasbourg*, 17(1), 187-195.
- Hausmann, F. J. (1984). Wortschatzlernen ist Kollokationslernen. Zum Lehren und Lernen französischer Wortverbindungen. *Praxis des neusprachlichen Unterrichts*, 31(4), 395-406.

- Hausmann, F. J. (1989). Le dictionnaire de collocations. *Wörterbücher, Dictionaries, Dictionnaires, I*, 1010-1019.
- Hausmann, F. J. & Blumenthal, P. (2006). Présentation : collocations, corpus, dictionnaires. *Langue française*, (2), 3–13.
- Heid, U. (1994). On ways words work together-Topics in Lexical Combinatorics. *Martin, W. et al*, 226-257.
- Houtman, F. (1603). *Spraeck ende woord-boeck, in de Maleysche ende Madagaskarsche talen, met vele Arabische ende Turcsche woorden* (Grammaire et dictionnaire dans les langues malaise et malgache, avec de nombreux mots arabes et turcs). Amsterdam : Jan Evertsz. Cloppenburch.
- Repéré à : <https://dspace.library.uu.nl/handle/1874/205055>
- Huyghe, R. (2014). La sémantique des noms d'action : quelques repères. *Cahiers de lexicologie*. 105, 181-201.
- Jousse, A.-L. (2010). *Modèle de structuration des relations lexicales fondé sur le formalisme des fonctions lexicales*. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Kahane, S. (2003). Une "blessure profonde" dans le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire : sur le lien entre la définition lexicographique et les fonctions lexicales. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, (1), 61-73.
- Keenan, E. L. (2008). Voice and relativization without movement in Malagasy. *Natural Language & Linguistic Theory*, 26 (3), 467–497.
- Keenan, E. L. & Razafimamonjy, J. P. (1996). Malagasy morphology : Basic rules. *The Structure of Malagasy*, 1, 31–48.

- Keenan, E. L. & Razafimamonjy, J. P. (2004). Reciprocals in Malagasy. *Oceanic Linguistics*, 43(1), 177–207.
- Keenan, E. L. & Polinsky, M. (1998). Malagasy Morphology. In *Handbook of morphology*, 563-623.
- Keenan, E. L. & Manorohanta, C. (2001). A quantitative study of voice in Malagasy. *Oceanic linguistics*, 40 (1), 67–84.
- Lakoff, G., Johnson, M., Lecerle, J.-J. & de Fornel, M. (1985). *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Édition de Minuit
- Laporte, I. & L’Homme, M. C. (1997). Recensement et consignation des combinaisons lexicales en langue de spécialité : exemple d’application dans le domaine de la pharmacologie cardiovasculaire. *Terminologies nouvelles*, 16, 95–101.
- L’Homme M. C. (2009). *DiCoInfo. Le dictionnaire fondamental de l’informatique et de l’Internet*. OLST : Université de Montréal.
- L’Homme M. C. & Laneville M. E. (2009). *DiCoEnviro. Le dictionnaire fondamental de l’environnement*. OLST : Université de Montréal.
- Malzac, R. P. (1960). *Grammaire Malgache*. Paris : Société d’éditions géographiques, maritimes et coloniales.
- Malzac, V. (1926). *Dictionnaire français-malgache*. Paris : Société d’éditions géographiques, maritimes et coloniales.
- Mel’čuk, I. (1973). Towards a Linguistic ‘Meaning $\Leftrightarrow$  Text’ Model. In *Trends in Soviet theoretical linguistics*, 33–57.
- Mel’čuk, I. A., et al. (1984-1999). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain, Volumes I-IV*. Montréal : Les Presses de l’Université de Montréal.

- Mel'čuk, I. A., (1988). *Dependency syntax : theory and practice*. Albany : State University of New York Press.
- Mel'cuk, I. A. (1992). Paraphrase et lexique : la théorie Sens-Texte et le Dictionnaire explicatif et combinatoire. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques III. Les Presses de l'Université de Montréal*, 9-59.
- Mel'cuk, I. A. (1995). Phrasemes in language and phraseology in linguistics. *Idioms : Structural and psychological perspectives*, 167-232.
- Mel'čuk, I. A., Clas, A. & Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Mel'cuk, I. (1996). Lexical functions : a tool for the description of lexical relations in a lexicon. *Wanner, L. ed, Lexical functions in lexicography and natural language processing*, 31, 37-102.
- Mel'čuk, I. A. (1997). *Vers une linguistique Sens-Texte*. Leçon inaugurale faite le vendredi 10 janvier 1997. Paris : Collège de France.
- Mel'čuk, I. A. (1998). Collocations and lexical functions. *Cowie, AP (ed.), Phraseology. Theory, Analysis and Applications*, 23–53.
- Mel'čuk, I. A. (2003). Collocations dans le dictionnaire. *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, 19–64.
- Mel'čuk, I. A. (2004a). Actants in semantics and syntax I : actants in semantics. *Linguistics*, 42(1), 1–66.
- Mel'cuk, I. A. (2004b). Actants in semantics and syntax II : actants in syntax. *Linguistics*, 42(2), 247-292.

- Mel'čuk, I. A. (2004c). Verbes supports sans peine. *Linguisticae Investigationes*, 27(2), 203–217.
- Mel'čuk, I. A. (2015). Clichés, an Understudied Subclass of Phrasemes. *Yearbook of Phraseology*, 6 (1), 55–86.
- Mel'čuk, I. A. (2016). *Language : From meaning to Text. (Ed.)* David Beck. Boston : Academic Studies Press.
- Mel'čuk, I. & Polguère, A. (2006). Dérivations sémantiques et collocations dans le DiCo/LAF. *Langue française*, (2), 66-83.
- Mel'čuk, I. A. & Polguère, A. (2007). *Lexique actif du français : l'apprentissage du vocabulaire fondé sur 20 000 dérivations sémantiques et collocations du français*. Bruxelles : De Boeck.
- Mel'čuk, I. A. & Polguère, A. (2008). Prédicats et quasi-prédicats sémantiques dans une perspective lexicographique. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, (37), 99–114.
- Meyer, I. & Steele, J. (1990). Lexical functions. In An explanatory combinatorial dictionary : kinds, descriptions, and English examples. *Meaning-Text Theory : Linguistics, lexicography and implications*, 41–61.
- Milićević, J. (1997), *Étiquettes sémantiques dans un dictionnaire formalisé de type Dictionnaire Explicatif et Combinatoire*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- Milićević, J. (2007). *La paraphrase : Modélisation de la paraphrase langagière*. Berne : Peter Lang.
- Morin, J.-Y. (1997). Institutions lexicales et dictionnaires traditionnels malgaches. Dans *Actes du colloque de Tunis*, 425-454.

- Paul, I. (2009). On the presence versus absence of determiners in Malagasy. *Determiners : Universals and variation*, 147, 215.
- Polenz, P. V. (1963). *Funktionsverben im heutigen Deutsch*. Schwann : Düsseldorf.
- Polguère, A. (1990). *Structuration et mise en jeu procédurale d'un modèle linguistique déclaratif dans un cadre de génération de texte*. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Polguère, A. (1998). La théorie sens-texte. *Dialangue*, 8-9, 9-30.
- Polguère, A. (2000a). A « natural » lexicalization model for language generation. In *Proceedings of the Fourth Symposium on Natural Language Processing (SNLP2000)*, 37–50.
- Polguère, A. (2003a). Étiquetage sémantique des lexies dans la base de données DiCo. *Traitement automatique des langues*, 44(2), 39-68.
- Polguère, A. (2003b). Collocations et fonctions lexicales : pour un modèle d'apprentissage. *Les Collocations. Analyse et traitement*, 117–133.
- Polguère, A. (2011). Classification sémantique des lexies fondée sur le paraphrasage. *Cahiers de lexicologie*, 98, 197–211.
- Polguère, A. (2012). Propriétés sémantiques et combinatoires des quasi-prédicats sémantiques. *Scolia*, 26, 131–152.
- Polguère, A. (2013). Les petits soucis ne poussent plus dans le champ lexical des sentiments. Dans F. Baider & G. Cislaru (dir.) : *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*, 21–41.
- Polguère, A. (2015). Non-compositionnalité : ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent. *Verbum* (Presses Universitaires de Nancy), 37(2), 257–280.

- Polguère, A. (2016). *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*. (Troisième édition). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Rabenilaina, R. B. (1974). *Description morpho-syntaxique du bàra (Madagascar)*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Bordeaux III.
- Rabenilaina, R. B. (1979). La neutralité de la diathèse en malgache. *Linguisticae Investigationes*, 3(2), 295–321.
- Rabenilaina, R. B. (1987). *Lexique-grammaire du malgache : constructions transitives et intransitives* (Vol. 1-2). Antananarivo : FOFIPA.
- Rabenilaina, R. B. (1989). *Ny fitsipiky ny teny T.II*. Antananarivo : FOFIPA.
- Rabenilaina, R. B. (1991). Voix et diathèse en malgache. *Linguisticae Investigationes*, 15(2), 325–335.
- Rabenilaina, R. B. (1994). *L'enseignement de la traduction franco-malgache assisté par ordinateur ou appuyé par la traductique*. Dans *Actes du colloque*. Montréal.
- Rabenilaina, R. B. (1996). *Le verbe Malgache : Constructions transitives et intransitives*. Montréal : GRESLET.
- Rabenilaina, R. B. (2001). *Ny teny sy ny fiteny malagasy*. Antananarivo : Société Malgache d'Édition.
- Rabenilaina, R. B., & Morin, J.-Y. (2015). *Vitasoa : dictionnaire français-malgache*. Antananarivo : Ambozontany.
- Rahajarizafy, A. (1960). *Essai sur la grammaire malgache*. Antananarivo : Imprimerie Catholique.
- Raharinirina-Rabaovololona, L. (1991). *Lexique-grammaire des composés du malgache : les adverbes de temps*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.

- Rajaobelina, P. (1960). *Gramera malagasy*. Tananarive : Trano Printy Loterana.
- Rajaona, S. (1972). *Structure du malgache : étude des formes prédicatives*. Fianarantsoa : Ambozontany.
- Rajaona, S. (1977). *Problèmes de morphologie malgache*. Fianarantsoa : Librairie Ambozontany.
- Rajaona, S. (1980). L'Alternance en malgache. *Hiratra*, 2, 9-92.
- Rajaona, S. (1985). Le redoublement par suffixation en malgache. *Hiratra*, 4, 103-111.
- Rajaona, S. (2004). *Les phénomènes morphologiques*. Antananarivo : Éditions Ambozontany.
- Rajaonarimanana, N. (1995). *Dictionnaire du malgache contemporain : malgache-français, français-malgache*. Paris : Editions Karthala.
- Rajaonarimana, N. (2001). *Grammaire moderne de la langue malgache*. Paris : L'Asiathèque.
- Rajaonarimanana, N. & Vérin, P. (2005). *Dictionnaire français-malgache*. Paris : L'Asiathèque.
- Rajemisa-Raolison, R. (1959). *Précis de grammaire malgache : cours élémentaire*. Antananarivo : Imprimerie catholique.
- Rajemisa-Raolison, R. (1971). *Fitsipi-panoratana malagasy ; ho an' ny kilasy faha-6 sy faha-5 ary faha-4*. Fianarantsoa : Ambozontany.
- Rajemisa-Raolison, R. (1985). *Rakibolana malagasy*. Fianarantsoa : Ambozontany.
- Ralalaoherivony, B. S. (1995). *Lexique-grammaire du malgache : consturctions adjectivales*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Ramavonirina, R. O. (2004). Un dictionnaire encyclopédique différentiel, facteur d'unité national. In *Actes du colloque organisé par l'Université d'Ouagadougou. Développement durable : leçon et perspectives*.

- Ranaivoson, J. F. (1996a). *La nominalisation en Malgache. Étude des constructions manao N*.  
Thèse de Doctorat de Troisième Cycle, Université d'Antananarivo.
- Ranaivoson, J. F. (1996b). *Étude des constructions à prédicat mx-N en malgache : classe d'objets et traduction*. Thèse de Doctorat, Nouveau Régime, Université de Paris XIII.
- Ratefiarison. (1950). *Fombam-pitenenana malagasy*. Antananarivo : Imprimerie Takariva.
- Razanajato, L. de G. (1982). *Ny matoanteny mpanova MANAO amin'ny fifehezan-teny malagasy*. Mémoire de maîtrise : Université d'Antananarivo.
- Rey, I. G. (2002). *La phraséologie du français*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- Rey-Debove, J. & Rey, A. (2004). *Le Petit Robert*. Paris: Le Robert.
- Sinclair, J. (1991). *Corpus, concordance, collocation*. Oxford : Oxford University Press.
- Tesnière, L. (1965). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- Travis, L. (2006). Voice morphology in Malagasy as clitic left dislocation or through the looking glass: Malagasy. In Wonderland. *Clause structure and adjuncts in Austronesian languages*, 281–318.
- Tutin, A. (2010). *Sens et combinatoire lexicale : de la langue au discours*. Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université Stendhal 3.
- Tutin, A. (2012). Les collocations dans le champ sémantique des émotions : la régularité plutôt que l'idiosyncrasie. *Aprejan Y. et al*, 602-612.
- Tutin, A. & Grossmann, F. (2002). Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue française de linguistique appliquée*, 7(1), 7-25.
- Tutin, A. & Grossmann, F. (2003). Quelques pistes pour le traitement des collocations. *Travaux et recherches en linguistique appliquée. Série E, Lexicologie et lexicographie*, (1), 5-21.

- Tutin, A. & Grossmann, F. (2005). Joie profonde, affreuse tristesse, parfait bonheur. Sur la prédicativité des adjectifs intensifiant certains noms d'émotion. *Cahiers de lexicologie*, 861(1), 179–196.
- Williams, G. (2001). Sur les caractéristiques de la collocation. *TALN*, 9-16.
- Williams, G. (2003). Les collocations et l'école contextualiste britannique. Travaux et recherches en linguistique appliquée. Série E, *Lexicologie et lexicographie*, (1), 33–44.
- Žolkovskij, A. K. & Mel'čuk, I. A. (1967). On semantic synthesis. *Problemy kibernetiki*, 19, 177-2

